








B. Prov.
III
1387

UNE TÉTRADE

OU

DRAME, HYMNE, ROMAN ET POÈME.

MEAUX. — IMPRIMERIE A. CARRO.

UNE TÉTRADE

OU

DRAME, HYMNE, ROMAN ET POÈME

TRADUITS POUR LA PREMIÈRE FOIS

DU SANSCRIT EN FRANÇAIS

PAR

Hippolyte FAUCHE

III

1° LE ÇIÇOUPÂLA-BADHA, poème en 20 chants, par Mâgha;
2° UN LEXIQUE des mots oubliés dans les Dictionnaires et qu'on trouve employés dans le *Çiçoupâla-badha.*

PARIS
LIBRAIRIE DE A. DURAND
RUE DES GRÈS-SORBONNE, 7
ET LIBRAIRIE DE BENJAMIN DUPRAT
RUE FONTANES (ancienne rue du Cloître-Saint-Benoît), 7

1863

INTRODUCTION.

Voici la version d'un livre fort difficile à comprendre, fort difficile à traduire, et, maintenant qu'il est compris et traduit, fort difficile à réussir dans le monde ; car, d'abord, sa mise un peu trop sans gêne lui interdit l'appartement des femmes, et lui ferme aux deux battants les portes des bibliothèques de l'adolescence ; ensuite, dans ses rapports avec la jeunesse adulte, elle ne pourra jouir que d'une condition prudemment restreinte, comme le Cantique des Cantiques, dont les sages de l'ancien peuple juif ne permettaient pas la lecture avant l'âge de trente ans. Qui de nos jours oserait lier connaissance avec cette inspiration du sensualisme hé-

braïque, si elle était présentée à nos yeux traduite mot à mot? Et qui peut dire la connaître, s'il n'a lu que ces versions timorées, dont la chaste réserve n'ose l'introduire en présence du public religieux, qu'après avoir soigneusement travesti ses audacieuses nudités?

— Alors, nous dira un critique pudibond, pourquoi avez-vous imprimé, comme c'est votre coutume, en dictant, pour ainsi dire, au typographe à mesure que vous lisiez? Et pourquoi n'avez-vous pas lu tout le poème avant de le traduire, ou plutôt afin de ne pas le traduire?

— Mais, lui répondrai-je naïvement, cette lecture seule était une étude longue, ardue, incomparable même à nulle autre; et ce pénible champ une fois défriché, ensemencé et moissonné, il était assez naturel, si l'on ne s'en faisait en quelque sorte un devoir, qu'on voulût offrir du moins à ces graves esprits, que l'érudition a cuirassés de pudeur, le tribut et l'hommage de sa récolte.

— Alors, va-t-il s'écrier, l'amour-propre en jeu ne voulant pas nous laisser le dernier mot dans la discussion, pourquoi, ancien professeur de rhétorique, n'avez-vous pas traduit, comme il vous était facile, en prose latine seulement?

— Mais, observerons-nous, qui se fatigue aujourd'hui à lire du latin moderne? L'ancien latin même, quelle qu'en soit l'éloquence ou la poésie, n'exige-t-il pas toujours, avouez-le, à sa première lecture, une puissante contension d'esprit? Cinq ou six exemplaires, vendus à l'étranger, n'auraient pu servir qu'à faciliter le travail d'un savant, s'il eût voulu traduire cette œuvre singulière dans sa langue naturelle; et, langue pour langue, ne valait-il pas mieux que la vôtre, pour ne pas dire la mienne, récitât la première dans une langue européenne cette poésie fort spirituelle, sans doute, qui ne pouvait rester à jamais une lettre morte pour les historiens de la littérature indienne? car le *Çiçoupâla-badha*, universellement admiré chez les indigènes, est classé par eux entre *les six grands poëmes de l'Inde.*

Nous avons ici le regret de ne posséder nulle part aucun moyen de présenter à la juste curiosité de nos lecteurs une biographie quelque peu moins insuffisante du grand poète, auquel nous devons *la mort de Çiçoupâla.*

Mâgha était un prince ami des lettres, dit Langlois. On recule jusqu'au règne de Vrikramâditya le temps, où il florissait. Ambitieux de consacrer son nom au frontispice d'un poëme, il paya chaque

vers du *Çiçoupâla* une pièce d'or; et cette royale fantaisie ne lui coûta pas moins de cinquante-deux mille roupies.

Laissons aux princes l'âge contemporain, c'est une sphère, hors de laquelle ne doit pas rayonner leur puissance, et méritons mieux de l'avenir en nous efforçant de ressusciter les noms, qui sont dignes de survivre à la plèbe des rois; c'est le droit imprescriptible et inaliénable des grands hommes! Aussi, sommes-nous heureux de trouver, ajoutée en appendice au poème, une note, qui dément cette assertion et qui, l'ouvrage n'ayant pas été jusqu'à notre époque traduit nulle part, est encore à peu près inconnue. La voici:

« Le puissant roi Dharmanâbha avait un surintendant général, qui exerçait irréprochablement son ministère; il avait les yeux attentifs et la conscience toujours nette: il était comme le roi lui-même, ou plutôt c'était une brillante Divinité. 1.

» Le monarque, homme judicieux, suivait, comme on suit la voix d'un Bouddha, la parole du surintendant, mesurée à propos, assortie au raisonnement et qu'inspirait sans aucune vue d'intérêt personnel, le seul amour de son bien. 2.

» Ce ministre avait un fils généreux, doux, patient, adonné à la vertu, nommé Dattaka. Les peuples à sa vue proclamaient qu'Youdhishtira revivait en lui, où renaissait le don même de sa parole faconde. 3.

» Souptabhadéva, le premier des mortels et qui ne voyait pas de second après lui, obtint, c'est un fait incontestable, un autre fils, aussi bien doué que les sages et qui fut appelé Sarvâçraya

par tous les hommes, à qui ses vertus dispensaient le bonheur. 4.

» Le fils de celui-ci fut Mâgha, assis au rang escarpé des bons poètes. Favori de la renommée et brillant d'une gloire, qu'il obtint à l'égal de celle, dont resplendit *Vishnou*, l'auguste époux de Lakshmî, c'est lui, qui fut l'auteur du poème intitulé *la mort de Çiçoupâla* et qui eût l'honneur de conduire à sa fin cette création, que rend délicieuse un heureux choix d'expressions. » 5.

Ainsi le nom de Mâgha est bien celui du poète ; ce n'est pas le nom du prince, qui enleva celui du spirituel auteur à sa place légitime pour le jeter hors de son œuvre dans un profond oubli. Le nom du poète vit, c'est l'important ! Il n'y a de mort, c'est le moins regrettable, que celui du roi vaniteusement magnifique ; personnage, dont il parle de cette manière anonyme dans un vœu, qu'il forme à la fin du onzième chant : *Description du matin* :

« Que cet habile roi *de la lumière*, qui opère le réveil du monde entier et dissipe la puissance des ténèbres, veuille bien accorder, monarque généreux, de beaux matins à chacun de tes jours ! »

De quelle main est cette note ? En quel temps fut-elle écrite ? Quel degré de confiance mérite-t-elle ? Ce sont là des questions intéressantes ; mais les grands travaux, que nous avons annoncés déjà (1),

(1) La traduction du *Mahâ-Bhârata*.

ne nous permettent pas de nous y arrêter un instant davantage.

La *Mort de Çiçoupâla* est une œuvre, où l'esprit déborde à pleines rives; mais il n'en est pas une autre, je le répète, qui étale plus effrontément à sa vitrine un plus grand nombre de ces libertines nudités, qui sont l'éternel malheur de la littérature sanscrite. Si un poème devait se recommander uniquement par la singularité des aperçus et l'originalité des idées, nul doute qu'il ne fallût regarder cette étincelante composition comme une des œuvres magistrales de l'Inde, tandis que cette molle épopée, à peu près absolument vide d'action, ne mérite, sous un plus large point de vue, que d'occuper un des siéges tout à fait secondaires.

En voici néanmoins une rapide analyse.

Dans le temps que l'ineffable Vishnou habitait ici-bas, incarné dans le fils de Vasoudéva, il vit descendre du ciel une forme vague, qui, s'approchant de plus en plus, finit par se dessiner sous des traits de plus en plus nets et distincts. C'était Nârada, envoyé des cieux pour lui déférer les plaintes d'Indra et de ses Dieux, gémissants tous sous la cruelle oppression de Çiçoupâla.

Ce Démon fut jadis Hiranyakaçipou ; il devint en-

suite Râvana, et maintenant, dit le poète, avec son élégance habituelle :

« Ayant obtenu une autre naissance et, comme un acteur, un nouvel habit de théâtre, il se cache dans un nouveau personnage ; et, bien qu'il soit l'ancien Râvana, il est connu maintenant par le reste des hommes sous le nom de Çiçoupâla (1). »

Sa mission terminée, le messager divin retourne au ciel, et Krishna délibère. Balarâma conseille une guerre immédiate; Ouddhava, au contraire, soutient la cause de la patience ; mais ces discours, loin de ressembler à ceux de l'art européen, qui sont tirés *ex visceribus rei* et conséquemment plus directs, moins vagues, plus déterminants, se déroulent dans une série de généralités et ressemblent à des maximes de morale ou de politique, cousues la plupart sans aucune transition l'une à la suite de l'autre.

On part, et le poète décrit la marche d'une armée. On franchit le Raîvata : description de cette montagne. Ses charmes invitent l'Yadouide à s'y arrêter : description d'une halte. Les saisons y accourent de compagnie fêter à l'envi le Dieu fait homme : nouvelle description des saisons. Il sort, accompagné de ses femmes : autre description d'une promenade

(1) Chant I, stance 69.

dans les bois. On ne peut se promener par le plus beau temps du monde sans recevoir quelques taches de poussière : cinquième ou sixième description des amusements du bain. Le jour s'écoule ainsi : encore une description du soir. Un nouveau jour se lève : comment se refuser au plaisir d'esquisser ici la description du matin? Krishna lève son camp, et l'infatigable descripteur ne manque pas à nous dépeindre une seconde fois les armées en campagne; mais, de description en description, nous voici arrivés déjà au treizième chant : l'action du poème est à peine commencée, et le nœud n'est pas même formé.

Enfin Krishna est arrivé devant les portes de la ville capitale d'Youdhishtira, où son noble roi vient l'accueillir au milieu de tout le peuple accouru; mais la multitude des hommes est à peine indiquée; elle disparaît aussitôt et s'efface devant la foule plus charmante des femmes, que la folâtre épopée introduit sur la scène en passant ici du grave au comique : elle badine avec grâce sans cesser d'être digne, et son enjouement familier s'arrête à propos sur les bords glissants du trivial :

« A l'appel répandu çà et là par le bruit des tambours, les

épouses des citadins, méprisant toute autre chose à faire, descendent à la hâte vers la grande rue pour admirer l'ennemi des ennemis du ciel.

» Les ayant vues marcher avec des parures ajustées à demi, et retenant d'une main la robe échappée de la ceinture, les rangées des palais de jeter un immense éclat de rire par les échos de leurs murailles, qui répercutaient le son des tambours.

» Les femmes accouraient donc, ayant mis dans leur précipitation les deux parties de l'habillement à contre sens, la ceinture à la place du collier, les boucles d'oreille attachées sur les cheveux, et s'étant fait de leur collier un bracelet.

» Sous l'empire de la curiosité, celle-ci retirait vite son pied à la main délicate de sa parfumeuse et s'en allait teignant la terre avec la laque, stillante du seule pied, *qu'elle eût donné le temps de colorer :* telle s'avançait, empourprant sa route également *d'un seul pied, Oumâ,* la fille du mont, quand elle eut obtenu l'honneur d'être la moitié de Çiva (1). »

Cette noble comparaison vient là ramener à son premier niveau le style du poème, qui redevient opulent comme ses mers, gracieux comme les diaphanes eaux de ses lacs, fleuri comme les tapis de leurs ondes.

« De maison en maison, il était inondé et de fleurs et de grains frits, que lui jetaient les femmes à deux mains, semblables à des boutons de jeunes lotus : ainsi l'onde répand une multitude de perles, échappées de leurs coquilles rompues, sur un phénicoptère, son amant.....

« Lui, dans le vaste sein duquel, couché sur la mer, tous les

(1) Chant XIII, stances 30, 31, 32, 33.

mondes sont absorbés à la fin d'un yonga, il fut à son tour bu par chacune de ces femmes d'un œil tournoyant d'ivresse, qui n'était cependant pas rassasié (1). »

Ne semble-t-il pas que le poète ramène ici avec beaucoup d'art la pensée de son caractère céleste, le souvenir de sa nature divine, la mémoire de son incommensurable entité, afin de préparer et de revêtir, pour ainsi dire, la naïve licence des tableaux, qui vont suivre, en tenant les idées en suspens, comme dans notre *Cantique des Cantiques*, entre le sens littéral et le sens spirituel, entre l'amour et la dévotion, entre le sensuel et le mystique?

« L'une, haussant de la manière la plus charmante sa gorge potelée devant Krishna, se frappait vivement à plusieurs fois le creux d'une oreille avec le bont de son doigt; et l'on aurait pensé, au bruit harmonieux de ses bracelets, entendre le ramage d'un paon, qui danse.

» Une autre avec sa main, accompagnée du mouvement de sa tête, agitant mainte et mainte fois les jeunes boutons de ses doigts, qui avaient la beauté des pétales du lotus rouge, disait à l'ennemi de Madhou certaines choses cachées, sans articuler même une syllabe.

» Celle-là, couvrant sa charmante bouche avec une main telle, qu'on aurait dit une jolie pousse venue dans le voisinage d'un lotus, découvrait un folâtre épi de la lumière de ses dents, qui jaillissait par les interstices de ses doigts mouvants.

(1) Chant XIII, stances 37 et 40.

» Celle-ci, les yeux immobiles dans la contemplation de Vishnou, retenait sa robe échappée avec sa main de fleurs.... »

Malheureusement, nous sommes forcés de tirer ici brusquement le rideau sur la seconde moitié de la stance ; car nos yeux ne savent pas voir les choses impures, comme ceux des Indiens, avec une chaste abstraction de l'impureté, et l'on pourrait, en quelque sorte, nous reprocher qu'ils sont devenus libertins à force de pudeur et de décence !

« Hari s'approche, altirant la soif de nos yeux, disait avec mélancolie tout le peuple des femmes. Qui jouit éternellement de sa vue, n'en a jamais connu et n'en sentira jamais la satiété.

» Ce monde de femmes, ayant perdu toute pensée de retour dans leurs maisons, restait un moment comme un ouvrage de sculpture ; et, vides de leurs âmes qui s'en étaient allées avec Vishnou, elles semblaient encore attendre *son passage* (1). »

Ce monologue des femmes peut s'idéaliser lui-même, se sublimiser, pour ainsi dire, jusqu'à l'immatérialité, s'entendre, si l'on veut, dans un sens anagogique, spirituel, mystique ; et cette contemplation intime, que le héros divin laisse parmi elles derrière lui, ne semblera plus qu'une espèce de sillage entre terre et ciel, où viennent se mêler, en

(1) Chant XIII, stances 46 et 47.

fermant sa trace, ces deux natures si contraires, sensuelle et rêveuse, de l'Orient et de l'Occident.

Le sacrifice est célébré; Youdhishtira en paye aux brahmes les magnifiques honoraires et décerne, comme au plus digne, sa corbeille hospitalière (1) au céleste Krishna. Çiçoupâla se montre vivement offensé de cette préférence; c'est donc ici que se forme un peu tard le nœud si attendu et voici la guerre enfin allumée.

Sans doute, le Démon ignore ce mystère, qui enveloppe toute la personne de Krishna; car il nie, il rapetisse, il tourne en dérision les actions surhumaines, qui révèlent sa divinité, et l'on peut appliquer à cet esprit sceptique ce que les Saints Pères nous ont enseigné sur le *Prince des Ténèbres :* « il avait, disent-ils, ignoré tout le mystère de l'Incarnation. » En effet, s'il n'en était ainsi, comment la guerre pourrait-elle s'allumer jamais entre l'homme et Dieu, entre le fini et l'infini, entre la créature et le créateur, entre le simple mortel et celui, sur qui Bhîma entonne ce magnifique dithyrambe !

« C'est le Très-Haut, le seul objet, vers lequel on doit tourner

(1) *L'arghya.*

sa pensée, quoique la pensée ne puisse atteindre jusqu'à lui; le salut du monde repose lui-même sur cette nature immortelle, qui n'a pas reçu la naissance, à qui tout est connu, qui porte en sa destinée le commencement et la fin des êtres,... qui crée, qui retient unis, qui gouverne les éléments; »

Ou plutôt entre le néant, pour ainsi dire, et cet être, sur qui le fils de Çantanou s'inspire jusqu'à professer un *Credo*, si logiquement orthodoxe :

« Sous le nom de Brahma, il crée le monde dans la qualité de radjas ; sous le nom de Vishnou, il conduit et conserve l'univers dans celle de satwa ; sous le nom de Çiva, il détruit toutes les choses créées dans celle de tamas : la trinité se résume donc en lui seul par ces trois qualités *ou ces trois attributs* (1). »

Ainsi le voilà encore une fois réapparu devant nos yeux ce dogme, que l'on retrouve partout, que nous avons déjà signalé dans nos avant-propos et que nous ne cesserons de présenter, autant de fois qu'il nous sera donné fortuitement de le rencontrer, à l'intelligente curiosité des lecteurs érudits. Nulle part, dans aucun livre ni dans un temps plus ancien, ce dogme ne fut plus nettement formulé, ni commenté d'une façon moins obscure, ni plus incontestablement accepté ; et, malgré tout le respect, que

(1) Chant XIV, stance 61.

méritent des croyances éminemment augustes, qui ont eu l'impérissable honneur de transformer à leur soleil et de civiliser toutes les régions de l'Europe, on ne peut refuser ici tout à fait un imprescriptible hommage à la vérité. L'Inde nous semble, avouons-le sincèrement, la terre, où le dogme de la trinité a été conçu, où il est né, d'où il est sorti, où l'on est allé emprunter cette merveilleuse conception, bien loin qu'elle y fut prêtée d'aucun autre pays ; car elle y est, en quelque sorte, le vivant principe, d'où commence à se dérouler tout le système de ces évolutions symboliques, origine de sa populaire, mais savante mythologie.

L'Inde naïvement polythéiste dans la familiarité enfantine de ses peuples est donc essentiellement monothéiste dans la grave intimité de ses philosophes.

Si l'on nous demandait en quel temps ces hautes théories ont commencé à se vulgariser, sinon dans le peuple, au moins dans l'école, il nous semble, oserions-nous répondre, que ce dût être cinq ou six siècles avant l'ère chrétienne, à cette grande époque, où le brahmanisme se trouva jeté en face d'un subtil antagoniste et forcé d'opposer au spiritualisme raffiné des enseignements boudhistes une épuration des croyances populaires, toutes retrempées elles-

mêmes dans un autre spiritualisme discutable, accessible, en quelque sorte, aux sens, fécond et rationnel.

Çiçoupâla, quoique fatalement disposé à la guerre, dépêche vers son tranquille ennemi, comme s'il voulait se moquer de lui avec cette fine ironie, un messager hardi, homme rusé, subtil parleur, qui adresse à Krishna une harangue, où les mêmes mots renferment dans les mêmes phrases deux sens diamétralement opposés: l'un ami, l'autre ennemi; celui-ci langage de haine, d'offense, de provocation et de guerre, celui-là message d'amitié, de louange, de réconciliation et de paix (1).

C'est là un phénomène littéraire, introuvable sans doute en nul autre idiôme; et rien ne peut montrer d'une manière plus sensible, plus originale, plus neuve, l'admirable variété, la singulière abondance et la richesse de cette langue sans pareille, que les seize quatrains complets, où ces idées adverses, quoiqu'en s'excluant au fond l'une l'autre, se maintiennent à la surface dans une si parfaite union malgré toute leur mutuelle hostilité. C'est, vraiment! une curiosité linguistique, inouie chez nous jusqu'à notre âge,

(1) Voyez seizième chant, pages 247 et suivantes.

mais dont il sera désormais parlé souvent; rejeton né non viable sous notre ciel, impossible à naturaliser dans l'humus de notre sol et propre seulement à ces terres du soleil, où un jongleur inimitable pose une lame aiguë de poignard en équilibre sur la corolle d'une fleur, dont la tige en suspens se tient elle-même sans appui à l'extrême bout de ses lèvres!

Satyaki a su distinguer les deux faces adverses sous les termes ambigus de l'envoyé; il repousse aigrement le sens injurieux, et le messager lui répond avec une harangue non moins insultante que sa première allocution. Si l'on y trouve de la redondance, ce défaut est racheté, du moins, par quelques assez beaux traits de style.

Ses paroles allument dans l'assemblée une violente colère, qui se produit au milieu des compagnons de Krishna sous des formes sauvages et bizarres; mais peut-être ne font-elles que mieux ressortir la céleste apathie du Vishnou fait homme.

« L'assemblée était dans le trouble; cependant les paroles de l'ennemi n'avaient pu ravir son calme au vainqueur de Moura : car l'eau des nuages a beau gonfler celle des rivières, elle n'apporte aucune altération dans les eaux de la mer! »

On ne peut guère imaginer une comparaison mieux

séante et plus digne : elle a de la grandeur, de la noblesse, de la majesté ; elle est d'une poésie grave comme l'héroïque incarné, qui en est le divin objet.

De l'une et de l'autre part, le tambour de guerre appelle tous les escadrons aux combats, et déjà les guerriers de s'armer en diligence :

« Les bonnes lames d'épée furent suspendues au cou des héros, altérés de combats, comme de séduisantes et belles amantes aux dents très-blanches, aux riches ceintures, aux robes les plus charmantes d'un tissu resplendissant et délié. »

Saurait-on beaucoup mieux ou plus gracieusement peindre l'enivrante passion de ces âmes, que brûle une ardente soif de batailles ?

« La liane des arcs, dont le poing suffisait à embrasser la taille ronde et cambrée, se mit à pousser des cris aigus, quand elle se vit rudement embrassée par des amants, que leur jeunesse remplissait d'orgueil. »

Badine et riante métaphore! spirituel écart, plutôt qu'ingénieux rapprochement d'idées! Ces amusements de l'esprit ne sont assurément pas d'un homme, qui sache très-bien s'identifier, à l'égal d'Ercillo et de Camoëns, avec les émotions réfléchies par le souvenir des batailles sur le miroir de l'imagination : homme, plus habitué à chiffonner les

voiles d'une femme qu'à briser l'armure d'un soldat; poète favori de ce peuple aimable des sérails, qui, peu curieux des sanglantes mêlées, aime à retrouver dans les peintures des combats ces images des luttes plus douces, qui s'engagent sur les nattes voluptueuses d'un *aphrodision!*

Voici que les deux armées s'avancent déjà l'une à l'encontre de l'autre.

« Plus s'approchait le son des patahas, qui précédaient Krishna, comme un fiancé, et plus, comme une amante, sur le corps de laquelle circule une horripilation de plaisir, le cœur des bataillons ennemis était enivré de joie. »

Cette comparaison est encore à sa place : elle n'est même nullement déplaisante ; car il s'agit là de peuples, qui aspirent la volupté par tous les pores ; et l'on sait qu'en vertu de l'association naturelle des idées, les affections passées renaissent dans les impressions actuelles par l'effet singulier de causes sans aucune analogie et même souvent assez divergentes.

Mais le poète est tellement dominé par une imagination inconcevablement érotique, qu'il s'en va trop souvent aussi chercher dans l'amour des points de comparaison pour des choses entièrement dispa-

rates. Veut-il offrir par exemple à notre vue ces deux armées, qui s'entrechoquent sur un champ de bataille, ce n'est point à la nature qu'il va demander ses images, ni aux grands conflits des éléments, ni aux ouragans les plus épouvantablement destructeurs ; c'est aux secrets seuls du boudoir.

« Ainsi, dira-t-il, l'armée des Yadouîdes serrait de son corps le corps de l'armée ennemie, comme un amant presse du sien avec amour celui de sa bien-aimée. »

S'il n'y avait nulle part autre chose, on pourrait se contenter ici, — sans lui reprocher ailleurs ce défaut trop fréquent, — de noter seulement que l'image n'est pas bien à sa place ; que cette comparaison n'est pas très-juste, qu'elle affaiblit le nerf de la pensée ; car, quelque abandonné que soit l'emportement du spasme érotique, il ne peut empêcher qu'il ne se mêle d'un côté une sorte de ménagement ; et la fureur de destruction d'ennemi à ennemi est de l'autre part sans frein, sans loi, sans nul égard.

La bataille, engagée dans le dix-huitième, se continue dans le dix-neuvième chant, mais sans quitter un instant le sol aride des généralités. Il ne s'y forme pas une seule individualité, avec laquelle nous

puissions nous mettre en sympathie, où nous sentions respirer ce qui vit en nous-mêmes, où nous reconnaissions le portrait de la nature humaine, comme en Nisus et Euryale, comme en Clorinde, Herminie et Tancrède, comme en cet Hector, *le bras d'Ilion*, et sa plaintive Andromaque.

Ces deux héros plus qu'humains se rencontrent dans la mêlée et se livrent un terrible combat. Mais les dards enchantés et la magie, qui sont leurs communes armes, éloignent toute vérité du tableau : parce qu'ils sont en dehors de l'humanité, ces moyens n'ont aucune action sur la fibre humaine. On ne partage aucune des émotions de ce duel prestigieux : on assiste, spectateur impassible, aux évolutions déjà connues d'une scène empruntée. Ce sont des flèches, qui plongent dans le sommeil, qui enfantent un feu universel, qui produisent toutes les espèces de serpents, auxquelles armes Krishna oppose une lumière plus éclatante que le jour, des nues enceintes de pluies diluviennes, des vautours, qui déchirent, dévorent, mettent en fuite ces légions de reptiles. Puis et tout à coup cette stance, aussi froide qu'abrupte, termine sans vigueur cette bataille sans originalité :

« En vain il exhalait ses cris : Mouradjit de trancher la tête à

son corps d'un seul coup avec le disque aux rameaux de flammes, provenus d'un feu tremblant; cette arme, qui, aspirant au seul but d'un embrassement étroit, fit de Rahou *jadis* une fiancée aux seins hideux et comme une Laskhmî pour le soleil. »

Il n'y a rien ici de semblable à cet Hector, qui implore d'une manière si touchante la faveur d'une tombe aux pieds d'Achille : il n'y a rien ici de pareil à cet Argant, qui « meurt comme il a vécu sans « langueur, sans faiblesse, toujours la menace à la « bouche, dans les derniers mots et dans les der- « niers accents duquel respirent l'audace, l'orgueil « et la fureur; » il n'y a rien même d'égal à cette manière si large du Râmâyana, à cette ampleur de Valmîki, à sa richesse d'imagination. Mais, puisque nous passons près d'elle, qui nous empêche de regarder un moment cette belle page de la Râmaïde? Elle ne sera point déplacée ici : notre poète avait sous les yeux cette forte peinture, il aurait dû s'en inspirer; mais il n'a point assez de vigueur dans son pinceau pour copier les grands tableaux d'histoire!

« Il dura sept jours entiers, ce grand duel, qui eut pour témoins les Rakshasas, les Ouragas, les Piçâtchas, les Yakshas, les Dânavas et les Dieux.

» Le repos ne suspendit alors ce combat de Râma et de Râvana, ni un jour, ni une nuit, ni une heure, ni une seule minute.

» Enfin, Mâtali rappela au Raghouide ce qu'il paraissait avoir oublié : « Pourquoi suis-tu cette marche, héros, comme si tu ne savais pas *ce qu'est* ton adversaire ?

» C'est aujourd'hui qu'en immolant ici dans le combat ce Râvana, le cruel monarque des Rakshasas, tu atteindras, guerrier aux vastes forces, le but, pour lequel tu es né.

» Qu'aujourd'hui ton victorieux combat donne une joie délicieuse au fortuné Brahma, qui, environné des Rishis et des Dieux, te contemple de ses regards divins !

» Qu'aujourd'hui les Paramarshis, les Siddhas, les Gândharvas et les Dieux se promènent en toute sécurité, grâce à toi, ô le plus grand des hommes !

» Décoche-lui pour la mort, seigneur, le trait de Brahma : en effet c'est Brahma lui-même, qui sera ainsi l'auteur de sa mort.

» Il ne te faut pas, Raghouide, lui couper les membres supérieurs ; car la mort ne peut lui être donnée par la tête : la mort, seigneur, n'a entrée chez lui que par les autres membres. »

» Râma, au souvenir de qui les choses étaient rappelées par ces mots de Mâtali, prit alors un dard enflammé, soufflant comme un serpent.

» C'était le premier des traits, que le saint anachorète Agastya lui avait donnés ; Agastya, qui l'avait reçu de Brahma lui-même pour la mort de Râvana dans ce combat.

» Brahma à la splendeur infinie l'avait fabriqué jadis pour Indra et l'avait donné au roi des Dieux, qui désirait la victoire sur les trois mondes.

» Cette flèche avait dans sa partie empennée le vent ; à sa pointe, le feu et le soleil ; dans sa pesanteur, le Mérou et le Mandara, bien que son corps fut composé d'air.

» Brahma fit asseoir dans ses nœuds les Divinités, qui portent la terreur, Kouvéra, Varouna, le Dieu, qui tient la foudre, et la Mort, un lasso dans sa main.

» Le corps tout flamboyant, parée d'or, faite de la force de tous les êtres et de la splendeur même du soleil, embrâsée comme l'astre du jour et revêtue de fumée comme le feu de la Mort, son

action était rapide et d'un même coup elle perçait à la fois des multitudes d'hommes, d'éléphants et de chevaux.

» Les membres souillés du sang ravi à une foule d'êtres, arrosée de moëlle, affreuse, épouvantable, la terreur de tout, avide de lécher comme un serpent et donnant toujours dans le combat une abondante pâture aux grues, aux vautours, aux corbeaux, aux Rakshasas, aux chakals, aux quadrupèdes carnassiers, elle avait les formes de la mort et portait la terreur avec elle.

» Dans les mains du Kakoutsthide, cette arme supérieure anéantit la crainte au cœur des mondes, ravit la gloire aux ennemis et répand la joie sur lui-même.

» Râma aux vastes forces charma d'abord une grande flèche, suivant la règle enseignée par l'*Astra*-Véda, et l'encocha *d'une main* vigoureuse.

» Dans le moment qu'il ajustait à son arc ce trait excellent, la peur fit trembler tous les êtres et la terre elle-même chancela.

» Irrité, il imprime une forte courbure à son arc, et, bouillant de courroux, lance à Râvana cette flèche, qui détruit les articulations.

» Accompagnée du plus efficace des astras et décochée par cet arc magnanime de Çakra, la flèche partit avec la mission de tuer l'ennemi.

» A peine entré dans la route du vent, le grand trait, invincible comme le tonnerre lancé par le Dieu, qui manie la foudre, vomit une flamme, qui sortit de la fumée.

» Aussi impossible d'être arrêté dans son vol que la mort elle-même, il s'abattit sur le Démon et brisa le cœur de ce Râvana à l'âme cruelle.

» Le trait mit fin rapidement à son existence, il ravit le souffle à Râvana, et, quand il eut traversé le tyran, il vint, tout baigné de sang, se ficher dans la terre.

» Après que le dard eut ensanglanté sa brillante lumière et tué le Rakshasa, il revint, aussitôt son œuvre accomplie, et rentra de lui-même dans son carquois.

» Soudain l'arc avec son trait échappe à la main du monarque et tombe avec le souffle exhalé de sa vie.

» Sa splendeur éteinte, sa fougue anéantie, son âme expirée, il croula de son char sur la terre, comme Vritra sous un coup de la foudre.

» Son char, dont la mesure embrassait dix nalvas (1), fut brisé, et le corps de Râvana étendu mesurait lui-même cinq nalvas.

» Tremblants d'épouvante à la vue de leur maître tombé sur la terre, les noctivagues sans défenseur, faible reste des Rakshasas tués, s'enfuient çà et là de tous les côtés ; ils courent, chassés par la terreur, à Lankâ, leurs visages ruisselants de larmes pitoyables.

La conclusion du poème est brusquée dans cette stance incolore du *Çiçoupâla-badha* :

« Une fois l'*âme du* tyran chassée de son corps, les rois virent de leurs yeux saisis d'admiration Oupéndra, cet amant chéri de la Fortune, inondé par des averses de fleurs, applaudi par le bruit des tambours célestes, vanté par les chœurs des Rishis, et son corps, semblable à un palais de lumière, dont l'expansion au milieu du ciel éclipsait les rayons de l'astre, qui donne le jour au monde. »

Mais, dans Valmîki, voyez comme elle se prolonge avec une opulente mesure :

« Au moment où fut tué ce Rakshasa, l'ennemi du monde, le tambour des Dieux résonna bruyamment au milieu des airs.

» Un immense cri s'éleva au sein même du ciel : « Victoire ! » Et le vent, chargé de parfums célestes, souffla de sa plus caressante haleine.

(1) Le *nalva* est un stade de 400 coudées.

» Une pluie de fleurs tomba du firmament sur la terre, et le char de Râma fut tout inondé de ces fleurs divines aux suaves odeurs.

» Les mélodieuses voix des Immortels joyeux criaient au milieu des airs : « Bien ! bien ! » et s'associaient dans les éloges de Râma.

» Nârada, Toumbourou, Gârgya, Hâhâ, Hoûhoû et Soudâma, ces rois des Gandharvas, chantèrent eux-mêmes devant le Raghonide *victorieux*.

» Ménakâ, Rambhâ, Ourvaçî, Pantchatchoûdâ et Tilauttamâ, *ces nobles Apsaras*, dansèrent, elles cinq, devant le Kakoutsthide, joyeuses de la mort, qu'il avait infligée au Démon.

» L'extermination de cet épouvantable Râvana, qui semait la terreur dans tous les mondes, fit entrer une grande joie au cœur des Tchâranas et des Dieux.

» Râma, que la mort de Râvana, tué de sa main, transportait de la joie la plus vive, dit alors ces paroles polies à Sougrîva, de qui les désirs étaient remplis, à son ami Angada, à Lakshmana, à Vibhîshana, enfin à tous les généraux des ours et des singes :

« Grâces à la force et au courage de vos excellences, grâces à la vigueur de vos bras, le voici mort ce Râvana, le monarque des Rakshasas, qui fit tant pleurer le monde !

» Aussi long-temps que le monde subsistera, les hommes s'entrediront le haut fait si prodigieux, que vous avez accompli et qui ajoute beaucoup à vos gloires ! »

» Râma, les charmant de sa voix, répéta deux et trois fois cette pensée, et rappela aux singes et aux ours différentes choses, et justes, et convenables, qu'il avaient faites *dans la guerre*.

» A ces mots du Raghonide, ils répondent joyeux :

« Ta splendeur seule a consumé ce criminel et ses généraux.

» Où trouver en nous, gens de peu de vigueur, assez de force pour accomplir dans les combats un fait immense, comme ce qui fut exécuté par toi, noble Raghouide ! »

» Ainsi honoré par eux de tous les côtés, ce monarque de la terre éclatait de splendeur, comme Indra le fortuné, recevant les hommages des grands Dieux.

» Ensuite, le vent revint au calme, les dix points cardinaux se firent sereins, le ciel fut sans nuage, les Divinités se rallièrent à l'entour du grand Indra, leur chef, et le soleil même rayonna d'une lumière inaltérable. »

La stance, qui, dans Mâgha, est la dernière du poème, n'est qu'un argument un peu sec; mais, dans le chantre du Râmâyana, c'est, comme on le voit, une matière largement développée.

Là, on sent la vie, le mouvement, la couleur : le drame s'y joint à l'épopée, l'élégie va plus loin s'y mêler encore à l'un et à l'autre, tous les trois comme la main, le cœur et la langue. Mais notre poète a manqué ici de verve, d'imagination, d'abondance. Il n'a point su marcher sur les traces de Valmîki; il n'a point eu l'habileté de rajeunir un tableau connu long-temps avant lui; il n'a point eu l'art enfin, soit d'ajouter de nouveaux traits à la peinture, soit d'emprunter ceux, qu'il y trouvait, afin de les étendre, les restaurer et les embellir.

Dans sa longue description de la bataille, qui se déroule sur l'étendue entière de trois chants, il n'a su être ni épique, ni élégiaque, ni dramatique. On ne trouve là, ni action, ni mouvement, peu de sentiment, très-peu de vérité. Les stances se suivent languissamment, distinguées l'une de l'autre uni-

formément par ces deux simples mots : *kaçtchit* et *anya*, c'est-à-dire, *celui-ci* et *celui-là*, *tel* ou *tel autre*. N'aurait-il pas fallu que deux ou trois agissantes individualités en variassent la monotonie et qu'un fait particulier dans l'action générale en réchauffât la froide évolution? Le poète en aurait pu sans peine emprunter la matière à ces deux stances, qui se rapportent dans le texte à deux couples différents; mais dont il était facile de réunir les deux personnes de chaque sexe dans un seul et même personnage :

« Une d'elles, embrassant un héros expiré dans la bataille, s'en allait avec lui dans un bosquet du Mérou s'enivrer de volupté, avant que son épouse, incapable de supporter son absence et montant sur le bûcher, ne vînt bientôt le réclamer au ciel.

» *Ici*, portée sur une éléphante, telle femme voyait son époux exhaler dans ce combat le dernier soupir, et l'amour au même instant lui ôtait la vie à elle-même : ayant donc obtenu pour sa vertu la divinité sans réserve, elle embrassait son époux parmi les Dieux (1). »

Ne pouvait-il puiser dans ces vers le sujet d'un épisode gracieux et touchant? N'y trouvait-il pas les aimables figures d'une Gildippe indienne et d'un

(1) Chant xviii, stances 60 et 61.

Odoard gangétique? Etait-ce une chose si difficile que d'en tirer un charmant petit acte, commencé ici-bas et fini là-haut, noué sur la terre et dénoué dans les bosquets du ciel? N'aurait-il pas dû poursuivre l'idée entrevue, faire un drame complet du tableau à peine esquissé et nous montrer l'épouse apparaissant d'une manière soudaine à l'entrée du bosquet divin, l'époux combattu entre la nymphe et la veuve; celle-là soutenant qu'Odoard lui appartenait avec un droit légitime, puisqu'elle avait recueilli son âme expirée au moment que la mort avait rompu le nœud de son mariage; celle-ci, la Gildippe, attestant les cieux et la terre que son lien s'était renoué dans la flamme du bûcher; et le roi des Immortels adjugeant l'époux à celle, qui l'a racheté du prix de sa vie énergiquement sacrifiée, ou le donnant à toutes les deux, pour ainsi dire, sans partage dans un égal amour?

Mâgha n'a point l'aile puissante, le souffle vigoureux et soutenu du poète épique; il n'a pas son génie, mais il est, dans un degré inférieur, le premier des poètes, — n'affaiblissons pas l'épithète, elle est trop méritée! — le premier des poètes libertins, nés pour chanter à moitié, si ce n'est entièrement, nu les plaisirs, le vin, l'amour et les femmes. On ne

peut lui refuser beaucoup d'esprit : il y en a dans son œuvre, peut-être, plus qu'il n'en faut pour deux ou trois poèmes. Aucun n'a des idées plus fraîches, plus neuves, plus originales.

Le soleil, qui se lève avec le réveil des fleurs et le ramage de la gent ailée, se présente à son esprit sous la forme de cette image délicieuse :

« Marchant comme dans un préau sur la cime du mont Oudaya, le soleil enfant, que les étangs de nymphées contemplent avec un sourire sur leurs bouches de lotus, court, tendant ses tendres petites mains et balbutiant avec les ramages des oiseaux, se jeter en jouant sur le sein du ciel. »

Cela est jeune, naïf, gracieux ; et l'Europe, qui a manié tant d'idées, n'a pas encore eu la pensée de cette petite lithographie, qui aura demain, comme aujourd'hui, la fraîcheur d'une chose toute nouvelle !

A cette heure même, le soleil et la lune, qui apparaissent à deux points opposés de l'horizon, celui-là pour entrer, celle-ci pour sortir, lui inspirent cette piquante, badine, singulière antithèse, que soutient l'ingénieux pittoresque des personnifications, qui l'accompagnent, avec une nouveauté et une hardiesse au plus haut degré poétiques :

« Le soleil comme un époux, après une courte absence, revient se montrer aux plages du firmament, ses épouses; et Lunus, tel que l'amant adultère, son vêtement lui tombant sur les pieds, s'enfuit honteusement, d'un pas rapide, à l'autre bout de l'occident. »

N'est-ce pas encore là un petit tableau, qui frappe nos yeux pour la première fois; et cette idée charmante s'est-elle jamais présentée sous la plume de nos poètes européens, les plus distingués par les grâces d'une fraîche imagination?

Mais l'envie d'étaler son esprit l'entraîne souvent à des écarts. Ainsi cette image burlesque nous semble presque aussi déplacée dans son poème, à la page noble et sérieuse, où on la trouve, qu'un masque de saturnale sur le visage d'un général, sabre au poing, à la tête de son armée en bataille :

« Le monde vit son arc d'une brillante noirceur, telle que la corne d'un buffle : il figurait dans sa forme épouvantable, deux sourcils au front de la Mort irritée, entre lesquels l'effroyable massue d'un long bras se dessinait comme un grand nez (1). »

Il n'y a pas lieu pour le rire dans une plaine ensanglantée par la bataille : il n'y a place que pour des larmes, de l'horreur et de l'épouvante.

(1) Chant xx, stance 12.

La suivante est affectée, prétentieuse, maniérée : elle est tirée de choses trop familières, trop communes, trop banales pour être jamais assortie aux convenances de l'épopée :

« Les hampes des enseignes brillaient en l'air comme des balais, que la mort elle-même promenait à l'envers, afin de nettoyer le ciel des poussières de la terre, qui mettaient obstacle au combat (1). »

Je frapperai d'un jugement presque aussi rigoureux cette hyperbole, qui transforme le champ de bataille en une buanderie, où de funèbres Nausicaas lavent elles-mêmes les robes d'une triste lessive, quoique je ne puisse m'empêcher en quelque sorte d'admirer l'originalité d'un esprit, capable de concevoir des idées si peu ordinaires :

« En voyant reluire le sang des blessures, qu'avaient portées les armes, et qui, devenu un fleuve, inondait les bas-fonds de la terre, n'aurait-on pas dit, à cause de la couleur, que c'était une eau de safran, où le gynœcée du Dieu de la mort lavait les robes de ses femmes (2) ? »

Mais cette autre est basse ; elle fait descendre l'épopée dans la cuisine, où sa présence n'est pas

(1) Chant XVIII, stance 8.
(2) *Ibidem*, stance 69.

moins étrange que celle d'une reine en costume d'apparat, qui viendrait bourgeoisement frotter sa robe de souveraine contre les fourneaux des servantes :

« Répandues çà et là sur le sol de la terre, des ombrelles, le manche rompu, semblables aux rayons de la pleine lune, resplendissaient telles que des chaudières en argent, placées là pour *cuire* le manger du roi des morts. »

Ce poète singulier possède une étonnante originalité dans ses personnifications ; elles ont de la hardiesse, de l'agrément et de la fraîcheur. Tout prend chez lui

Un corps, une âme, un esprit, un visage.

Il sait donner à tout le charme de la voix, depuis la fleur jusqu'à la poussière elle-même :

« Que ces beaux cheveux, pareils à des essaims d'abeilles, n'aillent pas causer la mort dans la bataille à ces jeunes hommes ! » Et, parlant ainsi, la poussière, que soulevaient ces armées, de changer les cheveux noirs des jeunes gens aux cheveux blancs des vieillards (1). »

Ailleurs, c'est le nymphée, qui gazouille avec les oiseaux de son lac :

(1) Chant XVII, stance 58.

« Quoique je porte une odeur, qu'on peut dire égale à celle de leur haleine, quoique je semble loin d'elles ressembler à leurs visages; près d'elles cependant me voici vaincu par ces femmes! » A ces mots, un grand lotus bleu de se cacher, comme de honte, dans les eaux tremblantes (1). »

Ce trait gracieux n'est-il pas aimable et galant? petit cadre, qui n'eût pas manqué d'être bien remarqué, s'il avait eu le bonheur de se trouver quelque part dans une anthologie grecque!

Plus loin, c'est l'abeille, qui murmure elle-même dans cette jolie petite vignette:

« L'œil de la femme, pensait une abeille, c'est un lotus! » Et, pour sentir son parfum, elle s'abattait au milieu de la coupe pleine de liqueur, où elle voyait s'en réfléchir l'image. Quand on est le jouet d'une illusion, où peut être le jugement (2)? »

Ici, voici l'eau, pour ainsi dire, en personne, qui parle avec le clapottement de ses belles ondes :

« Une jeune Dame n'a besoin que de nos limpides ondes pour augmenter la beauté immortelle de ses yeux : à quoi bon ces collyres? » Et, ce disant, les eaux jalouses de laver dans cette pensée les beaux pigments afin d'en cacher tous les mérites (3). »

Là, ce sont,

(1) Chant VIII, stance 48.
(2) Chant X, stance 5.
(3) Chant VIII, stance 50.

Ou les premières clartés du soleil, que la mythologie a personnifiées sous la forme de Prabhâ, la jeune épouse du soleil :

« Cette lune, qui s'est levée, augmente de plus en plus à l'encontre de moi; et, parvenue dans la plage occidentale, elle ne se hâte pas de s'y coucher : c'est fort inconvenant! » A peine eut-elle ainsi parlé d'un esprit jaloux, Prabhâ se mit à briller d'une clarté pure, comme un sourire charmant sur la bouche de la jolie plage orientale (1); »

Ou les dernières lueurs du jour, typifiées sous les traits de Sandhyâ, une autre femme du soleil :

« Le jour a suivi le soleil au tombeau : pourquoi resterais-je, moi, sa femme, sachant, hélas! que je suis veuve de mon radieux époux? « Et ce disant, la Sandhyâ mit fin à sa carrière (2). »

C'est enfin le soleil, qui vient lui-même prêter au poète cette jolie transition du huitième au neuvième chant :

« Alors qu'il eut vu les Yadouides laver ainsi la fierté de leurs épouses dans ces bains du lac, y gagner une beauté nomparellle et le brillant éclat d'un corps sans tache, l'astre aux brûlants rayons eut envie de se plonger à son tour dans les vagues de la mer occidentale. »

(1) Chant XI, stance 12.
(2) Chant IX, stance 17.

C'est léger, c'est badin, c'est gai! c'est d'un poète, que sa matière ne fatigue nulle part; mais qui joue çà et là avec elle et s'en amuse partout!

Nos lecteurs sans doute ne verront pas sans quelque plaisir dans nos citations le sujet même de cette jolie petite fable : *le Chêne et le Roseau*, si ce n'est qu'ici le personnage du vent est joué par un fleuve débordé :

« Il s'avance donc, ce roi, pareil à une masse d'eau, que rien n'arrête : sois vite un roseau, Mâdhava, et ne te fais pas briser, comme un grand arbre (1). »

Comme le tour vif et pressant de la phrase ajoute ici à la force du pittoresque des images!

Seraient-ils moins agréablement surpris, s'ils y trouvaient une sorte de poétique matière, que le génie heureux de Lafontaine n'aurait fait que transporter, semblerait-il, de l'espèce au général dans sa piquante fable de *la Besace*, si *la mort de Çiçoupâla* n'était encore de nos jours une curiosité littéraire à peu près inconnue dans toute l'Europe?

« Les méchants ont les yeux naturellement aveugles pour leurs défauts ; mais ils ont un regard céleste pour voir les vices d'au-

(1) Chant XVI, stance 53.

trui. Ils ont pour se louer une parole haute ; mais, pour se mettre à vanter les autres, ce sont des anachorètes, qui ont fait vœu de silence (1). »

Ne dirait-on pas que notre fabuliste n'aurait eu besoin que de mettre ici des métaphores à la place des mots propres pour faire jaillir des tropes mêmes ces vers excellents :

Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout et rien aux autres hommes ?
On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.

Mais quelquefois le poète s'amuse à poursuivre les papillons du faux brillant : comme s'il n'avait point assez de ses entraves, il en ajoute de nouvelles ; il s'étudie à composer des vers sur deux syllabes répétées ou même sur la répétition d'une seule. Aimez-vous les vers taillés sur deux consonnes? En voici :

Dâri daradaridro 'ridârûdâro 'dridûradâs (2) ;

Ou bien :

Kâlo, 'kalo, 'kalih kâlé kolakélikilah kila (3) !

(1) Chant XVI, stance 29.
(2) Chant XIX, stance 106.
(3) Chant XIX, stance 98.

Préférez-vous les vers faits sur une seule lettre? Mais d'abord auxquelles de l'alphabet, donnez-vous la préférence? Est-ce aux dentales? En voici, pour commencer, un bouquet?

Dâdadodudaduddâdî dâdâdodûdadîdadoh
Duddâdau dadadé duddé dadâdadadado 'dadah (1).

Ensuite, nous aurons le plaisir de vous offrir un assortiment de labiales, à la suite desquelles voltigeront les R comme un folâtre essaim :

Bhâbo 'bhîbhâbbibhûbhâbhûrârârirarîrîrarah (2).

Mais tandis que le poète s'occupe ainsi follement à préparer des gênes à ses infortunés traducteurs, tandis qu'il se tourmente à remplir toutes les difficiles conditions de ces *nugæ canoræ*, suivant l'expression d'Horace, n'exigez plus qu'il songe à vous charmer avec une image vive et gracieuse, à concevoir une pensée forte ou grande, à vous faire partager un sentiment fin, délicat, ingénieux? Il n'a

(1) *Ibidem*, stance 114.
(2) *Ibidem*, stance 3.

plus qu'un but : jongler avec les mots ; il ne pense qu'à enfiler une série de mêmes syllabes l'une au bout de l'autre en équilibre sur le mètre d'un vers, sans beaucoup s'inquiéter de leur sens ; il ne veut plus qu'étonner, fasciner vos yeux, les surprendre : il ne s'adresse ni au cœur ni à l'esprit ; il abandonne la nature morale et physique pour déserter avec arme et bagage au camp du mauvais goût et du clinquant.

Néanmois, quelque léger que soit le ton du poème, on y rencontre parfois de ces éclairs de raison, où la région obscure des sens s'illumine à la rapide lueur d'une pensée :

« Toujours l'orgueilleux, dit-il, fait de l'injure sa plus grande richesse (1). »

Cette idée n'est pas neuve chez nous ; mais elle se présente ici, pour ainsi dire, avec le costume oriental, dont les draperies ne messiéent nullement à la pensée.

Il n'en est pas autrement de la suivante :

(1) Chant I, stance 67.

« Les plus grands ne peuvent rassasier leur soif dans la grandeur, quelque haute qu'elle soit (1). »

On a dit et souvent écrit chez nous ces lignes pleines de sens :

« Ceux qui rendent un service à la prière de leurs amis font bien ; mais les vrais amis obligent sans qu'on le demande (2). »

Les exemples n'en sont pas fort communs dans nos contrées ; mais est-il rien de plus rare,

S'il n'est rien de plus doux, qu'un ami véritable,
Qui cherche vos besoins au fond de votre cœur,
Qui vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même ?

Un fait marche pour l'ordinaire dans le poème avant la pensée, qui en découle naturellement : tel, dans un enthymène, l'antécédent est suivi de la conséquence. Mâgha dit, par exemple :

« L'armée, si près qu'elle s'approchât de lui, n'inspirait aucun

(1) Chant II, stance 31.
(2) Chant IX, stance 57.

effroi au lion, qui ouvrant ses yeux à peine une seule fois, se rendormait avec dédain. Comment donc en serait-il autrement pour qui est né du généreux sang des rois ? »

Pour nous, cette pensée n'est que noble ; mais elle est de plus chez lui une flatterie délicate envers le roi généreux, à qui notre poète avait dédié son ouvrage.

« Les orgueilleuses paroles des méchants n'ôtent rien de sa respectabilité à l'homme supérieur : est-ce que la poussière de la terre, dont il est couvert, enlève rien de sa valeur au diamant (1) ? »

Cette pensée est aussi juste que naturelle et vraie. La comparaison élégante et vive, qui vient après elle, pare cet apophthegme, comme un noùpura d'or au pied charmant d'une jeune Indienne. Mais n'est-on pas étonné de trouver cette chaste et sainte pensée :

« La pudeur est la parure de la femme, »

dans l'œuvre d'un poète, qui ose dire et qui ne rougit pas de répéter :

(1) Chant XVI, stance 27.

« Partout les amants de mettre ces deux choses en œuvre dans le tête-à-tête : l'effronterie des femmes avec les hommes, le sans-pitié des hommes avec les femmes (2) ! »

C'est la seule chose licencieuse, que nous oserons nous permettre de citer ici au milieu de toutes ces libertines images, en tel nombre qu'elles venaient à chaque instant ébranler notre ardeur accoutumée de travail. Que de fois n'avons-nous pas eu besoin, pour soutenir un peu nos forces, de nous comparer au savant, qui, dans une fouille sur la terre, où s'élevait jadis un palais, un temple, un musée de l'Égypte, de la Grèce ou de l'Italie, rencontre une de ces impudiques statues, où la naïve philosophie des âges primitifs avait typifié la fécondité mystique du créateur sous la forme des embrassements de l'homme-âme-universelle et de la femme-nature? Que fera l'explorateur? Va-t-il briser pudiquement sa découverte? Va-t-il anéantir cet unique exemplaire? Ou va-t-il replonger l'idole impure en des profondeurs plus reculées, d'où elle ne viendra plus aux clartés du jour offenser les chastes yeux du soleil? Non! Il se félicite au contraire de sa découverte; il est fier que

(2) Chant x, stance 71.

le sort ait fait tomber dans ses mains cet objet nompareil ; il couvre d'un voile son trésor et l'emporte au fond de son musée, afin de communiquer l'obscène Divinité aux regards de ces rares curieux, qui ne manqueront point à rechercher la faveur de contempler ce vénérable survivant des vieux temps, ce monument de l'art antique, ce naïf spécimen d'une philosophie, qui, plus près de la nature, ne reculait devant aucune de ses formes pour symboliser hardiment les plus abstraits des mystères !

Rien, je le répète, n'arrête son esprit licencieux; il renverse les murailles, qui enferment le sanctuaire de la volupté, il ouvre les alcôves des amants, il tire les rideaux, sous l'épaisseur desquels se réfugient les mystères les plus cachés du mariage. Que n'est-ce le mariage seulement, où l'amour est contenu, où la caresse est chaste, où la volupté même est pudique! Mais il court de lui-même vers les plus immodestes images des frénétiques jouissances de ces pays ardents, où le baiser est une morsure, où l'attouchement est une plaie, où *manger* et *dévorer de ses baisers*, qui est une hyperbole dans nos contrées, n'est là qu'un mot, pour ainsi dire, au sens

propre et qui ne sort pas d'une acception, en quelque façon, littérale.

Aussi, ne craindrons-nous pas de l'avouer nous-même le premier, s'il existait pour nos ouvrages une critique peu bienveillante, il ne serait pas difficile à l'Aristarque mensuel, hebdomadaire ou quotidien de relever ici dans tous les chants et, pour ainsi dire, à chaque page des mots indécents et des tableaux obscènes, qui lui feraient bien vîte rejeter ce volume parmi les productions véreuses, dont la pudeur et le respect de soi-même interdisent rigoureusement toute lecture.

Malheureusement, aurions-nous dit hier, notre publicité n'est pas très-étendue; mais aujourd'hui nous trouvons dans ce nouveau livre un sujet de nous en applaudir : il pourra donc arriver dans le cabinet de l'érudit sans aucune fâcheuse idée préconçue. En effet, nous avions chargé nos libraires d'envoyer les deux premiers volumes de *Une Tétrade* à huit Journaux ou Revues, les mieux lues, les plus renommées, les mieux accréditées pour le talent des écrivains. Eh bien! aucun d'eux n'a daigné en dire un seul mot.

Par conséquent, il ne peut maintenant leur sembler de mauvais ton que nous laissions ces deux

tomes dépareillés entre leurs mains : le troisième volume n'ira donc pas dans leurs bibliothèques partager le sort des premiers.

Est-ce à la futilité de nos ouvrages, que nous devons attribuer ce fâcheux silence de la critique? Cependant les Revues ou les Journaux moins célèbres, qui ont bien voulu s'en occuper, des lettres, qui nous sont arrivées de personnes haut placées dans la science, et les souscriptions elles-mêmes du gouvernement, que le Ministre d'État ne signe jamais, si ce n'est au bas d'un rapport ou d'une étude préalable, impartiale et sérieuse, nous assurent que nos travaux ne sont pas sans quelque importance, sans un certain dévouement, sans peut-être une estimable constance. Il est agréable, facile et lucratif de rédiger un article éphémère pour un livre nouveau, sur lequel on tient déjà réunies les connaissances communément acquises ; mais il est ennuyeux, pénible et moins avantageux d'écrire à propos d'un ouvrage peu vulgaire, s'il faut commencer par acquérir certaines de ces connaissances, que la plupart du monde ne possède pas ordinairement.

Nous sentons bien toute la difficulté de notre position à cet égard de la publicité; mais nous ne saurions nous empêcher ici d'observer, en finissant,

que recevoir un livre, qui a une valeur commerciale, donné pour qu'il en soit parlé d'une manière ou d'autre, et l'enfouir dans ce qui peut sembler un dédaigneux silence, c'est une manière d'agir, qui touche en apparence à quelque manque d'une certaine délicatesse.

JUILLY, ce 25 mars 1863.

AVIS.

Tous les chants n'ont pas de titre dans le texte original du poème : quelques-uns sont anonymes.

Si le premier chapitre ou section, par exemple, se termine avec ces paroles :

> « *Ici, dans le grand poème du Çiçoupâla-badha, œuvre du fortuné Mâgha, finit le premier Sarga, nommé l'Entretien de Nârada et de Krishna;* »

le chant deuxième est clos simplement avec ces mots seuls :

> « *Ici, finit le deuxième chant.* »

Pour la régularité, nous avons jugé à propos de faire nous-même et de mettre des intitulés en tête de tous les chants, qui n'ont pas de titre dans la clausule finale. Ce sont les suivants :

Krishna délibère avec Ouddhava et Balarâma.
Halte des troupes.
Colère de Çiçoupâla.
Le parlementaire et la harangue à double sens.
Continuation de la bataille.

LA MORT DE ÇIÇOUPALA,

POÈME.

Chant Premier.

ENTRETIEN DE NARADA ET DE KRISHNA.

Adoration au divin Ganéça!

Au temps, où l'époux de Çrî, Vishnou, en qui réside le monde, habitait, afin de réformer le monde, dans le palais fortuné de Vasoudéva, il vit descendre du ciel l'anachorète, fils du Dieu à l'œuf d'or (1). 1.

« Est-ce la marche oblique du soleil? Le feu produit son flamboiement de bas en haut, et cette splendeur, qui se répand de toutes parts, tombe ici de haut en bas! Qu'est-ce donc? » se disaient à cette vue les hommes, frappés d'étonnement. 2.

« C'est une masse de lumières! » comprit d'abord

(1) Textuellement : *au fœtus d'or.* Il s'agit là de l'œuf cosmique. Ce Dieu est Brahma ; cet anachorète, fils de Brahma, est Nârada, le Mercure du Panthéon indien.

Vishnou (1). Ensuite, ayant distingué une forme *vague* : « C'est une intelligence incorporée ! » se dit-il. Puis, discernant mieux les membres distincts : « C'est un homme ! » pensa-t-il ; et, la figure s'étant approchée davantage, il reconnut que c'était Nârada. 3.

Elle parut à ses yeux, tantôt, comme de grands nuages, qui, dans leur saison nouvelle, s'abaissent de plus en plus bas ; tantôt, comme un champ, que blanchit une poussière épaisse de camphre ; tantôt, on aurait dit, *tant* la ressemblance était frappante, Çiva, tout couvert de cendres, sur les épaules duquel est jetée la peau *saignante* de l'*Asoura*, monstrueux éléphant. 4.

Il portait, relevés à la manière des anachorètes, ses cheveux brillants comme la corolle des lotus : ainsi le roi des monts, resplendissant des rayons de la lune automnale, porte des massifs de lianes, nées dans la région des neiges, où les a jaunies la maturité. 5.

Rival du butéa en splendeur et ceint en écharpe d'un cordon jaune de moundja (2), il avait pour vêtement une peau de gazelle noire, luisante à l'égal du collyre : on eût dit la personne du héros au manteau noir (3), de qui le bas de la robe était retenu avec une ceinture d'or. 6.

Aussi blanc que la neige, il portait un cordon brahmique, fait avec des filaments de ces lianes, qui végètent sur une terre d'or, non moins longs que les poils du monarque

(1) *Vibhous.*
(2) *Saccharum munja.* Roxburgh.
(3) C'est-à-dire, Balarâma.

des oiseaux, et semblait, au sommet des airs, un nuage, que décore la foudre à la fin de la saison pluviense. 7.

Par ses poils fins, qni, attachés à ses membres blancs, resplendissaient naturellement d'une manière admirable et s'y jouaient, tels qu'un manteau des filaments du lotus, il brillait comme le roi des éléphants, monture du grand Indra, sous le caparaçon d'une magnifique peau d'antilope. 8.

Un chapelet en grains de cristal diaphane, à moitié rempli dans sa partie antérieure de grains en corail, jetait sur lui des rayons, que l'ongle de son pouce entrecoupait et dont les cordes de sa lyre continuellement pincée brisaient les *mobiles* reflets. 9.

Il regardait à chaque instant cette lyre, nommée la Grande, de laquelle par les sons, qu'il tirait en frottant ses cordes, le vent exprimait les notes des gammes différentes et faisait distinguer à l'oreille chaque son séparément au milieu de leur assemblage. 10.

Ensuite, après qu'il eut congédié, ayant reçu leurs hommages, les habitants du ciel, qui accompagnaient ses pas, *Nârada*, ce trésor de la science pour ceux, qui ont subjugué les organes des sens, arriva au palais fortuné, séjour aussi beau que celui du grand Indra et dont l'Immortel au disque *invincible* avait exterminé les Démons. 11.

Tel qn'un nuage se lève d'une montagne, Vishnou de s'élancer à la hâte de son trône exhaussé, avant que ce trésor de pénitence, semblable au soleil, qui descend du ciel, n'eût mis le pied devant lni sur la terre. 12.

En vain la troupe des serpents, qui portent le globe,

s'efforçait-elle à grande peine de tenir leurs chaperons levés, ils durent se courber sous le poids de ses pieds, quand le fils du Créateur les fit poser en bas sur la face de la terre devant le fils de Dévakî. 13.

Cet être bon, le premier-né des êtres, honora d'un arghya avec toutes les autres civilités ce vénérable personnage; car ce n'est pas dans la maison des méchants, que les sages ont jamais envie de faire une visite, sous les auspices de l'amitié. 14.

Le monde ne les avait pas encore vu debout, levés comme deux montagnes de collyre, semées de neige, que l'antique anachorète avait déjà fait asseoir l'anachorète *visiteur* sur un siége offert de sa main. 15.

Aussitôt que le solitaire se fut assis sur le siége devant l'ennemi de Kansa, qui avait la splendeur même d'un vaste bloc de saphyr, il déroba tout son charme à la lune, quand, sur le soir, elle se lève dans les cieux sur la montagne de l'orient. 16.

Après qu'il eut rendu ses hommages au brahme satisfait, l'ami des sacrificateurs en goûta la plus vive des joies : en effet, pour les grandes âmes, c'est toujours un besoin que de plaire (1) aux gens vénérables avec des actes de politesse fréquemment répétés. 17.

Hari, la tête baissée, ayant présenté ses mains, reçut les eaux lustrales, que le rishi lui versa de son aiguière : puisées dans tous les tîrthas, elles avaient la vertu d'effacer la multitude des péchés. 18.

(1) Grahîtum, *captare*, *vaçîkartum*, suivant l'explication du commentaire.

Alors, ce trône d'or, où l'Immortel au corps bleu s'assit, comme un nuage de la saison nouvelle, sur l'invitation du *grand* anachorète, surpassa la splendeur même de la cîme du Soumérou au temps, où le fruit mûr des jambousiers (1) lui prête sa beauté. 19.

Le Dieu à la robe *jaune et* brillante comme l'or épuré, à l'éclat de lune, quand la souveraine des étoiles a rempli tout son orbe lumineux, resplendissait alors comme le réceptacle des eaux, embrassé par les flammes du volcan sous-marin. 20.

Tels que, dans la nuit, à travers les branches mouvantes d'un butéa feuillu, se font voir les rayons de l'astre au corps glacé; tels, s'entremêlant avec la multitude des rayons, que transsudait l'Immortel aux mains armées du grand disque, brillaient eux-mêmes les rayons du saint anachorète. 21.

Tandis que, semblables aux tamâlas en fleurs jaunies par le pollen des alstonies, ils se dérobaient mutuellement une lumière sans tache par un échange de rayons purs, on aurait dit que ces deux splendides êtres n'avaient qu'une seule et même couleur. 22.

Les joies, que lui inspirait cette visite de l'homme riche en pénitences, furent alors sans mesure dans le corps du vainqueur (2) de Kaïtabha; *ce corps,* où repose tout l'immense univers, quand il retire les mondes

(1) Les pommes de cette espèce de jambousier *(Eugenia jambou)* sont de couleur noire dans leur maturité.

(2) Textuellement : *de l'ennemi.* Kaïtabha était un Démon, qui fut tué par Vishnou.

en soi-même au temps, où expire un youga. 23.

Au moment qu'il portait sur la face de l'anachorète, épanouie de joie en des rayonnements supérieurs, tels que les faisceaux lumineux du soleil dans un jour d'été, le regard de ses yeux, où venait se réfléchir toute sa félicité, il rendait évident combien on avait eu raison de l'appeler : « Dieu aux yeux de lotus! » 24.

Vishnou, donnant au corps du solitaire, blanc jusqu'à l'excellence et tel que la blancheur même, une espèce de palais dans les rayons jaillissants des rangées de ses dents, qui jouaient le clair-de-lune, tint *à Nârada* ce langage, assaisonné d'un candide sourire : 25.

« La vue de ton excellence, cause du bonheur à venir, efface au moment, qu'elles peuvent l'obtenir, les péchés des intelligences incorporées, telle qu'un nombre suffisant de bonnes œuvres antérieurement faites, et conduit même dans le temps futur (1) à la béatitude finale. 26.

» Cette incomparable nuit, que le soleil n'avait pu comprimer dans le monde avec ses mille insuffisants rayons, tu l'as écartée irrésistiblement par des splendeurs en nombre incalculable ! 27.

» L'auteur du bien des créatures, Brahma, l'âme contente de renfermer cette mission dans un digne vase, fit de toi l'instituteur perpétuel dans un ministère sans fin, comme il a fait des Védas le couronnement des richesses.

» Ce regard de toi, qui efface les péchés, met le comble à ma joie, je désire néanmoins, anachorète, en-

(1) Littéralement : *dans le troisième temps même*, c'est-à-dire, le futur. Les deux autres temps sont le présent et le passé.

tendre tes augustes paroles. Quelle chose peut donner la satiété dans le bonheur ? 28—29.

» Dis la raison, qui t'amène ici, toi, qui es affranchi de tous les désirs; car cette honorable visite de toi, en rehaussant ma vénérabilité, augmente cette hardiesse, qui nous a fait prendre ici la parole. » 30.

Il dit, et le *divin* solitaire lui fit cette réponse : « Ce n'est pas à toi de parler ainsi, ô le plus grand des êtres. N'es-tu pas celui, duquel on dit : « Il faut se le rendre visible? » Quelle chose plus importante ont à faire les Yogis mêmes? 31.

» Tu es l'asile éternel, tu es le but du sage, qui aborde la route de l'émancipation finale, ce chemin, où les passions *rebelles* sèment les obstacles, route inaccessible aux hommes, qui ne travaillent pas sans relâche à les déraciner. 32.

» Les hommes, versés dans la connaissance du passé, te nomment l'Être antique, distinct de la nature, en dehors de ses transformations, concentré dans une sublime apathie, et que les sages, vainqueurs des sens, ont de la peine à saisir même avec les yeux de leur âme. 33.

» Après que tu l'eus portée en te jouant, *pour ainsi dire*, unique souverain des trois mondes, tu fis réhabiter la surface de la terre, seul toit du manoir des serpents, soutenue, comme avec des colonnes, sur les têtes dressées du monarque des reptiles. 34.

» Qui sait la grandeur entière de ton antique forme, ô toi, pour qui n'existe pas un autre instituteur? Naquit-elle au rang même des hommes, ta majesté surpasse en-

core les Démons et les Dieux par ses qualités, bornes de tout ce qui existe! 35.

» Descendu des cieux pour soulager la terre, courbée sous le poids d'une accablante oppression, elle est devenue maintenant, cette terre, infiniment lourde sous toi, qui portes les trois mondes! 36.

» Si tu ne descendais pas sur la face du globe pour exterminer les tyrans du monde avec ta puissante énergie (1), comment, insaisissable même aux âmes recueillies, serais-tu, Seigneur, le but des yeux pour des êtres comme je suis? 37.

» O toi, qui portes l'univers, tu as pu sauver ce monde submergé sous des hommes enivrés d'orgueil. Qui serait capable, sinon le soleil, de laver sur le ciel ces masses de ténèbres, dont il fut souillé par la nuit? 38.

» Le monde, affranchi par la mort de Kansa et des autres méchants rois, tués comme *on tue* les bêtes féroces; d'une autre part, ton *superbe* dédain pour ces puissants Démons, à la tête desquels marchait Hiranyâksha : c'est là, Vishnou, ce qui fait ta gloire! 39.

» A peine reposé de tes fatigues, tu es venu de toi-même broyer tour à tour les ennemis du monde : aussi mon âme, qui brûle de s'entretenir bouche à bouche (2) avec toi, m'inspire-t-elle une violente envie de parler. 40.

» Que cette parole, envoyée par Indra, utile pour tous les hommes et qu'il me suffit d'un seul instant pour te dire,

(1) Textuellement : *tes énergies*.
(2) *Mithas*.

soit donc entendue par ta majesté, qui a pris sur elle en toute affaire, Oupéndra, la charge pesante de l'ennemi des serpents (1). 41.

» Le fils de Diti, à la splendeur éclatante comme le soleil, était sans terre, Vishnou, et dans la crainte des fils de ses ennemis, quand il nomma jadis Kaçipou, faisant marcher avant ce mot celui d'Hiranya, le Démon, qui avait détruit l'empire et le nom du roi des Dieux. 42.

» C'est lui, ce Génie puissant et jaloux, qui, le premier, fut appelé, il y a long-temps, Asoura, du mot *samatsara*, « l'envieux ; » c'est lui, qui, le premier, ouvrit dans le cœur des habitants du ciel une porte à la crainte. 43.

» Ensuite la Fortune (2), s'étant retirée de lui, courtisa, ravie d'amour, les quatre Dieux, souverains maîtres des plages du ciel; et c'est depuis ce temps que, subissant une renommée hautement déshonorante, on a dit que la Fortune était une volage. 44.

» Des villes, des forteresses, des armes acérées, d'héroïques bataillons, des cuirasses impénétrables : ce fut le seul objet, qui remplit désormais la brillante vie de ces habitants du ciel, dont il avait épouvanté les troupes. 45.

» Habitué à parcourir les autres mondes, il passa de lui-même, accompagné de la fortune, dans cette plage, à laquelle, aux trois phases du jour, les Dieux rendent hommage, les mains jointes et vacillantes sous le poids des pierres fines de leurs diadêmes. 46.

» C'est là, ô Narasinha, que, revêtant le corps mons-

(1) C'est-à-dire, *Garouda.*

(2) Textuellement : *les Fortunes.*

trueux d'un lion et perçant les nuages d'une lumière, qui jaillissait de tes cheveux en gerbe, tu lui arrachas la vie, déchirant sa poitrine avec tes ongles courbés et qu'on eût dit affamés des seins d'une jeune et belle amante. 47.

» Puis, comme il désirait encore une fois satisfaire par un combat avec les Dieux à cette démangeaison, née de l'orgueil, il devint un Rakshasa, nommé Râvana, Démon terrible assurément et qui pouvait détruire le salut du ciel! 48.

» Voulant mettre les trois mondes sous sa loi, voulant même dans son ambition sans bornes couper sa dixième tête, et ses désirs n'appelant que des violences, il dut néanmoins compter pour un obstacle la faveur, égale à son désir, accordée par le Dieu, qui tient l'arc Pinâka. 49.

» Soulevant la plus haute des montagnes (1), il récompensa de cette grâce donnée le Dieu au trident par le bonheur d'un embrassement de la fille tremblante du mont neigeux, qui, *dans son épouvante,* le prit d'elle-même entre ses bras. 50.

» Le fort Démon emporta d'assaut Amaravatî, il ravagea le Nandana, il ravit les pierreries, il enleva les épouses immortelles d'Indra, et ses combats avec lui de semer ainsi tous les jours des alarmes dans le ciel. 51.

» Poursuivi par lui dans la bataille, l'ennemi de Bala (2) ne vanta point l'époux d'Abhramou (3) pour sa marche badine, ni *le cheval* Outchaîççravas parce qu'il savait les

(1) Le mont Kailâsa.
(2) Mauvais Génie, tué par Indra.
(3) L'épouse de l'éléphant céleste Airâvata.

pas divers du manége : il n'en loua que la vitesse. 52.

» Son œil inquiet ne put soutenir l'aspect de Râvana comme la vue de l'astre aux mille rayons; et, entré dans les demeures caverneuses du mont Himâlaya, le rejeton de Kouçika y traîna des jours agités par la crainte. 53.

» Le disque infaillible de Vishnou, le souverain du monde, ne put même fendre (1) le cou de cet ennemi des Dieux : il vomit des faisceaux d'étincelles, en heurtant ce col, aussi dur qu'un bloc énorme de pierre. 54.

» Cet impur Démon ébranla maintes fois, comme un éléphant ivre de fureur, l'âme de Kouvéra, dont il avait forcé les trésors, enlevé le char Poushpaka et renversé la suprême puissance. 55.

» Envoyés par Varouna dans les batailles, *en vain* les plus grands des serpents couraient avec des hurlements de colère, mais en détournant la tête et saisis de crainte, se rouler comme des cordes au cou de ce héros *terrible*. 56.

» Afin de s'en faire un arc, il arracha le cercle de ses cornes au grand buffle d'Yama; et, quoique soulagé de ce fardeau, le quadrupède, baissant au dernier point sa tête sous le poids de cette honte, ne porta plus qu'avec chagrin le souverain des morts. 57.

» Osant à peine les toucher, fût-ce dans la saison du printemps, avec le bout de ses rayons, qui même ne tombaient pas tout entiers, le soleil se contentait (2) de parer

(1) Textuellement : *pénétrer dans le cou.*
(2) *Sthitas.*

les épouses du tyrsn avec des perles de sueur, dont un frais été avait produit les gouttes. 58.

» La lune, s'associant à tous ses plaisirs, élargissait la volupté dans ses ébats. Elle savait avec art exciter le désir dans ses femmes, et, sur les palais de Râvana, elle n'effaçait jamais entièrement les phases de sa lumière. 59.

» Cet orgueilleux Démon arracha l'une de ses défenses à Ganéça par le désir peut-être d'en fabriquer avec l'ivoire une paire de girandoles vacillantes, dignes, bien travaillées ; et jamais, depuis lors, on ne l'a vue repousser. 60.

» Tandis que ce Démon portait avidement ses yeux sur les cuisses de ses femmes, le vent, son ami, soulevant le bas des vêtements et mettant leurs infidélités en évidence, semblait ainsi touché lui-même de pitié pour ces Dieux frappés, sans qu'ils eussent mérité *ce traitement*. 61.

» Effacé maintes fois par la grandeur, inondant le monde, des splendeurs plus éclatantes du tyran, le feu, maigre *et pâle*, se dérobait sous une tente de fumée, que doublait un voile de larmes, causées par le chagrin. 62.

» Le peuple entier des serpents, ayant rejeté sa nature en cessant de percer les organes de la vie chez les autres, ne venait plus faire sa cour à ce furieux Démon, qui s'était réservé le crime d'exercer une méchanceté de serpent sur les races à la marche droite, *à la tête* munie d'oreilles (1). 63.

(1) C'est-à-dire, *sur les hommes et les Dieux*. Le commentaire de ce quatrain est obscur et ne détermine rien.

» Enfin, ses troupeaux d'éléphants ayant chassé de l'espace les éléphants éthérés, qui, les eaux du mada absentes de leurs tempes et prenant leurs faons avec eux, s'en allèrent dans un exil sans retour, il atteignit au comble de ses vœux. 64.

» *Mais*, telles que, *dans le gynæcée* de ce tyran, consumé d'amour, les épouses du roi des Immortels, devenues ses captives, n'exhalaient sans relâche que de brûlants soupirs; de même son corps ne recevait plus de leurs éventails un souffle humide et frais, embaumé par les gouttes des eaux imprégnées de santal. 65.

» La saison des pluies s'associant à celle de l'été, l'hiver donnant la main à l'automne, la saison de la rosée accompagnant les charmes du printemps; *en un mot*, les saisons propices, le comblant à souhait de tous leurs dons, étaient venues dans sa ville s'entr'unir comme des cousines pour la vie de famille. 66.

» *Enfin* naquit dans la race de Manou un être plus qu'humain, l'auguste Vishnou, lequel devait apporter sa fin au Démon, qui retenait Sîtâ dans ses liens, quoiqu'il n'ignorât point qui elle était : car toujours l'orgueilleux fait de l'injure sa plus grande richesse. 67.

» Ton excellence, qui a été le fils du roi Daçaratha, se rappelle *assurément* cette histoire. *Elle naquit* pour immoler sous les murs de Lankâ, après qu'elle eut traversé la mer aux ondes troublées d'une agitation continuelle, aux deux rives liées *d'un pont*, le traître, qui, sur les orées du bois, lui avait enlevé sa belle épouse. 68.

» Ensuite, ayant obtenu une autre naissance et, comme un acteur, un nouvel habit de théâtre, il se cache dans

un nonveau personnage; et, bien qu'il soit l'ancien Râvana (1), il est connu maintenant par le reste des hommes (2) sous le nom de Çiçonpala. 69.

» Ce héros adolescent est Vishnou pour le corps; c'est, pour le visage, Çiva, tel que la lune dans sa pléoménie : jeune, il surpasse cette montagne par la grandeur de ses richesses (3), comme le soleil à cette heure la domine visiblement (4) par la hauteur de ses rayons. 70.

» Usurpant de sa volonté seule, en dépit ou par la faveur des Rakshasas, des Démons et des Dieux, le rang du Créateur lui-même, il dédaigne Râvana et les autres géants, à qui les grands Dieux, dont ils avaient capté la bienveillance, daignèrent accorder une irrésistible vigueur. 71.

» Aujourd'hui encore, tel qu'au temps passé, enflammé de la soif des victoires, il persécute le monde par l'orgueil de sa force; car la nature ineffaçable accompagne toujours l'homme dans les autres vies, comme une vertueuse épouse. 72.

» Envoie-le donc ce *tyran*, qui foule aux pieds les commandements de l'Être absolu, habiter les maisons d'Yama! Ses œuvres à l'opposé du beau ont porté sa ruine à maturité. N'est-ce pas aux bons d'exterminer les méchants? 73.

» Que l'astre de la mort se lève hardiment sur les

(1) Textuellement : *quoiqu'il soit lui-même.*
(2) Littéralement : *par les autres*, sous-entendu, *que lui ou que nous.*
(3) Kara, *tributum regium*, suivant le scholiaste.
(4) *Asançayan*, « sans aucun doute. »

cieux pour ce *cruel* ennemi et qu'il rende au cœur de Pourandara la force d'étreindre avec un rapide embrassement les boutons du sein de *son épouse*, la fille de Pouloma, toute horripilée de plaisir! » 74.

« AUM! » répondit Vishnou. Le divin solitaire, aussitôt achevé ce discours, s'éleva, portant la splendeur de la lune, au milieu des airs en face de lui! Présage infaillible de l'extermination des ennemis, le froncement de ses deux sourcils prit sur le visage de Krishna l'aspect d'une comète, qui brille dans les cieux, et manifesta la colère de son *âme* contre Çiçoupala. 75.

FIN DU PREMIER CHANT.

Chant II.

KRISHNA DÉLIBÈRE AVEC OUDDHAVA ET BALARAMA.

Comme il voulait, troublé de cette affaire, marcher contre Çiçoupala, *Vishnou*, l'ennemi de Monra, fut convié à un sacrifice, que devait offrir le prince *Youdhishthira*.

Portant cette resplendissante lune, que suivent deux grands poètes (1) dans les cieux, il s'en alla donc à l'assemblée *des rois* avec Ouddhava et Balarâma. 1—2.

Ces trois feux, lumières faites hommes, concourant à la paix du monde, flamboyaient, jetant d'éblouissantes clartés devant l'autel de l'assemblée. 3.

Des colonnes de pierres fines répétaient leurs bril-

(1) Vrihaspati et Çoukra.

lantes images; et, tout seuls qu'ils fussent *d'abord*, on eût dit que c'étaient de tous les côtés maints et maints groupes d'hommes. 4.

Eux de s'asseoir sur des trônes élevés d'or; et, montés sur leurs siéges, ils ressemblaient aux cîmes du Trikoûta, où seraient accroupis des lions. 5.

Ensuite Krishna aux paroles éloquentes d'exposer à ses deux gourous (1) les malheurs attachés à cette double et pénible affaire. 6.

Sarasvatî (2) à la beauté *si* pure était, pour ainsi dire, baignée dans les sourires du héros : lesquels, mettant à nu ses dents pareilles à l'extrémité des boutons du jasmin pubescent, illuminaient tout l'intérieur de la *vaste* salle. 7.

Il dit :

« Ces paroles de nous sont pour donner à vos grandeurs une occasion de nous faire entendre leur voix, comme un prologue est mis devant une pièce dramatique pour lui servir d'introduction. 8.

» Dharmapoutra (3), qui, secondé par ses frères, victorieux à tous les points de l'espace, rendit les rois du monde ses tributaires, Dharmapoutra suffit, même sans notre aide, pour le sacrifice. 9.

» Un ennemi, qui n'est point à mépriser et qui va en s'agrandissant; une maladie, qui a besoin d'un traitement, sont deux choses pareilles et qui doivent s'aug-

(1) Ouddhava et Balarâma.
(2) La Déesse de l'éloquence.
(3) *Le fils du Devoir*, un des noms, que portait Youdhishthira.

menter encore, *si l'on n'y veille*, ont dit les hommes d'état (1). 10.

» Ce qui m'afflige, ce n'est pas l'offense, que m'a faite le fils de Sâtwatî (2); mais qu'il tourmente le monde à outrance, c'est là ce qui fait mes douleurs. 11.

» Vous savez maintenant quel est mon sentiment : allons! parlez, vous! En effet, bien que la maladie soit connue, ce qui reste à faire est encore dans l'incertitude.»

Après qu'il eut de cette manière articulé ce discours, où chaque vers contenait un sens, Mâdhava se tut; car les plus grands cœurs ont naturellement des paroles mesurées. 12—13.

Ensuite, de ses lèvres, qui ne cachaient pas (3) les baisers cueillis sur le vimba des lèvres de son épouse et palpitantes de ressentiment au souvenir des injures de l'ennemi, Balarâma 14.

Excita la voix de Pavanavyâdhi (4), versé dans les affaires, *cette voix*, retenue dans ce moment, quoiqu'elle eût envie de parler, à déployer toute la sagesse d'une réponse. 15.

Il roulait ses yeux, qu'enflammait de rougeur l'ivresse au parfum de liqueurs, puisée dans la coupe tout à fait pure, que lui versa la bouche de Révatî; 16.

Et les souffles brûlants d'orgueil, exhalés de ses lèvres, fanaient la guirlande bocagère, témoin de la fermeté des seins de son épouse, insatiable d'embrassements. 17.

Attachées à ses membres, que rougissait la haine de

(1) *Çishtais*, dit le scholiaste, *nîtidjnais*.

(2) Çiçoupala, de qui Sâtwatî fut la mère.

(3) *Tchuntchu*, en allemand, *bekannt*, *berühmt*.

(4) Autre nom d'Ouddhava.

l'ennemi, on voyait poindre les gouttes d'une sueur, imitant les étoiles, qui se manifestent dans le ciel empourpré du crépuscule. 18.

Il portait un brillant manteau de couleur noire, que nuançait la teinte des boutons du manguier, où se jouait la splendeur des pétales du lotus suspendu à ses flottantes boucles-d'oreille. 19.

En parlant, il exhalait, mariées avec les parfums de sa bouche, les senteurs du rhum, qui avaient obtenu un palais dans la région des lèvres de Révatî, *son épouse;* et les rayons de ses dents à l'éminente blancheur d'attirer les abeilles, voltigeant sur les bords mêmes de ses lèvres, qui ressemblaient au lotus. 20—21.

« Ce que vient d'énoncer le fils de Vasoudéva est sans crainte et l'on n'y peut rien blâmer, dit-il. A ce langage, il n'y a qu'une seule réponse : c'est d'agir sans différer. 22.

» Ce discours, tout bref qu'il est, ne cède en rien au discours le plus étendu : ainsi le soleil n'est pas vaincu par le feu, suivant un adage (1), dans le temps même, où celui-ci dévore une masse de bois dans sa flamme. 23.

» Ses paroles, qui, pour exprimer ce qu'il veut dire, sont, dans leur concision même, plus vastes que le sens, je les estimerai donc à l'égal des Soûtras, sujets de commentaires beaucoup plus étendus *que n'est le texte même.* 24.

» Il rend muets, quelle que soit leur éloquence, ceux, qui veulent contredire à ses paroles : il met dans la bouche même des sots les voix persuasives et les convainquantes expressions des hommes éloquents. 25.

(1) *Iti.*

« Il y a six gouṅas ou qualités (1), trois énergies (2) ou çaktis et trois moyens de succès (3). » Il n'y a rien là, que ne puissent dire, une fois qu'ils ont feuilleté des livres, les gens eux-mêmes d'une intelligence étroite. 26.

» L'abondance en paroles d'un homme éloquent, mais qui n'a pas étudié une affaire, est semblable au vol de la flèche mal visée d'un archer, qui manque à toucher le but. 27.

» Il en est dans toutes les affaires ce qu'il en est dans tous les corps. De même qu'*on s'unifie à Dieu* en se dérobant aux impressions des sens, de même *on trouve la vérité* en surmontant les influences des cinq organes; et, comme il n'existe qu'une âme pour les Bouddhistes, ainsi, pour les monarques, il n'y a pas deux conseils. 28.

» Un guerrier lâche a beau s'être couvert de charmes, pour ainsi dire, sur tous ses membres, la crainte des blessures ne lui permet pas long-temps de rester, le pied ferme, en face des ennemis. 29.

» L'agrandissement de moi-même, l'affaiblissement de mon ennemi : tels sont les deux points, en quoi se résume toute la science politique; et c'est toujours, sans dévier de cette maxime, que les orateurs donnent carrière à l'éloquence. 30.

» Les plus grands ne peuvent rassasier leur soif dans la grandeur, quelque haute qu'elle soit. Nous en trouvons un exemple ici dans la grande mer : toute pleine qu'elle est, n'aspire-t-elle pas encore au lever de la lune? 31.

» Si un homme est décidément fier de sa fortune, bien

(1—2—3) Voyez, tome II, page 285.

que très-minime, le Destin, satisfait *de son ouvrage*, je pense, ne l'étend point alors dans un plus haut degré. 32.

» On ne peut s'élever, si l'on n'extermine pas ses orgueilleux ennemis jusqu'à en arracher même la racine : c'est ainsi que le soleil à son lever détruit les profondes ténèbres anéanties *devant ses rayons*. 33.

» Acquérir de la gloire n'est point assurément chose facile, tant qu'on n'a pas exterminé son ennemi : de même qu'on ne peut obtenir de la boue sans verser de l'eau sur la poussière. 34.

» D'où viendrait le plaisir tant que subsiste encore un ennemi, fût-il seul? Certes! à la face des Dieux mêmes, ne voit-on pas le fils de Sinhikâ (1) éclipser la lune? 35.

» L'ami dévoué et le plus mortel ennemi ne viennent pas toujours de la nature : le frère de tout sang et l'homme de pays étranger peuvent bien être, celui-ci un ami et l'autre un ennemi. 36.

» Il est possible de rester en paix avec un ennemi, qui vous sert; mais non avec un ami, qui vous nuit. S'il oblige ou s'il fait tort, c'est le fruit de l'un et de l'autre, qu'il importe d'examiner. 37.

» Çiçoupala fut offensé par toi, Vishnou, quand tu lui enlevas Roukminî; et l'arbre de l'inimitié le plus fortement enraciné est assurément celui, dont les femmes sont la racine-mère. 38.

» Lui, quand, pour dompter *le Dêmon Naraka*, tu allas prendre la forme d'un fils de la terre, il assiégea cette

(1) C'est-à-dire, le Démon Râhou, personnification du nœud ascendant, où se produisent les éclipses.

ville, comme l'obscurité investit la cime du Mérou en l'absence du soleil. 39.

» De là, il ravit à Vishnou ses épouses. Je rappelle ce fait, et c'est assez; car il suffit d'un seul mot sur le crime des méchants. 40.

» Ton excellence a traité injurieusement le fils de Çroutaçravas; mainte fois, il nous outragea nous-mêmes, et c'est ainsi qu'il est devenu ton ennemi par vos mutuelles représailles. 41.

» Les hommes, qui restent inactifs, s'étant mis en guerre avec un ennemi, dont ils ont excité la colère, ressemblent à ceux qui dorment au sein d'une forêt de bois secs, où ils ont jeté le feu sous le souffle du vent. 42.

» Qu'on ait la patience une fois, je le veux bien, de supporter une chose, qui n'aura point de retour; mais qui peut supporter l'homme, s'il offense par des actes réitérés? 43.

» En d'autres conjonctures, la patience est la parure de l'homme, telle que la pudeur est celle de la femme : mais l'énergie dans le mépris est comme la vigueur dans les assauts d'amour (1). 44.

» Puisse-t-il ne pas vivre, l'homme, qui vit même en proie au mépris de son ennemi! Et que des enfants ne lui soient pas donnés à lui, qui fit les chagrins de sa mère! 45.

» La poussière, qui s'élève, frappée du pied, et vous tombe sur la tête, est préférable à cet homme, qui se trouve à l'aise dans le mépris même. 46.

(1) *Vaiyâtyan surataishwiva*, c'est-à-dire, *sicut in copulationibus impudentia.*

» La naissance de l'homme, qui n'accomplit absolument rien des choses, dont sa caste lui impose le devoir, est seulement comme un terme, que le caprice inventa pour nommer un objet *sans réalité*. 47.

» La hauteur dans une montagne, la profondeur dans la mer : deux choses, qui ont une même cause; mais ni l'une, ni l'autre n'est capable d'empêcher un homme énergique (1) de les franchir. 48.

» Si Râhou (2) est long-temps à dévorer l'astre de la lumière, s'il a plus vite englouti l'astre aux rayons froids, c'est la douceur *de la lune*, qui produit évidemment cette différence en deux crimes égaux. 49.

» Un homme léger de courage est comme la touffe d'herbes, image des êtres sans vigueur : au moindre vent, qui souffle de l'ennemi, il se courbe de lui-même. 50.

» Mais un brave, fût-il bien loin, n'en est pas moins compté au milieu des braves : il en est de lui comme du soleil, qui est le cinquième des feux du pénitent. 51.

» Si l'on n'a pas mis dédaigneusément son pied sur les têtes superbes des ennemis, comment la gloire pourra-t-elle, n'ayant pas ce point d'appui, s'élever jusque dans les cieux? 52.

» Si la lune est surnommée Mrigalâçtchhana (3), c'est parce qu'un lièvre obtint d'elle un asile dans son sein; mais, si l'on dit qu'un lion est le monarque des animaux,

(1) *Manaswini*, que le commentateur explique par le mot *vîrai*, « in heroe. »

(2) L'éclipse personnifiée.

(3) C'est-à-dire, *l'astre, dans lequel on distingue un animal.*

n'est-ce point à cause qu'il abat *sous sa griffe* des troupeaux de quadrupèdes. 53.

» Avec un ennemi, qui met en œuvre le quatrième oupâya (1), la force est la seule voie de conciliation. Quel habile médecin voudrait tout arroser d'eau le malade, dont une fièvre non mûre encore exige de la sueur? 54.

» D'ailleurs, les paroles d'amitié ne feraient qu'exciter davantage la colère de Çiçoupala, comme les gouttes d'eau, jetées soudain sur le beurre, qui bout sur le feu. 55.

» Ceux, qui portent les insignes de ministres, font-ils échouer une affaire dans l'insuffisance de leurs qualités, ils méritent les reproches des rois et même que le nom d'ennemis leur soit donné par eux. 56.

» Les sages pensent que le char *de la politique* doit porter, ceux-ci une augmentation de puissance pour le roi, ceux-là des infortunes pour l'ennemi; mais l'une et l'autre opinion a le même but, celui de t'élever, assis *dans une royale quiétude.* 57.

» La patience de ton irrésistible majesté est comme un rivage, qui emprisonne les mers des fils d'Yadou, impatientes de franchir les infranchissables mondes. 58.

» Que la victoire éclate sous tes *yeux,* témoins seulement des prouesses de l'armée, comme l'âme intelligente, qui savoure, suivant la philosophie Sânkhya, les perceptions, que lui transmet l'âme sensible. 59.

(1) « Que le roi fasse tous ses efforts pour réduire ses ennemis par des négociations, par des présents et en fomentant des dissensions; qu'il emploie ces moyens à la fois ou séparément, sans avoir recours au combat. — Mais, lorsqu'il ne peut se servir d'aucun de ces trois expédients, qu'il combatte vaillamment, afin de vaincre l'ennemi. » Manou, livre VII, traduction de *Loiseleur Deslongchamps.*

» Quand le roi Djarâsandha, sur le champ de bataille, sera tombé sous les coups de Bhîma (1), le fils de Damaghosha (2), partageant l'infortune de ses amis, subira lui-même enfin son châtiment. 60.

» Il faut, dit la science politique, précipiter l'ennemi dans l'infortune pour la honte de l'orgueilleux : ainsi, la lune à la face pleine est pour le régal de l'épouvantable Râhou. 61.

» Autre chose est une liberté sans loi, autre chose est la force, qui obéit aux Çâstras : est-ce qu'on voit le jour et la nuit exercer l'empire dans le même temps? 62.

» Ne vas pas maintenant à Indraprastha (3); laisse vivre ces Tchédyas (4), de qui les arbres deviendront petits à l'approche de nos éléphants. 63.

» Coupez les vivres à leurs armées, fermez le passage aux fourrageurs, veillez sur eux comme sur un parc de vaches, et que les Dâçârhas (5) fatiguent sans cesse Mâhishmatî, la ville de l'ennemi! 64.

» Que le fils de Pandou sacrifie, qu'Indra défende le Swarga, que le soleil échauffe; notre métier à nous, c'est de tuer les ennemis! Chacun des êtres accomplit son affaire. 65.

» Que, frappées des rayons du soleil, nos armes doivent la beauté des éclairs au sang, qui va les arroser, cou-

(1) Textuellement : *de l'ennemi de Hidimba*, Démon, qui fut tué par Bhîma.

(2) Père de Çiçoupala.

(3) L'ancienne Dehli.

(4) Peut-être les habitants du moderne Chandail. (*Wilson.*)

(5) Krishna et son frère, ainsi appelés, soit d'une contrée, le Daçârha, soit d'un ancêtre.

lant sur elles de la tête partagée des ennemis! » 66.

Il dit; et les Dieux peints sur les murs d'imiter, comme s'ils avaient peur, dans les échos de la salle, ces paroles du puissant héros, plein de colère. 67.

Vishnou, qui avait écouté ce langage de Çésha *fait homme,* invita par un signe des yeux le disciple du prince même des paroles à prendre cette occasion de parler. 68.

Alors Ouddhava, comme un second Vrihaspati, tint avec modestie, en présence de Vishnou, ce discours plein de vérité, auquel sa personne elle-même ajoutait un nouveau poids : 69.

« Il est inopportun de parler maintenant. Après un tel discours du héros, qui tient une massue à la main, après ce discours, pareil à une chose écrite sur le papier, ce que j'ai à dire semblera faible à côté de ce qu'il a dit si bien. 70.

» Néanmoins le respect, qui est en moi, parle : « C'est ton gourou! » dit-il; et de sa voix provient la cause, qui m'engage à parler moi-même. 71.

» Oh! l'infini merveille d'un tissu, en quelque sorte, de sons en aussi grand nombre qu'il y a de lettres dans l'alphabet! Oh! prodige d'un langage, qui ressemble à un chant! 72.

» Il est facile de laisser couler à sa volonté une prolixité de paroles; mais une guirlande de phrases, où le sens est lié *si* judicieusement avec les mots, c'est là ce qui n'était pas facile à tresser. 73.

» Les habiles étendent, à l'instar d'un manteau, une parole variée, forte en raisons, quoique très-douce, et tissue de grandes qualités. 74.

» Le Çâstra de la politique est exposé tout ouvert aux

yeux de ton esprit, versé dans la science de la distinction : c'est la raison même, c'est comme le prologue de l'orateur dans la fermeté de sa pratique. 75.

» Que le seigneur travaille donc à mettre dans son âme la science et l'énergie : en effet, elles sont dans une âme, qui a l'envie de triompher, les racines d'une excellence, qui tend à s'élever encore plus dans la perfection. 76.

» Les paresseux, qui tiennent l'esprit le plus ferme dans un lit, sa tête sur l'oreiller, couchés là éternellement, ne connaissent jamais la fatigue. 77.

» Si légèrement qu'il touche, les paroles du sage pénètrent, comme la flèche, dans l'intérieur; mais l'insensé a beau toucher fort, les siennes restent dehors, comme la pierre. 78.

» Les hommes sans lumière sont bouleversés de fond en comble dès qu'ils ont commencé une faible entreprise; mais ceux d'un esprit cultivé entreprennent de grandes choses, et n'en sont jamais troublés. 79.

» Un monarque a beau mettre en jeu les oupâyas, ses affaires n'en périssent pas moins, s'il manque d'activité : ainsi le chasseur, ami du sommeil, s'il reste au lit, ne tue pas de gazelles. 80.

» Sans nul effort, pour ainsi dire, le soleil, qui veut triompher *des ténèbres*, n'a besoin d'aucun aide pour se lever, bien qu'il soit environné de ses Adityas, les douze rois (1) *de la lumière*. 81.

» Quel homme, possédât-il même toute la terre, ayant ses ambassadeurs en guise de bouche et ses espions

(1) Personnifications du soleil dans chaque mois de l'année.

comme des yeux, a l'intelligence absolue pour son arme offensive et le corps de la nature pour se couvrir d'une cuirasse impénétrable? 82.

» Le souverain, qui sait les temps, n'a pas qu'une seule manière d'employer la vigueur ou la patience, comme le poète, à qui le caractère des sentiments est connu, n'a pas qu'une seule manière d'écrire dans un style savant ou simple et naturel. 83.

» L'ennemi, coupable d'une injure et qui ne manifeste pas que son esprit est changé, ressemble à une maladie incurable, qui, au temps venu, doit se livrer à toute sa violence. 84.

La force, quand elle est revêtue de la douceur, peut mener à bonne fin les affaires : c'est une lampe, qui reçoit l'huile de sa mèche, placée au milieu de son aliment. 85.

» Le sage ne s'appuie pas tout entier sur la destinée, il ne se repose pas entièrement sur le courage ; mais il envisage à la fois ces deux choses, comme un bon poète considère et le mot et ce qu'il signifie. 86.

» De même que la disposition permanente (1) *ou naturelle du spectateur* se prête *dans un drame* à ses dispositions transitoires (2) ; de même, en tel nombre qu'ils soient, les rois vassaux se plient tous au sentiment unique du monarque suzerain. 87.

» Le souverain, instruit des charmes capables d'enchaîner les projets hostiles, domine les royaumes de ses

(1—2) En termes de l'art et du texte : les *bhâvas stâyis* et les *bhâvas vyabhitchâris.*

ennemis par des moyens surnaturels et les contient aisément comme on enchaîne les plus grands des serpents. 88.

» L'arbre de la vigueur, quand la science en est la grande et puissante racine, donne pour son fruit une domination plus étendue, éternelle, aux fécondes moissons de tributs (1). 89.

» Une haute supériorité fait passer les rois sous la sujétion du conquérant, comme les sons (2) d'une flûte *sous les doigts d'un habile musicien.* 90.

» Quelquefois, grâce aux fautes des ennemis, les affaires d'un monarque s'acheminent vers l'excellence, comme les bruits du ciel, sans qu'il ait tenté même aucune entreprise (3). 91.

» C'est au roi de marcher à la tête de son arrière-garde, où il ressemble à la principale gemme d'un éclat supérieur dans un collier tissu avec un fil du plus haut prix. 92.

» Il faut que l'agrégat des six qualités entre dans la composition de l'élixir, qui a pour objet la puissance. De cette manière, les membres du roi sont vigoureux et solides. 93.

» Le succès dans les travaux appartient justement aux hommes, qui joignent la force à la patience ; mais l'irréflexion dans le commencement d'une affaire est la cause principale, qui mène infailliblement à la ruine. 94.

(1) Textuellement : *tributis colligendam.*

(2) Mot à mot : *comme s'ils étaient d'autres sons ou une sorte de sons.*

(3) Le sens du commentaire indien est celui-ci : *Regis nihil vel incipientis res aliis genitæ regibus, ut cœli strepitus, excellentiam adeunt.*

» Que ton excellence ne méprise donc pas le grand monarque de Tchédî, auquel un seul instant suffit pour anéantir ses ennemis, comme l'accent aigu modifie les sons. 95.

» On ne sait pas, dit-on, si l'on peut vaincre aisément le roi de Tchédî, fût-il même séparé *de son armée*, lui, qui, semblable à la consomption pulmonaire, est une légion de maladies pour ceux, qui portent la terre (1). 96.

» La flèche, accoutumée à percer les ennemis, qu'il décoche avec un arc bien doué, ce trait, muni de ses ailes, armé de sa pointe acérée, ne manque jamais son but. 97.

» Les autres *Démons*, Kâlayavana, Çâlva, Roukmi, Drouma et leurs ténébreux compagnons suivent ce *héros*, tels que les ténèbres marchent sur les pas du soir. 98.

» La guerre fut allumée par lui ; mais tu auras bientôt consumé les flèches de sa colère, comme le vent brûle vite, quoique d'un faible souffle, le bois, sous lequel on a mis du feu. 99.

» Le ruisseau, tout petit qu'il soit en s'écoulant de la montagne, devient un grand compagnon sur la fin de sa carrière et ne se jette dans l'Océan que mêlé avec un large fleuve. 100.

» Les rois, amis de Çiçoupala, et ceux, qui sont tes ennemis, accoureront vers lui, attaqué par toi : la même raison amènera vers toi ses ennemis et tes amis. 101.

» Soulevés par toi, le premier de ses ennemis, tous les rois sont déjà prêts, hélas ! à jeter le trouble dans le

(1) *Mahîbritâm*, « terram gerentium, » c'est-à-dire, *les rois*.

sacrifice du prince, qui n'a point d'ennemis (1). 102.

» Le roi de la justice (2), ton parent, viendra chez toi, désirant te mener au sacrifice dans son char, toi, de qui l'épaule est capable de soutenir le plus accablant des fardeaux, toi, qui es le compagnon de ceux, qui ont à porter le faix d'un sacrifice. 103.

» Les *rois* magnanimes versent même des faveurs sur les ennemis, qui implorent merci : telles on fait couler vers l'Océan, pour qu'elles deviennent ses épouses, les sources des montagnes, qui grandissent, *chemin faisant*, à l'égal de l'Indus. 104.

» Quoique tardif, un châtiment infligé aux ennemis sert à la prospérité de l'homme puissant ; mais il n'est pas facile de ramener un ennemi offensé, lui rendît-on même les services, objets de ses désirs. 105.

» Je suis, pour les habitants du ciel, penses-tu, la mort assurée de l'ennemi. » *Oui !* tu es plus que suffisant pour combler de ce bonheur désiré ceux, à qui s'adressent les oblations du beurre clarifié ; 106.

» Ce beurre, que les sages versent dans les feux sacrés, comme le brillant symbole de l'ambroisie, gloire de cette mer *de lait*, battue jadis avec le Mandara même en guise de baratte. 107.

« Je supporterai, as-tu dit, cent fautes de ton fils. » Il te faut garder jusqu'au bout cette promesse, que tu fis à l'auguste sœur de ton père. 108.

(1) *Adjâtari*, un des surnoms, que portait Youdhishthira. Il en est ainsi du mot écrit dans la note suivante.

(2) *Dharmarâdj* ou *Dharmarâdja*.

» Une pensée est piquante, non empoisonnée : on peut rester calme dans une action, qui inspire néanmoins de la terreur. Une parole de l'homme éloquent, s'il est vertueux, ne brûle point l'âme avec les flammes de la colère. 109.

» Il n'est guère plus facile à ton excellence d'empêcher avant le temps Çiçoupala de vivre, qu'au soleil de mettre fin au jour avant l'heure, où il retire de lui sa lumière.

» Que des espions instruits, ayant mis le pied au milieu de ces tîrthas, commencent par sonder le fond de ces grandes eaux des ennemis. 110—111.

» Qu'une marche soit régulière, qu'une bonne conduite soit liée fortement : la politique des rois, si elle n'a des espions, ne brille jamais, comme la science des mots, *si l'on n'observe la syntaxe*. 112.

» Il faut diviser les principaux ministres du *roi* ennemi, en divulguant leurs ordres ou leurs écrits, et les séduire avec de l'argent, qu'ils reçoivent de l'une et de l'autre part, et de ceux qui savent leurs fautes, et de ceux qui ne les connaissent pas. 113.

» De sûrs agents, une foule de kshatryas et tes secrets émissaires, habiles dans la science des expédients, se rendent tous avec le même but dans la cité d'Indraprastha.

» Tandis que l'auguste fils de Pandou déploie excellemment sa dévotion, les jaloux ennemis, qui nous font la guerre, vont trembler d'eux-mêmes. 114—115.

» Puisqu'il y a là au milieu des ennemis avec Çiçoupala des rois opulents, qui n'ignorent pas de quelle race est leur sang, ils vont bientôt quitter sa compagnie, tels que les kokilas désertent la famille des corneilles. 116.

» Que la foule de tes ennemis, environnés de leurs armées faibles et tremblantes, orgueilleux par la faute de leur inconsistance naturelle, obtiennent la fortune des sauterelles dans le feu de ton inabordable énergie. » 117.

Il dit; et, quand il eut ouï ces paroles, qui firent sa joie et dont l'orateur (1) avait distingué comme des fibres les points importants; ce langage, qu'avait écouté la Fortune assise continuellement sur le sublime siége de sa haute poitrine; ce discours, qui suivait la route de la bonne politique et fermait celle de la mauvaise, Krishna de s'élancer à l'instant hors de son trône élevé. 118.

(1) Textuellement : *Ouddhava.*

FIN DU DEUXIÈME CHANT.

Chant III.

LE VOYAGE A INDRAPRASTHA.

Ensuite, renonçant pour le moment à ses pensées de bataille et quittant la plage du ciel affectée à Kouvéra, le doux Krishna descendit, comme le soleil, à celle d'Agastya, et dirigea ses pas vers la cité de Hariprastha (1). 1.

Il ne convenait pas qu'un être si vénérable au monde fût touché par les rayons du soleil, quoiqu'ils fussent les purificateurs du monde : aussi, la charmante lune de la pléoménie portait elle-même sa vaste ombrelle. 2.

Placé entre deux chasse-mouches, agitant leurs crins blancs comme la fibre des tiges du lotus, il brillait d'une beauté non vue jusqu'alors, tel que si le Gange céleste

(1) La même qu'Indraprastha, *Indra* ayant pour synonyme *Hari*.

eût répandu autour de lui son océan de grandes ondes. 3.

Sur sa tête, la tiare, incrustée de pierreries, imitait par leurs vastes et admirables splendeurs l'apparence du *mont* Govardhana, dont les nombreux métaux ont ravi l'éclat des pierres fines. 4.

Aux lueurs des joyaux et des émeraudes, qui se balançaient à l'extrémité de ses pendeloques en or, on eût pensé voir se déployer sur sa poitrine la queue de paon, qui surmontait la hampe de l'étendard, jouet de son enfance. 5.

Les gemmes de ses bracelets rayonnants l'inondaient *comme* d'un fleuve immense de lumière : telles jadis, quand le frottement de l'extrême cime du Mandara excitait leurs feux. 6.

Il était ceint de bracelets; et le bout de ses ongles, rouges de leur teinte naturelle, éclatait d'une lumière, qui semblait dérobée à celle des rubis : on eût dit qu'ils étaient mouillés encore du sang d'*Hiranyakaçipou*, comme au temps qu'il déchira la poitrine de cet ennemi des Dieux. 7.

Si l'eau du Gange céleste tombait au milieu des airs en deux lits séparés, on aurait pu lui comparer sa poitrine aussi noire que la fleur du tamâla et traversée par un fil de perles en écharpe. 8.

Il portait un diamant, quintessence des eaux de la mer, qui enflammait de sa splendeur tous les points de l'espace et dans lequel venait se réfléchir le monde entier, comme s'il habitait dans son corps et qu'on le vît se manifester à l'extérieur. 9.

Un rosaire fait de perles, suspendu à sa ceinture et tombant jusqu'au bout de ses pieds, brillait en s'écoulant

grain à grain sous son pouce : de même l'eau du fleuve aux trois lits se déverse au plus haut des airs en gouttes éternelles. 10.

Habillé d'une robe aussi jaune que l'or et le corps aussi bleu qu'une mine de saphyrs, il brillait comme le bassin admirable de l'Yâmounâ (1), quand le pollen des lotus y flotte sur les eaux. 11.

Le Dieu paré : « C'est encore une autre Lakshmî » disait-on ; et ce mot n'était que juste. En effet, l'épouse du monde entier habitait dans tout son corps ; mais, sur la poitrine, il en avait une autre, qui était certainement à lui sans partage. 12.

Oui ! Lakshmî, l'heureuse mère du monde, était unie à tous les membres de ce Dieu ; mais Çrî (2), son autre femme, se tenait assise sur la place ravissante de sa poitrine aussi large qu'une vaste porte. 13.

Il était environné de jeunes femmes, dont les seins portaient deux qualités : ampleur et fermeté, avec les blessures des ongles, qui avaient déchiré la vie du prince des Démons et qui semblaient n'avoir eu d'autre but ici que d'y mettre des ornements. 14.

Le buste éminemment svelte de ces femmes s'élevait en haut, où l'attirait, pour ainsi dire, l'élévation même des globes du sein ; mais le milieu du corps s'inclinait, comme surchargé du poids énorme, qu'il avait à supporter. 15.

A chaque fois que le *divin* amant jetait les yeux sur chacune d'elles, la dame regardée tenait baissé de pudeur

(1) Textuellement : *de la sœur d'Yama.*
(2) La Fortune.

son visage aux yeux timides : les autres, qui avaient mis en commun leurs jalousies, le frappaient sans crainte dans le même instant avec de vives œillades. 16.

Un de ses bras, d'une couleur telle que la fleur du lin, brillait avec le tchakra (1), qui dispersait en roulant un cercle de rayons lumineux : on eût dit l'Yamounâ, quand un grand tourbillon se creuse dans le bassin de son onde. 17.

Experte à broyer le corps des ennemis, sans broncher de nulle part, et toujours près de lui, telle que la vigueur douée d'une forme, Kâaumaudakî (2) semblait se complaire elle-même à charmer l'âme de Krishna. 18.

Terreur sans bornes des ennemis, Réjouissante (3), qui n'avait pas le seul avantage d'appartenir au vainqueur de Moura, mais qui portait aussi une nature, que nulle autre épée ne partageait avec elle, Réjouissante ne l'était pas de nom seulement, *mais encore de sa présence*. 19.

Son arc bien solide, obéissant dans les batailles, et dont la corde, quand il tirait sa flèche, venait toucher son oreille, Çârnga, que nulle autre main ne put jamais bander, se tenait auprès de lui, comme un *fidèle* ami. 20.

Il remplissait d'un faible souffle *sa conque*, et Pântchadjanya aux tons vigoureux, étendus, profonds, comme ceux d'un nuage, rendait un son bien formé, tel qu'on eût dit *alors* un *beau* cygne se promenant sur les bords de la mer de Krishna. 21.

(1) Disque tranchant, arme favorite de Vishnou.
(2) Le nom de sa massue.
(3) Son épée, ainsi nommée.

A peine monté dans son char, qui menait le désir à son but et dont le chemin n'était fermé nulle part dans tous les points de l'espace, le divin héros, qui portait le tchakra, de briller, comme le roi de la nuit *sur le char des cieux*. 22.

On voyait se réfléchir au faîte de son étendard l'image de Hari, qui venait, pour ainsi dire, habiter là en des palais de pierreries : tel Garouda, quand il veut pénétrer dans le sein de la terre afin de porter la terreur chez les serpents aux fronts adamantins. 23.

A l'instant, où il se mit en marche, le bruit de son tambour, capable de faire éclater les cavernes des montagnes, absorba les autres sons, comme le grand bassin des mers engouffre toutes les différentes eaux. 24.

Le serpent, qui soutient la terre (1), *Çésha*, d'une marche empressée et tortueuse, s'avança dans le Pâtâla vers la région, où se dirigeait le Dieu, qui porte les mondes, afin de prêter à cette plage le secours de ses mille têtes, courbées sous leur pesant fardeau. 25.

Ensuite les armées, de qui les étendards se courbaient par la crainte de se briser à la rencontre des hautes portes arcadées, suivirent le rejeton de Lunus, ce prince éclairé

(1) La lettre du poème et celle des scholies dans l'édition imprimée portent ici *dharttá*, au nominatif. Nous pensons qu'il y a là une faute et que la rédaction primitive a dû écrire *dhartrá*, à l'instrumental, s'accordant avec *phanind*; ce qui naturellement établit une assez belle opposition entre le serpent, qui soutient la terre sur ses têtes, et le Dieu, qui porte les mondes dans son sein, *koukshisthâkhilalauka*, dit le commentaire, c'est-à-dire, « *qui totum in ventre stantem mundum habet.* »

d'une sage politique, comme un fait est suivi de ses conséquences. 26.

Les eaux rouges et bleues, ruisselantes de la tempe des éléphants, se mêlaient aux poussières de cette terre de l'or; et les multitudes de chars broyaient, comme l'aile d'un paon, les rayons de cette lumineuse arène, où les roues étaient plongées jusqu'au moyeu. 27.

Cette poussière de la terre d'or ne volait pas sur la tête des personnes élevées; elle ne montait pas même en l'air, mais seulement elle se remuait battue sous les pieds : ce qui était conforme à sa pesanteur. 28.

Contenus avec peine sous la main des enfants d'Yadou, les coursiers frappaient maintes fois l'air avec le bout de leurs pieds; et, dépassant bientôt les pesants éléphants de guerre, qui entravaient la marche, ils témoignaient leur impatience d'avancer rapidement. 29.

Les mères accourant menaient au bord des chemins leurs enfants, que les cavaliers, retenant avec peine les chevaux avec de longues rênes, voyaient devant eux s'amuser avec la *brillante* poussière. 30.

Les foules de peuple, curieuses de voir face à face (1) Mourâri, cet homme sans péché, se rassemblaient sur les grands chemins et répétaient à l'envi : « Oh ! que cette immense joie *nous* est un sujet inouï de louanges ! » 31.

La marche lente de son char, qui s'avançait dans une voie encombrée d'épaisses armées, n'était pas remarquée du sage héros, les yeux attachés sur la ville, 32.

(1) Textuellement : *ârât*, « de près. »

Qui, jaunissant des reflets de ses remparts en or toutes les plages du ciel, resplendit, bâtie au milieu des ondes, comme la flamme du feu, vomi par la bouche d'un volcan sous-marin, fend les eaux de la mer et luit au-dehors; 33.

Cette grande cité, dont la place est enclose par des milliers de montagnes et dont le corps a pour vêtement les eaux de la mer; cette ville, inaccessible aux peines et que le Créateur fit comme une image de la terre. 34.

On y voyait *se réfléchir* la borne de l'excellence accomplie dans la connaissance des arts, obtenue grâce aux leçons perpétuelles de Viçvakarma : telle se peint une image dans les eaux de la mer des cieux aussi pures que la surface d'un miroir. 35.

Comme père de la cité, sa fille, qu'il mariait alors au maître du tchakra, sur le sein de qui elle fut serrée mainte et mainte fois, l'Océan suspendit avec amour des rangées de perles, quand celui-ci fut près de la ville, au cou de son nouveau gendre. 36.

Rempli de toutes les familles des coquillages, qui s'y élevaient par couches avec les vagues inconstantes de la mer, son rempart imitait de jour en jour davantage le plateau du Soumérou, sur les confins duquel roule la sphère des étoiles. 37.

Cette ville, où la mer, dérobant, grâce à ses mobiles ondes, sorties des tourbillons, les pierreries, douées d'une constante lumière et jetées là en tas comme dans une boutique de lapidaire, semblait devenue une mine de pierres fines; 38.

Là, où la mer jonchait avec ses mains de vagues les monceaux des aimables gemmes, stillantes d'eau et bril-

lantes d'une splendeur toute revêtue d'écumes, comme pour y dresser une couche au sommeil dans le temps de la chaleur; 39.

Là, où, cherchant à vaincre en hauteur ses murailles, la mer se dressait loin de son niveau sur de grandes vagues, qu'elle laissait ensuite retomber, venues près d'elle, comme si, voyant tromper ses désirs, elle en était saisie de honte; 40.

Là, où, accourant d'une marche rapide, comme poussé de sa curiosité, mais arrêté soudain par le mur des remparts, le nuage gronde hors de l'enceinte et verse des larmes *de colère* sous les apparences de la pluie; 41.

Cette ville, où, à la prière des Apsaras, désirant qu'un certain don séparât du vulgaire (1) la beauté de ses femmes, Manou voulut bien leur accorder un clignement d'œil, auquel en vérité leurs époux ne savent jamais résister; 42.

Cette ville, où, montées pendant les nuits sur les rangées des palais en cristal, cachés dans les masses des rayons de la lune resplendissante, les dames brillaient telles, qu'on eût pensé voir les Déesses elles-mêmes, se promenant au milieu des airs; 43.

Là, où des canaux aériens, conduisant la masse des eaux rassemblées, imitaient chaque nuit les nuages, qui se déversent du ciel, et tombaient sur le sol des hôtels, pavés de ces pierreries charmantes, qui viennent des rayons congelés de l'astre des nuits; 44.

Là, où les dames, ayant soufflé de pudeur sur les

(1) Littéralement : *séparât de la difformité les formes de ses femmes.*

lampes au moment de la volupté, craignaient encore au sein de leurs maisons, derrière les murs de lazuli, à cause des rayons de la lune, qui s'en venaient aux fenêtres les effrayer, comme des yeux armés d'une *vive* prunelle; 45.

Cette ville, où les jeunes gens, n'ayant pu dessiner par l'extrême poli des parois une figure dans les maisons, faisaient du moins s'y réfléchir les images de leurs corps sur les murs en pierres fines, qui semblaient alors des tableaux vivants; 46.

Cette ville, où, venant se mirer, la beauté des femmes, sans inégalité de caste, s'approchait, comme d'un miroir en pierreries, des colonnes de leurs palais d'or avec des joues, où l'on remarquait une pâleur, qu'elles devaient à l'amour; 47.

Là, où les candides femmes ne frottaient pas le sol des terrasses avec la *verte* bouse des vaches, car les seuils, pavés de saphyrs, oignaient les maisons d'une lumière à la couleur de perroquet; 48.

Là, où les queues pendantes des paons, qui venaient à chaque instant se percher sur la toiture, donnaient aux maisons l'apparence de jolies chaumières, sur le bord desquelles auraient poussé des gazons verts comme des émeraudes; 49.

Cette ville, qui resplendissait de maisons aux grandes, nombreuses, admirables salles, remplies de tableaux, regorgeantes *de richesses*, aux conopées bâtis avec de hautes poutres et tout revêtus de guirlandes; 50.

Là, où le monde eût pensé voir également un ouvrage des mains dans un grand chat vivant, les membres immobiles, tant l'art savait y représenter au naturel une rangée

d'oiseaux, qui voulaient, semblait-il, entrer dans les pigeonniers des maisons; 51.

Là, où, grâce à son visage de lotus, la gent féminine, quoiqu'elle eût son habitation sur la terre, n'en mettait pas moins au-dessous d'elle cette *ravissante* lune, s'élevant, mais en vain, par-dessus la cime des palais, qui dépassait le chemin des étoiles; 52.

Là, où les jeunes gens habitaient sur le faîte des maisons avec de jolies femmes une terrasse aux bords inclinés, aux drapeaux arborés et par cela même (1) ravissants, solitaire asile et par cela même (2) accroissant l'amour; 53.

Cette ville, où, sans le secours de l'art, exhalant, pour le ravissement des hommes, une fragrance naturelle, les bouches des amantes, imprégnées de madhou (3), exerçaient entre elles, *pour ainsi dire,* le commerce des parfums; 54.

Là, où les essaims d'oiseaux, qui nichaient dans les pigeonniers et logeaient sur les perchoirs autour d'une véranda, écoutant les femmes, qui murmuraient au sein de leurs maisons dans les derniers spasmes de la volupté (4), montraient évidemment qu'ils venaient à leur école apprendre l'art de gazouiller: 55.

Là, où des robes transparentes, drapées sur les femmes, laissaient voir, tout couverts qu'ils fussent, les globes de leur sein et portaient, non-seulement de nom, mais encore

(1—2) *Iti*, répété dans les deux premiers vers du quatrain.

(3) Liqueur spiritueuse, distillée des fleurs du *bassia latifolia.*

(4) Textuellement : *copulationis in fine.*

d'effet, ce point de ressemblance avec l'atmosphère (1) :

Là, où des hommes droits et sans tache n'abandonnaient pas la grande borne d'une suprême dignité de caractère; où les citadins, qu'on ne vit jamais chanceler, ne désertaient nulle part les deux routes (2), suivies par les gens bien élevés; 56—57.

Cette ville, où, créant des femmes aux formes les plus distinguées, faites pour se disputer l'une à l'autre le prix de la beauté, Brahma voulut effacer la tache d'un reproche, tel que la blessure *faite au bois* par le pangolin; reproche, qu'il s'attira en formant Lakshmî, *sans lui donner une égale;* 58.

Cette ville, où habitaient des félicités inaccessibles même aux désirs de l'homme, parce que les arbres, diminutifs des célestes Kalpas, y donnaient un fruit, que suffisait à produire la volonté seule de l'âme; 59.

Cette ville, que ne pouvaient déserter, ni l'époux de Révatî, Baladéva, ni l'époux de Rohinî, *Lunus,* qui, remplissant de lumière tout son disque, illuminait ces régions de clartés à la blancheur de marbre; 60.

Là, où habita corporellement et sans qu'on puisse en douter le Dieu à l'insigne du poisson, à la flèche victorieuse, quand il voulut naître fils de Vishnou, incarné dans la personne de Krishna, qui triompha dans sa guerre contre *le Démon* Bâna de la force toute-puissante de Çiva lui-même; 61.

(1) Calembourg intraduisible : *ambaran,* le mot du texte, veut dire un *vêtement* et *le ciel.*

(2) Du beau et du bon.

Là, où, servi par les Maroutes caressants, Vishnou mit long-temps sa demeure; cette ville, qui défiait l'Amaravatî du Méron aux grands palais, dont les touffes de pierreries aux jaillissantes lumières viennent se mirer dans le sein de l'Océan; 62.

Cette ville, respectant la pureté des castes, au front de laquelle brillait, comme un tilaka d'une parfaite rondeur, aussi noir qu'un luisant collyre, Vishnou, le tilaka des trois mondes, qui avait enchaîné là, semblait-il, les ailes de la Fortune; 63.

Cette ville, aussitôt qu'elle se fut montrée à ses yeux en face de lui-même, Krishna d'une incomparable majesté entra dans la grande rue de cette *opulente* cité, qui, insurmontable aux ennemis, comme l'armée des Dieux, s'irradiait avec les clartés du diamant et possédait la force des armes du ciel (1). 64.

Telles que les créatures sortirent du corps de l'Immortel au nombril de lotus et que les eaux du Gange s'échappèrent de la rive hors des cheveux en gerbe de Çiva; tels que de la bouche de Brahma sortirent les trois Védas; telles, hors de la ville, s'avancèrent soudain à sa rencontre les armées de Mouradjit (2). 65.

Tandis que, joignant les extrémités de leurs têtes, les chevaux impatients appliquaient leurs mors les uns contre les autres, ce n'était pas sans peine que pouvaient sortir les cavaliers, qui se froissaient mutuellement les genoux contre les genoux. 66.

(1) Textuellement : *des Dieux.*
(2) *Le vainqueur de Moura,* un des surnoms de Krishna ou de Vishnou.

Dans la route, bien qu'étroite, mais évacuée au loin par la foule des êtres animés, les éléphants avaient rendu libre toute la voie : de même, au milieu des ténèbres, les grandes lampes ramènent la clarté *absente*. 67.

Le joug attaché sur le haut du cou, les chevaux, que les cochers retenaient avec effort au moyen des longues rênes, menaient alors sans fatigue avec lenteur du chemin couvert à la plaine les chars accoutumés à voler rapidement. 68.

A toutes les sorties du héros, qui porte l'*invincible* disque, sans doute elle désirait peu d'être la *close* Dwâravatî (1), cette ville, qui voyait en ce moment les flots des armées abandonner ses grandes rues, comme des bracelets, qui cessent d'orner les bras. 69.

L'ennemi de Moura vit sur la rive opposée des eaux de la mer ses rangées de forêts aux cimes couvertes d'un sombre feuillage et qui semblaient des vallisnéries, qu'un millier de flots pousse à chaque instant sur la plage. 70.

Tout le long des bords, il vit, comme s'ils étaient son corps autant de fois multiplié, ces arbres, pareils à de sombres nuages, habitants des rives de l'Océan, aux branches pleines de richesses, aux troncs mariés à des lianes, leurs épouses. 71.

Il ne craignit pas ce roi furieux (2) des fleuves, rugissant au loin, vomissant l'écume, élevant ses grandes vagues, comme une multitude de bras, dont il secouait la terre, qu'il tient embrassée. 72.

(1) C'est-à-dire, la ville, *qui a des portes*.
(2) Textuellement : *épileptique*.

Le réceptacle des eaux ne vint pas se déborder sur elle, quoique le volume de son corps en fût venu à se gonfler, comme s'il avait bu avec un excès d'avidité ; mais il sema confusément des colliers de perles, tels que s'il eût vomi au long de sa rive les blancs rayons de la lune. 73.

Krishna voyait les nuages boire immobiles, dans un coin de la mer, ces eaux, dont ils allaient bientôt de tous les côtés et tonnant sans relâche inonder la terre avec furie. 74.

Il voyait les fleuves aboutir à la mer comme les lois aux Védas, rendus, ceux-là par les nuages au bassin, où ils en avaient emprunté les eaux ; celles-ci par les sages aux livres saints, d'où ils en avaient tiré la substance. 75.

Là, il salua des marchands, venus des îles, qui, augmentés d'un bénéfice considérable par la vente de grandes cargaisons, importées de maint et maint lieu, chargeaient sur des navires un capital profitable gagné en ce pays même. 76.

Dans leur envie de s'élancer où les invitait la dévotion pour le Dieu, qui porte Garouda sur le champ de son drapeau (1), les rois des serpents d'élever aussitôt dans les airs au milieu de l'Océan, comme les drapeaux mêmes *de Vishnou*, les eaux, telles qu'on aurait pu les croire soulevées par le souffle d'un vent orageux. 77.

A peine eût-elle vu arriver ce Dieu, parent de la fin du monde et qu'elle porte *à son renouvellement* couché sur un lit d'hyménée, la mer vint, pour ainsi dire, à sa ren-

(1) Vishnou incarné ici dans Krishna.

contre, pleine d'une immense joie, ses flots étendus en guise de longs bras devant elle. 78.

Tandis qu'il s'avançait le long des rives, une légère sueur (1) était essuyée *sur son visage* par un vent de la mer *aux ailes* stillantes d'eau *fraîche*, aux senteurs obtenues en secouant à chaque instant les branches des cardamomes, *nés sur le rivage*. 79.

Les guerriers foulaient aux pieds cette contrée marécageuse de la terre littorale des ondes salées, où le zéphir venait par les hautes forêts des palmiers visiter ses épouses, les pandanes odorantes. 80.

Portant des pendeloques faites avec des guirlandes de lavanga (2), buvant l'eau contenue au sein des cocos et savourant l'humide noix d'arec, ils recevaient les honneurs dus à l'hôte venu de la mer. 81.

Peu à peu s'étendit un long intervalle entre cette mer, dont la gloire était pour long-temps éclipsée, et cette armée, qui brillait d'une gloire impérissable; cette armée du frère puîné de Balarâma, laquelle, portant sa marche en avant autour de la ville était de tous les côtés troublée par des centaines de chevaux, nés tous (3) d'un seul cheval; armée, qui broyait dans son chemin les rois du monde, broyée qu'elle était elle-même par la fatigue de franchir la sourcilleuse montagne. 82.

(1) Textuellement : *fatigue*.
(2) *Myristica caryophyllata*.
(3) *Param*, que le commentateur élucide avec le mot *kairalam*.

FIN DU TROISIÈME CHANT.

Chant IV.

DESCRIPTION DU MONT RAIVATA.

Krishnou contemplait le mont Raîvata, plein d'admirables métaux et cousu de lapis-lazulis ; cette montagne, qui est comme la terre des serpents, où les rayons de leurs crêtes diamantines percent la fumée, qu'exhale le souffle de leur bouche ; 1.

Ce mont, qui joue le Vindhya par ses baldaquins de nuages, dont les rideaux s'élèvent de tous les côtés pardessus ses roches pesantes, comme pour fermer de nouveau le passage au maître du jour. 2.

Environné des splendeurs de ses pierres fines, d'où jaillissent des faisceaux de clartés sans cesse renaissantes, auxquelles s'unissent les rayonnements de ses pics d'or,

il enchante par les verts buissons de ses roches, où viennent, à l'invitation des lianes, butiner les essaims des abeilles. 3.

Ayant pour marche-pied la terre et s'approchant du ciel par ses têtes au nombre de mille, on aurait dit Brahma, en vérité, quand on voyait briller à ses tempes le soleil et la lune comme des yeux. 4.

Il portait çà et là des nuages blanchissants après l'émission de leurs eaux et qui ressemblaient en splendeur à un outtarîya (1) bien lavé : tel paraît l'ennemi de l'Amour, *Çiva,* quand la cendre, dont il couvre son corps, est séparée en deux par Oumâ, qu'il tient embrassée. 5.

Aux volatiles paludiens, ravis des cajoleries de leurs épouses, indolents et chancelants d'ivresse, il donnait un abri sous les ombrages de ses lotus aux feuilles nées confusément. 6.

Il était planté d'arbres, sur les troncs desquels, embrassés de puissants reptiles, étaient perchés de magnifiques paons, et dont l'extrémité des rameaux, tels que des milliers de bras, dansaient comme autant de Çivas. 7.

Il portait de limpides eaux, pleines de vallisnéries et dont le sable étincelant était paré de jeunes oulapas (2) ; ruisseaux, qui avaient des lotus bleus en guise de pendeloques flottantes et dont le pollen des symplocos racémeuses jaunissait la place en quelque façon des joues. 8.

Rempli d'abeilles, dont ses rangées de lotus fascinaient

(1) Vêtement supérieur ou extérieur, comme nous l'avons déjà remarqué dans une note précédente.

(2) *Eleusine indica,* sorte d'herbe épaisse.

le désir, il protégeait contre la chaleur (1) avec ses allées d'arbres; et les épouses des Dieux aux jolis cheveux bouclés y trouvaient un asyle inviolable aux Rakshasas. 9.

La hauteur et la beauté de ce mont, que Mourâri se fit un amusement de couvrir en y portant les cimes immortelles du Soumérou, ne sont pas des qualités mensongères, qu'ont imaginées les poètes aux libres paroles. 10.

Cette montagne, d'où le monde a reçu continuellement, apportées à nombreux et pleins boisseaux, comme de chez un riche négociant, des pierreries flamboyantes, incalculables et du plus haut prix; 11.

Sur les rives de laquelle ne furent jamais inquiétés les essaims enivrés des abeilles, inclinant sous leur poids la tige des lotus et buvant le suc des fleurs dans la coupe non encore toute éclose des nymphées, capables de supporter la dévorante chaleur d'un soleil *trop* voisin; 12.

Ce mont, où un bloc écroulé d'argent et surmonté d'un arbre majestueux jouait aux yeux Hastimalla (2), monté par le roi des Immortels, de qui cet arbre imitait les mille yeux par ses fleurs épanouies; 13.

Là, où les chevaux du soleil, que l'Aurore (3) teignait d'une couleur empruntée à sa rougeur épandue autour d'eux, étaient ramenés à leur teinte naturelle par les vertes émeraudes des jeunes pousses du roseau; 14.

Là, où, grâce à l'arrosement continuel des pluies, que

(1) Textuellement : *il dérobait la chaleur.*

(2) Un des surnoms d'Airâvata, l'éléphant d'Indra.

(3) Textuellement : *le frère aîné de Garouda*, c'est-à-dire, Arouna, le cocher du soleil et la personnification de l'aurore.

les nuages toujours bas vomissaient à propos, la calamité, fille du feu, le poison des arbres, n'étendait pas ses ravages au milieu des heureuses forêts ; 15.

Cette montagne, qui, grâce aux radieux soûryakântas, empruntant une splendeur ignée aux rayons du soleil, dont ils sont arrosés, fit passer de l'astre du jour en elle *comme* le trop-plein de ses qualités par l'avantage, qu'ils ont d'être le réceptacle de sa lumière ; 16.

Cette montagne, quoiqu'il en eût bien des fois vu les *merveilles*, augmentait, comme jamais avant, l'admiration de Mourâri ; car ses formes lui présentaient à chaque instant une nouveauté même d'agrément. 17.

Instruit dans l'art de parler, Dârouka (1) tint ce langage à Krishna, qu'il voyait levant sa tête dans le désir de contempler cette montagne, hantée par des foules d'oiseaux perchés et gazouillants sur ses rives : 18.

« Qui dans ce monde ne serait ému d'admiration à la vue de cette reine des montagnes, couverte de l'atmosphère immense pour vêtement, dont la tête est couronnée de glissantes neiges, que ceignent dix millions de rayons lumineux et sur le front de laquelle se tient une longue et haute corne ? 19.

» Alors que l'astre aux rayons chauds se lève, ses radieuses boucles de cheveux éparses dans le haut des airs, en même temps que l'astre aux rayons sans chaleur incline vers son couchant, ne semble-t-il pas que ce mont joue le rôle d'un éléphant énorme, qui porterait deux clochettes pendues à droite et à gauche de son cou ? 20.

(1) Le cocher du héros, Dieu fait homme.

» Vêtu comme d'un frais ançouka, que drapent autour de lui ses fleurs de graminées doûrvas (1), ce mont, qui de tous ses côtés renferme des mines d'or, ne ressemble-t-il pas à ta majesté même, enveloppée dans son manteau neuf, couleur d'orpiment jaune ? 21.

» Assis là sur les plateaux, on *peut* voir la partie occidentale de la lune, au sein de laquelle son lièvre cherche un asile; cette lune en son plein, qui, versant à la montagne une multitude de rayons purs et si doux, rappelle aux yeux la bouche, qu'une jolie femme présente à son amant.

» Ici, les torrents des cataractes, qui, se précipitant, comme des hommes, viennent se briser sur le front des rochers et remontent en vapeurs du fond des précipices, ne ressemblent-ils pas à des Apsaras, qui s'envolent, affranchies d'un corps *humain* et pleines d'amour vers le monde des cieux ? 22—23.

Ces nuages, qui ont apaisé les cris plaintifs des tchâtakas et dont la foudre imite le bel or en sa couleur, couvrent ici les terres, jaunies çà et là par ces rayons du soleil, qui ont eux-mêmes l'éclat de l'or, agréable à voir. 24.

» Élevé sur les têtes de cette montagne, le support des rayons froids de la lune et l'inébranlable appui des constellations, l'air tombe, en vérité, autour de ses rives, contrefaisant à s'y méprendre l'eau de ses cataractes. 25.

» Les charmes, enfantés par les ondes de l'Yamounâ, qui, d'une part, étale des eaux, où se marient les rayons

(1) *Panicum dactylon.*

d'un rivage de cristal, et, de l'autre part, des flots, auxquels s'unit l'éclat des saphirs, atteignent ici à la beauté du fleuve, qui roule ses eaux parmi les Dieux. 26.

» Sur les plateaux de cette montagne, pareils à ceux du Mérou, se jouent çà et là avec un époux, de qui l'amour se renouvelle à jamais, des femmes enflammées d'amour elles-mêmes, égales en beauté aux épouses des Immortels et resplendissantes comme des rives de pierreries. 27.

» Là, se dresse une muraille d'argent, dont la blancheur égale une épaisse couche de plâtre. Illuminée au sommet par des lignes d'or, ne semble-t-elle pas jouer l'ennemi de l'Amour, Çiva, le corps tout blanchi de cendre, tandis que son front est paré de ses yeux tout flamboyants? 28.

» Cette montagne porte des flancs excellemment solides, éminemment lourds, déchirés par les défenses des éléphants du ciel; et les nuages, en s'appuyant sur eux, couvrent de leur pesante charge ses formes éternellement inaccessibles à tous les êtres animés. 29.

» Là, sur ce pic d'or, semblable au feu en couleur et qui tient élevée devant lui une colonne de fumée, vois ces arbres devenus tout noirs par un essaim d'abeilles, qu'ils portent nichées dans les massifs des fleurs! 30.

» Grâce à la montagne, qui ressemble au Soumérou par la beauté de sa croupe et qui étale des splendeurs voisines du ciel par le jaune épanoui de ses tchampakas, si connus pour leurs *jolies* fleurs, cette région d'or paraît aux yeux le royaume entier du Bhârata (1) même. 31.

(1) L'*Inde*, proprement dite.

» A la multitude de ses arbres (1), dont les rameaux se balancent à l'entour d'elle comme de brillantes chevelures aux maintes couleurs, ne dirait-on pas que cette montagne est un composé de membres faits avec diverses pierreries et doués de mouvement? 32.

» Ici, les jeunes éléphants, hôtes accoutumés des étangs, se jouent avec délices au milieu des lotus épanouis; et les troupes des Siddhas à côté de leurs épouses chantent agréablement sur des notes douces et passionnées. 33.

» Ici, au temps que, par la volonté du sort, la révolution du jour amène l'heure, où cette montagne voit enfin son désir visité de nouveau par les ténèbres, ces grandes herbes s'élèvent elles-mêmes au rang des épouses du soleil (2), et nulle autre splendeur ne les efface. 34.

» Ici, on voit des lianes, qui, pareilles à des épouses, tiennent embrassé le tronc des arbres avec leurs mains de jeunes pousses : des essaims d'abeilles les couvrent et semblent un agrément de collyre mis sur l'œil des fleurs. 35.

» Visitant plus d'une retraite à chaque instant sur cette montagne, embaumée de cadambas, le peuple ailé des airs gazouille de *mélodieuses* paroles; et ce vent, qui secoue des forêts de nipas aux fleurs nouvelles écloses,

(1) Le texte porte le mot : *priyaka*, qui veut dire plusieurs espèces d'arbres, le *nauclea cadamba*, la *pentaptère tomenteuse*, etc.

(2) Les poètes appellent figurément *les épouses du soleil* ses rayons, *twish*; au pluriel, *twishas*, du genre féminin en sanscrit.

Il y eut deux commissions envoyées pour vérifier sur l'Himâlaya cette phosphorescence des herbes, dont il est tant parlé dans les poètes de l'Inde. L'une affirma l'existence du phénomène; il fut nié par l'autre. C'est donc une expérience à répéter le plus tôt que faire se pourra.

s'élance à tout moment vers ce nuage, qu'il fait rouler devant lui. 36.

» Tel que le brahme possède une foule de mantras capables d'effacer les péchés, telle cette montagne sublime contient une multitude de trésors aux richesses cachées, que découvrent à peine les sages voués à l'étude des Çâstras et que ne trouvent pas ces hommes d'une intelligence non cultivée, dût-on même leur dire où elles sont. 37.

» Le Kinnara voit ici le Kinnara (1) baiser avec passion la bouche de son amante aux lèvres de vimba; un autre le voit embrasser mainte fois son épouse, de qui la taille semble craindre de se briser sous le poids de ses deux seins relevés. 38.

» Dans cette forêt aux nombreux xanthocymes, aux mille palmiers, qui resplendit sur les flancs de cette montagne, quelle liane ne suffirait ici à voiler de ses fleurs l'expansion infinie des rayons du soleil? 39.

» Là, des femmes aux larges croupes, aux bouts de ceintures embellis de brillantes pierreries, aux tendres joues imitant les épaisses roches de la montagne, comme ses roches épaisses imitent leurs tendres joues, y viennent chercher des retraites, non moins charmantes qu'elles-mêmes (2), en ses plates-formes aux pitons lumineux, aux sommets bigarrés des gemmes les plus riches. 40.

» Cette rayonnante terre d'or, toute semée çà et là des fragments épars du diamant, offre ici la ressemblance d'un

(1) Les musiciens du ciel d'Indra.
(2) *Anurûpamadhivâsam.*

lac, où le nuage a passé naguère et laissé de nombreuses bulles d'eau permanentes. 41.

» Cette montagne est habitée par une foule de femmes aux angles extérieurs des yeux inclinés, aux membres atteints par la fièvre de l'amour, qui, dans la société du monde, abandonnent la compagnie pour un amant et qui, dans la solitude, rêvent avec délices au moment de leur mutuelle réunion. 42.

» Les tchamaris (1), dont la séparation d'un faon, qui va chancelant parmi les bois de bambou, répandus çà et là, émeut les âmes d'inquiétude, ne peuvent le suivre dans la montagne, comme retenues par le plaisir d'écouter les sons, qui sortent des fentes de ces roseaux, imprégnés de la douce haleine du vent. 43.

» Se jouant avec des rayons bleus, comme une *lame de* couteau, dans ces lacs, dont les ondes roulent sur des feuilles d'émeraude, ici l'eau affranchie des nuages et telle que du lait, à travers lequel on distinguerait le blanc des perles, revêt bientôt une diaphane ressemblance avec l'eau d'indigo. 44.

» Ici, la femme, qui n'allait pas d'un pied très-dégagé vers son amant, que sollicitaient (2) d'autres belles, porte dans le tête-à-tête avec lui une âme, qui n'a pas gardé long-temps sa colère et de qui l'amour est satisfait. 45.

» Au milieu de ces rayons de la lune, qui atteignent au nombre de mille, où se mêlent en diverses teintes les

(1) *Vaccæ gruninetes.*

(2) *Yatamânam*, que le commentaire explique avec le mot : *prârthayamânam.*

rayons des pierreries : « Ne serait-ce pas, se dit-on, le soleil, malgré qu'il soit nuit? » tant les massifs de nymphées deviennent à l'œil un seul lotus rouge épanoui ! 46.

» Ne dirait-on pas que cette montagne dans sa tendresse maternelle se plaigne, en vérité! par les tristes gazouillements de ses oiseaux que les rivières, ses filles, accoutumées à rouler en paix dans son sein, fuient *déjà* loin d'elle pour aller se réunir à leur époux (1)? 47.

» La maturité a doré les lianes de cette montagne, ombragée par des rangées d'arbres, dont les abeilles, amoureuses de savourer le miel, font courber les nouvelles pousses ; et cette plage brille, comme changée en or (2), sous le pollen des fleurs. 48.

» Ici, du côté oriental, cette eau, qui, pareille à la trompe allongée et peinte en rouge d'un éléphant céleste, tombe en cascade sur les pieds du mont, semble aux yeux, grâce à la mine de pierreries, d'où elle emprunte diverses couleurs, l'arc superbe, que le roi des Dieux étend sur la *voûte du* ciel. 49.

» Ses têtes de sommets portent comme bouquets des paons, dont les pesantes queues, s'appuyant sur eux par moment, semblent des rubans tissus avec les fleurs admirables et fraîches écloses des arbres Kalpas (3). 50.

» Là, heureux dans les bras de leurs épouses et semblables aux Immortels rassemblés sous les Mandaras (4), des hommes, les plus distingués et de qui les

(1) L'Océan, époux des rivières, suivant la fiction des poètes.

(2) Textuellement : *elle brille du pollen tombé* ou *passé à la couleur d'or.*

(3—4) Arbres du Paradis.

yeux de lotus brillent d'une vive rougeur, cultivent avec amour les jouissances *toujours* nouvelles de la volupté.

» Cette montagne, après qu'elle a tiré de ses coffres (1) son grand manteau de fleurs et qu'elle en a revêtu ses membres, se parfume en quelque sorte avec les senteurs des patalas, dont les fleurs, présent des pluies nouvelles, se roulent au *souffle du vent*, ressemblent au cou du pigeon domestique et présentent aux yeux la beauté d'une fumigation d'aloës. 51—52.

» Les rayons, qui naissent des neuf pierreries aux couleurs charmantes, variées, admirables, l'une à l'autre mêlées, peignent ici, non sur une muraille, mais dans l'air, un tableau, qui fait l'admiration des Génies, accoutumés à voyager sur les routes du ciel. 53.

» Azyle des êtres saints, qui en habitent les sommets dans un bonheur infini, ce mont, rafraîchi par les vents et qui engendre la joie, porte des rangées de nuées rendues blanches par la fonte de leurs eaux. 54.

» Les mortels, adonnés à la contemplation, qui ont su nettoyer leur âme de l'amitié et des autres affections, ayant extirpé les causes de troubles, atteint par ce moyen une complète unification et appris que l'Ame est autre chose que la Nature, ambitionnent de mettre ici le comble de l'émancipation finale à cette connaissance même. 55.

» Ici, au milieu de ces terres, composées d'émeraude, les rayons du soleil incliné *vers l'horizon* descendent parmi les jeunes rameaux des arbres, se jouent dans les

(1) *Patâbhyantarai* (avec son premier t cérébral), dit le commentaire, expliquant le mot : *antar* du texte.

masses de menue poussière étincelante et portent la beauté du cou de l'oiseau au cou d'azur (1). 56.

» Aux chansons de cette guirlande d'abeilles, qui, d'une noirceur éclatante, s'enorgueillit de résonner près d'elle comme la corde d'une vinâ mélodieuse, quelle femme ici ne force pas son amant à courber la tête sous l'attrait du plaisir ? 57.

» Ici, les plateaux, brûlés dans le jour par les feux éclatants des soûryakântas (2) et baignés dans la nuit par les torrents d'eau, qui s'écoulent des tchandrakântas (3), frappés des rayons de la lune, accomplissent comme le vœu d'une grande et terrible pénitence. 58.

» Jamais abandonnés, ni par les daims, ni par les grues, ici, de vastes étangs, qui déploient toute la limpidité des plus belles eaux et que pousse fièrement un rapide souffle du vent, murmurent avec l'harmonie des vers de Vâlmiki (4). 59.

» Ici, en chaque lieu, les petits des éléphants, qui prennent, quittent et reprennent leurs jeux (5), soulèvent un bruit à la fois effrayant et doux : des troupeaux de vaches grognantes bondissent par tous les bois et des rayons de lumière jaillissent de ces terres de pierreries et d'or. 60.

» Dans cette montagne, le vent, qui emprunte un chant

(1) *Çitikantha*, avec le т cérébral aspiré, c'est-à-dire, *le paon*.

(2—3) Diamants fabuleux, qui proviennent des rayons, les uns du soleil, les autres de la lune.

(4) Le travail maniéré de cette stance n'est pas rendu, tant s'en faut et ne peut l'être même; car il y a dans chaque vers un jeu de mots, où l'on trouve en double sens quelques-uns des personnages du Râmâyana : les rois des singes, le fils du Vent, *Hanoûmat*, Râma et Lakshmana.

(5) *Muhurmuditais*.

aux bambous, dont les fentes sont remplies de son haleine, qui lisse le poil sur les membres des gazelles et se parfume en se frottant contre l'animal, générateur du musc, le vent, comme un amant, porte aux différents pays ses caresses les plus douces. 61.

» Ici, capables de soulager des fatigues, qui naissent du travail et des jeux de l'amour, les nuages, dérobant le soleil pour la joie des jeunes amants, font que le jour, enveloppé d'épaisses ténèbres, peut bien être compté lui-même pour une seconde nuit. 62.

» Là, irrité par cet éléphant, *aux tempes* arrosées de mada, qui rompit l'arbre, sa demeure, aux branches perpétuellement inclinées sous le poids des fleurs, le serpent vomit ses mortels poisons. 63.

» Cette reine des montagnes, dont la neige refroidit les cimes, est habitée par Çiva lui-même, couvert du manteau, que lui prête dans son cuir épais l'*Asoura vaincu sous les formes d'un* éléphant. L'homme, fût-il indigent, s'il habitait ces lieux, où chaque saison fait naître la félicité, n'y sentirait jamais la double souffrance *du chaud et du froid*. 64.

» Avec ses places, dont les crêtes sont de crystal et dont le milieu se noircit d'une rangée de bois aux arbres jeunes, cette montagne, ne semble-t-elle pas mimer la beauté de celui, qu'on appelle Çoûlapâni (1), quand il a noué autour de soi une ceinture de serpents et achevé de se parfumer (2) avec des onguents composés de cendres. 65.

(1) *Celui, qui porte en main le trident*, un des surnoms de Çiva.
(2) Textuellement : *blanchir*.

» Sur le bord des ruisseaux, qui sèment de tous côtés leurs deux rives de lotus épanouis, les enfants d'Yadou, ayant dissipé les fatigues du jour, éblouissants de parures en or, ivres de la douce liqueur des kadambas, savourée avec délices, font tomber pour la volupté dans le secret de la solitude les *jolies* robes du corps des femmes les plus chéries. 66.

» Tandis que sa lumière, qui dérobe les épaisses ténèbres, tombe sur des murailles aussi pures qu'un miroir, où mainte et mainte fois elle se réfléchit devant elle-même, le soleil, détournant ses yeux pudiquement, conduit sous des grottes d'or les jeunes filles, de qui les amoureux ont arraché les vêtements. 67.

» Ce haut mont s'empresse en quelque sorte de se lever ici pour saluer ta venue avec les beautés de ses mille sommets, imités par les nuages, qui montent en se jouant et qui, noirs comme le manteau de Balarâma, sont chassés d'un vent rapide. » 68.

FIN DU QUATRIÈME CHANT.

Chant V.

HALTE DES TROUPES.

Vishnou accueillit alors, non comme inopportunes, mais fort agréables, ces paroles, que lui adressait le fils du cocher. Aussi, à peine celui-ci eut-il cessé de parler, qu'il eut envie de se divertir à l'instant même sur cette montagne, revêtue de la robe, qu'elle devait aux rangées de ses bois. 1.

La multitude infinie des armées, offrant l'image d'une montagne inférieure et masquant la terre de son étendue, marchait le long de cette haute montagne aux belles forêts de resplendissants bananiers, aux cimes sans égales, mais toutefois égalées par les gigantesques éléphants de guerre.

Les régions du ciel, dont l'action réciproque de *ces deux foyers, le* soleil *et l'armée*, éclairait tous les hori-

zons de leurs *vifs* rayons, se couvraient, telles que de pudiques femmes à la vue de nobles personnes, avec la poussière de la terre, qui, soulevée sous le pied des bataillons, et jaunissante comme le cou d'un jeune chameau, était répandue sur le sein des airs. 2—3.

Semblables à des tourbillons d'eau semés d'huitres à perles, généreuses de leurs magnifiques produits, des chevaux supérieurs en beauté, courant aiguillonnés, la région du poitrail entièrement couverte de longues tresses, inondaient la terre comme des vagues de l'Océan.

L'éléphant et le chameau s'inspiraient, étonnante chose! un mutuel effroi dans le chemin : celui-ci, ayant jeté bas son fardeau, se livrait à des bonds mainte et mainte fois répétés ; celui-là, poussant un cri de détresse, s'enfuyait au plus vîte, insensible au croc, dont la pointe aiguë se plongeait dans la jonction des sinus frontaux. 4—5.

L'un montrait un cheval plein d'ardeur, beau des chasses-mouches, qu'il secouait à son front, et marchant, les deux pieds de devant jetés en l'air ; l'autre, au contraire, un éléphant au pas lent et les yeux fermés par l'eau *de son mada :* car, dans chaque homme, les actes, sont toujours en harmonie avec les goûts. 6.

Épouvanté par un éléphant, l'âne courait, excitant les risées du monde entier et secouant rudement son fardeau en même temps que tombaient à bas de leur monture les servantes du sérail, tremblantes sur leurs siéges vacillants et le vêtement échappé de la sphère du nitamba (1). 7.

(1) *Nates, clunes* (Lexique de Bopp). *A woman's buttocks* (Dictionnaire de Wilson).

Les poussières de la terre aux teintes bistrées comme les poils de l'âne se répandaient au milieu du ciel, tourbillons de nuées, pour ainsi dire, enceintes d'une poudre moulue sur le plat des rochers durs et sous le tranchant de la roue des chars, lancés sur les bords de cette montagne. 8.

Les chevaux de bataille (1), qui semblaient à leurs hennissements la voix des trompettes (2) de la montagne, s'avançaient le long des chemins, qui en bordaient le pied et qui, pavés de larges dalles étendues sur la terre, vomissaient, battus sous leur sabot, une gerbe d'étincelles. 9.

Manié par un écuyer, qui n'ignorait pas l'art de l'émoustiller avec le fouet et savait calmer d'une manière égale son ardeur, le cheval né dans l'Aratta faisait au demi-galop une course admirable, abattant devant lui ses pieds solides et brillants. 10.

La poussière, soulevée de la montagne et broyée à chaque instant par les bataillons d'Yadou, voilait la face de toutes les plages, ambitieuse de masquer le ciel, et faisait doublement épais les cils, desquels, souillés par une masse de givre, étaient enguirlandés les yeux des femmes. 11.

Après qu'ils eurent abattu violemment, comme des ennemis, les souverains des animaux, les rois, compagnons d'Oupéndra, habitèrent sous les voûtes de leurs cavernes, semées de perles échappées du bout de leurs

(1) Littéralement : *les grands chevaux.*

(2) Textuellement : *qui faisaient résonner, pour ainsi dire, les trous des dardouras*, espèce d'instrument de musique.

ongles, qu'ils avaient enfoncés dans la tête des éléphants sauvages. 12.

Les autres vinrent se loger près du palais de Mâdhava, où la portion assignée pour sa demeure se faisait distinguer au flottement d'un étendart ayant comme insigne un serpent, qui tremble, mordu par la pointe du bec de Garouda. La hampe était décorée à la cîme avec la queue d'un paon, colorée d'une épaise couche de laque. 13.

Abandonnant l'ombre existante, quelque grande qu'elle fût, les foules des hommes cherchaient l'ombre des arbres, quoique l'heure n'en fût pas encore venue. En effet, ce que préfère tout homme, ce n'est point un azyle, qu'il a près de lui, mais qui penche vers son déclin : c'est un autre, qui est plus loin, mais où il va, parce que celui-là est susceptible de s'augmenter. 14.

Confus de se voir abandonné par les guerriers, qui poursuivaient leur chemin, tel, qui marchait devant les autres, ayant trouvé une agréable étape, rappelait mainte et mainte fois, levant ses bras, avec des sons prolongés, les hommes de sa compagnie, qui s'en allaient d'un autre côté. 15.

Beaux des parures et des vêtements suspendus à leurs branches, les arbres de ces forêts, dissipant à chaque instant la fatigue des hommes en les arrosant d'ombre comme d'une eau d'ambroisie, resplendissaient alors, mêlés à des arbres Kalpas, chargés de fruits admirables.

Le monde vit avec une curiosité, accompagnée de crainte, les reines, que des serviteurs aidaient à sortir de leur char, les robes et les voiles dérangés, accordant pour un instant aux yeux la beauté de leurs visages, tan-

dis que les eunuques s'inquiétaient d'écarter la foule des hommes. 16—17.

Les préposés au sérail du roi, aidant les femmes à descendre de cheval, reçurent, aux regards mêmes du public, les embrassements des royales suivantes, qui enlaçaient leur con avec des lianes de bras potelés; mais ils n'osèrent mettre un baiser, tant pures elles étaient, sur la place de leurs joues! 18.

Voyant au pied de l'arbre, sur le sommet duquel il se tenait perché, une jeune dame à la brillante chevelure, semée de fleurs, éclipser avec elle sa queue d'une beauté (1) invincible par les plus riches avantages, le paon de s'enfuir aussitôt, rempli de jalousie. 19.

Rangées au loin sans intervalle entr'eux, effleurant la sphère des nuages avec les cîmes des étendards, symbole des royales familles, et jaunissant les contrées avec les rayons de lumières, envoyés par la multitude des ornements faits d'un or éclatant, les files des chars semblaient une montagne enfant au pied de la montagne mère. 20.

Maintes décorations en lacs de perles faisaient briller les habitations des rois, de qui la magnificence éclatait en des éléphants à la couleur foncée du métal rouge, qui s'élevaient comme des tentes et répandaient l'ombre, vêtus qu'ils étaient de toute la beauté, compagne de la prospérité. 21.

Les épouses royales savouraient la douceur du sommeil sous des pavillons de fines étoffes, sur des lits naturels, que leur avaient offerts les doûrvas, où le vent,

(1) Littéralement : *le poids, le fardeau.*

couché entre les tentes dressées et les courtines extérieures, séchait d'un souffle doux *sur leur visage* la rosée du chaud et de la fatigue. 22.

Pendant que l'eau de la sueur était répandue à flots sur les membres de son corps, une femme à la jolie taille, manifestant sa gorge potelée à la racine de ses bras et se faisant retirer (1) son corset déchiré par les blessures des ongles, accordait un moment de fête aux yeux des jeunes gens. 23.

Tandis que le temps s'y prêtait également *pour tous*, les marchands, libres d'inquiétude, élevant des tentes de l'une et de l'autre part, eurent bientôt dressé leurs échoppes; et le monde des acheteurs accourut à la ronde vers les boutiques, pleines de marchandises innombrables. 24.

Ici, un quidam, à l'aide d'un grand lasso, gagnait un lièvre, qui s'était levé du milieu d'un massif d'arbres et qui fuyant, bloqué de tous les côtés avec des mottes de terre et des bâtons, *jetés ou* levés de partout, voyait enfin ses plus grands efforts dépensés avec peu de profit. 25.

Là, une gazelle avec ses beaux yeux de femme, qui frappent les yeux d'une flèche vigoureusement décochée, n'en était cependant pas rassurée; car elle ne cessait de fuir, émue de crainte, à l'entour des habitations, sans qu'elle eût même un seul homme, l'arc au poing, attaché à sa poursuite. 26.

Dans un instant, la foule des courtisanes eut construit ses demeures, étendu ses lits; et, provoquant le désir avec

(1) *Utkshipanti*, que le commentaire explique avec le mot : *unmautchayanti*.

sa toilette renouvelée, elle accomplit d'un cœur sans fatigue à l'égard des hommes, qui accouraient fatigués, son ministère, comme si elle devait long-temps habiter ces lieux (1). 27.

Les guerriers de se baigner dans les eaux, d'y boire, d'y laver leurs vêtements, ou, portant des fleurs de lotus épanouis, d'en mâcher les blanches fibres, et de justifier *par l'usage* ces rivières des montagnes, qu'on accuse d'être inutiles, faute qu'on ne peut jouir de leurs avantages. 28.

Là, où la vitesse des ondes, arrêtée par le pont d'une large croupe, s'engouffrait dans les lacs du nombril des femmes, elles s'élevaient peu à peu en bronchant jusque sur le rivage des seins potelés aux *gracieux* battements, et clapotaient gentiment comme la cymbale (2) de la grenouille des eaux. 29.

Les troupeaux d'éléphants s'arrosaient le corps à chaque instant et de tous les côtés avec les pluies d'une onde éjectée par les issues de leurs trompes vacillantes : on eût dit une grêle de belles et nobles perles, dont le vent d'une longue fatigue précipitait l'orage (3). 30.

Ces éléphants de guerre, qui, dépouillés de leurs étendards et de leurs caparaçons, venaient se plonger au sein des lacs, semblaient une métamorphose de ces hautes montagnes, qui volaient jadis et qui cherchaient maintenant un asile au fond des mers, comme au temps qu'Indra

(1) *Tatraiva nityavástavya-iva*, dit le commentaire. Ce ministère était celui de masser les membres.

(2) *Vádyam*, instrument de musique indéterminé.

(3) Sens implicite du mot composé : *vaiganirasta*.

même leur eût coupé les ailes avec l'arme balancée dans sa main. 31.

Un grand éléphant, qui pensait voir un autre éléphant à la haute taille dans sa propre image, réfléchie par la vague du lac (1), ne courait-il pas sans peur, oh! surprise! et bouillant de colère pour combattre avec cette ombre vaine, qui fondait sur lui, front contre front! 32.

Un autre, ayant fait sauter l'aiguillon, ne voulait, ni entrer dans l'eau, parfumée du mada, ni s'en éloigner; et le peuple attroupé aux abords du fleuve, dont la colère de l'animal empêchait les approches, y restait long-temps, ses cruches vides à la main. 33.

Les galants de crier à la jeune fille, de leur voix *faussement* alarmée : « Retire-toi vite du chemin! car voici un éléphant, à qui la vue de tes seins ferait s'imaginer qu'il voit les bosses frontales d'un éléphant, son rival, et qui fondrait sur toi! » 34.

L'eau, que d'une trompe nonchalante les éléphants se jetaient folâtre jusque sur les oreilles, pour éteindre le feu d'une violente fièvre, dont le mada inondait leurs tempes, cette eau, semblable à une fleur épanouie de kâça (2), ruisselant tout le long des joues, y prenait de la ressemblance avec un blanc chasse-mouche. 35.

A peine avait-il flairé dans le vent les fumées d'un autre éléphant, le pachyderme en fureur de rejeter l'eau, dont il avait rempli sa bouche; et les *deux rivaux* tombaient sur le rivage de la mer, leurs vastes défenses,

(1) *Djaladhi*, un réservoir, un réceptacle des eaux, ordinairement la mer.

(2) *Saccharum spontaneum*, dont la fleur blanche fournit aux poëtes de fréquentes comparaisons.

telles que de longues massues, engagées dans ce large intervalle, qui règne de l'une à l'autre dent. 36.

Se dérobait-il tout à coup sous les eaux, où il continuait à répandre son mada, quel homme, s'il avait pu fuir, aurait eu le courage de rester? Car, au moment, où l'éléphant voulait se plonger, les essaims d'abeilles s'envolaient soudain et partout de la rive de son crâne et de la berge de ses tempes! 37.

Au moment qu'un éléphant se plongeait sous la nappe des eaux, son essaim d'abeilles, ouvrant soudain les ailes et désertant ses deux joues, apparaissait (1) dans l'air tel, qu'on aurait dit sa couleur noire, qui s'était ellemême séparée de son corps, bien que la qualité soit localisée dans la substance. 38.

Dans les ébattements, dont ils avaient savouré le plaisir au sein du fleuve, deux superbes éléphants avaient, pour ainsi dire, échangé leurs vêtements, l'un s'habillant de rouge avec la poussière d'or, qui roulait dans les ondes; l'autre, vêtu de jaune par le pollen, dont le calice des lotus avait teint son corps. 39.

Tout à coup sortis des eaux, les grands éléphants charmaient les yeux avec les pétales bleus des lotus nouveaux, appliqués sur un corps bien lavé, et donnaient aux grandes rivières de plaire comme eux avec les gouttes de mada, qui, *tombées de leurs tempes*, s'épanouissaient en forme de lune *sur la face des ondes*. 40.

(1) Textuellement : *brillait*. Nous rappelons ici une note, qu'on a lue dans notre traduction en français du *Râmâyana*, sur ce mot *râdj* et les synonymes pris dans le sens de : *être vu*.

Un conducteur ne parvenait point à maîtriser un éléphant de haute taille vis-à-vis d'un rival. En vain, le frappant à grands coups (1) de son croc aigu, faisait-il verser le sang aux angles extérieurs de ses yeux, il ne pouvait arrêter sa course; car le fort ne subit pas le joug d'un autre, au gré de la violence! 41.

L'arbre, qu'un éléphant des bois avait parfumé de son mada, n'était pas honoré le moins du monde, quelque honorable qu'il fût, par un éléphant *des armées*, que son guide y conduisait en le caressant afin de l'y attacher; car les êtres orgueilleux ne peuvent supporter l'odeur même d'un rival (2)! 42.

Sur ce roi des monts, tapissé de plantes rampantes, au milieu desquelles vaguaient les éléphants *des bois*, l'arbre de la forêt, cassé par un éléphant de guerre, qui s'était frotté les joues sur la tige, voyait encore les essaims des abeilles venir à lui dans la flétrissure de ses fleurs, comme naguère elles y venaient dans leur épanouissement. 43.

Quand les éléphants ne mesuraient pas *leur taille* aux pieds des grands arbres, vite alors, saisissant de fortes branches ou d'énormes racines, les cornacs de les mettre en sang pour les attacher; car les esprits, que l'orgueil aveugle, ne font jamais d'eux-mêmes ce qui est à propos.

Entre ces éléphants, les enfants de Manou de mettre en liberté les uns et de lier aux troncs des haritchandras (3)

(1) *Doûra*, mis pour *doûran*.
(2) Textuellement : *d'un autre*.
(3) Espèce de sandal jaune, qui sent la mangue parvenue à sa maturité.

les autres à la tête énorme, à la noirceur luisante comme un calice bleu de lotus épanoui, aux chaudes pluies fines de mada stillantes de leur fougue amoureuse, à la fièvre du rut montée à son plus haut degré. 44—45.

Le tronc de l'arbre, embaumé par le mada, dont l'avait imprégné un éléphant, qui avait frotté la place de ses tempes contre lui, semblait porter à son cou un collier, que lui formait un cercle d'abeilles, *parure*, non moins charmante, qu'une rangée de gros saphirs coupés en morceaux. 46.

Employant tour à tour les caresses et les menaces, ce guide, quoique la bête rétive eût fait tomber l'aiguillon de ses mains, ramenait peu à peu sous sa puissance, grâce aux leçons du manége, un éléphant aux mouvements désordonnés; car à quel point de succès la discipline ne peut-elle arriver dans une âme aux idées bien arrêtées?

Un éléphant-roi arrachait le grand poteau, son arrêt, depuis long-temps accoutumé (1) : il répandait à grands flots son mada, et, du bout de sa trompe humide, coupant les autres chaînes, dont il était lié de toutes parts, il conquérait une éblouissante indépendance. 47—48.

Ici, un éléphant vigoureux, indompté, refusant, les yeux fermés, la bouchée mise devant lui avec des ordres menaçants par son cornac irrité, apprenait au monde qu'un être fort ne doit jamais dans son ignorance elle-même recevoir des leçons de la violence. 49.

Là, un éléphant de force et de taille supérieures (2) dé-

(1) *Utchitam*, dit la scholie, *tchiraparitchitam*.

(2) Textuellement : *vâraṇapatis*, « rex elephantorum. »

daignait de prendre l'ikshoukânda (1), jeté mainte fois devant lui : il ne regardait même pas l'éléphante venue à ses côtés; mais, le cercle de ses yeux fermés, il repassait dans sa mémoire les grandes fêtes de son habitation dans les bois et des promenades faites au gré de ses fantaisies.

Ayant plongé son bras dans un bain d'huile, offrant une boule d'aliment sur la paume d'une main levée, l'homme, chargé de lui donner sa nourriture, ne pouvait pas sans peine la faire accepter d'un superbe (2) éléphant, qui se refusait par dédain à baisser la partie supérieure de son corps. 50—51.

Environnées par des cercles de noirs éléphants, sans intervalle entre elles, édifiées avec de blanches étoffes en forme de lune et semant çà et là des rayons, les tentes des monarques ressemblaient chacune à l'astre des nuits entouré par des files de sombres nuages. 52.

Quand ils avaient marché une longue route et quelque impraticable que fût le sentier, les chevaux, sur le flanc desquels une sueur stillante, imitant une écume d'eau, figurait aux yeux les marques de la sangle et du bât, se laissaient tomber d'eux-mêmes sur la terre, afin de s'y rouler. 53.

Le cheval, enfant du Balkh, inclinait-il sa tête en flairant le sol, aussitôt la poussière menue, que le vent portait dans les fosses de ses narines, semblait jouer une horripilation de la terre, manifestant par là son envie de s'unir avec le corps de cette *jolie bête*. 54.

(1) *Saccharum spontaneum.*
(2) Textuellement : *adhirâdjam*, « elephantorum imperatorem. »

Après que le coursier, éparpillant les mèches de sa longue crinière et secouant son corps, s'était roulé de tous les côtés dans ces terres d'or, il brillait d'une manière éminente par cette masse de poussière avec un flamboiement d'étincelles, comme s'il eût exsudé au-dehors le feu même de ses veines (1). 55.

Semblable au soleil à demi levé de la crête du mont Oudaya, le quadrupède se cabrant avait beau jeter en l'air sa partie supérieure du corps, il ne pouvait gagner même un faible avantage sur le cavalier, qui retenait la bride avec ses deux mains inébranlables. 56.

Sortant d'un bain profond, le corps mouillé, ici, un cheval éclatait de beauté aux regards des hommes, les yeux immobiles d'admiration : tel jadis les Dieux avaient contemplé dans l'instant même qu'il sortit de la mer ce grand cheval Outchtchaîçravas, aux charmes duquel ajoutait encore la présence de Lakshmî. 57.

Les rois venaient-ils à secouer un moment le sommeil, ils entendaient les chevaux témoigner de leur joie, manger l'herbe fraîche placée devant eux et mêler au bruit aigu des mélodieuses clochettes vacillantes sons leur cou le grave murmure de leurs dents. 58.

Le camp soudain était mis en émoi par un cheval, que sa fougue emportait, qui avait arraché son pieu avec la corde, que nul effort des (2) hommes ne pouvait arrêter et qui, poursuivant un autre cheval, en fuite devant lui, s'était dit à soi-même : « C'est une cavale! » 59.

(1) *Atyutkatatayâ valisudgatatchichhatâ tnidjasâ*, dit le commentaire.

(2) Textuellement : *des autres hommes*.

Quiconque excellait à serrer ou lâcher ce qu'il fallait d'une bride sut faire avancer dans les neuf voies du manége un cheval, parfait de bouche, patient, dressé à mesurer dans tel mode ou telle forme distincte les pas de la marche actuelle et des allures subséquentes. 60.

Saisis d'une soudaine colère, les serviteurs d'arrêter les coursiers, qui vaguaient de tous les côtés, abandonnant les herbes, au travers du camp, et qui liés, eux et les cordes, aux tentes rompues, ne marchaient que d'un pas chancelant et bronchaient dans les entraves. 61.

Impuissant à se remuer, si grande était sa réplétion d'une masse pesante d'oulapas (1), quoique des sécrétions en eussent allégé le poids, couché au pied de l'arbre et ses yeux paresseusement fermés, un troupeau de bœufs ruminait, faisant mouvoir avec lenteur son lourd fanon sur la poitrine. 62.

Les mugissements des grands bœufs donnaient une voix profonde aux rivages des fleuves, qu'on eût dit eux-mêmes d'autres bœufs, dont les promontoires aux rondes cimes ornaient la tête comme d'une aigrette de terre, tandis que les pitons en demi-lune figuraient des cornes, entre les bouts desquels se dérobait une tache noire, qui jouait une houppe au milieu du front (2). 63.

Là, un taureau vigoureux s'en allait près des génisses étaler sa corne longue, forte pour la victoire et sans

(1) Voyez, page 52, la note seconde.

(2) Ici, dans le silence ou plutôt dans l'insignifiance du commentaire, nous avons dû chercher l'explication de ces deux premiers vers de la stance, moins dans l'insuffisance de nos Dictionnaires que dans notre imagination, aidée par une vue intellectuelle de l'animal.

égale, dont il avait mainte fois percé dans un combat d'autres puissants taureaux, ses rivaux d'amour, qui s'étaient trop hâtés de venir l'affronter. 64.

La troupe des chameaux, qui ne porte pas inutilement un long cou, une large bouche et des lèvres mouvantes, suçait avec délice les jeunes pousses des arbres, dont les scions, voisins des nuages, possédaient une fraîcheur au plus haut degré savoureuse. 65.

Une feuille de manguier trop douce était mêlée avec les feuilles du nimba (1), dont le chameau fait sa nourriture accoutumée; mais, à peine fut-elle entrée dans sa bouche, qu'elle en fut rejetée soudain : tel jadis Garouda vomit un brahmane, qu'il venait d'avaler, mêlé avec de *vils* Nishâdas. 66.

Les Bardes aux paroles mélodieuses récitaient en beaux vers à haute voix, quand l'heure fixée en était venue, les éloges des rois, afin d'en étendre la gloire, annonçant ainsi publiquement à la foule des serviteurs, quoiqu'elle se tînt au-dehors, les différents actes de leur vie. 67.

Orné de ses hautes tentes d'une étoffe rouge et plein de familles des éléphants noirs, le camp du monarque à l'éclatante renommée brillait alors, imitant la beauté du ciel, quand il est bigarré de nuages, percés des rayons de l'aurore. 68.

« C'est toi, de qui la main a tenu en l'air une montagne; et ce fait a répandu ta gloire dans tous les pays du monde : pourquoi donc veux-tu m'abattre ici, moi, avec cet excès de fardeau ! » Ainsi, accablé sous le poids des

(1) *Melia azadirachta.*

armées, semblait parler sur le ton du reproche ce *Raivata, le* roi des hautes montagnes, empruntant une voix, *en quelque sorte,* aux bruits de ses arbres cassés par les éléphants de guerre. **69.**

FIN DU CINQUIÈME CHANT.

Chant VI.

DESCRIPTION DES SAISONS.

Ensuite, empressées de se mettre au service du héros, qui voulait se divertir sur la montagne, le groupe des Saisons, distribuant à l'envi ces beautés de fruits et de fleurs, qui sont propres à chaque espèce d'arbres, posa de compagnie sur la terre un pied, qui apporte une fin aux calamités des êtres (1). 1.

Krishna vit devant lui, parfumé avec ses charges de bouquets, le printemps, qui avait paré le bois des palâças de feuilles nouvelles, de charmantes fleurs, languissantes

(1) Ce n'est pas le sens du commentateur, qui explique avec les mots : *sâdhûnâm saivyan*, ceux du texte : *satâm vipadantakritan*. Nous prenons au contraire ces mots dans leur signification la plus ordinaire.

sous le faix des premières chaleurs, et de lotus épanouis, où regorgeait le pollen. 2.

Faisant ondoyer les gerbes de cheveux, le vent essuyait de son haleine l'eau de la fatigue, née sur le front des femmes aux yeux de gazelle, balançait les calices entrouverts des lotus et creusait les humides sillons de faibles vagues. 3.

Grâce au bouquet de fleurs, dans lequel un kouravaka (1) donnait asile à l'abeille, sa noirceur naturelle, que rehaussait la blancheur de cette couche, imitait la vive prunelle de l'œil des épouses de Mâdhava (2). 4.

La fleur de l'açoka resplendissait, mariée à celle des tchampakas, dont la beauté flamboyait comme de l'or épanoui : on eût pensé voir les cœurs tourmentés des amants, que l'absence a séparés de leurs belles et dont la chair fut comme rissolée par le feu de l'amour. 5.

Les grains de pollen du bois des manguiers semblaient être la flamme elle-même réduite en poussière du feu de l'Amour : aussi, tombant de toutes parts sur le sol de la terre, brûlaient-ils d'une chaleur intense le chemin des *amants ou des époux* en voyage! 6.

Ivre du nectar distillé par la fleur des vakoulas (3), un essaim d'abeilles sortait d'un arbre au son aimable de ses bourdonnements : telle une amante, envoyée par l'époux de la Volupté pour étouffer la colère dans le cœur de ceux qu'elle aime. 7.

(1) Une espèce d'amaranthe blanche.
(2) Nom, que Vishnou obtint de sa victoire sur l'Asoura Madhou.
(3) *Mimusops elengi.*

Avertie en quelque façon par le kokila au chant délicieux, comme par la voix d'une fidèle amie, la femme (1), grâce au déchirement d'une profonde jalousie, abandonnait sans peine à son amant tous ses charmes, sans qu'il eût besoin même de les solliciter. 8.

Entraînées par le bourdonnement des abeilles, qui semblaient murmurer des reproches, et vaincues par le chant d'une voix, mariée aux accords d'un luth, les femmes tombaient au pouvoir de l'Amour, comme les gazelles sous la puissance des chasseurs. 9.

S'en venait-elle vers lui par l'envie d'y cueillir un bouquet, l'arbre, inutilement élevé, que la jouvencelle avait saisi d'une main passionnée, refusait en vain de s'incliner, qu'elle fût sincère ou menteuse, il était forcé de lui céder ses fleurs (2). 10.

« Cet essaim d'abeilles repues, *disait un amant à sa belle,* déserte maintenant ces rangées de lotus, comblés de pollen, et vient s'abattre en face de toi sur une liane nouvelle, courbée sous le poids triomphant de ses fleurs, *comme toi,* sous la charge de tes seins! 11.

» Ce miel et ce parfum de fleurs, étalés sur tes lèvres à la suave haleine, aussi douces que l'âsava (3) nouveau, ne pourraient suffire dans la soif, que tu me donnes, à rassasier mon âme, altérée comme l'abeille. » 12.

A peine son amant avait-il articulé ces paroles, la femme aux seins relevés de l'embrasser passionnément

(1) Textuellement : *les femmes.*
(2) *Il ne brillait pas,* dit le texte.
(3) Esprit de sucre ou de mélasse, et liqueur spiritueuse en général.

comme par la crainte des abeilles entre le couple haussé de ses bras et contre son joli ventre, sillonné des trois plis. 13.

Une autre fuyait, sa vive rougeur causée par la crainte d'une abeille, qui, voltigeant autour d'elle, aspirait au parfum de sa bouche; et, ses boucles de cheveux agités couvrant ses yeux, un doux cliquetis résonnait de sa mélodieuse ceinture. 14.

Les femmes, nées d'Yadou, qui auraient dédaigné par orgueil à l'envi l'une de l'autre un amant, fût-il même agenouillé devant elles, furent les premières, ce mois de Madhou (1) venu, en proie aux tourments de l'Amour. 15.

Les autres, de qui les cœurs (2) étaient percés des rapides traits encochés sur l'arc du *jeune* Dieu à l'arc de fleurs, se mouraient, séparées de leurs amants, ou bien elles en perdaient la raison à chaque instant. 16.

A celle, qui, portant sur le visage la beauté des lotus, avait envie de pleurer : « Fille charmante, dans ce moment, lui disait-on, où ce mois de Madhou s'est approché de nous afin de te parer, cette larme, venue dans tes yeux, fi donc! elle ne sied pas! » 17.

— « La peine de la séparation, hélas! ôtera bientôt la vie à cet enfant! » Ne sont-ce pas, *soupirait une autre*, les paroles vraies, inspirées de la tendresse, que t'ont dites mes parents sous la crainte de ce malheur? Ne les rends pas vaines, mon ami! » 18.

(1) Mars-avril.
(2) Textuellement : *corps*.

— « Quelque éloigné qu'il soit, jamais, certes! il ne manque à la fête du printemps! » A cette assurance, obtenue de sa famille, une jeune belle, séparée de son amant, savourait, comme si elles étaient d'ambroisie, la douceur de ces véridiques paroles! 19.

Il s'élevait un bourdonnement continuel, chanté par la délicieuse épouse de l'insecte, qui sait faire le miel. Bruyante d'ivresse à chaque nouvel instant, sa vivacité *naturelle* se trouvait accrue par l'abondance du nectar stillant des fleurs de la gœrtner racémeuse, que le printemps avait réveillée. 20.

La multitude des kinçoukas épanouis, qui rougissaient entièrement les bois de la montagne et consumaient de peines renaissantes (1) les cœurs séparés des objets de leur amour, élevait dans les cieux une splendeur telle, qu'on aurait dit une forêt dévastée par l'incendie. 21.

Voici que s'approche à son tour le mois de Çoutchi (2), où leur brillant pollen donne aux çirîshas (3) une couleur semblable aux crins des coursiers du soleil; Çoutchi, le créateur des fleurs du jasmin double, riches d'un continuel parfum! 22.

Escorté de l'abeille vagabonde, qui s'enivre avec les amants, le vent souffle, imitant la douce haleine de leurs femmes et donne aux fleurs non entièrement écloses de la tendre bignonne odorante un balancement, qui ressemble au pas titubant de l'ivresse. 23.

(1) *Mukus.*
(2) Mai-juin.
(3) *Acacia sirisa.*

Au moment, où elles sortent du bain, les femmes charmantes d'appliquer sur la poitrine d'un amant leurs seins tout imprégnés de la fraîcheur des eaux, et leur main de répandre à chaque instant sur elles-mêmes une poudre de sandal humide. 24.

Cependant une file de nuées aux seins relevés, aux cuisses fermes, dardant coup sur coup (1) leurs yeux de brillantes foudres, s'en viennent déjà vers le mont, quand leur saison n'est pas encore attendue, comme s'il était leur amant. 25.

Voyant le mois de Çrâvana (2) suspendre à la voûte des cieux les nouveaux nuages, noirs comme un troupeau d'éléphants, la femme n'allait pas et ne jetait pas son amour au premier-venu des amants : elle n'aimait et n'allait trouver que l'homme capable d'un amour sans partage. 26.

La bigarrure du nuage, dont l'arc d'Indra était le collier, imitait en sa couleur le corps de cet *Immortel*, qui ravit l'orgueil au puissant Bâli, qui porte des pendeloques en pierreries aux diverses couleurs et de qui l'ançouka est tissu avec l'expansion de la lumière. 27.

La splendeur ne brillait pas long-temps sur l'arbre des cieux, tel qu'un tamâla (3) aux fleurs nouvelles écloses, et les nuages, comme des rameaux, agités d'un vent rapide, dérobaient promptement ses boutons de fleurs, dont à peine laissaient-ils un seul instant la vue. 28.

Près de se donner la mort à l'instant, la femme isolée

(1) *Adira.*
(2) Juillet-août.
(3) *Xanthocymus pictorius* : les fleurs en sont noires.

d'un époux en voyage contemplait avec tristesse cet amas de nûages, affligée de voir l'émotion d'une amie, les yeux humides *de volupté*. 29.

Le vent des nuages, s'amusant à secouer les fleurs épanouies des jeunes pousses, ébranlait fortement les hommes éloignés de leurs amours ; et, tout en courbant les forêts, il faisait ployer l'orgueil des femmes. 30.

La rangée des nuages, ayant disposé autour d'elle pour la cérémonie du bain le cercle de ses tambours, faisait danser la troupe enivrée des paons, mariant leur mélodieux ramage, au bruit fortuné de son *tonnerre*, victorieux de tous les sons. 31.

Les vents de la forêt, qui rougissait la robe des nobles dames avec le pollen des nouvelles fleurs du kadamba et parfumait suavement son haleine avec la fleur des bananiers, renouvelaient à chaque instant l'amour dans le cœur des amants. 32.

Les premières gouttes des eaux du nuage, tombant séparées l'une de l'autre, avaient enlevé la poussière de la terre et calmé la chaleur : l'aire de la montagne était devenue facile au pied des femmes et s'était embaumée de parfums. 33.

On voyait la fleur des kétakas (1), blanche comme la défense d'un éléphant et dont la beauté attirait la poursuite des inconstantes abeilles, tomber *de sa branche*, que frottait une multitude de nuages épais : tel eût semblé se détacher du ciel un fragment de la lune à la maigre lumière. 34.

1 *Pandanus odoratissimus.*

Les grains de pollen des fleurs du coraya (1), gentiment (2) humectés comme par les pluies fines d'une cataracte en éruption et blancs comme une poudre de perles concassées, donnaient à la poussière évidemment un air de lait caillé. 35.

Une blancheur, causée par le faix d'un brillant pollen, teignait le corsage des abeilles, qui semblaient à l'œil des constellations aux lueurs agitées ; *ou plutôt,* accrochées d'une file continue sur les rangées des fleurs charmantes du jasmin grandiflore, on eût pensé voir les gouttes d'une rosée nouvellement tombées. 36.

Les rangées de bois des kadambas frais-éclos déchiraient le cœur de la femme séparée de son amant et répandaient leur pollen dans l'espace éthérée, dont les nuages imitaient des tentes aux flottantes courtines. 37.

Quoique d'abord, éprises de colère, elles se fussent détournées de leurs amants, les femmes à la taille vierge de rides s'en venaient ensuite, effrayées au tonnerre des nuages, les serrer tout à coup dans leurs bras. 38.

Quel homme, eût-il fermé son cœur même à l'amour, ne sentirait son âme s'émouvoir alors que souffle le vent des nuages et que les abeilles proclament ainsi tout haut, pour ainsi dire, cette vérité : « Voici que dansent partout les pousses nouvelles? » 39.

La réunion (3) des jeunes dames, qui, effrayées des rapides éclairs, n'avait, certes! aucune envie de quitter en ce moment le palais, amusa la réunion (4) des princes

(1) *Echites antidysanterica.*
(2) *Tchâravas.*
(3—4) *Ganan-gano.*

nés d'Yadou, en causant avec eux d'une voix amoureusement indolente. 40.

Le héros, de qui l'arme est *un disque, grand comme* la roue d'un char, obtint également la faveur d'un soleil caché, obscurci par les nuages, embarrassé de sa route dans les plages du ciel et ne sachant plus donner à la gent ailée des airs autre plaisir que celui de couver. 41.

Ce Dieu, que la gloire appelle Exterminateur du péché, vit la saison de l'automne aux yeux de bleus lotus épanouis, étendue comme une amante, sur le sein du grand mont, et revêtue de ses nuages accoutumés, pareils à une splendide robe détachée. 42.

Voici que l'astre de la chaleur met en fuite dans le monde l'obscurité de la nuit, grâce à la puissance de ses rayons décochés dans les airs, et force les ténèbres à se rendormir au milieu des rangées de lotus blancs. Que ne se résignent à subir les ennemis, que les grands ont abattus? 43.

Les chants des flamingos prennent comme ceux des cygnes, à qui la nature fit une voix rauque, je ne sais quoi de suave et semblent nous dire : « C'est la saison, qui seule donne elle-même aux êtres vivants ce qu'il ont en automne de fort ou de faible ! » 44.

Devant eux tomba de jalousie la queue même des paons, de qui le ramage du volatile aux blanches ailes avait surpassé les chants : car il est bien difficile de supporter la défaite, qui *nous* vient d'un ennemi ! 45.

Le long du bois, sur le visage de la coquette (1) forêt aux

(1) Textuellement : *sur le visage de la femme rangée-de-bois*, expres-

lèvres gracieuses, rouge-foncé des roses de Chine, brillaient d'un éclat supérieur, comme des agaceries d'yeux scintillants, les rangées de pétales bleus des barleries écloses. 46.

A leur suite venait une succession de pentaptères tomenteuses aux pétales jaunes-bruns, semblables à des morceaux d'or, aux jolies corolles, toutes rouges de leur pollen et capables d'étouffer la colère au cœur de l'orgueilleuse femme, qui eût dédaigné son amant. 47.

Un lotus dans son *berceau des* ondes et portant la couleur du soleil enfant n'inspirait aucune envie, car il était seulement une imitation du lotus plus brillant, que l'ivresse fait pâlir un peu sur le visage des femmes aux yeux de tchakora. 48.

Arrivé le mois d'Açwin (2), entendait-elle chanter les notes d'une tendre complainte, la femme, chargée de veiller sur un champ de riz, ne songeait plus à chasser les gazelles, dont les troupeaux se rassasiaient à plaisir dans les champs de semences, tandis qu'elle restait sans cligner ses yeux toujours fixés devant elle. 49.

Après cela, embaumés par les grappes de fleurs des alstonies, les vents soufflaient et, promenant les murmures chantés des abeilles, ils semblaient proclamer : « Voici le mois de Kartikéya (3) qui émeut les trois mondes et fait naître le mada sur la tempe des éléphants! » 50.

Les Yadonides voyaient dans l'automne les plages du

sion analogue à celle, que nous allons trouver ci-dessous, stance cinquante-deuxième.

(2) Septembre-octobre.

(3) Octobre-novembre.

ciel, tantôt libres du voile des nuages, blanches comme une lame d'épée sortie du fourreau, tantôt nébuleuses et couvertes, semblait-il, avec la peau noire d'*Airâvatu*, l'éléphant d'Indra. 51.

Telle qu'une des femmes de Vishnou, la folâtre saison de l'automne (1) soulevait pour la semer de tous les cotés, comme si elle eût envie de s'en faire un badinage, la poussière née dans la corolle des lotus nouvel-éclos, *mollement* balancés au souffle des vents. 52.

La joie de Madhouripou (2) fut mise au comble par une volée de perroquets aux têtes rouges, tels qu'une guirlande, composée de feuilles vertes, où l'on aurait mêlé de ravissants boutons de fleurs, que la troupe des vents eût éparpillée dans les airs. 53.

Krishna voyait l'automne aux ondes des lacs souriantes avec leurs yeux de lotus, au ciel égayé par les volatiles au plumage éclatant de blancheur; l'*automne*, où, de tous les côtés, semblait respirer la joie et dans la bouche duquel, *aussi grande que* l'espace, les çaras (3) imitaient de longues dents. 54.

Voici *en même temps* l'hiver, où le *vent*, souverain des gouttes d'eau, apportant la gelée à des rivières, non moins profondes qu'est haute la stature du plus grand des éléphants, promène en tourbillon une pluie, qui fait naître une vive douleur aux yeux des femmes, séparées d'un époux en voyage. 55.

(1) Le texte dit : *la femme-automne*, « Autumnus mulier, » parce que le mot *çarad*, « automne, » est en sanscrit du genre féminin.

(2) *L'ennemi de Madhou*, c'est-à-dire, Vishnou, mais ici Krishna, son héroïque incarnation.

(3) *Saccharum sara*, espèce de roseau.

Oh ! n'est-ce pas une contradiction que le vent, marié avec la chaleur dans une autre saison, rappelle au souvenir les jeunes seins, gloire d'une femme charmante, et qu'associé maintenant avec la froidure, il soit la mort d'un amant séparé de sa maîtresse? 56.

Oubliant son dépit contre son amant, une femme l'embrassait, et, saisie d'un tremblement soudain, pareil à un éclat de rire, dans le mois présent de Mârgaçîrsha (1), elle ne pouvait relâcher ses bras de son étreinte. 57.

Celle, qui souffrait une douleur cuisante de la blessure faite au jeune bouton de ses lèvres, exposée au froid des vents, apaisait la souffrance avec un murmure, qui voilait sa lèvre comme d'un blanc tissu par les rayons de ses dents. 58.

Une jolie dame aux lignes *suaves* des lèvres blessées et dont les vents à la froide haleine tourmentaient la trop vive sensibilité, y posait, en quelque sorte, une blanche compresse, tissue avec les rayons de ses dents aux lueurs jaillissantes dans un mélodieux murmure (2). 59.

La femme, qui n'était pas allée presser de la sienne étroitement la vaste poitrine de son amant, ne résistait pas alors aux injonctions du vent, qui, portant les gouttes stillantes des frimas, secouait les branches des arbres, comme les menaces agaçantes de ses doigts. 60.

Baignées de sueur, quoique dans la saison de l'hiver, qui prête obligeamment son aide *à la volupté* et met en évidence le penchant naturel, que l'amour seul inspire,

(1) Novembre-décembre.

(2) Ce quatrain n'est pas autre chose, à notre sentiment, que le commentaire versifié de la stance précédente, qui s'est glissé dans le texte furtivement à la suite du quatrain commenté.

les jeunes filles de verser le plaisir aux folâtres amants.

Dans le bois déjà le vent de la froide saison, qui garnit de fleurs les branches du priyangou et murmure avec les bourdonnements des abeilles, dont l'ivresse éparpille les essaims, a commencé de menacer les amants, qui résistent au vœn de leurs jennes maîtresses, desquelles cette saison a chassé la colère (1). 61—62.

La puissance de l'hiver (2) ayant fait croître ses ennemis, le soleil, tout puissant qu'il est, tombe dans la faiblesse; et ses rayons, énervés au mois de Mâgha (3), ne sont point capables assurément de tuer les grands froids.

A la masse de pollen des symplocos racémeuses, qui voilait toutes les plages du ciel et faisait pâlir les rayons de la lumière, on eût dit une poussière, soulevée sous le pied des armées de l'Amour, dont ce *mois* avait provoqué l'ambition à conquérir les mondes! 63—64.

« Maintenant que voilà passés les jours d'hiver, à quoi bon ce pectoral (4), qui nous garantissait du froid? » A ces mots, les jeunes filles, en personnes avisées, d'embrasser à sa place étroitement un agréable amant, qui s'inclinait devant elles. 65.

Voici maintenant que les abeilles, répandues sur les lavangas (5) et fixées sur les pétales des fleurs, sont au plus

(1) *Viyuvatis*, que la scholie commente avec les mots : *kaupât viyundjânâs.*

(2) Textuellement : *de la saison.*

(3) Janvier-février.

(4) Les Dictionnaires n'ont pas et le texte n'explique pas ce mot : *koutchaushman*. Il est évident qu'il veut dire une partie d'habillement, que les femmes portaient sur le sein dans la saison du froid.

(5) *Myristica caryophyllata.*

haut point tachées de leur pollen. « C'est vrai ! » dit la branche du jasmin pubescent, qui fait précéder ces mots d'un sourire avec ses fleurs soudain écloses. 66.

On dirait que le poids de ses immenses trésors de fleurs a fait rompre *dans les cieux* l'arbre Santânaka (1) de la plus suave odeur ; et le jeune kokila, tambour du printemps, fait éclater partout sa voix pour la volupté des amants. 67.

Dans ces jours de Madhou, l'ardent amour, dont elles étaient éprises, ne permettait guère à l'essaim des abeilles de quitter promptement la fleur du manguier, qui prête aux alvéoles du miel (2) la plus douce saveur et qui sait rabattre la fierté des jeunes filles. 68.

Le riche souffle de Madhou est venu dérouler, pensait-on, ces bananiers pour donner à l'invincible Amour en ce mois, où croît toute plante (3), les drapeaux victorieux et les enseignes triomphantes de son armée, capable de subjuguer le monde. 69.

« Toute pétrie du sentiment de l'amour, l'obscurité galante (4), se disait une femme, couvre enfin, on n'en peut douter, le disque du soleil ! » et, dans le temps même, où le kokila s'en va, d'une voix élevée, chantant à travers le ciel, elle court chez son amant, qui n'est plus maître de lui-même. 70.

Çoutchi (5), l'amant, qui folâtre avec les eaux, a fait

(1) Un des cinq arbres du ciel.

(2) *Vâsai*, dit le scholiaste, *vasatâau* ; c'est donc à la lettre : *dans l'habitation du miel.*

(3) *Tanavaî*, dit le scholiaste, *tanotais prâptakâlai.*

(4) *Asatî.*

(5) Mai-juin.

monter dans son anka la foudre, son amante aux rapides éclairs, qui, s'étant unie, enflammée d'amour, avec ce corps frais et doux, en devient plus aimable. 71.

L'acquisition des eaux, filles des nuages, a conduit rapidement les paons à la joie, les fleuves au débordement et l'abeille épouse à s'ébattre avec l'abeille, son époux, dans la fleur du bananier d'un rouge aussi brillant que le flambeau du soir. 72.

Krishna vit sur la terre, autour de la grande montagne, les fleurs de corayas, butinées par les abeilles, plongées dans une profonde ivresse, et, sur sa tête (1), le ciel rempli de nuages, qui s'inclinaient sous leur humide fardeau, et résonnant à la voix des paons, telle qu'on aurait dit les notes d'un chant. 73.

Dans la saison, où les kaças commencent à grandir (2), la femme passionnée, s'étant réunie à son amant, la crainte sortie du cœur et le désir allumé, brillait longtemps sur l'horizon de l'amour, où elle se levait comme l'étoile du plaisir. 74.

Dans ce temps, où la grue indienne fait son ramage, une rangée de sueur, exprimée de la volupté et pareille à un collier de perles, attachées l'une joignant l'autre, n'arrêtait pas sur le sein des femmes *leur amant, qui* désirait *goûter le plaisir* d'un embrassement. 75.

Éprise d'un amant beau comme l'Amour, quelle femme

(1) *Uttchaïs*, que le scholiaste fait accorder avec *girâ*, « par la voix, » mais qui nous semble évidemment ici le corrélatif de *avandau*, « sur la terre. »

(2) C'est-à-dire, *l'automne*.

dans le feu de sa passion ne trompe, sans témoin, sur les orées du bois, les ennuis de l'attente au doux murmure, comme la grue, de sa voix altérée dans je n'ose dire quel jeu (1), où l'imagination remplace une personne absente (2). 76.

Quelques fraîches que fussent les nuits, quels hommes auraient pu dormir, quand une femme rassasiée de liqueurs, de rires et d'amour, saisissait leurs cheveux avec violence dans le secret du tête-à-tête, au sein de la volupté, dans un spasme d'amour? 77.

Des abeilles, qui avaient choisi une liane pour leur habitation, bourdonnaient sans relâche d'une voix haute, amoureusement harmonieuse, comme si la danse folâtre des boutons sans tache et non encore tout éclos eût jeté leur essaim dans l'admiration. 78.

C'est ainsi que le fortuné Vishnou fut engagé par la voix des paons à passer quelque temps sur les plateaux de cette montagne, qui portait réunies toutes les saisons, courbant les arbres surchargés du poids des fleurs et laissant résonner sans fin les murmures chantés des abeilles. 79.

(1) *Kâm.*

(2) *Mohanaltlâm.* La pudeur ici nous interdit le commentaire.

FIN DU SIXIÈME CHANT.

Chant VII.

LA PROMENADE DANS LES BOIS.

Krishna sortit pour contempler autour de la montagne cette magnificence, que les Saisons avaient répandue sur les forêts. La peine, que dépensent les gens pieux à mériter leur bienveillance, n'est jamais perdue avec les grandes âmes. 1.

Les princes nés d'Yadou, eurent *donc* envie de se promener, accompagnés de jeunes femmes, dans ces bois, parés de maintes et maintes fleurs. Autrement, ils n'eussent pas été capables *sans elles* d'y supporter cette réunion des cinq fleurs, armes puissantes du jeune Dieu, qui habite dans les cœurs. 2.

Alors, saisissant l'occasion, ces femmes, qui ravissaient les cœurs, ayant fait là sans peine leur éblouissante pa-

rure, de mettre le pied dans ces terres, séjour des plus triomphantes séductions (1). 3.

Dans ses marches badines, la ceinture gazouillante se balançait, allant et venant, portée au large nitamba d'une jeune fille aux bras souples comme des lianes, aux ongles taillés et peints de manière à figurer l'arc brillant d'Indra.

Embrassant une très-vaste circonférence, les ornements de la mélodieuse ceinture d'une autre jouvencelle, faits, pour un bien grand nombre, de clochettes en pierreries, sonnaient sur la place de ses lombes pesants un magnifique carillon. 4—5.

Accablés en marchant sous le faix d'un nitamba au globe épais et pesant, les deux pieds de telle femme laissaient empreints à chaque pas leur suc détaché, qui le disputait en rougeur à la gomme de laque. 6.

« Voici comment j'ai parlé au *jeune homme* face à face : « J'amènerai celle, que tu aimes, dans un moment près de toi. » Ne rends donc pas mes paroles menteuses, et qu'une promesse d'un tel poids n'ait pas été faite avec trop de hâte, ô femme aussi bien douée que Parvatî même. » 7.

« Femme charmante, *répondait celle-là*, je sais bien qu'une si grande assurance, donnée par toi, me choquerait, si elle était venue d'une autre. Ma bouche n'a jamais avancé un mensonge, dis-tu ; et c'est ainsi que l'orgueil se glisse au cœur de mes amies ! » 8.

« N'ayant pu te mener près de lui, *répliquait la première*, je serai toujours garante qu'on n'aura jamais d'entretien avec toi. Que les gens vos ennemis soient donc

(1) Textuellement : *in terris, quæ illecebrarum perfectionis erant aulæ.*

satisfaits, ma dame, puisque vous êtes résolue à l'inimitié. 9.

» *Cependant il m'avait chargée de vous dire :*

« Si tu me sèvres de tes entretiens, la fermeté m'échappe et je n'ai plus la force, hélas! de supporter l'existence. As-tu fermé ton cœur à la bienveillance pour un amant, aie du moins, orgueilleuse, aie pitié de ma vie! » 10.

A ces mots, l'amie tombait aux pieds de l'amante; mais comment voulez-vous que celle-ci rende à son amant sa faveur, quand une colère d'amour, allumée par la plus grave infidélité, enflamme de rougeur ses grands yeux!

« Ne va pas d'un pied si rapide. Allons! *disait une autre femme;* attends, mon ami, la belle, qui vient derrière toi. Ton esprit ne sait pas ce qu'on souffre de fatigue à porter le faix d'une telle croupe et de tels seins! » 11—12.

Tandis qu'une amie parlait de cette manière, un autre amant, que l'amour avait tenu long-temps arrêté dans l'attente de sa bien-aimée, avançait à très-petits pas, comme poussé d'aller à sa rencontre, mais retenu par l'orgueil. 13.

« Si ma promptitude à venir le trouver peut te causer du plaisir, voici que je pars à l'instant! » disait une autre à son amie, qui jouait la colère; et, sans dérober la trace de ses pas, elle courait aussitôt vers son amant. 14.

Là, une amante allait avec un amant et, sur la rive de la poitrine du jeune homme, un des seins de la jeune femme, se levant et se baissant tour à tour en pleine

horripilation, imitait les bonds d'une balle à paume sur la terre. 15.

Ici, telle autre, son duvet hérissé, attachait fortement l'un de ses bras potelés au cou de son époux; et le bras de celui-ci, s'enlaçant au sien étroitement, s'en venait lui serrer convulsivement son grand sein extérieur. 16.

Un ample collier, poussé de travers inégalement sur la région de la poitrine, chargeait de son poids l'autre sein; et la ceinture, gazouillante à plein bruit sur la croupe arrondie, s'en allait frapper mainte et mainte fois celui, qu'elle aimait comme sa vie (1). 17.

Son pied gauche de lotus avancé comme pour une danse coquette, elle marchait avec la paresse de l'amour, posant d'une façon moins badine son autre pied, d'où jaillissait un bruit harmonieux de noûpouras massifs. 18.

Une autre femme, qui, en badinant, marchait d'un pied folâtre et léger derrière lui, tenant appuyés, comme sur deux siéges, les frais bourgeons de ses mains sur les épaules de son amant, l'aiguillonnait avec les pointes de ses deux fermes seins. 19.

Telle ici aux cuisses grasses, aux lombes pesants, fatiguée par le faix d'une croupe large et potelée, se traînait à grande peine, attachée de toute la force de son bras, *souple comme* une liane, au cou de son bien-aimé. 20.

Là, une dame, laissant aller ses pas mesurés d'une longueur inégale, était emmenée comme de force par

(1) Nos lecteurs excuseront, s'ils n'approuvent, que nous ayons interverti dans ce quatrain les rangs de ces deux membres de la période poétique.

un amant, qui, jetant derrière son dos un bras sous les aisselles, palpait son sein et lui tenait ses lèvres appliquées sur la joue. 21.

Tel autre amant suivait, tout au long du bois, la route d'une femme aux sourcils noirs, qui marchait en avant avec ses compagnes; et la ressemblance des traces de son pied avec le rouge humide, dont elle avait coloré la poitrine à celui-ci, guidait le jeune homme sans l'égarer.

Celles, de qui les..... (1), *comme autant de ruisseaux* dans un lac, s'égouttaient dans un nombril exondant à plein bord des eaux de l'amour, brillaient telles que des rivières, où nageaient pour flamingos des ornements, dont leur marche coquette excitait le ramage. 22—23.

Le long des rivières, ces dames entendaient les chants de la grue indienne, qui ravissaient l'oreille à tel point qu'on doutait si ce n'était pas un bruit de l'arc même de l'Amour, habile à frapper son but, les cœurs du monde entier. 24.

Les arbres (2) des bois faisaient, pour ainsi dire, avec leurs jeunes pousses, comme avec des doigts, le geste de ce que chantaient les essaims amoureux des abeilles, qui provoquaient aux doux ébats les épouses du héros, qui terrassa Madhou. 25.

Marout, éparpillant le pollen, *semblait* offrir lui-même aux femmes les jeunes boutons des arbres aux filaments épandus, jetés çà et là par les piétinements des abeilles,

(1) *Raumarâdjayas*, dit le texte, *pilorum series*.
(2) Textuellement : *la rangée*.

mécontentes de trouver les calices des fleurs non encore tout éclos. 26.

Instruite à suivre le vol de Vâyou dans les bois, l'abeille y savourait le plaisir de respirer le plus doux parfum sur le gentil essaim de ces femmes : en effet, quand on suit les grands, on a toujours la fortune devant soi! 27.

C'est depuis ce temps, qu'on appela dans le monde les fleurs *sumanasas* d'un nom évidemment bien approprié à son objet, parce qu'elles avaient reçu de l'Immortel au grand disque de guerre une incomparable joie, — *sâaumanasyan*, — dans le bonheur de toucher leurs mains de lotus. 28.

Les boutons des arbres subissaient avec violence un brisement en masse sous leurs doigts enflammés d'un orgueil, que faisait naître dans les mains de ces femmes une supériorité de qualités victorieuse en toute comparaison (1) avec la beauté de ces gemmes de fleurs. 29.

Un arbre vaincu (2) en beauté versait, comme de joie, une pluie de fleurs sur la tête d'une autre femme, de qui la main enivrait d'amour ses rameaux, pleins d'abeilles, et qui secouait sur lui un bracelet mouvant, dont rien n'empêchait la voix (3). 30.

Brisé, hélas! sans pitié par la main d'une femme, le

(1) Mot à mot : *digitis in conspectu* ou *coram adventis.*

(2) *Taruratiçayitâparâ.* Le commentaire coupe ainsi le composé : *atiçayitâ + aparâ*; nous, de cette manière : *atiçayita,* au nominatif masculin, contractant sa dernière voyelle avec la première du mot *aparâ.*

(3) *Apratihataravâni*, dit le scholiaste.

bouton nouveau, toujours stillant de suc, se fanait au même instant, comme pâlit un jour son amant novice, quand il eut senti la première blessure de son ongle. 31.

Une autre femme, le bras levé, en présence de son amant, pour cueillir une fleur, couvrait avec son ançouka, relevant de sa main gauche ce vêtement tombé sur la rive de sa gorge potelée, une aisselle ravissante des parures, que les ongles avaient imprimées là récemment. 32.

En se dressant, elle détruisait les rangées de son duvet (1) et les blanches lignes remarquables de son tribali (2) étendu : ses yeux étaient plus grands sur sa tête levée, et sa taille, déjà si déliée, acquérait encore plus de finesse. 33.

Sa poitrine ferme ondulait sous les coupes des seins tout formés, le ruban de son outtarîya délié s'était rompu sous leur violence, son doukoûla s'affaisait sur le ventre par l'effet de sa respiration et le contour de son ombilic profond était comme un but mis en pleine évidence. 34.

Telle femme, comme si elle ne voyait pas en face d'elle son amant, caché au milieu du bois, s'arrêtait long-temps sous la feinte de cueillir, en se jouant, une fleur, attachée au sommet d'un arbre. 35.

Ensuite, le voyant de ses yeux (3) s'entretenir avec ses compagnes, elle devenait à l'instant même telle qu'on aurait pensé voir une autre personne, tournant sur elle-

(1) Textuellement : *pilorum series.*

(2) Trois rides sur le ventre, que nul poète indien n'oublie jamais dans la description d'une beauté parfaite.

(3) Sens implicite du mot *kila.*

même, ses doigts agités comme des fleurs cassées de leur pédicelle, et son ançouka, qu'elle retenait à chaque pas, couvrant à peine son corps. 36.

Unissant la peur au plaisir, mariant la crainte au sourire, qui vint éclore à sa jolie bouche de lotus, elle de cultiver seule un autre amour, que lui apprit Kâma, son précepteur en ce moment : combien mieux, si elle avait tenu dans ses bras un amant véritable! 37.

La lune de son visage incliné semblait désirer le voile d'un nuage, parce qu'elle avait, infidèle à son amant par une sorte d'inconstance, retiré de lui entièrement sa pensée : la pudeur en effet n'est-elle pas, en vérité! la parure même des femmes (1)? 38.

Amants et amantes imprimaient les uns sur les autres des lignes d'amour, des peintures faites avec le bout des ongles; pensées de feu, qu'il faut écrire seulement sur des corps dans une horripilation de volupté, mais qu'on ne doit pas donner à lire sur les écorces des boutons de fleurs. 39.

« Tu as eu tort, disait à telle autre une femme, qui jouait la colère, de laisser un instant seule ta compagne; car, en s'attachant une couronne sur la tête, elle a découvert elle-même aux yeux de ton amant son aisselle, où s'allume le désir. » 40.

« Ne dis pas un mot, tandis que cet essaim d'abeilles s'approche de toi : prends garde qu'il ne s'abatte en foule

(1) Dans cette stance et la précédente, le commentaire, ou ne dit rien, ou, ce nous semble, il égare, au lieu de guider. Il coupe le composé : *asthitâsmai* de cette manière : *asthita* + *asmai*. Pour nous, il y a là un féminin : *asthitâ* + *asmai*.

sur toi, *disait un galant à sa belle,* pour obtenir cette odeur exquise du lotus de ta bouche, que parfume le suc extrait des fleurs ! » 41.

— « Sans nulle envie des arbres, qui regorgent de miel et de pollen, dans toute la richesse des fleurs, c'est ta lèvre seule, que recherche cette abeille, ambitieuse vraiment qu'on l'appelle une buveuse de nectar, *c'est-à-dire, une Déesse.* » 42.

A ces mots de sa compagne, une épouse, fermant les yeux et doublant ainsi la guirlande plus épaisse *de leurs cils,* se laissait tomber sur le sein de son époux, comme effrayée des abeilles : car la peur est *souvent* une agacerie (1) chez les femmes. 43.

Un jeune homme, ayant fait lever sa bouche de lotus à certaine femme, nouvelle mariée, la baisait malgré elle ; et son adroite amie n'en voyait rien, occupée qu'elle était à cueillir de tendres boutons, nés au bout des branches. 44.

Tandis qu'une jeune fille, sa rivale, était cachée dans les massifs des lianes, la bouche d'une autre jouvencelle (2) était savourée par la bouche d'un amant ; et le bruit du bracelet sur une main, qui tressaillit à l'impression d'une blessure faite aux lèvres, révélait à l'*invisible* cette infidélité. 45.

Elle apparut (3) soudain ; et, pardonnant cette faute à l'inconstance, elle d'embrasser, imitant le jeu d'une liane, suspendue à un arbre, son volage amant, sans

(1) *Gouna,* « une qualité, un don. »
(2) Textuellement : *amante.*
(3) *Pourastât.*

raucune, à la face même de ses compagnes. 46.

Une autre, désirant une grappe de fleurs trop élevées, s'appuyait d'une main, en badinant, sur l'épaule de son amant, et lui couvrait d'amour toute la poitrine avec ses deux seins, pareils en beauté aux protubérances frontales complétement formées d'un jeune éléphant. 47.

Telle ici, aspirant à cueillir ce qui était hors de sa portée, incapable de soutenir la charge des coupes de sa gorge et ne pouvant se tenir debout sur la pointe des plantes de ses tendres pieds, tombait sans appui sur le corps de son amant. 48.

Là, un galant, qui désirait obtenir un embrassement avec adresse : « Prends des fleurs toi-même, » disait-il; et de lever dans ses bras la fille ingénue aux seins larges et vantés, qui voulait cueillir des filles de l'arbre, nées sur les rameaux. 49.

« Viens cueillir cette fleur!... Puis encore, cette autre! » Et, lui répétant mainte et mainte fois ces mots, l'amant de conduire ainsi vers un lieu sans témoin la jeune fille, que faisaient avancer l'amour des fleurs (1) et son violent désir. Oh! que l'Amour sait bien faire aller à grands pas le monde vers la volupté! 50.

Une autre, se disant : « Il est seul! » s'emparait malgré lui d'un amant; puis, voyant sa rivale devant elle et pensant à fuir, mais retenue par le jeune galant, elle restait, accablée sous la crainte de son étourderie (2). 51.

(1) Le texte dit plus poétiquement, comme dans la stance précédente : « *les filles des arbres.* »

(2) Ce n'est point là ce que semble dire le scholiaste, qui nous a l'air de comprendre un peu ce passage à contre-sens.

Celle-là s'en allait dans la nuit à la maison de sa rivale : « C'est ta bien-aimée, qui t'a couronné de cette guirlande ! » s'écriait-elle avec colère ; et l'amant à sa vue n'avait pas même la force de mouvoir le pied en avant. Est-il une chose, qui n'enlève sa vigueur à l'homme sous l'empire de la crainte ? 52.

« Nous ne méritions, certes ! pas, lui disait-elle, ce présent d'un épi de fleurs. Va ! donne-le à celle, qui te savoure et te garde ainsi loin des yeux. Vous lui ressemblez tous deux : puisse votre union durer autant que lui ! 53.

» Pourquoi donc, ô trompeur, as-tu rempli si long-temps avec tes mensonges, connus du monde entier, ce couple de mes oreilles, comme si tu y pendais en girandoles de perfides (1) boutons de fleurs, cueillis par toi-même sur la branche des arbres ? 54.

» Pourquoi me donnais-tu cette fleur non encore éclose, dont les bourdonnements des abeilles semblent se moquer à chaque instant, si tu voulais faire dès aujourd'hui, perfide, cet outrageant divorce, en venant habiter dans la maison de cette femme ? » 55.

La jalouse (2), tout en parlant ainsi dans sa colère, de frapper à la fois son amant, et par ses yeux, qui semblaient deux lotus bleus, attachés à ses oreilles, et par leurs beaux cils, tels que les ravissants et radieux filaments d'une fleur. 56.

Tandis que l'amoureux étendait par le souffle de sa

(1) *Vrithâ.*

(2) *Anyâ,* « *l'autre* ou *une autre,* » dit le texte d'une manière assez vague.

bouche le pollen de la fleur des yeux de la femme aux charmantes œillades, celle-là de remplir sans relâche avec le pollen de sa colère les deux yeux de sa jeune rivale. 57.

Évidemment le nom d'une rivale agit sur les femmes comme la parole même d'un charme. En effet, à peine son amant l'avait-il appelée du nom de sa rivale, en la frappant d'une tendre fleur, une jolie dame en perdait aussitôt l'esprit! 58.

Un amant venait-il à suspendre amoureusement une fleur en girandole aux oreilles d'une femme à la taille charmante : au même instant la rivale ne voyait plus dans ses pendeloques faites d'or qu'un poids sans aucune valeur. 59.

Alors, s'étant inclinée comme de honte, elle semblait murmurer à l'oreille de son amant ces mots dans les bourdonnements des abeilles : « Ne suis-je pas moi-même ce lotus, vaincu maintenant à l'oreille de cette jolie femme par la beauté de tes yeux? » 60.

Désertant les fleurs accumulées sur les végétaux rampants, les essaims des abeilles attachaient leur pied sur les bouquets suaves des jeunes fleuristes : on n'aime point une liaison avec des natures basses! 61.

Ces femmes

A la région des épaules toute courbée comme sous le faix d'une masse de cheveux tombant épars, aux visages de lotus, aux yeux demi-clos par le poids, semblait-il, d'épais et longs cils; 62.

Aux joues illuminées d'une très-vive rougeur, telle que se colorent les faisceaux de rayons du soleil dans son éclosion *du matin*; ces joues dépouillées de la poussière

des safrans par le contact répété des baisers d'un jeune amant; 63.

A la couple de bras fort délicats, bien gracieux, pleins de gestes langoureusemeut (1) coquets; aux mains de lotus, aimables comme des boutons de fleurs, stillants de nectar et d'où jaillissaient maint et maint rayon de lumière;

Aux couleurs de parfums obtenues amoureusement d'un mutuel échange entre la gorge d'elles et la poitrine d'un amant passionné; aux deux globes du sein non-chalamment (2) appuyés l'un sur l'autre, comme accablés sous le triomphe d'une immense fatigue; 64—65.

(3) Au corps délicat, incliné sous la charge de sa ferme gorge et dont sa lassitude produisait la courbure; aux cuisses grandes comme la trompe du petit d'un éléphant : lesquelles, inaccoutumées à la marche, accusaient leur impuissance d'en soutenir la fatigue; 66.

Aux pieds de lotus se mouvant avec peine, l'un l'autre se forçant à rester long-temps sur la même place; aux fraîches laques enlevées, aux pigments répandus çà et là par une longue marche sur la terre; 67.

Ces ravissantes femmes, *dis-je*, avaient cruellement souffert de leur attachement à cette promenade ainsi mainte et mainte fois répétée dans les bois. Du corps le plus tendre et naturellement paresseuses, combien plus ne devaient-elles pas l'être, ayant supporté une fatigue, qui avait duré si long-temps? 68.

(1) *Lalitâs kriyâs*, dit le commentaire, *sukumâratchaishtâs*.
(2) *Briçam.*
(3) *Bhoûyas*, ajoute le texte surabondamment, *de plus*.

La sueur (1) naquit d'abord, telle que de grosses perles, sur la brillante colonne de leurs cous; puis, elle tomba de l'extrémité des promontoires de leurs seins fermes *et potelés;* ensuite, elle vint par centaines de gouttes à la surface de leurs mains. 69.

Quoique le duvet absent ne pût s'y hérisser, cependant le joli couple des seins de ces *belles* amantes, fières de leur jeunesse, palpé (2) en tout le contour au gré des amants, ne semblait pas moins agréable que si l'horripilation même avait pu s'y dresser. 70.

Fatiguée d'avoir sans repos amassé des fleurs, celle-ci, une liane de ses bras jetée au cou de son amant, s'appuyait sur lui, couvrant sa poitrine d'une gorge vaste aux deux seins réunis sans nul intervalle. 71.

Celle-là, faisant éclore ses charmes vis-à-vis de son amant, rehaussait encore le couple de sa gorge d'une hauteur déjà vantée et, jouant la fatigue, elle indiquait, en s'embrassant elle-même avec ses bras de liane, ce qui était l'objet de ses désirs. 72.

Un jeune homme ici, essuyant sur les fraîches coupes des seins d'une femme nouvelle-mariée ses gouttes de sueur, telles que des flocons de neige, ne pouvait à cause de sa pétulance les toucher qu'avec la plus grande peine. 73.

Le courant de sueur, ayant augmenté sa crue dans son lit de jeunes femmes, devenues comme des fleuves, arrêté au bas de leur taille par l'île du nitamba, descendit vers

(1) Textuellement : *l'eau de la fatigue.*

(2) Littéralement : *parimalitam.* « broyé comme un parfum. »

les arbres au tronc de cuisses, aux rameaux de bras, emplit tout le lac du nombril, franchit la rive escarpée des seins, inonda les bassins, dont le duvet gazonne le sol *humain*, et reflua sur les plages de la joue. 74.

Quand l'abondance de la sueur, montée encore, fut devenue plus grande, que la main des amants ne peut en essuyer, alors ces femmes d'une beauté sans tache eurent envie de laver au milieu des ondes leurs membres tachés par la fatigue de nouvelles promenades. 75.

FIN DU SEPTIÈME CHANT.

Chant VIII.

DESCRIPTION DES AMUSEMENTS DU BAIN.

Ces groupes de femmes lassées allèrent donc vers l'eau d'un pied, qui, posé à terre, se mouvait à grande peine, le lotus des yeux tout fermé déjà de fatigue et leurs seins lourds n'exhalant plus que des souffles haletants (1). 1.

Tandis qu'elles marchaient de compagnie avec des épaules, dont la courbure imitait la flexion de leurs sourcils noirs, la route, quoique large, devint trop étroite dans un espace immensément grand, à cause de leurs nitambas, que l'ampleur obligeait à s'appuyer l'un contre l'autre. 2.

(1) *Stanadbhis*, dit le commentaire, *çramaçwâsaïs*.

Il arriva mainte et mainte fois au soleil de les toucher effrontément de ses rayons, comme par volupté, à travers les interstices des rameaux entr'ouverts au souffle de la brise, tandis qu'elles avançaient le pas sur une terre, que rafraîchissait l'ombre des arbres touffus et serrés. 3.

Lunus, de qui leur visage de lotus surpassait la beauté, n'accourut (1) pas moins les servir, et, portant sa blanche ombrelle sur le front d'une belle, qu'avait effrayée les rayons du soleil, il remplissait auprès d'elle en quelque sorte l'office d'un amant. 4.

Un jeune homme tenait déployé par amour son outtarîya (2) sur une autre jouvencelle, écartant d'elle à chaque pas les rayons du soleil; et l'ombre, qu'elle en recevait ainsi, était alors plus grande que n'était l'ombre même de cette foule d'autres femmes, armées cependant chacune de l'ombrelle. 5.

La robe en soie d'une amante aux yeux de lotus, la main engagée dans la main d'un amant, tout le corps voluptueusement caché dans un étroit embrassement, cette robe, quelque ferme attachée qu'elle fût, ne cessait de tomber, s'échappant à chaque instant de la ceinture. 6.

Dès qu'elles virent ces délicates femmes cheminer de leur pas indolent, les épouses des phénicoptères, saisies de confusion (3), n'osèrent plus marcher devant elles. Quel être en effet, s'il a de la pudeur, une fois qu'il a vu

(1) *Sapadi âgatya.*
(2) Une sorte de vêtement supérieur, avons-nous déjà remarqué.
(3) Textuellement : *d'admiration.*

ses qualités vaincues par celles des autres, se ferait encore un plaisir de les étaler? 7.

Les *rivières*, épouses de l'Océan, dont les grands, larges, épais, charmants globes du nitamba sous les reins des épouses de Mâdhava surpassait la *beauté des* îles, de refluer bien vite en arrière, comme si d'outrageants rochers eussent repoussé leurs eaux tourbillonnantes. 8.

La rive des fleuves, dont le rapide courant des eaux avait jonché d'huitres le sable, où la lumière jaillissait de perles çà et là répandues, parut au monde de ces femmes une image de leurs beaux palanquins, dans lesquels un collier vient d'égrener ses perles. 9.

Une fois qu'elles eurent goûté le souffle haletant (1) de la respiration des femmes aux haleines parentes des suaves parfums, les abeilles n'eurent plus aucune envie des fleurs du bois. En effet, qui aime la distinction dans les choses ne tient pas toujours compte de la convenance. 10.

Tandis que sa jeune compagne s'en revenait avec soupçon du bois, un paon de se jeter devant une autre paone et de la cacher derrière l'écran de sa queue : aussi les amantes à cette vue crurent-elles à la perfidie chez les hommes. 11.

Les troupes des volatiles aux blanches plumes, de qui les causeries des épouses de Madhou surpassaient le ramage en douceur, coururent se cacher dans les massifs des lotus. Qui voudrait, s'il était vaincu par un autre, se montrer en face de lui? 12.

(1) *Çramadjam*, c'est-à-dire, *è lassitudine ortum* ou *natum*.

Tandis qu'une tchakravakî hors d'elle-même recevait sans crainte avec des coquetteries les baisers de son bien-aimé, nos jeunes femmes, les mains tremblantes, d'exprimer, — réponse bien à propos! — un murmure de volupté à côté des *amants, les* souverains de leur vie. 13.

Ensuite un lac aux sourires d'écume, qui semblait parler avec amour dans le gazouillement élevé de ses oiseaux, étendit comme par amitié avec ses mains de vagues la nappe de son eau, qui offrit, pour ainsi dire, à ces femmes un arghya de lotus épanouis. 14.

Mais, quand elles se mirent à chasser la beauté hors du lotus, sa demeure éternelle, en le brisant de leurs ongles jaloux, cet acte de rivales ne démontrait-il pas évidemment que Çrî (1) partageait avec elles l'honneur d'être l'épouse de Vishnou (2)? 15.

Tandis que ces craintives épouses, la main tenue dans la main de leur époux, descendaient avec peine vers les ondes, le *beau* lac se hâta de les cacher dans ses eaux, comme en proie aux désirs allumés par leurs images, qu'il avait déjà réfléchies en lui-même. 16.

D'abord, ces amantes firent aller quelqu'un dans les eaux pour en sonder la profondeur; puis, entrées elles-mêmes, elles avancèrent d'un pied tardif; enfin, elles teignirent avec les couleurs, dont leurs membres étaient peints, cette eau, qui semblait avoir le cœur des amants.

A toutes les fois que deux seins, égaux en beauté aux

(1) C'est-à-dire, *la Fortune* ou *la Beauté*.

(2) Textuellement : *de l'ennemi du fils de la Terre*. Cette espèce de Titan ou de géant était le Démon Naraka, *l'Enfer*, qui fut tué par Vishnou.

bosses frontales d'un éléphant adulte, mettaient de l'agitation dans les eaux, un couple de ces oiseaux qu'on appelle des rathângas, étaient forcés eux-mêmes à subir une séparation : car de quel être une élévation servit-elle jamais au bonheur des autres? 17—18.

Assise sur le sol du rivage et, parce qu'elle avait peur du froid, n'ayant pas envie de se baigner aux flots du lac, une dame aux cuisses rondes comme la tige du bananier, frissonnante et secouant ses deux mains, était arrosée d'eau en riant par son époux, venu près des ondes afin d'en voir les amusements. 19.

Une nouvelle-mariée n'osait-elle se plonger avec son mari sous la nappe humide (1), ses compagnes se mettaient à la pousser du rivage vers les eaux. Ses yeux troublés d'épouvante, elle de se retenir à son époux, qu'elle embrassait fortement; car ce n'est pas dans le malheur qu'on accuse une chose de n'être pas faite à son temps. 20.

Une femme au corps délicat, qui voyait son amant debout au milieu d'une eau, dont la hauteur atteignait à celle de l'épaule, s'imagina que pour elle également cette onde ne monterait pas davantage, et, son ignorance lui dérobant la crainte, elle eut envie d'aller vers lui : « Elle se noie ! » s'écria-t-il, et d'enlever sa belle dans un rapide embrassement. 21.

Quand une dame aux sourcils arqués se plongeait dans le lac jusqu'au nombril, soudain l'incontinence des eaux faisait monter ses mains de vagues jusqu'au superbe

(1) Textuellement : *dans le lac.*

couple des seins : mais comment pourrait-on, ayant obtenu le toucher, respecter encore les bienséances ! 22.

« Les belles, disait le nymphée rouge, m'ont rejeté seulement de leurs yeux ; mais je reste sur les brillantes lèvres des jolies femmes ! » L'onde amoureuse de chanter sans relâche dans les bourdonnements joyeux des abeilles, et le lotus bleu de danser au milieu des eaux. 23.

Frissonnante au seul toucher d'un cyprin sophore, qui, battant ses cuisses, *passait entre les deux*, une ravissante dame alors de tomber dans un paroxysme d'amour. Oh ! que les femmes sont facilement (1) impressionnées, sans aucune raison même, dans ces jeux, qui miment leurs amants ! Combien plus ne le seront-elles pas, s'il existe une cause ? 24.

L'eau de ce lac, aussi vaste qu'une mer et dont ces lianes *de bras* enlaçaient le corps si tendre, s'émut aux grands seins des femmes, tels que ces montagnes volantes, dont leurs bras allongés et mouvants figuraient les ailes. 25.

Le contact de ces charmes (2) le remplit d'émotion, quelque profond qu'il fût, et, voulant jouir des baigneuses en époux, ce rival de l'Océan au visage de lotus épanouis franchit tout à coup les bornes. 26.

Ici, d'une belle, l'abondance fortunée des cheveux, pareils à des doigts allongés aux extrémités remuantes, se déployait sur le lac au gré des flots (3), comme pour

(1) *Prasabham*, dit le commentateur, *prakâmam*.
(2) Textuellement : *vulvarum frictione*.
(3) Mot à mot : *fluctuum scriebus*.

recevoir un amant, *qui avait* plongé de loin pour s'en venir près d'elle. 27.

Là, tout plongé qu'il fût dans ce lac, le corps d'une belle amante brillait encore, tel qu'une fleur de pentaptère tomenteuse, épanouie, ravissante ; car, en vain coulerait-elle sur les femmes, qui sont douées de beauté, *toute* la masse des eaux n'est pas suffisante pour les cacher! 28.

« Ce que je vois loin de moi au moment, où je parle, est-ce un lotus, qui brille au milieu du lac? Ou ne serait-ce pas la jolie bouche d'une jeune fille? » se disait un quidam, saisi par le doute un instant. Mais bientôt ce manége de coquetteries, qu'on ne voit pas chez des lotus, le tirait de son incertitude. 29.

De brillantes chaînes d'un or passé au feu, un vêtement orange attaché sur les coupes d'une vaste gorge, le vin, les parfums, la présence d'un bien-aimé : tels étaient pour ces femmes les instruments du jeu dans ces *limpides* eaux. 30.

Les femmes aux ançoukas agités par le vent tombaient du bord élevé des rivages plus vite dans les eaux, d'où elles sortaient avec plus de lenteur, entraînées ou retenues qu'elles étaient par le poids de leurs nitambas, au grand souci des amants, qui les suivaient d'un regard inquiet. 31.

Les jeunes filles, interrogeant les dés, jouaient avec leurs amants à qui arroserait son partenaire avec les eaux d'une tempête lancée par des mains de lotus; mais, leur simplicité ignorant les finesses du jeu, elles subissaient une prompte défaite. 32.

L'un d'eux, avec l'eau puisée dans sa main en coupe, inonda tout le visage d'une belle amante, de qui la face de lune méritait la fortune de commander en souveraine aux armées *veuves* de l'Amour, après que le Dieu aux trois yeux (1) l'eut consumé dans la flamme du feu de son regard. 33.

Tandis qu'une femme, languissante des souffrances de l'amour, levait péniblement son bras suave en arrosant son bien-aimé, un bracelet d'or tomba de son poignet, comme un reste de la matière, qui avait servi à parfaire le chef-d'œuvre de sa beauté. 34.

Une autre, le cœur plein d'amour, feignant qu'elle voulait arroser une compagne, remplissait d'expression ses regards et, portant au front ses deux mains remplies d'une eau, qui était, pour ainsi dire, un corps donné au sentiment de l'amour, elle adressait au jeune homme placé devant elle une prière muette avec cet andjali. 35.

Au même temps que le visage d'une adolescente respirait la joie, parce que son bien-aimé l'arrosait avec une eau prise dans la coupe des mains, la figure d'une jalouse, qu'il n'arrosait pas, se montra baignée par une eau de sueur, qui n'était pas mince. 36.

Telle autre, qui voyait les deux seins d'une rivale arrosés des eaux, que lui jetait son amant avec des mains de fleurs, arrosa mainte fois les siens de colère avec des eaux, que versa le couple de ses bien grands yeux. 37.

Brillantes comme le cristal ou comme les rayons de la clarté lunaire, ces eaux, qui rendaient lumineuse la

(1) Çiva. Voyez le tome second des *Œuvres complètes de Kâlidâsa*, pages 297 et 298.

beauté du visage; ces eaux, dont un amant ne cessait d'arroser la face de son amante, rejetaient loin d'elle cette tache même de *le partager avec* une rivale. 38.

Là, une orgueilleuse ne pouvait supporter, lui tombant sur le corps, ce tonnerre des eaux, insensibles de leur nature, mais lui brisant le cœur, que son amant, la guerre déclarée, lançait contre elle, les yeux aveuglés par un amour ennemi (1). 39.

Tandis qu'un amant arrosait avec amour la poitrine d'une amante, les gouttes de l'onde fraîche rebondissaient sur la région de la gorge ferme et s'en allaient près de là causer une vive brûlure à telle autre dame sous l'empire de la jalousie (2). 40.

« Bon! L'eau du lac ôtera maintenant le fard, se disait une femme, que la poitrine de mon amant imprima sur ma rivale! » Mais à peine elle s'était réjouie de cette pensée, qu'une autre vue l'affligeait; car l'ongnent effacé avait mis à nu la marque des ongles de son amant. 41.

Appelée d'un autre nom par son amant vis-à-vis d'une compagne, telle femme à la beauté de lune, confuse et baissant la tête, versait des pluies de larmes, comme si elle avait envie d'augmenter le niveau des ondes afin d'y cacher sa honte au fond du lac. 42.

Celle-là pleurait, arrosée un instant par son amant, qui en avait, hélas! arrosé une autre avant elle; et l'eau, qui tombait de ses yeux, rompant la syntaxe de son col-

(1) *Vipakshânurâgaina*, dit le commentaire.
(2) Littéralement : *quae mœrorem conceperat.*

lyre (1), il semblait que le ressentiment eût couvert d'encre tout son visage. 43.

Incapable de supporter les ornements d'or et n'ayant qu'un simple bracelet en filaments de lotus, attaché par son amant, le bras d'une jeune fille n'en fut pas moins d'une pesanteur intolérable sous la charge accablante des œillades, que dardait sa rivale. 44.

Dans les continuels plongeons de ces femmes au milieu des eaux, les ornements de la ceinture, cousue de clochettes nombreuses, riches, mélodieuses, ne firent pas éclater un son : en effet, dans quel instrument, si les cordes sont mouillées, retrouve-t-on la beauté de ses voix? 45.

Au sein du lac tout resplendissant, les eaux avaient-elles enlevé un ançouka, le nymphée rendait à la beauté, pleine de confusion, le service d'un ami, en abritant par la main des vagues, sous un vêtement de ses feuilles, les appas mis à nu contre les regards libertins d'un maître en volupté. 46.

Ce bassin, dont les ondes étaient battues par les pesantes croupes de ces femmes, et les fleurs épanouies de ses lotus, vaincues par les grâces de leur visage, vit bientôt sa *limpide* nappe troublée des pigments, que l'agitation des eaux enlevait à leurs membres. 47.

«Quoique je porte une odeur, qu'on peut dire (2) égale

(1) On a déjà vu ces idées; mais s'il est une chose, qui puisse en faire excuser la redite, c'est la singularité de l'expression : il a donc fallu ici la conserver dans toute son originalité.

(2) *Kâmam.*

à celle de leur haleine, quoique je semble loin d'elles ressembler à leurs visages; près d'elles cependant me voici vaincu par ces femmes! » A ces mots, un grand lotus bleu de se cacher, comme de honte, dans les eaux tremblantes. 48.

Les parures faites d'or, cassées dans leurs jeux, tombaient dans ce lac, où, jaunes comme la fleur épanouie des jasmins auriculés, elles faisaient resplendir, telles que des échappées de la lumière d'un volcan sous-marin, les belles ondes, où ces femmes essayaient de rapides plongeons.

« Une jeune Dame n'a besoin que de nos limpides ondes pour augmenter la beauté immortelle de ses yeux : à quoi bon ces collyres? » Et, ce disant, les eaux jalouses de laver dans cette pensée les pigments afin d'en cacher les mérites. 49—50.

Quand le courant des ondes eut effacé le riche sandal, une femme pâle naturellement perdit avec lui cette excellence, qu'elle possédait : aussitôt son fil de perles, en collier de bon sens (1), abandonna vite les coupes de ses deux seins. 51.

Hanté par les amants et paré en guise de pendeloques avec ses tiges de lotus épanouis, ce lac, dans lequel étaient réunies toutes les qualités de l'ambroisie, donnait, comme une liqueur spiritueuse, la rougeur aux yeux des femmes. 52.

On eût dit que les grandes et limpides gouttes de l'eau sur les coupes admirables du sein des baigneuses aux

(1) *Sahridayâ.* Suivant le scholiaste, cette parure se dit : « Il vaut mieux ne pas vivre que vivre déshonoré! »

yeux brillants étaient les perles détachées des colliers, qui venaient de toutes parts s'y réfugier, comme une amante, qui cherche un appui sur le sein d'un noble amant. 53.

« Qui est monté descend, » dit l'adage. Un fils même devient chez des esprits tout à fait purs une chose, de laquelle on doit se détacher. Aussi, tombait-il de l'oreille des femmes un lotus bleu, les eaux chargeaient aussitôt les vagues de le repousser le long des rivages. 54.

Au milieu des ondes, les lèvres des amantes, réduites à leur teinte naturelle, devaient un nouveau charme aux blessures faites par les dents, et les marques récentes des ongles rehaussaient la beauté des corps lavés de leurs pigments :

Car le malheur des grands les ceint d'une auréole (1) !

Pendantes par le poids des eaux, les boucles des cheveux de telle ou telle autre dame, comme des lianes mêlées à des fleurs d'or entre les filaments des lotus, étalaient une beauté toute merveilleuse le long de son visage aux pigments délavés. 55—56.

L'eau enleva la couche épaisse d'onguent sur la poitrine des Yadouides, elle enleva même les aigrettes de leurs cheveux ; mais elle ne put rien diminuer à l'éclat de leurs yeux enflammés d'ivresse : l'humeur affable des grands est un don, sur lequel un ennemi ne peut mettre la main ! 57.

(1) Qu'on nous permette de laisser dans la prose ce vers, qui nous est venu de lui-même et qui d'ailleurs est la reproduction littérale du texte.

Le pigment, que l'eau sépara d'eux, n'était qu'extérieur; mais la vertu, qu'y déposa leur contact, s'attachait à l'âme. Or, qui que ce soit des sages, qui reçoit en lui-même ce don intérieur, ne peut jamais être vaincu par l'ennemi. 58.

Un collier d'écumes, qui badine sur les deux coupes du sein, une jolie robe de vallisnéries à l'endroit où s'arrondit la croupe, le fard d'un lotus sur la joue, toilette épanouie : telles sont les *seules* parures, qui siéent aux femmes dans un bain en pleine eau. 59.

Tombés du corps des femmes, les pesants atours se plongeaient au fond de l'eau, comme de honte; mais les objets sans valeur dansaient impudemment *de leur chûte* à la surface des ondes (1). Grande est certes! l'effronterie des êtres bien légers! 60.

Le tilaka effacé n'étala plus son brillant, les bouquets furent quittés, le vêtement perdit sa couleur, les pigments furent mis à néant : aussi, l'Amour, comme s'il avait regret à tant d'armes perdues, rehaussa-t-il au plus haut degré la beauté des femmes. 61.

A la suite de l'arrosement par les eaux, l'ançouka neuf des femmes, agité par un vent à la froide haleine, embrassa plus étroitement la rive de leurs seins, qu'une jeunesse adolescente échauffait de sa flamme, comme si, malgré lui, il eût éprouvé la sensation pénible du froid.

Du lac enfin sortirent les foules de ces dames, comédiennes habiles dans les jeux du théâtre des flots mouvants, les bords de la robe stillants d'eau, comme si la

(1) *Bhrançai'pi*, dit le commentaire, *anartti nirllajaîs.*

quintessence des ondes eût pris elle-même un corps d'une très-grande beauté par la vertu des mutuels embrassements de ces couples amoureux. 62—63.

Voyant une jeune fille, qui sortait du lac en face de lui, un lotus épanoui dans sa belle main, Vishnou se souvint du temps, où l'on barrattait la mer, d'où Lakshmî émergea de cette manière, en soulevant l'admiration de tous les Dieux. 64.

Bien qu'il fût jeté à l'entour afin d'en masquer la vue, les grandes cuisses sans nulle tache des femmes enveloppèrent d'une brillante lumière le voile de soie au tissu délié, que l'arrosement des eaux avait collé sur elles. 65.

Dans le moment que les dames s'habillèrent avec le vêtement des eaux, celles-ci de rire comme de joie avec des rayons, qui jaillissaient de leur cristal blanc : au moment qu'elles sortirent, les eaux pleurèrent comme de regret, tombant de leur corps mouillé, telles que des ruisseaux de grosses larmes. 66.

Rejetés en foule avec empressement (1), les vêtements neufs du bain, que l'humidité avait unis d'une liaison étroite avec les membres de ces femmes aux yeux charmants, ne subissaient qu'à grande peine, hélas! une si cruelle séparation. 67.

Une, qui, les cheveux épandus sur les épaules, n'avait pas mis peu de temps à sécher son corps mouillé par le bain, en perdit le souvenir, à peine vu son amant auprès d'elle ; et la sueur une seconde fois inonda son corps de nouvelles eaux. 68.

(1) *Bhriçamapi.*

Pendant qu'elle arrangeait de ses mains la raie de ses cheveux sur la tête, celle-là montrait une aisselle charmante et les rives admirables de sa gorge : aussi fût-elle sollicitée d'amour mainte fois par son époux. Chose étonnante, que le désir ne cesse pas de brûler chez les amants ! 69.

Une eau limpide, un corps lavé dans le bain, une lèvre pure, enluminée avec la noix d'arec, un vêtement fin, distingué : que la toilette des belles dames réunisse toutes ces qualités, si l'on veut qu'elle puisse attirer le Dieu aux flèches de fleurs. 70.

Alors qu'il eut vu les Yadouides laver ainsi la fierté de leurs épouses dans ces bains du lac, y gagner une beauté nompareille et le brillant éclat d'un corps sans tache, l'astre aux brûlants rayons eut envie de se plonger à son tour dans les vagues de la mer occidentale (1). 71.

(1) Textuellement : *de l'autre mer.*

FIN DU HUITIÈME CHANT.



Chant IX.

DESCRIPTION DU SOIR.

A la suite de ces choses, le soleil, qui désirait se plonger dans les eaux de la mer occidentale, comme s'il ne pouvait supporter l'intensité de chaleur attachée à sa lumière, se précipita vers la montagne du couchant pour en escalader la cime. 1.

Portant un désir impatient de volupté, l'épouse de Savitri (1) mesura mainte et mainte fois, d'un regard jeté devant elle vers l'ouverture de sa fenêtre, l'espace, qui restait à parcourir entre le *soleil et le* mont Asta. 2.

Le soleil, œil du jour, languissant, pâle de tous côtés, la tête enveloppée de nuages, le corps sans chaleur, bril-

(1) Le soleil.

lant d'une lumière aux feux amortis, s'en allait d'un pas tardif à son déclin. 3.

Le soir était venu : l'arbre avec ses doigts de ramilles mollement balancées par le vent, devenu plus froid, semblait rappeler chacun en son logis : et les familles des oiseaux ramageaient d'une voix inquiète. 4.

Près du crépuscule, l'astre à la chaude lumière tenait la masse allanguie de ses rayons sur les cîmes de la montagne ; car, le temps de la mort venu, une place élevée est celle, qui sied aux grands ! 5.

Une fois que le Destin nous a déclaré la guerre, quelque nombreuses que soient nos ressources, elles sont à l'instant frappées de stérilité : aussi, le maître du jour, sur le point de tomber, ne trouva-t-il aucun appui dans ses mille rayons ! 6.

L'astre, qui donne le jour (1), éclata d'une vive rougeur, quand il eut embrassé la plage, où préside Varouna ; et, teignant les nuages avec la rougeur des jeunes fleurs du kounkouma (2), ses rayons la revêtirent d'une splendide robe. 7.

Tandis que le maître du jour inclinait sous le point, où il se couche, dans une splendeur telle que des guirlandes tressées avec des roses de Chine, le pourtour de cette aire du ciel brillait comme si l'on en avait jonché le milieu avec un amas de rubis du rouge le plus foncé. 8.

L'astre radieux, comme de l'or en fusion, le corps à

(1) Textuellement : *l'astre aux rayons, qui ne sont pas froids.*
(2) *Crocus sativus.*

demi plongé dans les eaux, resplendissait tel qu'on eût dit la seconde moitié de l'œuf géant du monde, cassé par les ongles de Brahma. 9.

La plage occidentale, comme une courtisane, de chasser enfin du palais des airs le soleil, dépouillé de sa richesse et réduit à un corps, qui ne donnait plus facilement de chaleur, quoique la rougeur *de l'ivresse* fût encore dans ses yeux. 10.

Le champ des lotus ferma ses yeux de fleurs, d'où les essaims des abeilles tombaient comme une eau de pleurs; ces yeux fatigués, parce qu'ils étaient restés attentivement fixés trop long-temps, sans cligner la paupière, sur le coucher de l'astre aux ardents rayons. 11.

Le firmament, d'où le soleil avait disparu au couchant, la lune ne montrant pas encore son disque, aucune étoile ne paraissant au ciel, brillait alors sans ténèbres, mais sa chaleur éteinte : telle la vertu de l'homme sans vertus est seulement d'être sans reproche. 12.

Quand leur époux, océan (1) de lumière, fut passé dans l'autre monde, les clartés, ses chastes épouses, de le suivre au tombeau (2). Comment ne l'auraient-elles pas fait? C'est dans une autre vie seulement qu'*une veuve* peut retrouver son époux! 13.

Enveloppé d'une rougeur, semblable à celle des fleurs à peine écloses du kousoumbha (3), le crépuscule, ce corps de Brahma, quoique abandonné long-temps, n'avait

(1) Littéralement : *maison* ou *habitation de lumière.*
(2) Mot à mot : *entrèrent dans les flammes* ou *montèrent sur le bûcher.*
(3) *Carthamus tinctorius.*

point abandonné, lui! son droit aux hommages du monde (1), qui l'adora, joignant les mains. 14.

Ensuite s'envola par deux côtés différents un couple de ces oiseaux, appelés comme l'arme de Vishnou, *deux rathângas*, que rougissait le reflet de cet épais crépuscule et qu'on eût dit baignés dans le sang, échappé de la blessure, que cette cruelle séparation leur avait portée au cœur. 15.

« Ce lotus, *si* vanté *des poètes*, est, dit-on, l'éternelle habitation de la Beauté. » Fi donc! il est abandonné par elle au moment, où le jour expire! Mais il n'y a rien là, qui doive étonner de la part d'une courtisane (2). 16.

« Le jour a suivi le soleil au tombeau : pourquoi resterais-je, moi, sa femme, sachant, hélas! que je suis veuve de mon radieux époux? » Et, ce disant, la Sandhyâ (3) mit fin à sa carrière. 17.

Quand le soleil-roi (4) se fut précipité sur la mer, comme irrité de ce qu'elle avait réfléchi son image, les ténèbres de toutes parts couvrirent le monde, telles que de noirs troupeaux d'éléphants. 18.

Les vampires (5), abandonnant les cavernes des montagnes, en franchirent le seuil et, déployant sur les régions

(1) *Djagadvandyatwam.* (Commentaire.)

(2) Il y a encore ici un jeu de mots, dont l'esprit et la grâce sont insaisissables à la traduction : *tchapalâ* veut dire à la fois *Çrî* ou *Lakshmî*, Déesse de la beauté, et *courtisane*.

(3) C'est-à-dire, *le crépuscule*; mais il nous fallait ici un mot féminin, qui manque à notre langue.

(4) Textuellement : *le lion des volatiles*; car le mot *patanga* veut dire *oiseau* et *soleil*.

(5) *Gouhâs.* Ni les Dictionnaires, ni le scholiaste ne donnent une signifi-

extérieures une masse d'obscurité, couleur d'une épaisse boue et capable d'effacer le jour, ils s'avancèrent, comme un coursier rapide, au galop. 19.

Une obscurité flottante dans l'atmosphère descendit en bas, une autre monta du sol de la terre en haut ; puis, d'autres s'étendirent obliquement de toutes les plages du ciel : enfin, les ténèbres s'étant condensées, l'œil ne distingua plus rien. 20.

Ces ténèbres, qui dérobaient le ciel à la face de la terre, ravirent aux yeux la vision : aussi les femmes charmantes eurent-elles soin de mettre à leurs *jolies* prunelles un merveilleux collyre, afin de reconnaître le chemin, qui menait au logis de leur amant. 21.

Une belle amante, parce qu'elle avait pesé de quelle importance était son affaire, ne reculait pas effrayée devant ces épaisses ténèbres, qui avaient enveloppé tout ; et ses deux seins ne faisaient pas trembler, dans sa course vers son bien-aimé, la région voilée par les rangées de sa fine toison. 22.

Quand les ténèbres eurent achevé le déploiement de la nuit, elles donnèrent des rayons de lumière à l'armée des étoiles, que, dans le jour, la splendeur du soleil avait empêché de voir : une position devenue plus obscure met les petites choses en évidence. 23.

C'est le moment, où prenant des parfums, des fleurs, des lampes allumées, les femmes, irritées de l'apathie des amants, se mettent de concert à réveiller chez eux la

cation convenable pour ce mot, qui doit, ce nous semble ici, avoir celle de quelque Génie des ténèbres ou de la nuit.

passion de l'amour, qui a long-temps sommeillé. 24.

Les étoiles étant venues décorer la plage d'Indra (1), son chaperon étincelait de mille pierreries, comme si, du fond de la terre, était sortie l'armée du grand monarque des serpents, disséminant au loin une infinité de rayons lumineux. 25.

La face de la plage orientale (2), où ne se montrait pas encore le disque lunaire, masqué par le mont Oudaya (3), brillait peu à peu, environnée d'une blanche lumière, comme le sourire agaçant d'une bouche aux dents invisibles. 26.

Le ciel n'abusa point un seul moment les yeux des hommes, qui, voyant déjà une kalâ (4) de la lune percer lentement, comme une gerbe de cheveux, la masse des ténèbres, s'écriaient : « C'est là vraiment une des *huit* formes du souverain des Ganas (5) ! » 27.

Bientôt se fit voir, touchant la rive du front, un joli morceau de l'astre aux rayons froids, sur la face de cette plage, où siége Indra, et dont le clair-de-lune naissant semait de fleurs les cheveux nattés, qui semblaient arrosés d'une poussière de sandal. 28.

D'abord, l'astre aux rayons sans chaleur ne laissa voir que la seizième partie de son disque ; ensuite, il parut à moitié corps ; enfin, il se montra dans son entier : de

(1) C'est-à-dire, la partie orientale du ciel, à laquelle ce Dieu préside.

(2) Textuellement : *la plage de Çakra*, le même qu'Indra.

(3) Où se lèvent les astres du ciel.

(4) Un doigt ou la seizième partie du diamètre de la lune.

(5) Çiva. Voyez ma traduction des *Œuvres complètes de Kâlidâsa*, tome II, page 53, commencement du prologue de Çakountalâ.

même les plus brillants des hommes se révèlent par degrés et ne vont point, assurément ! d'un seul coup à leur apogée. 29.

Le vainqueur de Kaïtabha (1) s'élança hors de sa couche avec l'astre aux rayons sans chaleur, éclatant comme un lotus blanc, qui sort du sommeil, et tel que la lune du visage de la fille, réveillée avant lui, du monarque des fleuves (2). 30.

Ensuite, de tous côtés, environné par des troupeaux d'étoiles (3) et portant les taches (4) de son disque charmant, Lunus, ayant traversé la mer, comme le Daçarathide, mit en fuite les masses de ténèbres, telles que des Rakshasas. 31.

La mer, ce récipient des eaux, suivit pour son accroissement, à l'instar du marchand, le cours de la reine des étoiles, qui jouit d'un éternel crédit (5) et qui avait traversé déjà les marchés, dont les nuages sont, pour ainsi dire, les denrées. 32.

La lune, ayant rencontré la nuit, trouva la beauté et s'empressa de parer la nuit à son tour. Oh ! l'admirable

(1) C'est-à-dire, Krishna, en qui Vishnou s'est incarné.

(2) Lakshmî ou Çrî, épouse de Vishnou et la première des merveilles, qui sortirent de la mer de lait, agitée par les Dieux avec le Mandara en guise de barratte.

(3—4) L'agrément de la stance consiste ici, comme ailleurs, en jeux de mots absolument intraduisibles : *lakshmanâ*, « maculâ, » une tache, étant le nom du frère de Râma ; et le substantif *riksha* ayant la double signification d'*ours* et d'*étoile*.

(5) Le commentaire explique *parimugdhatâ* par *sâaundaryan*, « beauté. » Nous pensons qu'il se trompe et que la signification du mot, prise aux racines, veut dire *parfaite candeur* ou *probité*, et, par une métonymie de la cause pour l'effet : *crédit*.

échange des grandes âmes, qui volent, sans hésiter, se prêter l'une à l'autre une mutuelle assistance! 33.

L'astre des nuits, caressant mainte fois avec le bout de ses rayons une belle fille, cruellement blessée dans le jour par les rayons du soleil et de qui les bourdonnements non interrompus des abeilles étaient, pour ainsi dire, les gémissements, ranima cette prairie *humaine* de lotus. 34.

Les femmes aux yeux charmants voyaient-elles près de leur époux un poteau, que les gouttes d'eau stillantes des rayons de la lune couvraient de tchandrakântas, se disaient avec effroi : « C'est une rivale! » le prenant pour une amante, que la brûlante fatigue de l'amour avait baignée de sueur. 35.

Promenant la serviette de ses rayons ruisselants d'ambroisie sur les femmes, qui portent un lotus dans leurs yeux, et, se glissant partout, excitant le regret en elles, l'astre sans chaleur enlevait entièrement du corps le poison de l'orgueil. 36.

Les rayons de la lune étendaient admirablement le nombre de plus en plus augmenté des plages éclairées, en les faisant mainte et mainte fois se réfléchir sur le canevas (1) des joues aux formes pures des jeunes filles. 37.

L'astre des nuits agitait le souverain même des fleuves, qui tenait sa rive embrassée avec ses pesants bras de flots : combien plus alors, oh! merveille! ne remuait-il pas le cœur (2) passionné des Yadouides, à qui l'Amour avait enlevé toute vigueur! 38.

(1) Littéralement : *dans les tableaux*.
(2) Suivant le texte : *la troupe*.

Endormi, ne faisant rien, faute d'une compagne (1), l'Amour au sein des palais, se tenait debout, brillant comme un bâton de cristal, appuyé sur les rayons de la lune, descendus à l'embrasure des fenêtres. 39.

Une fois levée cette lune, éclairant toutes les plages du ciel, l'Amour, que sans doute l'obscurité avait d'abord empêché de voir le but de sa flèche, se mit à tirer son arc. 40.

Comme l'épanouissement du lotus blanc s'accomplissait en même temps que se levait l'astre des nuits, le moment était opportun, et le cœur des femmes se livrait de lui-même à la foule des flèches, qui volaient rapidement de l'arc du jeune Dieu à l'arc de fleurs. 41.

Enflammant soudain la face des plages du ciel, portant une émotion infinie, favorable à la volupté, la lune, comme un autre feu né des yeux du sage Atri (2), incendiait l'archer même aux flèches de fleurs. 42.

Tandis que se levait ainsi l'astre aux blancs rayons, les femmes, qui avaient résolu de faire une visite à quelque bien-aimé, commencèrent à s'occuper de leur toilette; car c'est le moment, où l'on demande secours à toute chose. 43.

La ravissante femme de mettre sur les rives de sa gorge la parure d'un collier unique en beauté, grand, sans flexion; car là un contact étroit ne laisse aucun intervalle

(1) *Parimandatayâ*, dit le commentaire, *êkâkitwâdasamarthatayâ.*

(2) Personnage cosmique. Un rayon de lumière, tombé des yeux d'Atri, fut reçu dans le sein de la voie lactée personnifiée et la lune naquit de cette cause mythique.

entre les deux coupes sur le sein, qui les porte. 44.

Une dame attacha, en guise de licou, avec sa mélodiense ceinture l'éléphant de l'amour à l'arbre de ses cuisses, gracieuses comme les tiges du bananier, sur la grande place de son riche djaghana (1). 45.

Le suc de laque aux lèvres de ces jolies dames, le blanc pollen des loghras sur le coussin de leurs joues, le collyre tout frais mis sur les deux lotus de leurs yeux n'étaient pas moins charmants à voir que les rives d'un lac, où la vague a semé des coquillages. 46.

On vit alors briller ces femmes avec les rayons folâtres de leurs dents, avec les pétales resplendissants, à peine éclos, des lèvres, avec leur abondante chevelure, flottante de tous les côtés, avec le canevas de leurs jones, où siégeait la candeur, avec les nymphées épanouis de leurs visages.

Vaincue par des avantages supérieurs, la lune émigre en pays étrangers : néanmoins, elle eut ici l'adresse de s'introduire au milieu de cette cour, d'où elle se réfugia dans le visage d'une belle aux brillantes joues, en se masquant de sa ressemblance avec ces femmes aux yeux charmants. 47—48.

Les flèches de l'Amour venaient, en vérité! s'émousser ici contre la vaste et dure plage des seins : aussi, telle que si elle eût appartenu à un autre corps, la taille, accablée de sa lourde charge, n'en tombait-elle pas dans un état de maigreur! 49.

Un bien-aimé devait-il se rendre chez elles : « C'est ceci ou cela, qui me sied! » disaient les jolies dames, qui

(1) *Mons Veneris.*

savaient se parer avec distinction des choses même les plus ravissantes ; et leur âme était toute occupée de fleurs séduisantes, de parfums et de vêtements. 50.

Telle femme, dans la crainte d'émousser le plaisir des embrassements, avait soin de ne pas oindre son corps : en effet, dans les entrevues des amants, ce qui sied le mieux pour l'amoureux conflit (1), c'est un corps, sur lequel on n'a point fait passer les onguents. 51.

Une autre, en battant les paumes de ses mains pareilles à des boutons de fleurs, observa peu à peu que l'air agité portait vers les canaux de ses narines le parfum de sa bouche dans le souffle de ses lèvres de lotus, et la belle se félicita de son odeur suave. 52.

Tandis que, promené au travers du ciel, son ami, l'astre vêtu de froid manifestait vis-à-vis d'elles son disque étalé dans toute sa plénitude, les femmes aux yeux de gazelle ne cessaient de contempler au fond d'un miroir la beauté de leurs visages. 53.

Ici, une dame, appuyant sur le genou son bras, dans la main inclinée duquel reposait la surface de sa joue, soupirait une muette complainte, absorbée dans un chant, dont les douces notes roulaient sans voix au fond de son gosier. 54.

Là, une jeune dame, folle d'amour, sa toilette achevée (2), d'envoyer vers son amant des compagnes, *en qui elle pouvait se fier*, comme *à* ses yeux, femmes aux douces paroles, qui savaient peindre l'amour et capables

(1) *Asya*, sous-entendu *parirambhasya*, « illius amplexûs. »
(2) *Atha*, suivant l'explication du commentaire.

de ravir l'âme de cet être infiniment désiré. 55.

« Va le trouver et dis-lui avec adresse, ainsi parlait une amante, donnant ses instructions à sa messagère : « Tu ne connais pas une légèreté, que tu aies à me reprocher, et tu fais de moi un objet digne de pitié ! » 56.

Ailleurs, une compagne se hâtait vers l'amant *coupable*, quoique son amie, concentrée dans l'orgueil, ne lui eût rien dit. Ceux, qui rendent un service à la prière de leurs amis, font bien ; mais les vrais amis obligent sans qu'on le demande. 57.

« S'il m'arrive de congédier un amant, qui m'aura fait une offense, et que je lui rende jamais après cela ma faveur habituelle, il pourra bien dire alors, mon amie, que je suis une femme, de qui l'âme ne connaît pas la fierté ! » 58.

La dame, qui faisait de la constance un tel cas, eut ensuite occasion de mépriser l'amant ; ce qui fut cause d'une rupture avec lui : « Tu n'as pas oublié peut-être *ce que j'ai dit ;* mais sans fiel, comme je suis, étais-je capable d'accomplir une si grande méchanceté ! 59.

» Va donc le trouver : ne lui fais pas de reproche ! Nous savons qu'il n'y eut rien de sa faute. » Et jugeant ainsi de l'offense commise, la dame *impitoyable* envoyait sa compagne en mission vers son amant *excusé*. 60.

« Dis-lui bien ces choses ! » Rougissant pour elle, la messagère ne répondit rien à ces mots de la femme aux jolis yeux, de qui l'on voyait maigrir sans fin le corps languissant sous les flèches aiguës de ce Dieu, qui n'a point de corps *et n'est qu'un sentiment*. 61.

La messagère alla donc chez les hommes et tint là, telle

qu'un homme, un langage hardi et rempli d'intelligence. Nous fût-elle contraire, la conduite des âmes honnêtes dans l'intérêt de leurs amis nous plaît naturellement. 62.

« Voilà celle, de qui, pensa l'Amour, le cœur s'est attaché à cet homme, qui m'a ravi la gloire de la beauté! » Et, comme s'il était jaloux de toi, ce Dieu sans pitié afflige vraiment cette femme au plus haut degré. 63.

» Elle arrête à chaque instant avec le bout de son doigt l'oreille, qui s'est prêtée aux récits, qu'elle *aime à* faire de toi, et remplit toute sa capacité, qu'elle encombre, en vérité! avec un amas de tes qualités, sans parvenir jamais à se rassasier de leurs éloges. 64.

» Le suc colorant des feuilles du frais bétel ne saurait mettre un peu d'humidité sur ses lèvres consumées par les brûlants et longs soupirs de cette femme aux yeux de lotus bleu. 65.

» Les flèches de l'Amour (1) ont dû s'émousser, vraiment! à force de briser le cœur de cette femme aux jolis yeux (2) malgré la cuirasse même du voile de sa gorge aux grands et fermes globes, que nul intervalle ne sépare! 66.

« Le corps de cette jouvencelle aux yeux souriants, plus tendre même que les fleurs, est de la plus fragile délicatesse! » dit-on, et il n'en peut être différemment; car le Dieu aux traits de fleurs ne cesse de consumer impitoyablement avec ses flèches cette déplorable femme!

(1) Textuellement : *l'époux de Rati* ou *de la Volupté*.

(2) Le texte dit encore ici, comme dans la stance précédente : *aux yeux, qui semblent des pétales de lotus bleu.*

« La cruauté du mal change pour elle tout remède en poison! » dit encore le monde, et c'est vrai; car l'astre sans chaleur, bien qu'il soit un fleuve d'ambroisie, la brûle dans le chagrin de ton absence. 67—68.

» Voilà ce qu'elle a dit avec amour à *moi*, son amie. » Elle dit, et l'amant prêta foi à ce langage; car, si nous connaissons bien les sentiments, qui amènent une personne devant nous, ses paroles, à peine dites, se fixent aussitôt dans l'esprit. 69.

L'astre des nuits s'étant levé, à peine eurent-ils obtenu ses rayons investigateurs, les jeunes gens de se mettre aussitôt à la recherche de leur âme, qu'une belle avait enlevée et dont ce ravissement les avait, pour ainsi dire, jetés dans la folie. 70.

Alors un essaim de bourdonnantes abeilles tomba de l'oreille d'une femme aux sourcils noirs dans son empressement à se lever : tel un lotus jeté hors du siége, qu'il occupait en des yeux épanouis sous le regard d'un amant.

Quelqu'un accouru vite, jetant ses bras autour d'une femme enlevée soudain, empêchait qu'elle ne fut emportée dans les cieux, où elle était lancée comme de force par une couple de seins à l'essor ambitieux (1). 71—72.

Tandis qu'une autre se mirait, l'image imposante de son époux venu derrière elle se réfléchit dans son miroir. Comment, saisie de tremblement à cette vue, la main ne laissa-t-elle pas échapper le meuble à cause de sa trop grande pesanteur? 73.

(1) Textuellement : *altitudinem quasi habentes ut in cælum mulier ascendat.*

Là, un amant se baissait afin d'embrasser plus étroitement une femme, qui, les deux seins plongés dans sa poitrine, fut enlevée par lui au doux tintement des clochettes de la ceinture, mises en branle au même instant. 74.

Ici, occupée à se revêtir d'une robe et sa main retenant la ceinture, le vêtement glissait dans son empressement à se lever d'un siége devant l'approche de son amant; et l'on voyait resplendir aux yeux la région des cuisses, pareille à une masse (1) d'or, qu'on verrait à peine un instant. 75.

Une nouvelle mariée, de qui l'époux était venu doucement par derrière et, lui masquant les yeux de ses mains, demandait : « Qui est-ce? Devine! » ne put lui répondre un seul mot de sa voix; une horripilation de plaisir fut toute sa réponse. 76.

Dans la compagnie de son époux, le corps d'une femme aux jolis yeux, agité par le tremblement, la fatigue entrée dans ses cuisses, ne cessait (2) d'exprimer l'excès renaissant de sa passion, quoiqu'il fut incertain d'obtenir ce qui était l'objet de son envie. 77.

Au temps, où le devoir accoutumé la rappelait devant son époux, la femme inspirait un amour sans borne avec sa marche bien lente, retardée par le poids de ses lourdes cuisses et qui bronchaient même à tous les pas. 78.

Le sourcil haut et séduisant, le jeu folâtre des yeux, la parole habile, ne sortant pas du naturel, conduite avec art et soutenue par le geste éloquent de la main : ces ta-

(1) Textuellement : *un roc, une pierre.*
(2) *Vâtham*, par un ṭa cérébral.

lents de la comédienne étaient les brillantes armes de la femme charmante. 79.

« O toi, *disait une jeune fille à son galant, qui l'avait appelée croyant voir en elle sa rivale* (1), n'est-il pas malheureux que Brahma, en te créant, ne t'ait pas donné mille yeux, comme à Indra, qui manifeste en moi sous tes regards sa puissance de voir tout dans le monde (2)? 80.

» Tu ne me vois pas, tout près que je suis de toi, parce que je blesse continuellement tes yeux; mais celle, que tu aimes, comment la verrais-tu hors de toi, n'importe où, puisque tu l'as mise dans ton cœur! » 81.

Ainsi parlait celle-ci à son amant, qui voulait s'éloigner.

Ailleurs, un jeune homme arrêtait une jeune femme, le visage épanoui sous la chute simultanée de leurs mutuels regards; et sa fine ceinture tombait, se détachant sous la main, qu'il avait appuyée dessus! 82.

Une dame en colère aux yeux de gazelle avait congédié son amant : il s'éloignait, mais elle d'éternuer. Un autre alors, quoiqu'il eut bien vu son rival évincé, hésitait encore de s'approcher, effrayé justement par ce mauvais augure. 83.

A la vue de son bien-aimé, qui survenait dans un moment, où elle n'avait pas encore attaché la ceinture, qui devait retenir son vêtement inférieur, une orgueilleuse dame se tenait, la lune de son visage baissée vers la terre. Elle y regardait sans doute les traces de l'orgueil, qui avait pris le parti de s'enfuir au plus vite. 84.

(1) Tiré du commentaire.
(2) *Indratâ.*

Les seins lourds d'une jolie femme, brûlés par le feu d'une récente injure, — son amant avait embrassé passionnément *une rivale!* — échauffés par le feu de la jeunesse, portaient le feu de l'amour presque éteint, parce que l'*infidèle* ne venait plus y réchauffer ses ongles. 85.

Étalant une grande couple de seins remplis de chaleur, telle ou telle femme resplendissait là d'un visage incomparable. On eût pensé voir en personne Ourvaçî (1), descendue sur la terre; et Ménakâ (2) elle-même en face d'elle ne l'aurait pas vaincue en beauté. 86.

C'est ainsi que les envoyées (3) réussirent à réconcilier les amants avec l'amour. Telles que les rayons de la lune soudainement apparus, elles aplanirent les obstacles de l'orgueil; elles firent éclore les jeux de la beauté avec l'amour et, endormant, comme des coupes de rhum, le tyran de la pudeur, elles professaient à ces femmes le cours de la volupté. 87.

(1—2) Apsaras ou nymphes de la cour d'Indra. Voyez, dans ma traduction des *Œuvres complètes de Kâlidâsa*, le drame intitulé : *Vikrama et Ourvaçî*.
(3) Mot du commentaire.

FIN DU NEUVIÈME CHANT.

Chant X.

DESCRIPTION DU JEU DE LA VOLUPTÉ.

A la suite de ces choses, les yeux de lotus des jeunes gens brillaient, odorants, lavés, épanouis; et, mises dans un agréable contact avec leurs bouches, celles de leurs bien-aimées *semblaient* devenues *comme* des vases de liqueur spiritueuse. 1.

Alors, faisant l'office de serviteurs, sans balancer et secondés par la soif, les amants firent boire à leurs dames, qui avaient déposé l'orgueil un instant, l'amour dans un corps sous le masque du vin. 2.

L'universalité des sens goûtait l'ivresse du vin, tandis que la bouche des amants était comme l'image réfléchie d'une abeille, fraîche, bourdonnante, gentille, embaumée, toute plongée dans les jeunes fleurs du manguier. 3.

Parfumée de miel, enivrée, errante, l'abeille ne savait si elle devait arrêter son vol sur la coupe ornée de lotus ou sur le visage aux yeux épanouis des charmantes dames. 4.

« L'œil de la femme, pensait une abeille, c'est un lotus! » Et, pour sentir son parfum, elle s'abattait au milieu de la coupe pleine de liqueur, où elle voyait s'en réfléchir l'image. Quand on est le jouet d'une illusion, où peut être le jugement? 5.

Le vin, parce qu'il était versé par une épouse bien-aimée, portait une saveur plus douce aux lèvres de son époux, s'abreuvant de ce nectar, que *prenaient soin de* jaunir, tout insensibles qu'ils fussent, les rayons de sa tiare d'or. 6.

La saveur passait vîte de la bouche d'une jolie femme dans l'amant (1), qui mangeait sa lèvre *de baisers :* de même le madhou, que lui versait le jeune homme, rendait tout nouveau, comme un philtre (2), le goût aimé de sa personne. 7.

Les deux amants buvaient ensemble au même instant, celle-ci avec sa bouche, celui-là par ses narines épanouies, le parfum du lotus bleu et la saveur du rhum, doués l'un et l'autre de la plus exquise douceur. 8.

Quand un amant avait bu la douce liqueur d'une lèvre égale au madhou, s'il désirait la manger *de baisers,* elle recouvrait la vive rougeur de sa nature, en échange de

(1) *Atra.*

(1) *Anyatira,* sous-entendu, *madhou* « comme un autre vin ou rhum des fleurs. »

ce fard de laque, que la jeune fille y perdait. 9.

Une fois seulement goûté, *loin d'éteindre*, l'âsava (1) au contraire était un excitant, qui rallumait à chaque instant la soif de tout amant, adonné à boire amoureusement la bouche enivrante de sa bien-aimée. 10.

Rejeté de leurs visages, doux comme l'extrait de fleurs, qu'avaient bu ces couples d'amants, le lotus bleu, gémissant de honte, pour ainsi dire, avec le bourdonnement de ses abeilles, descendait *se cacher* au fond des coupes. 11.

Trois coupes de vin leur ayant aiguisé l'esprit, ces femmes aux charmants sourcils de commencer leurs jeux, *entretiens* délicieux par une composition de mots à double entente, où l'on riait de se révéler en confidence des secrets jusque-là cachés. 12.

L'art aimable des coquetteries, le rire dans les paroles, de l'habileté dans le jeu des regards, une extrême facilité à passer d'un sentiment sur un autre : voilà quelles armes alors maniait avec innocence une dame, badinant avec l'ivresse comme avec un jeune amant. 13.

Un époux avait-il commis une offense, qui allumait la colère et justifiait la sévérité, le cœur aliéné des femmes, ou effaçait, ou lavait, ou noyait le péché avec des coupes réitérées de vin. 14.

L'ivresse du vin mettait en lumière chez les femmes un don (2), qui existait depuis long-temps, mais à qui l'occasion n'avait pas encore donné lieu de se manifester :

(1) *Rum, spirit distilled from sugar or molasses.* (Wilson.)
(2) *Vibhrama,* qui peut-être voudrait dire plutôt *un piquant.*

ainsi la maladie révèle une chose, jusque-là cachée dans les humeurs. 15.

Des phrases aux paroles incomplètes, de l'insouciance pour leurs vêtements, leurs parures, leurs bouquets tombés, se lever pour s'en aller, quand elles n'avaient aucun motif : on reconnaissait en elles à ces traits les caprices de l'ivresse. 16.

Portant son visage baissé, les cils de ses yeux à demi (1) ouverts et sa pudeur chancelante engourdie par l'ivresse, une nouvelle mariée s'aventurait insensiblement à regarder le visage d'un amant. 17.

Celle, que naguère, vis-à-vis d'un amant, les conseils d'une amie désarmaient avec peine de son orgueil, s'enhardissait alors et tombait, ivre de vin, dans l'oubli de sa pudeur. L'ivresse en effet ramène chaque homme au caractère de sa nature. 18.

Le désir, qu'une amante avait tenu long-temps caché dans sa pudeur en présence de son amant, l'ivresse du vin le manifestait alors sans crainte dans ses yeux. 19.

Les femmes aux charmants sourcils eurent envie de faire elles-mêmes une visite aux amants, qui étaient venus, qu'elles avaient dédaignés, qui étaient revenus, *qu'elles avaient de nouveau congédiés;* et c'est à la coupe, versant avec son vin le regret dans leurs âmes, que ceux-ci durent un si doux moment. 20.

« Que mon âme, fascinée par l'ivresse, ne me ramène jamais chez l'amant, qui m'a offensée ! » s'était écriée une femme : aussi, le vin ne fut-il plus désormais l'objet de

(1) Textuellement : *un peu.*

son désir ; car il est plus facile de rompre avec le plaisir que d'abandonner son orgueil ! 21.

Une fois qu'il avait conduit ces femmes pour le plaisir de la volupté en présence de leurs amants, le vin écartait les scrupules de la pudeur et, savouré avec complaisance, leur donnait son fruit à cueillir dans l'instant même. 22.

Rendant l'amour, qu'elles avaient reçu, le rhum de leur bouche, goûté par leurs amants, les enivrait de ce plaisir infini, d'où était venu à la femme son illustre nom de pramadâ, *c'est-à-dire*, ENIVRANTE. 23.

C'était la bouche de la femme, qui donnait, et la senteur exquise aux vins, et le parfum à la coupe : aussi l'abeille, que le plaisir conduisait tour à tour de l'une à l'autre, ne tardait-elle pas à n'être bientôt plus qu'une substance odorante (1). 24.

Les femmes se hâtaient à l'envi d'épouser le vin (2) comme un amant, qui sait briser l'orgueil, qui allume l'amour dans les yeux, qui fait naître le désir de la volupté et qui est la vie des âmes (3). 25.

Habiles à dissimuler un baiser, les femmes aux charmants sourcils, aux lèvres déteintes de fraîche laque en buvant le rhum et le vin, ne craignaient pas de les reteindre vis-à-vis d'une compagne au suc rouge *du bétel*, exprimé sur les lèvres d'un amant. 26.

(1) Mot à mot : *allait-elle beaucoup à la condition d'être autre*, sous-entendu, *que ce qu'elle était.*

(2) Textuellement : *mada*, « l'ivresse ; » mais tout le mérite de la stance est dans la métaphore, qui disparaît, si l'on ne marie avec le mot *femme* un autre mot au masculin.

(3) *Antar*, que la scholie explique par le mot *anta:karanan.*

Celle-ci, tout en savonrant l'alcool de fleurs, que lui offrait son bien-aimé, l'appelant du nom de sa rivale, était désenivrée soudain ; mais celle-là, témoin de la scène, en devenait ivre aussitôt, quoiqu'elle ne bût pas. 27.

Une autre femme, en souci que le maître de ses pensées ne tournât lui-même sa pensée vers une autre dame, n'était pas enivrée de la sourâ (1), bien qn'elle en bût largement : c'est le calme de l'esprit, en effet, qui est la cause de l'ivresse dans une âme. 28.

Telle, qui, dans sa colère, n'avait pas accepté naguère les humbles excuses de son amant, à cette heure, où l'ivresse du vin prodnisait en elle son délire, l'âme contristée par l'absence, elle sollicitait à son tour une réconciliation avec le *banni*, quoiqu'elle n'ignorât point sa colère. 29.

L'ivresse, qui leur avait enlevé d'abord la pudeur comme par jalousie, rendait cette qualité d'elle-même à ces *belles*, maintenant qu'elle fermait à demi le couple de leurs yeux, qu'elle mettait dans leurs bouches une parole hésitante et qu'elle jetait dans tous les membres comme la peur du mouvement (2). 30.

Portrait de ces femmes anx jolis yeux, la lune, qui, avant boire, ne différait en rien de leurs joues, ses pareilles, maintenant que le vin en avait rougi la beauté, y ressemblait à un tilaka, fait avec le pollen des loghras.

Les corps des femmes, tout remplis d'un extrême abandon, chancelaient sous l'empire de l'ivresse, entraînés à

(1) Liqueur spiritueuse, en général.

(2) Textuellement : *corporum faciebat lassitudinem.*

droite et à gauche par les denx coupes des seins, éprises l'une contre l'autre, semblait-il, d'une orgueilleuse envie. 31—32.

La beauté ornait la personne des femmes, les avantages d'une fraîche jeunesse paraient la beauté même, la grâce de l'amour décorait la jeunesse à peine éclose (1), l'ivresse à son tour embellissait le Dieu, qui a pour enseigne un poisson, et la société d'un amant était les atours de l'ivresse. 33.

L'Amour avait-il pris son arc et ses flèches dans ces femmes, arrivées au point de l'ivresse et passées du dépit à la joie? Ou bien leur avait-il abandonné son carquois, cédé pour un moment? 34.

Des maîtresses gourmandaient en face du public un amant sur le soupçon qu'il aimait une rivale. A l'âme, de qui les secrets furent éventés par la jalousie, la force manque pour discuter la vérité! 35.

Vis-à-vis de leurs amants, le visage des femmes s'épanouissait, une soudaine horripilation courait sur tous les membres, le cœur s'ouvrait à la tendresse et la colère s'enfuyait des paroles. 36.

Une beauté séduisante, parce qu'elle était sans apprêts, un amour, qui se développait, les yeux fermés sur le dénouement, une parole caressante, un entrain non factice, mettaient dans les jeux de ces *femmes* une vraie puissance de fascination. 37.

Elles achetaient son cœur à un amant d'une bouche séduisante, qui savait frauder l'orgueil, et l'homme riche

(1) *Nava.*

de poids était pesé sur un plateau contrebalancé par les grâces d'une femme ravissante. 38.

Les regards de ces femmes aux yeux de gazelle ne cessaient de tomber tour à tour sur un amant et sur un lit doux au toucher (1), beau d'une splendeur sans tache, fait pour la volupté et doué d'une respectueuse complaisance. 39.

Tombant sur un jeune homme obliquement et palpitants d'amour, les yeux des femmes, quoique doués d'une vue longue, ne l'emportaient pas sur l'oreille, avantagée d'une ouïe parfaite. 40.

Celle-ci aux sourcils arqués avait envie de s'entretenir, et n'avait pas la force de parler; elle voulait regarder son amant, et n'osait rester en face de lui; elle aspirait au plaisir d'un embrassement, et tremblait au moindre attouchement de son bien-aimé. 41.

Saisie de pudeur, une autre, coupant la route aux yeux de son amant par la décence de son vêtement inférieur, cachait en vérité les deux globes de sa gorge avec la grande poitrine du jeune homme. 42.

Embrassant avec fougue sa nouvelle mariée, un époux lui avait enlevé son vêtement supérieur en brisant son collier de coquillages; et la jeune femme, pour cacher ses jolis seins, de jeter *vite* devant les papilles ses tendres bras en forme de swastika (2). 43.

Ayant mis avec un embrassement une trêve à la guerre

(1) *Sparçabhâdji*, suivant le commentaire, *soukhasparçal*.

(2) Emblème cruciforme, qui n'était pas tellement particulier à l'Inde, qu'on ne puisse le retrouver dans les antiquités de la Sicile et de l'Italie méridionale.

des amantes, l'époux de la Volupté encocha une grande flèche, qui brise la colère dans un sourire, et l'envoya d'un vol rapide aux cœurs des jeunes gens. 44.

Tandis qu'un époux embrassait devant une rivale son épouse avec amour, la robe de celle-ci tomba; mais sa croupe sut elle-même adroitement la retenir, attachée par la sueur. 45.

Après qu'il avait broyé la poitrine d'une jeune amante, si un jeune homme ensuite était écrasé sous le poids de ses deux seins, on voyait bien qu'une rivale, témoin de la scène (1), ne faisait qu'un seul être avec lui, car son cœur en même temps éclatait *de jalousie* (2). 46.

Pressé d'abord sur sa poitrine d'un amour enflammé, un amant embrassait-il ensuite d'une vigoureuse étreinte une dame aux charmants sourcils, les deux coupes de sa gorge n'en étaient pas courbées : tant elles se distinguaient par une admirable fermeté! 47.

Embrassée par son bien-aimé, il semblait que la femme (3) eût envie d'entrer chez lui jusqu'au milieu du cœur : peut-être, en vérité! ne savait-elle pas qu'elle avait déjà une perpétuelle habitation en lui-même. 48.

Rempli des eaux de l'amour, le corps de la femme portait sans doute en soi une source d'humidité, car, dans les bras de son amant, qui l'étreignait avec vigueur, l'eau, ayant d'abord mouillé sa robe, en tombait, comme une pluie. 49.

(1) *Pouras.*
(2) Mot du commentaire.
(3) Le texte préfère ici le pluriel; nous, le singulier; mais le sens est toujours le même de l'une et de l'autre part.

La joie, née du tête-à-tête avec un bien-aimé, dépassait toute mesure dans la personne des femmes : en effet, ayant obtenu son expansion à l'extérieur, elle faisait circuler une immense horripilation sur le corps. 50.

L'horripilation, fille des femmes, conçue du voluptueux contact avec un amant, fit sauter soudain les nœuds de la ceinture, qui avait appelé cette délivrance de ses longs et brûlants soupirs (1). 51.

Un amant ici, ayant tiré une jeune fille par ses cheveux, tombant derrière le cou, savoura dans un embrassement le nymphée de son visage, incliné sous le poids de la pudeur, les yeux-demi clos et qui offrait de lui-même aux baisers les pétales de ses lèvres. 52.

A l'instant, où son amant mordait sa lèvre, l'amie et l'égale d'un bouton de fleurs, dont elle offre l'image, une jeune fille de jeter un cri comme de douleur avec la voix aiguë de son bracelet, agité sur sa main. 53.

Ayant délaissé un moment le bourgeon des lèvres doux au toucher et d'une très-vive rougeur, l'amant d'une femme aux charmants sourcils de lui baiser ses humides yeux, que les absences noyaient profondément de larmes.

Abandonné des serviteurs, le palais, que leur éloignement avait rendu plus vaste, ce palais, où l'épouse et l'époux aimaient à trouver la solitude, devint semblable à l'Océan, quand il est habité seul au terme d'un youga par Vishvakséna (2), l'époux de Kamalâ (3). 54—55.

(1) Textuellement : *postquam zonæ multum suspiravissent.*
(2) *Celui, de qui les armées occupent tout,* un des surnoms de Vishnou.
(3) Un des noms de Lakshmi, emprunté au lotus, dont elle fait sa demeure.

Tout couverts que fussent les cœnrs par les deux globes haut placés, s'entrebaisant l'un l'autre de leur sein (1), les mains des amants, les caressant çà et là, n'en prenaient pas moins ces cœurs des femmes. 56.

Adouci par la sueur humide, le bout courbé des ongles d'un amant ne parvenait qu'à grande peine à marquer d'une trace incomplète les dures plages de la gorge d'une amante. 57.

Les mains des jeunes gens, ayant elles-mêmes reçu la sueur de l'extrême cîme de la roche des seins brûlants, descendaient jusqu'aux lacs des ombilics profonds, aussi beaux que des lotus épanouis. 58.

« Elle pourrait tenir, se disaient-ils, toute entière dans une seule main! » et, suivant cette pensée, les bien-aimés de prendre la taille des femmes aux charmants sourcils avec des mains, dont les doigts s'étendaient comme des rangées de vagues, roulant autour d'elles. 59.

A peine avait-elle obtenu de se plonger dans la rivière de l'ombilic, l'amant aussitôt envoyait sa main dans le voisinage de la zône pour détacher le dernier vêtement; et la femme d'empêcher vite la main *indiscrète* avec ses mains elles-mêmes. 60.

Un ennuyeux vêtement inférieur, attaché par un long ruban à la ceinture, que retenait encore la main d'nne femme troublée, s'attirait la malédiction d'un amant, parce qu'il était ainsi cause d'une perte de temps pour la fête promise à la volupté. 61.

Les clochettes de la ceinture et les bracelets de caril-

(1) **Textuellement** : *sans nul intervalle entre eux.*

lonner à qui mieux mieux comme pour mettre fin à cette guerre entre la main de l'amant, qui voulait enlever, et les mains de la femme, qui retenaient sa robe. 62.

A peine le souverain de son cœur avait-il touché le vêtement d'une orgueilleuse dame pour en dénouer le cordon, celle-ci de manifester soudain une horripilation à la fois et dans le couple des sourcils et dans tous les poils de son corps. 63.

Bientôt, l'extrémité d'une main de son amant descendait plus bas que la ceinture; et, les yeux à demi-fermés, elle gazouillait un gentil ramage de ses lèvres, qui semblaient alors une vînâ, dont un habile musicien pinçait les cordes tour à tour (1). 64.

La main d'un amant aux longs doigts était trop grande pour serrer la taille des femmes (2), douée d'une mignonne gracilité; mais rien du plaisir de toucher leurs vastes croupes n'échappait à la paume dans toute son étendue. 65.

Les mains des amants, que faisait trembler sous sa puissance le désir de toucher, gravèrent de leurs ongles, tout instables qu'ils fussent, des lignes sur les cuisses des femmes à la surface douce et lisse comme la tige des bananiers. 66.

Les fleurs des pendeloques, dans l'instant même qu'elles en frappaient l'amant, de qui les yeux erraient sur la racine de leurs cuisses, rendaient alors justement assorti à l'Amour son nom de Kousoumâyoudha, *Dieu aux armes de fleurs.*

(1) *Mandalam* avec *n* et *d* cérébrales.
(2) Le texte répète ici l'épithète : *aux charmants sourcils.*

Remplies d'une immense passion d'amour et, quoiqu'elles eussent abandonné leurs corps avec pudeur, transportées néanmoins de cette hardiesse, qui est une agacerie de la volupté, les femmes créaient un désir infatigable au cœur des amants (1) et de la cruauté même dans l'amour. 67—68.

La jolie dame (2) répandait un charme attrayant sur l'obstacle d'une main, qui n'empêchait pas l'amant de satisfaire le désir, sur des menaces imprégnées d'un sourire caressant, sur un faux-semblant de pleurer sans larmes au sein même du plaisir. 69.

En faisant ce qu'elles disaient ne pas vouloir, les jeunes gens faisaient ce qu'au fond désiraient (3) ces femmes aux beaux yeux, aux paroles bégayantes dans l'expression des choses, qu'elles défendaient par malice et maintes fois avec pudeur. 70.

Ces deux choses, qu'il faut toujours éviter dans les temps, qui ne sont pas ceux du conflit amoureux, étaient partout mises en œuvre par les deux, *qui faisaient un couple d'amants* : l'effronterie des femmes avec les hommes, le sans pitié des hommes avec les femmes dans le tête-à-tête. 71.

Le Dieu aux flèches en nombre impair, endormi dans le corps des jeunes femmes, ouvrit les yeux, réveillé par la furie des ongles et des dents, par les coups frappés,

(1) *Dairyam*, « firmitatem. »

(2) Textuellement : *la femme aux cuisses de métacarpe* ou *lisses comme le métacarpe.*

(3) La nécessité d'être clair nous oblige à paraphraser quelque peu ces deux vers, auxquels une concision trop littérale n'ôterait pas leur obscurité.

par ces prises de seins, par ces étreintes de bras. 72.

Un amant, que sa belle avait embrassé, levait tout à coup la main pour lui ôter son vêtement; car, les yeux cachés au milieu des seins l'un à l'autre joints, il ne voyait pas que cette robe était déjà tombée. 73.

Telle qu'une pluie de fleurs, il tombait une averse de perles sur la poitrine d'un amant, comme si le collier de la jeune maîtresse avait dit, en se rompant : « *Honneur à celle, qui* a vaillamment supporté le choc de cette région des seins! » 74.

Des sons inarticulés, un murmure bas et doux, des paroles, qui sollicitaient la pitié, des expressions pleines d'amour, des mots, qui imposaient la défense, les gazouillements des parures, semblables à des rires : tout s'élevait alors dans une jeune femme à la puissance d'une incantation d'amour. 75.

Un murmure faible, distinct, entrecoupé de ces femmes aux yeux de gazelle circulait, sans jamais s'y confondre au milieu des sons multiples, bruyants, continuels des noûpouras et des ceintures mélodieuses. 76.

« Comment peux-tu avoir, *disait un amant à sa belle*, cette excessive légèreté dans les assauts répétés de la volupté, quand ce grand lien de ta ceinture, jeté à terre, nous montre l'ampleur de ta croupe, qui en remplit exactement la mesure? 77.

La marque variée des ongles humides prit la place du fard sur les joues, dont les peintures étaient effacées; et les fleurs, tombées des cheveux annelés dans la fougue de la volupté, furent suppléées par des bouquets de gouttes de sueur. 78.

Tout ce que firent dans un tête-à-tête les dames aux charmants sourcils enchanta leurs amants; car c'est à force de complaisance que les femmes subjuguent le cœur des hommes. 79.

Ayant touché aux extrêmes limites de la volupté, portant avec peine la charge de leurs seins, et les cheveux, attachés à leur front, mouillés par l'eau, que fait sourdre la fatigue, les femmes à la noire et longue chevelure se trouvèrent enfin harassées des assauts de l'amour. 80.

La pudeur, long-temps écartée dans cette réunion avec leurs amants, la pudeur, quoiqu'on l'eût chassée tout-à-l'heure, n'en revint pas moins, à la fin de leurs jeux, s'asseoir auprès de ces femmes, comme une amie, incapable de supporter une plus longue absence. 81.

Cette fin de la volupté, où les regards tombèrent soudain, abaissés par la pudeur, où l'on s'empressa de couvrir son corps du vêtement pris à la hâte, était en vérité un moment délicieux à voir! 82.

Une dame à la taille svelte n'avait de caché qu'une de ses cuisses et tirait d'une main troublée son vêtement de lin, sans pouvoir en couvrir son ample djaghana; car son bien-aimé avait mis le pied sur un des bouts. 83.

Avec le sandal effacé des viçéshas (1), ornement des fronts, avec des bijoux tombés, avec des bouquets froissés, la jouissance coupable expiait toutes ces offenses, pour ainsi dire, en parant elle-même les femmes aux yeux charmants. 84.

La beauté des blessures toutes fraîches des ongles bril-

(1) *A mark on the forehead with sandal.* (Dictionnaire de Wilson.)

lait, comme une zone mouchetée, autour de la taille, sur le nitamba des femmes, de qui la fougue dans la volupté avait jeté à terre la ceinture d'or. 85.

« Que la marque rouge de la dent brille à son aise (1), *aurait-on pu dire,* sur la région de leurs blanches joues! » car la beauté d'une qualité semblable avait mérité l'excellence, quoique sur le même visage, aux lèvres des jolies femmes! 86.

Le collier, qui s'était rompu sur le trône des seins par les embrassements de l'époux, allégé de ses perles tombées et réduit à n'être plus qu'un fil, pesait encore à la femme aux charmants sourcils. 87.

Les embrassements continuels, qui, à la fin des premiers ébats (2), n'avaient pas d'autre objet que de se délasser, furent, au commencement du second assaut (3), le réveil de l'amour dans le sein des femmes. 88.

A ces dames, ravies de ces luttes sans relâche, la nuit ne donna pas même un instant pour dormir sur leur couche, matelassée de fleurs et de fraîches pousses nouvelles. 89.

Le corps de ces femmes, tout déchiré qu'il fût par les ongles, ne perdit rien de sa beauté; il continua de répandre l'émotion dans les cœurs et ne diminua rien de l'amour élevé au comble chez les rejetons d'Yadou. 90.

Quand elle vit ainsi tous ces amants abandonnés à une volupté sans relâche et n'ayant plus que des sentiments

(1) *Nâma.*
(2) *Coitio.*
(3) *Copulatio.*

composés d'amour et d'ivresse, la nuit, tenant sa lune inclinée, comme si la pudeur lui faisait baisser le visage, et mettant, *pour ainsi dire,* sa main (1) devant *ses yeux,* la nuit, dis-je, accomplit enfin sa révolution. 91.

(1) Le treizième astérisme lunaire, figuré par une *main* et contenant cinq étoiles, une desquelles est *gamma* ou *delta* du *Corbeau.*

FIN DU DIXIÈME CHANT.



Chant XI.

DESCRIPTION DU MATIN.

Appuyant sur la note pantchama (1), chantée haut, augmentée d'un quart de ton, et faisant dominer la quatrième, non associée à la seconde, avec l'accompagnement des vînâs, les bardes aux gosiers doux à l'oreille, annoncent à pleine voix en ces termes au vainqueur de Madhou que la nuit incline vers sa fin : 1.

« Au moment, où ce tambour annonce la fin de la nuit sous les coups de sa baguette afin de rompre *d'abord* le sommeil et d'opérer ensuite (2) la séparation des amants, ceux-ci n'ont pas fermé encore le couple de leurs yeux,

(1) La septième de la gamme indienne.
(2) *Bhavishyat.*

fatigués du fougueux exercice des jeux de la volupté. 2.

» Au-dessus de Dhrouva (1), de qui la distance rapetisse le corps à nos yeux, brille du plus vif éclat ce groupe épars des rishis divins, pareil au grand char, *Démon travesti*, que Vishnou, dans son enfance, culbuta en lui allongeant un coup de ses folâtres pieds, rivaux du lotus. 3.

» Appelé continuellement par une sentinelle, qui a veillé son quart et qui veut dormir à son tour, tel homme de garde ne s'est pas réveillé dans son âme, quoique, vide encore de pensée, il répète à plusieurs fois, mais d'une voix aux syllabes indistinctes : « Me voici réveillé. » 4.

» Ne trouvant pas un lieu pour dormir dans un lit, que remplit de son ampleur le trop vaste nitamba d'une amante, le maître de son âme passe rudement la nuit à tuer la fatigue de l'insomnie par une accumulation de voluptés : quelle autre chose pourrait-il faire ? 5.

» Réveillés, après un instant de sommeil, les rois songent à ces *vagues d'*affaires, que roule dans sa grande mer le gouvernement d'un royaume, non moins difficile à manier que l'œuvre d'un poème. Doués sur la fin de la nuit, comme les poètes, d'une intelligence plus lucide, ils promènent leur pensée à travers cette multitude inextricable de choses. 6.

» Ici, un cornac fait lever de sa couche sur le sol de la terre un éléphant à la haute stature, au corps noir plongé dans la boue de son mada, et le mène se recoucher de

(1) Personnification de l'étoile polaire.

l'autre côté au bruit de sa chaîne, qui résonne, balancée doucement à ses pieds de derrière. 7.

» Voilà que les pâtres d'une main habile et très-légère battent dans le vase pesant une mer de lait pour en tirer la crème : tels jadis les chœurs des Dieux ont agité les eaux pour en extraire la lune au bruit immense du Mérou, jeté en guise de baratte dans la mer de lait. 8.

» Là, voici une femme, qui n'a point agréé la supplique de son amant et, lui tournant le dos, a feint de s'endormir; puis, au chant aigu du coq, venant frapper son oreille au point du jour, elle se retourne avec peine, comme si elle avait oublié (1) sa colère dans le sommeil, et, les yeux demi-clos, elle embrasse le maître de sa vie. 9.

» Quoique nos chants aient pour but de réveiller les rois, néanmoins, les yeux fermés à demi, le sommeil vient encore les surprendre au milieu du plaisir d'écouter des hymnes, modulés plus d'une fois aux doux accords des cymbales, aux concerts des vinâs, accompagnés des flûtes. » 10.

Maintenant qu'il a goûté un moment de sommeil, ce cheval aux genoux élevés, aux yeux à peine ouverts, les oreilles basses, le cou penché, allongeant ses naseaux tremblants, ses lèvres mouvantes et stimulées par le désir, veut savourer l'herbe nouvelle, jonchée devant lui. 11.

« Cette lune, qui s'est levée, augmente de plus en plus

(1) *Nidrayâ andhâ*, que le commentaire élucide avec les mots : *adjânativa*.

à l'encontre de moi ; et, parvenue dans la plage occidentale, elle ne se hâte pas de s'y coucher : c'est fort inconvenant ! » A peine eut-elle ainsi parlé d'un esprit jaloux, Prabhâ, *la jeune épouse du soleil*, se mit à briller d'une clarté pure, comme un sourire charmant sur la bouche (1) de la jolie (2) plage orientale. 12.

Les premières à se réveiller, puisqu'elles s'étaient endormies les dernières, les jeunes filles, dont les membres ne pouvaient se remuer, ceintes qu'elles étaient d'un cercle par deux bras vigoureux, ne voulurent pas rompre cet embrassement de leurs amants, à qui la fatigue d'une volupté sans relâche versait le plaisir du sommeil. 13.

L'astre des nuits brillait, coloré de rouge, avec des rayons jaunes comme la bulbe coupée des lotus, parvenus à la maturité, ornait la plage occidentale avec une légère teinte de sandal en poudre et sillonnait sa blancheur comme avec des lignes de safran. 14.

Là, un champ de lotus offre une beauté à demi-brisée dans ses pétales affaissés ; ici, toute la beauté d'un autre n'est pas encore accomplie dans ses boutons éclos ; mais l'un et l'autre se ressemblent par un même don : c'est que des essaims d'abeilles y chantent un agréable murmure dans les massifs des fleurs ou blanches ou rouges. 15.

Ces faisceaux de rayons, que projette la lune avec une rougeur d'ivresse, tombent maintenant comme un voile

(1—2) Pour essayer de conserver quelque chose de la grâce de ces mots : *poûrvakâshtânganâyâs*, c'est-à-dire, *orientalis plagæ mulieris*.

du visage de la plage orientale. Ne dirait-on point à cette heure, où le soleil, en se levant, baise sa face de jeune fille, qu'elle se hâte d'abandonner une pudeur trop long-temps gardée ? 16.

A l'aurore, dans les membres harassés des femmes, où le travail d'une volupté sans relâche a produit la fatigue, le vent fait de nouveau flamboyer le feu presque éteint de l'amour en y portant le pollen pur, que son haleine broie dans la corolle des jasmins aux grandes fleurs. 17.

Voici que la flamme de la lampe vacille dans les maisons, comme un œil envahi par le sommeil, fatiguée qu'elle semble d'avoir, toute la durée de la nuit, fixé trop curieusement son regard, sans baisser une seule fois sa paupière, sur les jeux de volupté des amants renouvelés sans relâche à tous les instants de la nuit. 18.

Habile pour essuyer la sueur de la fatigue du plaisir sur les amants et leurs amantes, orgueilleuses d'être jeunes, enivrantes de joie et d'amour, le vent souffle d'une faible haleine le nectar embaumé des fleurs, aveuglant les guirlandes d'abeilles avec les parfums des lotus épanouis. 19.

Voici que les plus nobles des courtisanes se rendent aux palais des maîtres de la terre. Elles portent une abondante chevelure, qui tombe comme l'obscurité : on dirait les Déesses de la nuit à leurs yeux de lotus bleus, imprégnés de sommeil, aux lunes apâlies de leurs visages, aux tremblantes étoiles de leurs yeux ! 20.

La nuit, qui était venue sur la fin du jour faire une

visite à son amant l'astre à la froide lumière (1), s'en retourne maintenant d'un pied rapide, stillante des rayons de la lune comme de riches parfums, exhalant de son haleine une suave odeur et traînant un pan du ciel comme la queue de sa robe. 21.

L'astre sans chaleur d'une éclatante lumière, tenant sa main (2) baissée, se laisse tomber, languissant et pâle, sur le sein de la plage occidentale, comme s'il avait envie de goûter le sommeil, après qu'il a veillé toute la durée même de la nuit par le désir de s'ébattre et de rire dans les prairies (3) charmantes du lotus frais éclos. 22.

A cette fin de la nuit, la croupe aux vastes hémisphères d'une amante va permettre que son amant aux yeux avides lui remette ce vêtement, qu'il avait enlevé au commencement de la nuit, en s'abandonnant aux fougueux mouvements d'un embrassement passionné. 23.

« Les champs de lotus ont fermé tout à coup leurs yeux ; la nuit est, hélas ! descendue au tombeau ; toutes les étoiles se sont effacées du ciel, pensait l'épouse d'un bien-aimé ; et la lune n'existe plus que dans un corps déjà tout exténué, dont il semble que le chagrin ait détruit la beauté. » 24.

L'astre enguirlandé de rayons ne se manifeste point aux yeux avant qu'Arouna n'ait complétement dissipé les

(1) *Çiçirakirana*, c'est-à-dire, *tchandra*, « la lune, » du genre masculin en sanscrit.

(2) Un astérisme lunaire, contenant cinq étoiles. Voir la note, p. 163.

(3) Textuellement : *vana*, « bois. »

ténèbres : car l'officier, qui marche devant ces majestés aux splendeurs d'une éblouissante expansion, a dans ses mains le pouvoir d'exterminer bientôt leurs ennemis. 25.

Dans ce moment, où le ciel voit dissipée la masse des ténèbres et que la foule des phénicoptères, ennuyée de la séparation, agite pour s'envoler la racine de leurs ailes, la jeune tchakravâkî, poussée de l'amour, fait elle-même son retour vers eux de la rive opposée du fleuve. 26.

Les femmes et les fleurs, ces deux choses, qui sont faites pour la jouissance, qui se plaisent dans les parures, qui ravissent les âmes des jeunes gens, sont douées le soir d'une égale beauté ; mais, au point du jour, les jeunes filles enivrantes du parfum, qu'elles exhalent dans la trituration de leurs charmes, rejettent avec dédain ces guirlandes fanées par la volupté. 27.

Le vent, qui secoue ces moissons de lotus, qui répand çà et là ces baldaquins des lianes, qui agite en chaque forêt les fleurs et les jeunes pousses de tous les arbres, le vent, qui ne peut se fixer nulle part, enchaîne enfin son inconstance dans le sein des maisons, où des parfums s'élèvent du broiement de ces fleurs, qu'on appelle des femmes. 28.

Remarquable par les blessures des dents et par les traces d'ongles imprimés dans les trois plis, dans l'ombilic et dans les régions voisines (1), ce pigment écorné de la femme est un hérault, qui proclame, tout privé qu'il est d'une voix, ses ébats de volupté, dont le tête-à-tête fut le discret témoin. 29.

(1) *Sandhi.* Cherchez ce mot dans le Dictionnaire.

Pâle comme la tige du çara (1) mûr, la joue des amantes, où siége une beauté de volupté et sur les portions de laquelle maints baisers ont effacé les teintes du fard, joue, pour ainsi dire, le visage de cette lune, dont le matin a banni le brillant éclat et mis à nu la marque de ses noires taches. 30.

« C'est, vraiment, une bien grande merveille, *disait un amant à sa maîtresse,* que ton visage, le palais des merveilles, conserve son éclat admirable et qu'on ne voie pas le fard s'y briser ; tandis que les pigments de ta rivale, agitée par l'amour, ne manquent jamais de se diviser même entièrement sous la fougue des broiements de la volupté. » 31.

« Prends garde que tes rivales, *disait un autre à sa belle,* ne voient cette blessure d'ongles très-apparente ! » — « Sans doute ! répondait celle-ci avec assurance ; mais, si tu fais passer sur elle le nymphée de la plante de tes pieds, je pourrai la garder sur ma personne, car elle semblera n'être ici que la couleur de la laque. » 32.

« Ce que tu m'as dit : « Tu es ma bien-aimée, » n'était pas un mensonge, disait une amante à son amant ; car tu es venu à mon logis, portant ce doukoûla, tout mangé de baisers par *mes* lèvres chéries. Ce sont en effet les yeux d'une amante, qui donnent tout son prix à la beauté de parure des amants ! » 33.

« Tu voiles sous ton vêtement les fraîches blessures des ongles, semées sur ta personne, disait une autre ; tu lèves ta main pour cacher tes lèvres, où la dent grava sa mor-

(1) *Saccharum sara.*

sure : mais quel moyen peut couvrir ce parfum de trituration récente, qui s'exhale autour de toi et révèle à chaque pas la rivale, des bras de qui tu sors. » 34.

A la fin de ces paroles, son amant s'approcha d'elle avec crainte et, versant de ses yeux un torrent d'eau (1), il se prosterna devant ses pieds ; car pleurer d'une manière touchante, c'est lever une arme, capable de percer la colère dans le sein des femmes orgueilleuses. 35.

Leur zèle devenant inutile pour les soins de leur office, les suivantes affectionnées (2) des amantes, chez qui la hardiesse, fraîche éclose, s'était épanouie aux soleils de l'amour et de l'ivresse, n'avaient aucun besoin d'orner de fleurs les maisons, brillantes d'une jonchée de parures, semées çà et là dans les combats de la volupté. 36.

« Ces dents et ces ongles, disait avec colère une femme, que la jalousie rendait soupçonneuse, c'est ma rivale, sans doute, qui les a marqués cette nuit sur ton corps ! » Et l'amant volage, pour calmer son amour-propre blessé, de lui répondre : « Ne te souviens-tu pas que c'est toi-même dans l'ivresse, qui as mis ces marques, où elles sont ? » 37.

Quand, un amant, le corps tout épuisé de fatigue, saluait une amante pour s'en aller et baisait la partie de *la poitrine*, *où pendait* son collier, devenu pour elle un accablant fardeau, le couple des seins, arrosé par les

(1) *Vârais*, régi au génitif par le mot *astram*, « telum lacrymantis ; » nous le supposons au nominatif, s'accordant avec *kaçtchit* ; ce qui ne change aucunement la pensée.

(2) *Snigdhaparitchârikâs*. (Commentaire.)

gouttes de pleurs tombant des yeux ,grosses comme des perles nouvelles, semblait verser des larmes lui-même dans ce moment *des adieux*. 38.

« J'ai beaucoup parlé dans ce tête-à-tête avec lui ! Je lui ai fait mainte cajolerie, comme si j'étais sa jeune mariée ! J'étais ivre, sans doute : mes compagnes le sauront ! » se disait le lendemain une jolie dame, quand son ivresse dissipée, elle pensait, en rougissant, aux choses, qui s'étaient passées la nuit. 39.

Jasant avec les gazouillements de la gent ailée, ses jolies mains et le bout de ses pieds comme des rangées de lotus rouges, avec des yeux de lotus bleu, sur lesquels de nombreux essaims d'abeilles ont mis un point de collyre, l'aube nouvelle-née suit les pas de la nuit, comme une jeune enfant suivrait sa mère. 40.

Voici que le feu, dont la splendeur ne s'est pas éteinte dans les maisons, grâce aux soins des brahmes chargés de l'entretenir, et qui mettent le bois dans son foyer avec des prières dites sur les tons enseignés par le rituel ; voici, dis-je, que le feu lèche convenablement de sa langue les oblations de beurre clarifié, que les chefs des adhwaryous (1) versent dans son brasier avec les formules capables d'anéantir la masse des lourds péchés.

La bouche des pénitents, qui murmurent à voix basse les oraisons commandées par les Védas, manifeste les rayons de ses dents, ou cachées, quand les syllabes expirent au bout des lèvres, ou montrées, quand elles sont mieux articulées : tel un voile, qui, tantôt ouvert et

(1) Prêtres versés dans le Yadjour-Véda.

tantôt fermé, décèle aux yeux ou dérobe à la vue des perles magnifiques. 41—42.

L'astre, par qui sont créés les jours, fait éclater dans la région du Dieu, qui tient la foudre en main, la multitude de ses rayons dorés comme les fleurs nouvelles écloses du kanaka (1) : il semble qu'on voie la splendeur même du feu sous-marin; lequel, ayant consumé les eaux de la grande mer, flamboie dans les cieux, où il commence d'incendier les mondes. 43.

Comme un seau bien pesant, que les plages du ciel tirent avec ses rayons d'une forme semblable à des cordes longues et tendues, l'astre du jour se lève du milieu des eaux de la mer, salué par les bourdonnements des abeilles et les gazouillements des oiseaux volages. 44.

Ce soleil, qui resta plongé toute la nuit dans le sein de la mer aux grandes eaux, y fut sans doute brûlé continuellement par la flamme du feu sous-marin; car le voici qui porte, dans ce moment, où il fait son émersion, un corps aussi jaune que le charbon du bois embrâsé de khadira. 45.

L'astre aux rayons chauds, s'arrêtant sur elles un instant, arrange sur la tête, non-seulement de cette montagne du levant, mais encore de toutes les autres montagnes, un bouquet avec la gerbe de ses rayons nouveaux, imitant les épis de fleurs, qui naissent sur la tige des bandhoûkas épanouis. 46.

Marchant comme dans un préau sur la cîme du mont Oudaya, le soleil enfant, que les étangs de nymphées

(1) *Michelia Champaca.*

contemplent avec un sourire sur leurs bouches de lotus, court, tendant ses tendres petites mains (1) et balbutiant avec les ramages des oiseaux, se jeter en jouant sur le sein du ciel. 47.

Le soleil pose sur le sol de la terre ses pieds de rayons, il s'assied un instant, il regarde ce monde, qui le salue avec dévotion, et dans lequel sa vue fit naître aussitôt la joie ; puis, se levant du trône, que lui avait offert le sommet de cette montagne, il s'avance pour explorer toute la surface des mondes. 48.

Les rivières, dont le soleil enfant perce les eaux, contenues entre deux rivages, luisent, roulant des flots pareils au breuvage d'une madirâ (2) bien cuite ou même au sang de l'armée des éléphants de la nuit, que le roi de la lumière a tués dans toutes les plages du ciel avec ses rayons en guise de flèches. 49.

Les clartés du soleil adolescent, qui tombent à la ronde dans le sein des maisons par les ouvertures de chaque fenêtre, jouent l'image de flèches incendiaires, lancées par la colère de l'Amour dans le cœur des amants, que le désir pousse au matin chez leurs belles maîtresses. 50.

L'astre chaud, élevant sur le ciel un disque tout regorgeant d'une lumière, qui a la rougeur du rotchana, ne semble-t-il pas cette coupe d'or, que les dames ont vidée la nuit et qui s'est remplie de liqueur en cet instant du jour ? 51.

(1) Le mot sanscrit veut dire : *main* et *rayon* : malheureusement, le français n'a pas cet avantage ; et la comparaison en perd nécessairement ici quelque chose de sa grâce inimitable.

(2) Liqueur spiritueuse ou vineuse.

Amie de l'astre, père du jour, la couleur blanche, qui reçoit de son union avec les rayons du soleil une jolie teinte orange, ne semble-t-elle pas jouer ce rôle d'une femme, qui revêt au commencement du jour un vêtement abandonné à l'écart dans sa couche, quoiqu'elle se dise elle-même : « Il appartient à mon amant ! » 52.

Cette *montagne*, habitation du soleil, qui, plongée les nuits, en quelque sorte, au milieu des rayons de la lune, brillait, imitant le Kaïlâsa aux rochers d'argent, comme si elle était faite de crystal, la voici, qui reluit toute rouge et comme inondée sous une eau de safran, à cette heure, où elle se baigne, pour ainsi dire, dans les doux rayons du soleil. 53.

Les rayons folâtres du soleil nouveau levé imitent avec la teinte des rubis les traces, que les dents impriment dans un murmure de volupté au moment, où l'amant dénoue les cheveux mordus des femmes au milieu des marques de ses ongles humides. 54.

Agitée dans leurs ébats sans relâche avec un bienaimé, et non moins agréable à voir qu'une raie d'or sur la pierre de touche, la poudre de safran, qui a la beauté du sang tout fraîchement versé, étend son ombre aux rayons du soleil même sur le tendre corps des amantes.

L'astre aux coursiers verts, qui habite à l'extrémité des nuages et qui porte un millier de rayons *lumineux*, amants des forêts de lotus, comme autant d'yeux, éléments de sa puissante vision, immole pour le salut du monde (1) l'obscurité, qui avait envahi l'univers entier de sa gran-

(1) *Sâdhou.*

deur immense : tel Vritra jadis tombait sous les coups d'Indra. 55—56.

Le soleil, qui s'est levé pour dissiper ce qui reste des plus faibles ténèbres, chasse devant lui avec violence, quelque admirable qu'elle soit, l'armée des étoiles. Ceux en effet, à qui l'ennemi accorda la faveur de briller, ne sont-ils pas du parti condamné à périr sous les coups du héros, qui a juré d'exterminer son rival ? 57.

Tandis que la gerbe de ses rayons tombe réfléchie sur le flanc d'argent, que la montagne étale en face de lui, comme une muraille, que jaunit une couche épaisse des rayons de la lune, l'astre chaud et radieux perce la masse compacte des ténèbres, qui, frappées au-dehors de la montagne, se réfugient vainement au fond de ses cavernes. 58.

Tout en se jouant à l'extérieur, le père du jour, exauçant les vœux du monde (1), fait expirer aux lueurs de ses rayons les ténèbres dans l'intérieur des habitations. Le caractère d'une puissance, qui vit dans la région même, où siége la compression des sens (2), n'est-il pas d'écraser tous ses ennemis sous le poids de son irrésistible vigueur ? 59.

Arrivé au palais, où il reprend toute sa lumière, le soleil, brisant les portes de feuilles des lotus, se dépêche, semble-t-il, de forcer les prisons des abeilles, à qui trop d'avidité pour le miel de ces fleurs y causa une longue détention. 60.

(1) *Kâmam*, c'est-à-dire, suivant le commentaire, *yathaishtam*.
(2) *Niyatasthânai vrittiryasya asdau*. (Commentaire.)

A peine eut-il ouvert, comme en se jouant, mille pétales d'un seul coup avec ses rayons d'égal nombre, l'astre aux chevaux impairs sembla contempler avec respect Lakshmî couchée dans son palais, au sein de la corolle des lotus, et saluée par les chants des essaims de l'abeille. 61.

Tout à coup, au commencement du jour, l'amoureux soleil d'embrasser la lune avec l'extrémité de ses rayons comme d'une étreinte sans pitié, exprimant d'elle une essence de beauté, dont il fait couler dans le sein des poundarîkas (1) l'abondante rosée, aussi blanche que la pluie nouvelle, stillante des nuages. 62.

L'astre, qui a pour corps des centaines de rayons, s'épanouit et, comme le second œil du firmament, éclaire d'un long regard l'univers entier, tandis que cet astre, dont le corps est tissu de rayons froids, éteint ses clartés et donne au ciel maintenant un air de visage borgne. 63.

La beauté déserte la forêt des lotus de nuit, la beauté revient au champ des lotus de jour; le hibou perd sa joie, le tchakravâka recouvre sa gaîté; le soleil monte au sommet de l'Oudaya, la lune descend vers le mont Asta : oh ! que différentes sont les fortunes des êtres, dont le cruel Destin fait son jouet. 64.

Le soleil comme un époux, après une courte absence, revient se montrer aux plages du firmament, ses épouses; et Lunus, tel que l'amant adultère, son vêtement lui tombant *sur les pieds*, s'enfuit honteusement, d'un pas rapide, à l'autre bout de l'occident. 65.

(1) *Lotus blanc* et *lotus en général*.

Après qu'il a conduit lestement le monde entier des étoiles à sa destruction, l'astre lumineux, portant une beauté passionnée, devant laquelle toute beauté s'efface, reste seul, couché sur l'océan des cieux, tel que Vishnou (1) au temps, où commence la nuit d'un Kalpa, flotte, sans nul être que lui, dans la mer des eaux finales. 66.

Que cet habile roi *de la lumière*, qui opère le réveil du monde entier et dissipe la puissance des ténèbres, mais qui détruit la beauté des lotus de nuit, efface les étoiles, et cause la séparation des amants; que cet astre, coupable de fautes légères en considération de ses mérites plus grands, veuille bien accorder, monarque généreux, de beaux matins à chacun de tes jours. 67.

(1) Textuellement : *l'ennemi de Madhou.*

FIN DU ONZIÈME CHANT.

Chant XII.

DESCRIPTION DES ARMÉES EN CAMPAGNE.

Les choses étant ainsi, le groupe des rois, qui avait campé en dehors de la porte arcadée avec les chars, les chevaux et les éléphants, vit aussitôt que le soleil fut levé (1) Krishna, à qui peu de temps avait suffi pour se vêtir des ornements et des habits propres à une entrée en campagne. 1.

Après qu'il eut monté dans un char aux belles roues, aux magnifiques ais, d'une lumière éclatante par l'or et d'une légèreté, qui surpassait la vitesse des Nâgas, Krishna de voyager sur la surface de la terre, comme sur le ciel, dans une route, dont nul obstacle n'interrompait la commodité. 2.

(1) *Atha*, suivant la paraphrase du commentaire.

Les rois, de qui les vertus avaient triomphé du Naraka (1), s'avançaient à la suite du héros à l'arc Çârnga, l'amour des brahmes les plus distingués, sur la poitrine duquel reposait la Fortune, et qui, dévoué à la vérité, tenait à sa main le disque infaillible, son arme accoutumée. 3.

L'armée en marche, dont le *triste* éloignement torturait le cœur de ses femmes, ressemblait alors au matin et le matin ressemblait à l'armée; celui-là par ses étangs, qu'ombrageaient des forêts de lotus blancs aux pétales fermés, aux longues fibres blanches; celle-ci par ses blanches tentes pliées aux grandes et blanches cordes. 4.

L'éléphant, qui imitait le ciel, en dressant la partie antérieure de son corps *sur un plan incliné*, exécuta l'ascension pour son cavalier, qui avait à franchir la sourcilleuse reine des montagnes, et qui accomplit sa marche avec le pied courbé de sa monture. 5.

Placés devant les coursiers, une main tenant la bride, et l'autre posée sur le pommeau de la selle, les cavaliers de monter leurs chevaux, flattés sous la main du maître, qui les grattait doucement, et préludant à montrer chacun sa légèreté dans un tremblement du corps. 6.

A peine débarrassé de ses entraves, le jeune chameau, s'étant levé brusquement, se mit en route aussitôt, et, d'une légèreté insoutenable, il marcha tant que son cavalier ne lui tint pas la selle attachée dans un plus long voyage. 7.

Un *officier*, qui voulait goûter un instant de plaisir, attelait un char muni de son timon, comme un époux

(1) Les enfers ou le Tartare indien.

embrasse une épouse ; char guidé par un beau cocher, aux roues telles qu'un ombilic charmant, aux ais peints comme des joues, au giron tout resplendissant d'une fraîche beauté. 8.

Voulant se lever, mais contenu par devant malgré lui, tandis qu'on le chargeait du sac, où était enfermé son fardeau, le ravana (1) à la voix désagréable et qu'on dirait le vomissement d'une chose à demi-rejetée, confirmait la justesse de son nom par la nature de son cri. 9.

Secouant sa paire de cornes en grondant, bien qu'il fut lié par le nez, un grand bœuf, le bas de son épine dorsale retournée vers le haut, attendait à chaque instant qu'un serviteur levât le sac de charge et vint le déposer à son dos. 10.

Cet océan d'armées aux mille routes, infranchissable aux âmes inconstantes, où les cris des éléphants se manifestaient en différentes manières, offrait dans la multitude innombrable de sa cavalerie une parfaite ressemblance avec le Sâma-Véda (2). 10.

Ayant fait sauter l'aiguillon paresseux du cornac, un éléphant s'avançait, élevant le cercle de ses longues défenses et secouant la tête, à l'encontre d'un autre éléphant ;

(1) C'est-à-dire, *le chameau*. Ce mot *ravana* est dérivé de la racine *rou*, onomatopée de son cri naturel.

(2) Cette stance ne signifie absolument rien dans la traduction, parce qu'elle roule dans le texte entièrement sur des jeux de mots. Ainsi *sâmadja* ne veut pas dire seulement *un éléphant*, mais encore : *ce qui naît du Sâma-Véda, ce qui est produit* ou *enseigné par ce livre saint* ; et *gândharva*, « res equestris, » signifie de plus : *ce qui appartient aux Gandharvas, ce qui touche* ou *tient aux hymnes attribués à* ou *composés par ces musiciens du ciel*.

mais son guide l'arrêtait, armé d'une nouvelle pique. 12.

Tandis que Vishnou marchait, le bruit de sa tymbale et le son de sa conque éclataient en liberté dans les airs et jetaient une profonde terreur au sein des êtres puissants, qui vivent autour de ces deux supports de la terre : les montagnes et les rois. 13.

La poussière, fille de cette terre d'or, battue au bas de la montagne par le sabot des coursiers, s'étendait, réfléchissant la lumière d'un brillant soleil, et donnait aux plages aériennes la beauté de ces membres, sur lesquels une parfumeuse a versé la poudre de sandal. 14.

Si grands même qu'ils sont, les cris des éléphants étaient couverts par les sons profonds de la multitude des chars ; mais on distinguait parmi eux les hennissements des chevaux, dont les bruits élevés obtenaient de surpasser les deux autres. 15.

Désireux de suivre une jeune éléphante venue près de lui, un éléphant, allongeant le bout de sa trompe, dédaiguait son guide et, dressant la tête, qui tout à l'heure se cachait, menacée du croc aigu, il s'avançait vers elle d'un pas tranquille (1). 16.

Marchant comme si leur pied n'eût pas touché la terre, les chasse-mouches éparpillés de l'un et de l'autre côté par l'effet d'une course rapide, les chevaux de l'armée étaient contemplés avec des yeux étonnés par les peuples, qui pensaient à cette heure même : « Il n'est *donc* pas vrai qu'on ait coupé les ailes aux chevaux (2) ! »

(1) Textuellement : *de son pas moyen.*

(2) Dans l'origine, les chevaux avaient des ailes, dit le Scholiaste ; mais,

Les chameaux, portant droits leurs cous aux aigrettes flottantes, eurent bientôt mesuré d'une marche assurée la terre, si grande qu'elle soit, au bruit harmonieux de leurs sonnettes. 18.

Résonnant d'un bruit éclatant, le char, attelé de mules, courait, lancé rapidement par son guide, comme s'il avait peur d'être englouti dans le chemin sous l'épaisse poussière de la terre, sillonnée par sa roue. 19.

Les femmes du sérail s'avançaient, montées sur leurs chevaux, et les bonds de leurs seins très-pesants, écartant le voile de leurs têtes, accordaient un moment la vue de leur visage aux yeux de tous les guerriers, qui faisaient route avec elles. 20.

Fendue par la roue des chars, qui marchaient devant, foulée par les éléphants, qui venaient ensuite, couvrant au loin sa surface, les hauts et les bas étaient rasés ou remplis sans aucune différence sur la terre, comme un champ labouré. 21.

Le peuple regardait avec des rires et des cris *de terreur* le cavalier désarçonné, qu'avait jeté à terre un brusque saut de son cheval indompté, qui fuyait au galop, sans dévier, la selle pendue à son cou. 22.

Cette armée s'avançait par d'innombrables chemins, telle que le fleuve aux trois lits (1), qui porte un nom éminemment assorti à sa nature et dans le sein duquel

pour une certaine raison, qu'il ne dit pas, les Dieux ensuite leur coupèrent ces rames aériennes.

(1) C'est-à-dire, *le Gange*.

sont cachées de larges rivières, dont le cours ne fléchit pas même devant les plus hautes montagnes. 23.

Ayant franchi la terre *sans accident* par de mauvaises routes, un attelage de mules, auquel son cocher avait imprudemment lâché les rênes, effrayées tout à coup par le mugissement d'un éléphant, qui marchait leur voisin, brisait le char et lançait sur la terre les femmes du gynœcée. 24.

Les articulations de ses membres disloquées, le jeu de ses organes paralysé, rompu comme à plaisir par ce contre-temps (1), le char, après une courte diète pouvait bientôt continuer son voyage, grâce à la cure d'un habile charpentier, son médecin. 25.

Des secousses, *qui finissaient par* briser un timon, cassaient d'abord une tonne d'argile, dont la liqueur s'échappant inondait au loin sa route ; et le marchand, qui avait acheté le spiritueux, ayant raccommodé sa voiture avec une cheville, s'affligeait d'une perte là, où, quelques minutes avant, il avait compté sur un bénéfice. 26.

Les tambours emplissaient de cris la vaste bouche des cavernes, l'étoffe des étendards se riait des forêts de bananiers, les rochers ardus étaient vaincus en hauteur par les éléphants à la grande stature, et les armées surpassaient elles-mêmes la montagne. 27.

Ce n'était pas sans peine que les cornacs pouvaient mener loin dans ces routes impraticables des éléphants superbes, enfiévrés de rut, indomptables, quand la brise,

(1) Textuellement : *par la maladie.*

apportant les senteurs du mada des éléphants sauvages, exaltait leur colère au point de briser les arbres d'un seul coup. 28.

Des centaines d'armées, comme autant de fleuves roulant des flots d'hommes, franchirent de nombreuses terres, sous leurs drapeaux semblables à des rangées de forêts, en compagnie de grands éléphants, qu'on aurait dit les images réfléchies des montagnes. 29.

Voyant que les regards des femmes ressemblaient aux yeux des gazelles, les antilopes s'arrêtaient un instant; mais bientôt, reconnaissant au jeu de mainte coquetterie que c'étaient des êtres différents, elles s'enfuyaient, saisies de crainte. 30.

Les compagnies de chevaux, dont les cavaliers retenaient la bride avec effort, descendaient lentement, lentement, avec peine, les profonds ravins, et montaient les côtes en courant, la bride abandonnée, au son de leurs rapides sabots. 31.

Un jeune chameau, que son cavalier faisait arrêter de temps en temps pour attendre, soit un ami, soit un parent, s'occupait à brouter les rangées d'arbres placés devant lui; car la véritable habileté ne remet pas à vous donner son fruit dans un autre moment. 32.

Il semblait que l'armée n'eût qu'une seule ombrelle, si nombreuses et si rapprochées l'une de l'autre étaient les ombrelles portées sur les troupes des monarques, rassemblés çà et là autour de Krishna, courbés tous devant sa majesté et le corps incliné avec respect. 33.

Un éléphant venait-il derrière, à peine entendu le son de sa clochette, le trouble s'emparait des femmes; les

bêtes de somme s'en détournaient de loin et les soldats à la hâte s'écartaient de sa route. 34.

Empruntant la matière à ses nombreuses qualités, les bardes récitaient leurs çlokas devant Oupéndra, né dans une caste puissante, fidèle aux coutumes de sa famille, doué de brillantes vertus et favorisé *de la fortune*. 35.

A la fin d'un Kalpa (1), la mer sort de ses limites et s'en vient couvrir de ses ondes toute la surface de la terre : mais Krishna, quoiqu'il marchât à la tête d'irrésistibles armées, dévia-t-il une seule fois du droit chemin pour engloutir des villages ? 36.

Par-dessus leurs haies épineuses, les femmes des villageois, sans être vues des soldats, le regardèrent longtemps de leurs yeux, qui semblaient une foule de barleries bleues, épanouies sur des visages, que paraient maints bouquets de fleurs, empruntés aux cucurbitacées. 37.

Krishna voyait dans les parcs de vaches les villageois, qu'avait réunis le désir de savourer l'âsava, causer ensemble sur des siéges rangés en cercle, glorifier son nom l'un à l'envi de l'autre et, s'étant levés, sauter mainte et mainte fois bruyamment. 38.

Regardant le maître du monde, la pastourelle ne pouvait en rassasier ses yeux, quelque satisfaits qu'ils fussent ; ses yeux, renommés pour le don charmant de la grandeur, où sa naïve (1) simplicité n'avait pas éveillé la coquetterie. 39.

Le *Dieu fait homme* (2) considéra long-temps les

(1) *Aikanta.*

(2) Textuellement : *l'ennemi de Madhou*, à la fin de la stance immédiatement suivante.

bergers, qui, retenant le vase entre les deux genoux, trayaient les vaches, léchant avec tendresse au bruit du lait, dont les gouttes venaient remplir le seau, leurs jeunes veaux, liés chacun auprès de sa mère. 40.

Il voyait, sortant du parc avec un mugissement agréable au-devant d'un homme, qui s'approchait dans le désir de la traire, une vache docile, accompagnée de son veau, qui s'empressait de venir lui-même se prêter au lien d'une corde, que le berger tenait à sa main. 41.

Il voyait en riant l'embarras des gopîs, qui allaient chasser d'un côté les perroquets des champs de riz, tandis que leur opulence était de l'autre part saccagée par les gazelles. 42.

« Cette bergère, voyant notre attention captivée par ses chants, ne va-t-elle pas s'avancer pour faire de nous sa proie? » Voilà peut-être ce que pense, disait-il en regardant, ce troupeau d'antilopes, qui, charmé par les modulations de sa voix, oublie de manger cette moisson de riz. 43. »

Dans le voisinage des lacs, une autre musique enlevait l'âme de Çâauri à cette mélodie ; c'était le chant de la grue indienne, ivre d'amour, ramage aussi doux que le gazouillement des noûpouras, qui se balancent aux pieds de lotus rouge d'une femme à la marche coquette. 44.

Alors ces deux sommités, les rois et les montagnes, portaient sur leurs têtes, quelque éloigné d'eux que marchât le héros divin, celles-ci la masse de poussière, que soulevait son armée, ceux-là son ordre auguste et respecté. 45.

Ordinairement, les hommes gravissent de très-petites

montagnes par des sentiers faciles; mais alors c'étaient les grandes montagnes elles-mêmes, que l'armée de Mourâri faisait monter dans sa marche, de tous les côtés, *sous la forme de ses éléphants*. 46.

Remplissant de mada le bassin de leurs oreilles comme d'une rivière d'eau, qui se débordait obliquement sur leurs flancs, et dressant la tête vers le nuage, qu'ils perçaient avec la pointe de leurs défenses, les éléphants d'escalader les plus hautes montagnes. 47.

Nulle part la route du soldat ne fut arrêtée par un lourd et grand mont, éléphant muni d'une longue dent et de qui l'or de ses eaux ruisselantes, comme son mada, imitait l'éclair d'une masse de nuages. 48.

Les éléphants de casser les arbres çà et là dans tous les points de l'espace, de remplir tous les pays des forêts de leurs flottants étendards, de broyer sous leur masse le dos des montagnes, et de rendre toutes les régions impraticables avec leurs corps, tels que des alpes mouvantes. 49.

Krishna vit ses innombrables éléphants gravir les montagnes, comme de vastes rochers, qu'un furieux ouragan eût porté des pieds du mont au sommet. 50.

Superbes de leurs seins pesants, où l'habitude de gravir les hauts lieux ajoutait une beauté supérieure, les femmes des montagnes, quittant leurs bois d'âmalakis (1), contemplaient Krishna de leurs yeux coquets, tout grands ouverts dans l'épanouissement d'une vive admiration. 51.

(1) *Phyllanthus emblica.*

L'armée, si près qu'elle s'approchât de lui, n'inspirait aucun effroi au lion, qui, ouvrant ses yeux à peine une seule fois, se rendormait avec dédain. Comment donc en serait-il autrement pour qui est né du généreux sang des rois? 52.

Mainte fois l'armée couronna la cîme des montagnes, dont l'ampleur des rochers était masquée par la grosseur des éléphants, la vitesse des fleuves orgueilleux surpassée par le rapide élan des troupes et la hauteur des arbres dominée par celle des étendards. 53.

L'action d'un éléphant, qui se frottait les joues contre un arbre, en chassait un essaim d'abeilles, accrochées l'une à l'autre sous la forme d'une barbe, et, piqué par les plus grosses des mouches à miel, le peuple s'enfuyait épouvanté. 54.

Quand un éléphant aux mouvements indomptés avait frappé de mort, comme si le dieu Yama se fût incarné en lui-même, un arbre, leur gîte accoutumé, soudain les singes d'émigrer sur un autre, comme s'ils étaient l'âme de l'arbre cassé. 55.

L'armée du héros divin (1) franchit alors d'énormes montagnes au sol très-inégal, tantôt doucement inclinées, tantôt rudement escarpées, tantôt découvertes à la vue, tantôt *enfermant les yeux* comme dans une caverne. 56.

Hari, de qui les armées envahissaient tout à la ronde et remplissaient même des régions, où n'existait aucun chemin, rendit ainsi par elles contraire à la vérité

(1) *Hari*, dit le texte simplement.

ce nom des nimnagâs (1) *ou des fleuves*, dont les eaux débordées submergent les hauts rivages. 57.

Les troupeaux d'éléphants n'arrivaient pas avant que, soulevée par l'ongle des coursiers et poussée par les vents, la poussière, devançant leurs pas, n'eût amené les eaux des rivières à n'être déjà plus que de la vase. 58.

S'abandonnant à la joie et dans une fougue de rut, les éléphants broyaient comme de larges croupes les hautes rives pour se divertir et, arrachant de leurs mains (2) les robes de vallisnéries des rivières, ils en défloraient la virginité. 59.

Après qu'ils avaient rompu les grands rivages, tari les eaux, comblé même le lit des anciennes rivières, les éléphants créaient avec les eaux de leur mada des rivières nouvelles, qui portaient aussi le tribut de leurs ondes à la mer. 60.

Les fleuves n'égalaient pas, tant s'en fallait! avec leurs nymphées l'éclat du visage des femmes; ils étaient loin d'atteindre avec leurs cygnes au charmant effet des ombrelles dans l'armée de l'Yadonide en marche, de qui les éléphants dépassaient eux-mêmes toute ressemblance avec les montagnes. 61.

Les armées, que reliaient sans intervalle entre elles des multitudes d'éléphants aux corps élevés, noirs comme des montagnes d'un luisant collyre, surpassaient en masse un

(1) *Rivières, fleuves*, c'est-à-dire, *profundè fluentes*, liquides masses, *qui vont chercher les lieux bas*, afin d'y rouler leurs eaux.

(2) On sait que le mot sanscrit *kara* veut dire à la fois *main* et *trompe*.

assemblage de plusieurs villes aux fortunés palais, revêtus de stuc blanc. 62.

Dans cette marche du Seigneur, les étoffes, dont les tentes étaient couvertes, donnaient à son camp une beauté supérieure à celle des palais : sans doute alors était sortie de sa ville avec ce héros la Beauté même de sa métropole, n'ayant pu supporter la peine de rester séparée de lui. 63.

Les abeilles, attachées au tronc des arbres, humecté par l'eau du mada stillant de la place, où ils s'étaient frotté les joues, dirent long-temps aux habitants des bois par leurs mélodieux murmures quelle était la taille de ses éléphants. 64.

Cette armée, qui regardait à ses pieds de toute la hauteur de ses grands éléphants par milliers de troupeaux les terrasses des palais, côtoya ainsi de nombreuses villes, dont ses tentes dominaient le toit élevé des maisons. 65.

Soulevée par les armées, la poussière, échauffée par les rayons d'un soleil trop voisin, tombait devant elles dans les eaux de l'Yamounâ, émue au souffle d'un vent, la joie des lotus. 66.

Sœur d'Yama et fille de l'astre aux rayons chauds, ses fraîches ondes, qui peuvent rendre l'homme à la vie, ont la vertu de produire, toutes noires qu'elles sont, une pureté supérieure et de laver entièrement les souillures du péché. 67.

A peine ont-ils bu ses eaux, contenues entre des rives de saphyr, les humides nuages, que blanchit une masse de neiges, passent bientôt à la couleur des fragments du

collyre, comme si le breuvage de ses ondes les avait réconciliés avec le noir. 68.

Si l'Yamounâ n'a point rempli de ses ondes tout le bassin de l'Océan, c'est par une cause en vérité bien puissante. Comment? S'il n'en était ainsi, les eaux de la mer n'auraient-elles pas eu la couleur du cou de Çiva, dont la chute de la Gangâ, fille de Jahnou, a emporté la cendre? 69.

Ce grand fleuve, aussi noir que la fleur du tamâla et portant une immense largeur, fut un moment, pour ainsi dire, le rivage de cet océan d'armées, dont les rapides flots se précipitaient en avant comme pour submerger la terre. 70.

Les hommes, sur qui s'appuyaient les femmes, dont la crainte fermait les yeux, passèrent de toutes parts ce fleuve, où les embarcations causaient des tourbillons, sur des galères, qui s'avançaient au moyen de rames, se mouvant de chaque côté comme des pieds. 71.

Les grands éléphants de se plonger d'abord avec dédain çà et là au milieu de ces flots, dont la profondeur atteignait seulement à leurs épaules; mais ensuite le mada, que leur fièvre amoureuse vomissait d'un flux incessant, accrut bientôt de son onde les eaux, qu'ils devaient traverser. 72.

Les chevaux de franchir le courant, la tête levée, les oreilles droites, les nazeaux avancés, les yeux fixés devant eux sur le rivage, allongeant leur cou vigoureux, éparpillant les crins de leur grande queue et poussant de forts hennissements. 73.

Après qu'ils avaient mesuré et non sans légèreté ce

fleuve bien profond et d'une traversée infiniment difficile, telle que les clauses d'un engagement, les bœufs remplissaient de vastes mugissements ces rivages, dont ils gravaient la terre avec le bout des cornes. 74.

Cette rivière, qui flottait sur le dos de la terre, comme une longue tresse de veuve, brillait, le front paré des noires cornes du buffle sauvage : les trompes vermillonnées des éléphants jouaient ses mains aux poignets ornés de bracelets et l'armée des rois, nés d'Yadou, séparait ses cheveux, pour ainsi dire, comme une raie de chair, sur sa tête. 75.

Ces eaux, praticables à des barques seulement, quelques soldats les franchirent à la nage, repoussant leurs vagues élevées, profondes, à la force d'un bras, jeté devant eux dans toute sa longueur, comme avec d'autres vagues, qui arrivaient d'une insurmontable vitesse. 76.

A peine eut-elle traversé la noble rivière, de laquelle à coups de cornes, les buffles déchiraient les eaux, troublées sous les multitudes des grands chars et sous les pas des éléphants, dont le pied lourd envoyait les crocodiles tomber hors des ondes, cette armée du fortuné monarque reprit aussitôt sa marche. 77.

FIN DU DOUZIÈME CHANT.

Chant XIII.

ENTREVUE DE YOUDHISHTIRA ET DE KRISHNA.

Il ne fut pas dit alors : « Youdhishtira sait par ouï-dire que les armées de Hari ont franchi l'Yamounâ ! » car du moment, où le héros divin sortit de sa ville, il était venu jour et nuit au monarque des nouvelles de sa marche. 1.

Comme si la cité, quelque grande qu'elle fût, ne pouvait suffire à contenir la joie, que lui inspirait cette arrivée, dont il avait obtenu la faveur, le souverain de la terre, accompagné de ses frères puinés, sortit avec empressement de sa capitale au-devant du roi né d'Yadou. 2.

Comme le bruit des timbales, frappées en signe d'allégresse dans l'armée des Kourouides, avait rendu sourdes

les oreilles du peuple, ce qui restait à dire dans un cher entretien, commencé avec les sons de la voix, fut exprimé par des signes de main. 3.

Revêtus à la fois de poussière et de drapeaux, agités au souffle d'un vent léger, et dans une mutuelle ressemblance, les chars des monarques aux roues d'or volaient de tous les côtés rapidement sur la terre en tel nombre, qu'ils se touchaient l'un à l'autre. 4.

Joyeux au barrit profond des éléphants, qu'ils prenaient pour des nuages tonnants, les paons aux chants harmonieux dansaient; et, battue par le pied des chevaux dans une marche rapide, la terre semblait un tambour de basque, sur lequel se promène la main du musicien. 5.

Comme l'armée du roi des Kourous et l'armée du monarque issu de Koukoura (1) tendaient à se confondre, une fois les signes de bienveillance échangés entre elles, les éléphants de l'une et de l'autre part s'irritaient à chaque instant les uns contre les autres : d'où le jugement viendrait-il en des esprits fous d'ivresse? 6.

Youdhishtira, du plus loin qu'il aperçut Hari, voulut descendre vite de son char; mais Krishna, s'empressant à descendre lui-même le premier, devança la politesse du roi, *son allié*. 7.

Quoiqu'il fût la majesté même en personne et qu'il reçût les adorations des trois mondes, le premier-né des hommes, s'étant prosterné de tout son corps sur la terre, qu'il touchait humblement de son grand collier, n'hésita

(1) Une branche de la race Yadouide.

point à honorer publiquement ce fils de la sœur de son père. 8.

Mais, avant qu'il n'eût touché de son front la terre, dont la poussière devant lui s'irradiait aux rayons de sa tiare, le monarque, sans considérer l'étiquette, se hâta de l'étreindre dans la chaîne de ses bras. 9.

Si l'ennemi de Moura ne mesura point sa poitrine, étendue comme les deux battants d'une porte cochère, sur le sein étroit du puissant monarque, il n'en fut pas moins embrassé de tous les côtés dans le couple bien ouvert de ses longs bras. 10.

Çrî, qui était venue se loger sur sa poitrine, après qu'elle eut déserté l'éternelle habitation du lotus de son nombril, monta dans ce moment sur la bouche de Vishnou (1), comme si elle eût craint l'impitoyable étreinte du roi des Kourous. 11.

Celui-ci (2) respira sur sa tête, dont la fleur de l'arbre des Immortels, conquête de sa valeur, embaumait les cheveux, le parfum même de sa gloire, inclinée jadis par la modestie dans sa métamorphose en nain pour le châtiment de *Bâli*, *cet* ennemi des Dieux. 12.

Quoique le fils de Vasoudéva se retirât des bras, *qui le tenaient embrassé et* sur les pores desquels une sensation de plaisir hérissait les poils, ces lianes du corps d'You-

(1) Textuellement : *de l'ennemi de Moura*, un des noms de Krishna, en tant qu'identique à Vishnou, incarné en lui. Nous avons mis là sans paraphrase le nom propre, afin de rendre plus sensibles à l'esprit ces mythes ou ces fables cosmiques, auxquelles notre poète fait allusion dans la stance.

(2) *Nripas*, dit le texte.

dhishtira (1) n'en restaient pas moins attachées à la beauté de cette masse de fleurs, qui s'épanouissaient sur le tronc de ce kadamba. 13.

Accoutumé à la politesse envers le monde, le héros puissant comme une armée d'Asouras, dont la force exalte l'orgueil, salua, plein de joie, les autres seigneurs de la manière qu'il séait : frères puînés du souverain, ils avaient leurs yeux tout épanouis de plaisir. 14.

S'étant approchés, les rois d'embrasser les rois. Égaux en vigueur, durs comme des rochers, munis de fort longs bras, tels que des ailes vigoureuses, on eût pensé voir des montagnes, qui embrassaient des montagnes avant que la foudre ne les eût mutilées. 15.

La fleur des joues toute épanouie, les deux seins s'entrebaisant l'un l'autre, l'abdomen abrité au loin sous leur faix, la gorge élevée comme les bosses frontales d'un éléphant, les dames Kourouides et les dames Yadouides s'embrassèrent mutuellement. 16.

Ensuite les deux armées, pleines de fantassins, de chevaux, de chars et d'éléphants, se confondirent en une seule ; mais on eut soin de séparer les éléphants par une longue distance : car tout chez les grands aspire à dominer. 17.

« Veuille bien monter ! » A cette invitation du roi des Kourous, Hari, auquel Arjouna offrit sa main, Hari, appuyant la fleur de la sienne, égale à celle de Kouvéra, sur le prince, qui avait pour emblème un singe, monta

(1) Littéralement : *du roi des Kourous.*

dans son char avec la même dignité qu'Indra monte sur un nuage. 18.

Ces choses faites, le cœur plein de bienveillance, Brahma, l'essence même de la vertu, prit l'aiguillon du char, qui menait d'Indraprastha à la ruine d'une seconde Tripoura ce Dieu, qui terrassa le terrible (1) Moura. 19.

Bhimaséna, le fils du Vent, agitait lentement sur Krishna le chasse-mouche délié, semblable à une masse de grandes écumes sur le sein de l'*Océan*, roi des fleuves, et lumineux comme un faisceau des rayons de la lune, qui se glissent par les interstices d'une fenêtre. 20.

Sur la tête du souverain des mondes, brillant comme une fleur bleue de kalâya (2), fraîche éclose, le victorieux Arjouna portait l'ombrelle, qu'on eût dit à sa blancheur, soit une grande constellation, soit une compagnie de cygnes nageant sur les bassins de l'Yamounâ. 21.

Tandis qu'il marchait entre le fils d'Indra et celui du Vent, le radieux Vishnou resplendissait tel que la lune, placée entre l'astre du jour et une autre planète dans la phase astronomique, appelée Douroudhoura. 22.

Après eux, derrière lui, venaient les deux fils des Açwins, comme la politique et la fortune suivent le monarque du monde, vainqueur de ses passions, comme la pénitence et la compression des sens suivent un yati, comme le soleil et le vent suivent le favori de la victoire. 23.

(1) *L'ennemi*, suivant le texte.

(2) Une plante de la classe des papillonacées, une espèce particulière de pois ou de vesces.

C'est avec une telle modestie qu'on vit alors se comporter devant l'ennemi des ennemis du ciel, comme les disciples à l'égard du maître, ces monarques superbes, de qui la piété s'épanouissait joyeuse dans un respect sans tache. 24.

Tandis que ces deux armées opéraient leur jonction, telles que les eaux de l'Yamounâ et du Gange à leur confluent, le char des Immortels, répercuté par tous les échos, fit résonner le bruit immense de ses tambours, comme un éclat de joie suprême. 25.

Krishna (1) vit alors cette ville assiégée, en quelque façon, par les armées des souverains, qui étaient venus assister au sacrifice de son roi et qui avaient construit des habitations tout à l'entour au-dehors. 26.

Tombant sur la grande porte de la ville, cet océan d'armées, remplissant toutes les plages de ses bruits répercutés, ressemblait au cours des eaux du Gange devant la gueule d'une caverne du mont Himâlaya. 27.

Le héros, qui s'était plus d'une fois revêtu d'un corps, où il avait subi de nombreuses naissances, entra dans la cité par ses neuf portes distinctes avec les cinq fils de rois, comme l'âme entre dans sa ville avec les cinq facultés des sens; 28.

Cette grande cité, où l'on voyait briller les hommes en des membres, qui avaient la beauté du corps de l'Amour avant que ne l'eût foudroyé un regard de l'Immortel aux trois yeux; où les femmes plus que tout jetaient l'homme en des consomptions pulmonaires avec

(1) Textuellement : *l'ennemi des fils de Danou*.

leurs visages non moins ravissants que la lune. 29.

A l'appel répandu çà et là par le bruit des tambours, les épouses des citadins, méprisant toute autre chose à faire, descendent à la hâte vers la grande rue pour admirer l'ennemi des ennemis du ciel. 30.

Les ayant vues marcher avec des parures ajustées à demi, et retenant d'une main la robe échappée de la ceinture, les rangées des palais de jeter un immense éclat de rire par les échos de leurs murailles, qui répercutaient le son des tambours. 31.

Les femmes accouraient donc, ayant mis dans leur précipitation les deux parties de l'habillement à contre sens, la ceinture à la place du collier, les boucles d'oreille attachées sur les cheveux, et s'étant fait de leur collier un bracelet. 32.

Sous l'empire de la curiosité (1), celle-ci retirait vite son pied à la main délicate de sa parfumeuse et s'en allait teignant la terre avec la laque, stillante du seul pied, *qu'elle eût donné le temps de colorer :* telle s'avançait, empourprant sa route *d'un seul pied, Oumâ,* la fille du mont, quand elle eut obtenu l'honneur d'être la moitié de Çiva. 33.

Au bruit confus de leurs mélodieuses ceintures, vacillantes sur le sommet de la région, où s'arrondit leur vaste nitamba, les dames alors de marier le son des riches noûpouras dans leur marche sur les escaliers d'or pour monter à la terrasse de leur palais. 34.

A l'aspect du visage de lotus, qu'une femme aux yeux

(1) *Rasa.*

charmants étalait à la fenêtre d'or de sa maison, où l'avait conduite l'envie de voir passer l'ennemi de Moura, on eût dit le disque même de la lune, placé sur le sein béant d'une caverne du mont Oudaya. 35.

Tandis que s'avançait Krishna, la femme, montée sur le faîte de son palais, servait elle-même à la décoration de la ville, qui se parait d'elle à l'instar d'un drapeau, quand le souffle de la brise agitait l'extrémité de son vêtement. 36.

De maison en maison, il était inondé et de fleurs et de grains frits, que lui jetaient les femmes à deux mains, semblables à des boutons de jeunes lotus : ainsi l'onde répand une multitude de perles, échappées de leurs coquilles rompues, sur un phénicoptère, son amant. 37.

Accompagné de Padmâ (1), excitant l'amour, réjouissant les oiseaux, aussi resplendissant que la lune affranchie de l'hiver, Mâdhava, comme un Dieu, de qui l'on a obtenu la faveur, fut long-temps une grande fête pour ce peuple de femmes. 38.

Sans doute, l'Immortel aux trois yeux n'ose regarder ces femmes par la crainte de Pârvatî (2), *son épouse;* mais Vishnou admira sans crainte un instant ces agaçantes dames, subjuguées devant lui par l'amour. 39.

Lui, dans le vaste sein duquel, couché sur la mer, tous les mondes sont absorbés à la fin d'un youga, il fut à son tour bu par chacune de ces femmes d'un œil tournoyant d'ivresse, qui n'était cependant pas rassasié. 40.

(1) La même Déesse que Çrî ou Lakshmî.
(2) Textuellement : *de la fille du roi des montagnes.*

L'une, haussant de la manière la plus charmante sa gorge potelée devant Krishna, se frappait vivement à plusieurs fois le creux d'une oreille avec le bout de son doigt; et l'on aurait pensé, au bruit harmonieux de ses bracelets, entendre le ramage d'un paon, qui danse. 41.

Une autre avec sa main, accompagnée du mouvement de sa tête, agitant mainte et mainte fois les jeunes boutons de ses doigts, qui avaient la beauté des pétales du lotus rouge, disait à l'ennemi de Madhou certaines choses cachées, sans articuler même une syllabe. 42.

Celle-là, couvrant sa charmante bouche avec une main telle, qu'on aurait dit une jolie pousse venue dans le voisinage d'un lotus, découvrait un folâtre épi de la lumière de ses dents, qui jaillissait par les interstices de ses doigts mouvants. 43.

Celle-ci, les yeux immobiles dans la contemplation de Vishnou, retenait sa robe échappée avec sa main de fleurs; et les rangées de sa toison déliée étaient multipliées par les bleus reflets des saphyrs, qui rayonnaient dans son bracelet. 44.

Telle femme, de qui la suave odeur attirait à la ronde le vol des abeilles, semblait la Déesse elle-même de la ville par son attitude en face de Krishna, qu'elle regardait sans cligner un instant ses yeux, et séchait avec le souffle d'un éventail l'eau, que fait exsuder la chaleur. 45.

« Hari s'approche, allumant la soif de nos yeux, disait avec mélancolie tout le peuple des femmes. Qui jouit éternellement de sa vue, n'en a jamais connu et n'en sentira jamais la satiété. » 46.

Ce monde de femmes, ayant perdu toute pensée de

retour dans leurs maisons, restait un moment comme un ouvrage de sculpture (1); et, vides de leurs âmes, qui s'en étaient allées avec Vishnou, elles semblaient encore attendre *son passage*. 47.

Ces dames aux jolis yeux revinrent lentement, lentement, d'un corps, que l'Amour surchargeait de paresse, et pleines des flots de cette liqueur de Mâdhava (2), qu'elles avaient bue à longs traits dans l'andjali de leurs yeux démesurément ouverts. 48.

Hari de traverser les rues de cette ville, où l'épaisse fumée des parfums brûlés imitait les tourbillons de poussière, où les milliers de robes flottantes jouaient les drapeaux arborés, où les eaux de senteur nouvellement répandues abattaient la poussière devant son char.

Il gagna, sans tarder, ce riche palais, qui éclipsait en splendeur le château des Immortels (chef-d'œuvre de Maya (3), celui-ci avait retiré du lac Vindou, pour servir à sa construction, les colonnes de pierreries et les magnifiques restes de Vârshaparva); 49—50.

Ce palais, où descendue la nuit dans le radieux éclat de ses maisons, assez hautes pour toucher le ciel et bâties en pierres d'une blancheur égale à celle de l'argent, la lune semble revenir habiter quelque temps au sein de la mer de lait; 51.

(1) *Peinture*, suivant le texte.

(2) Il y a ici un calembourg, qu'il suffira de noter. *Mâdhava* est tout à la fois un substantif dénominatif : *Vishnou* et *Krishna*, regardé comme un autre lui-même; et un adjectif, voulant dire : *qui est composé de* ou *qui appartient au madhou*, toute espèce de liqueur enivrante.

(3) Un Démon, le charpentier et l'architecte des Asouras.

Ces habitations, pavées en pierres de rubis, entre lesquelles rayonne le vert des émeraudes (1), comme de rares vallisnéries, qui verdoient sur les eaux *des lacs de sang*, que remplit *jadis* le Djamadaguide pour abreuver les mânes de ses ancêtres; 52.

Ce palais, où des files de maisons, bâties en crystal de roche, paraissent toutes semblables dans les nuits, grâce aux clartés de la lune, et que les hommes côtoient, allant de l'une à l'autre, guidés par le sens du toucher, comme s'ils étaient au milieu des ténèbres; 53.

Là, où, dans la nuit, au sein des habitations, la lune, de qui les calices fermés des lotus accusent les torts à l'égard des filles de leurs bassins, voyait ses rayons vaincus mainte fois en splendeur à côté des saphyrs, qui rayonnaient sans craindre même une défaite; 54.

Là, où les amants obtenaient le plaisir de nouveaux tête-à-têtes avec leurs amantes, qui venaient se placer devant eux dans leurs images réfléchies sur les murailles de pierreries des maisons, et même aussi quand, vaincues par la pudeur, elles détournaient le visage; 55.

Là, où l'on voyait des gazelles, entre des amas de maisons bâties avec des émeraudes, baisser maintes fois vers elles une tête alléchée par l'apparence du gazon, et prendre, comme une bouchée d'herbe, le faisceau de rayons verts, qui jaillissait à l'extrémité d'une ceinture; 56.

Là, où, réfléchis dans le miroir des eaux voisines, remplissant à leurs pieds de vastes bassins d'arrose-

(1) Le texte dit *saphyr*, si le mot ne doit s'entendre aussi des émeraudes.

ment, on voyait (1) les arbres porter dans leurs images renversées une masse de feuillage, qui semblait un amas de racines ; 57.

Ce palais, dans les préaux duquel on voit les nouvelles pousses d'une terre de pierres fines et de lapis-lazuli, se manifestant aux tonnerres du nuage, s'élever *comme d'épourante* à chaque fois qu'émergent du sol ces crêtes diamantines, qui ornent le front des Nâgas ; 58.

Ce palais, dans lequel un étang de lotus, dérobant ses eaux entièrement *sous des fleurs épanouies* (2), occasionna la chute du vaillant Douryodhana, qui pensait mettre le pied sur un sol ferme, et devint ainsi la cause, qui amena la mort de tous les rois émus au violent éclat de rire, que poussa le fils du Vent (3) ; 59.

Là, où, dans cette région de saphyrs, flamboyante de tous les côtés comme un brillant cimeterre, une robe enlevée *du nitamba* (4) fut mainte fois prise de loin pour de l'eau : erreur, qui excitait la moquerie d'un autre, témoin de la méprise. 60.

Ensuite, Hari et le fils de Pandou, tous deux la joie des yeux, le corps resplendissant d'une masse de rayons purs, descendirent de leur char au pied du palais : tels, sur les rives du ciel, Lunus et Çoukra descendent eux-mêmes du mont Oudaya. 61.

(1) Textuellement : *les arbres brillaient.* Nous rappelons encore ici la note sur les mots, qui appartiennent à l'idée de *reluire, briller ;* observation, que nul autre, ce nous semble, n'a jamais faite ou plutôt généralisée avant nous.

(2) Ces mots sont du commentaire.

(3) Allusion à l'origine de la guerre chantée dans le Mahâ-Bhârata.

(4) Mot emprunté du scholiaste.

Ayant reçu du monarque cette invitation : « Allez ici *où il vous plaira,* » le héros divin entra d'un pas lent avec respect dans ce palais aux murailles faites de rares pierreries, au portail introuvable en nul autre lieu par une masse de rayons jaillissant de ses marbres blancs. 62.

Là, dans ce palais, il vit l'appartement du souverain construit en briques d'or nouvellement travaillées ; et la multitude des rayons, que les pierreries dardaient jusqu'aux cieux, lui fit regarder en pitié les habitations mêmes des Immortels. 63.

Alors Youdhishthira et Vishnou de prendre place sur un siége opulent. Ils apportaient dans ce palais resplendissant une lumière telle que si la lune en son plein et le maître du jour brillaient de compagnie, phénomène impossible ! sur la montagne, où ils se lèvent. 64.

Le rejeton d'Yadou fit couler sur la famille de ces rois toute la félicité, que la lune répand sur les eaux de la mer et que le souffle du vent, qui endort (1) toute fatigue dans un plaisir infini, verse à des corps mouillés de sueur. 65.

De coquettes danseuses exécutèrent d'une façon brillante mainte et mainte danse, où les attitudes du corps et les expressions naturelles de l'âme figuraient les passions au concert de chants anciens et de nouveaux chants, pleins de tendresse, mariés aux temps mesurés des instruments les plus distingués. 66.

Vishnou arrivé dans ce palais, où la ville entière ac-

(1) Textuellement : *brise.*

courut avec lui, le roi annonça que le moment n'était pas opportun pour le sacrifice : « Ce jour, dit-il, ivre de joie sans doute, est un immense fête pour nous ! » et cette chose fut promptement oubliée. 67.

Hari, qui savait les noms de tous, à commencer du prince héréditaire, s'enquit des nouvelles de ses parents. Un homme bien né, sans orgueil, quelque grande fortune, qu'il obtienne, n'oublie jamais personne. 68.

L'époux de Lakshmî et l'époux de la terre ensuite de goûter ensemble l'ambroisie de plusieurs entretiens l'un avec l'autre; conversations, que sans cesse rajeunissait une profonde amitié (1) et dans lesquelles se levait pour eux un plaisir, qu'on n'obtient pas sans peine au milieu du monde des mortels. 69.

(1) *Atiriktatayâ*, dit le commentaire, *atisniddhatayâ*.

FIN DU TREIZIÈME CHANT.

Chant XIV.

HOMMAGE D'UN ARGHYA OFFERT A KRISHNA.

Manifestant son amour dans l'épanouissement de ses yeux, reportant sa pensée sur l'affaire du sacrifice et tirant sa voix de sa poitrine (1), le monarque, habile à manier la parole, dit à Krishna, le plus distingué entre les hommes éloquents : 1.

« Celui, qu'on flatte, n'en rougit pas; la honte est plus grande en celui, qui parle. L'homme, qui fait ton éloge, ne tombe jamais dans la confusion; toi seul en rougis toujours, quelque respectable que tu sois. 2.

» Chacun trouve du plaisir en des éloges menteurs : lot, que tout homme peut obtenir sans peine. La parole

(1) Textuellement : *vomissant, pour ainsi dire, sa voix.*

de louange, qui a pour objet ta personne, est toujours dans la vérité; et cependant tu n'en éprouves jamais de satisfaction, être assorti à tous les éloges! 3.

» Un homme a beau se répandre en des éloges innombrables sur toi, il n'arrive jamais à dire un mensonge; car les perfections de toutes les qualités ont une origine en toi, sage divin, qu'une faute n'a jamais souillé. 4.

» Immense est la grandeur de tes excellentes facultés: c'est pourquoi cet empire éternel de l'Inde, ô toi, qui soutiens le fardeau pesant *du monde*, obéit aujourd'hui à ma volonté. 5.

» Fais-moi la faveur d'accorder ta permission à mon envie d'aborder le sacrifice: c'est parce que tu voulus bien être sa racine, que j'ai obtenu l'honneur d'être ici l'arbre du devoir. 6.

» Je désirais, grâce à ton assistance, accomplir un sacrifice irréprochable: aussi attendais-je ta venue, comme l'agriculteur attend celle du vent dans son désir de purifier les fruits de la terre. 7.

» A côté de toi, nul obstacle ne peut maintenant vicier mon sacrifice. Qui est capable d'effacer la beauté du jour une fois que l'astre de la lumière s'est levé sur l'horizon? 8.

» Possesseur de richesses loyalement acquises, je distribuerai en rémunérations aux brahmes tout ce que j'ai pu gagner, suivant les paroles du précepte: « Sanctifie ta *fortune* dans le feu de l'autel et le vase du sacrifice! » 9.

» Sacrifie d'abord toi-même, ô Krishna. Ensuite, quand tu auras bu l'asclépiade acide et pris le bain dans

la cérémonie de l'avabhrita, j'offrirai à mes seuls frais ce très-haut sacrifice, objet de mes désirs. 10.

» Est-il une autre chose à faire avec la puissance des richesses, données par la victoire, qu'on l'accomplisse avec ta grâce. Daigne m'instruire, ô toi, qui gouvernes les trois mondes! Mes frères puînés et moi, nous sommes les serviteurs de ta majesté. » 11.

A ce langage du monarque, Vishnou, revêtu d'un corps azuré (1), au cou duquel une guirlande des rayons de ses dents jouait un collier, répondit en ces paroles, qu'il fit écouter de tous les rois : 12.

« Ta grande âme triomphe maintenant de tous les rois par l'excellence de ta politique. La science du médecin, quand on suit un régime convenable, n'obtient-elle pas la santé du malade? 13.

» Quand tu siéges au plus haut rang, noble kshatrya, quel autre peut célébrer le sacrifice du monarque universel? Qui est capable, si ce n'est Vishnou, de sauver la terre en la soulevant? 14.

» Commande-moi, disposé, que je suis, à remplir tes ordres, si difficiles qu'ils soient, commande-moi, selon qu'il te plaît, dans les choses, qui sont à faire; et ne pense pas de moi, quand mes richesses n'ont point un autre but que toi : « C'est un autre qu'Arjouna! » 15.

» Tout roi, qui, dans ton sacrifice, n'exécutera point ici, comme un fidèle serviteur, l'affaire, dont il est chargé, Soudarçana, ce *disque*, ami des mondes, lui enlèvera du corps sa tête coupable! » 16.

(1) *Çavalam*, dit le commentaire, *çyâmam*.

A ces mots prononcés : « Tant que tu fixeras sur moi tes yeux propices, toutes mes félicités seront inébranlables, » répondit le monarque à Vishnou ; et, transporté de joie, il appliqua sa pensée au sacrifice. 17.

Quand il se fut lavé dans une onde pure, effaçant par sa vue les charmes (1) de Kâma lui-même et portant sur son visage la beauté de la lune dans une pléoménie, il devint la huitième forme (2) de l'Immortel aux huit formes. 18.

La partie active du sacrifice était confiée à d'autres : ainsi n'exécutant pas lui-même les actes, dont il avait conçu l'idée, et son esprit seul participant, comme un ritouidj, à la cérémonie, il portait en lui cette ressemblance avec l'âme de la philosophie Sânkhya. 19.

Les sacrificateurs, versés dans la science des accents mis sur les paroles, offrirent donc les différentes oblations, en désignant chaque divinité, dont ils prononçaient les noms à haute voix, sans manquer aux règles de la grammaire, avec les prières des Védas, consacrées dans les sacrifices. 20.

Le prêtre, habile dans le Sâma, de chanter seul le Sâma-Véda, marquant avec sa main l'intonation pour chacune des sept notes : ensuite, de savants brahmes aux voix fortunées entonnaient de compagnie le saint Ridj et *l'antique* Yadjous. 21.

(1) Textuellement : *le corps.*

(2) Voici les huit formes, telles qu'on les trouve dans Kâlidâsa, mais rangées différemment : l'eau, le vent, le prêtre officiant, le soleil, la lune, l'atmosphère, la nature « et l'élément, qui prête aux êtres animés la matière de la respiration. »

Dans le feu du sacrifice allumé avec le feu tiré du Pranayana (1) et des autres, ceux-ci de consumer les oblations, après qu'elles eurent passé devant les yeux de l'épouse du sacrifiant, la ceinture liée avec un cordon fait de l'herbe kouça. 22.

Pour célébrer cette œuvre sainte, les ritouidjs, versés dans une multitude de mantras, n'eurent aucun besoin de se transformer pour lire dans les Védas correctement selon toutes les désinences des noms et des temps ou les personnes des verbes. 23.

Consommés dans les règles de la grammaire, ils déterminaient avec les inflexions de la voix les véritables significations entre deux composés, qui, bien éloignés l'un de l'autre sous le rapport des idées, se ressemblaient néanmoins par une telle identité de syllabes, qu'il y avait lieu à douter. 24.

Léchant mainte fois le ghee (2) pur, abondant, versé dans son brasier, le feu semblait rire avec une folâtre multitude de splendeurs, telles qu'on aurait dit cent mouvantes langues de flamme. 25.

Dans ce sacrifice, où il mangeait le beurre sanctifié par les formules des prières, le corps de Havirbhoudj (3) n'était pas seulement un agrégat de lettres bien significatives, mais ce nom lui était encore parfaitement assorti. 26.

(1) *Pranayanan nâma gârhapatyâduddhritya*, dit le scholiaste, c'est-à-dire, *l'ayant tiré du feu sacré, entretenu dans la maison et qui est nommé pranayana.*

(2) Beurre fondu et clarifié.

(3) *Le mangeur de beurre clarifié*, un nom du feu.

Que le feu, dont le toucher est naturellement (1) chaud ait brûlé son hostie, il n'y a rien en cela de merveilleux : *ce qui étonne*, c'est qu'il ait pu consumer la masse de péchés des hommes avec l'odeur seule des oblations, jetées dans son brasier. 27.

La *fumée*, drapeau du feu, montant soudain, telle qu'un nuage épais, né d'en bas, obscurcissant les plages célestes, s'éleva dans l'atmosphère, comme si elle s'en allait porter des compliments aux habitants du ciel. 28.

De même qu'ils s'étaient jadis précipités sur la conquête de l'ambroisie, quintescence exprimée de tous les simples, au temps, où fut barattée la grande mer : ainsi les Immortels donnèrent à peine au feu le temps de consumer l'hostie. 29.

Les époux des femmes du ciel ayant déserté leurs palais, grâce à la force des évocations maintes fois répétées, ce furent des tresses de veuve, non des guirlandes avec les fleurs épanouies des arbres divins, qu'on vit alors celles-ci natter sur leurs têtes. 30.

De même que les Dieux avaient obtenu une immortalité sans fin, après qu'ils eurent goûté l'ambroisie : de même, à peine eurent-ils mangé le ghee, offert dans le sacrifice, leur puissante force en fut aussitôt doublée et ils terrassèrent les orgueilleux Démons. 31.

Aucune faute ne vicia nulle part le sacrifice, on arriva en lui à toute la perfection : la science des prêtres et la vigilance du monarque obtenaient l'une sur l'autre de mutuels avantages. 32.

1) *Utchitam*, dit le commentaire, *swâbhâvikam*.

Celui-ci pensa que l'ordre vénérable des brahmes avait mérité des récompenses suivant les rangs; et le puissant roi distribua dans son palais gracieusement les honoraires du sacrifice. 33.

Le grand monarque, ayant commencé par l'eau, versa comme des graines, dans les terres des brahmanes et des kshatryas, sur qui l'aspersion (1) avait répandu toutes les sortes de puretés, une masse de richesses, prix d'un immense bien dans l'avenir. 34.

Que le roi fût purifié devant son autel par ces riches présents, dont il avait gratifié les brahmes, y a-t-il en cela rien d'étonnant? Le merveilleux, c'est que les dons immaculés du roi sans péché eurent la vertu de purifier les brahmanes eux-mêmes. 35.

Ce potentat, de qui les commandements étaient respectés comme ceux de Pâkaçâsana (2) lui-même, rédigea un acte écrit de sa propre main, où il investit les brahmes d'une vaste zône de la terre, située depuis la mer, où le soleil se couche, jusqu'au rivage, où se lève l'astre des nuits. 36.

Il entendit le chœur des brahmes lire maintes fois en des livres, où n'entrait pas la confusion des lettres, un Çâstra flamboyant, pur, enseignant une doctrine orthodoxe aux Védas. 37.

Ce roi pieux, qui ne repoussait pas les hôtes, ne se lassa point d'exercer l'hospitalité envers les principaux des brahmes, qui étaient venus contempler son sacrifice

(1) *Satkriyâ*, dit le commentaire, *abhishékasanskâra*.
(2) Le meurtrier du Rakshâsa *Pâka*, c'est-à-dire, Indra.

avec des âmes faites pour en goûter les pompes. 38.

Ayant d'eux-mêmes apporté comme présents des pierreries d'une grande richesse et desquelles on eût difficilement trouvé les pareilles avec de longues recherches, les rois vassaux, assis hors du palais, attendirent le moment de parler au monarque suzerain. 39.

Le don précieux, que lui avait offert chacun des rois, était jugé comme pouvant suffire seul à toutes les dépenses du sacrifice ; mais Youdhishtira était doué d'une telle munificence que les richesses de tous les rois furent toutes consommées dans ses largesses. 40.

Comme le grand monarque n'avait de plaisir que dans l'exercice de sa générosité, les princes, qui avaient désiré charmer ses yeux par des présents, ne goûtèrent pas la joie infinie de voir leurs cadeaux mêmes déposés dans son palais. 41.

Devenant comme son disciple, ce héros, qui se laissait donner des leçons dans une affaire de la plus minime importance par un ennemi, qu'il avait réduit à la soumission, les autres souverains le contemplaient avec une profonde révérence et même une respectueuse émulation. 42.

Il distribua lui-même à tout l'ordre des rois les différentes plages de la terre, élevée jadis hors des ondes sur le boutoir du sanglier primitif, ébranlée souvent par les tremblements de la nature, mais fondée alors dans son inébranlable parole. 43.

Il ne détourna point, comme d'un ennemi, son visage de l'indigent venu à la cérémonie de ce pieux sacrifice, lui, de qui l'âme était résolue *dans le bien* et que l'excel-

lence de sa bonne nature mettait à l'abri des variations *dans son humeur*. 44.

» Il ne jeta point sur le pauvre un regard de mépris ; il ne remit pas à un autre moment le temps de secourir l'indigent, il ne donna pas un objet de minime valeur, il ne se glorifia point de sa charité ; il ne regretta pas ce qu'il avait donné, fût-ce la chose, qu'il aimait par-dessus tout. 45.

L'homme sans vertus en face du monarque à l'âme héroïque (1) de bienfaisance ne voyait pas même se détourner de lui son visage. Le nuage, qui s'est levé sur l'horizon, ne doit-il point aussi le tribut de ses pluies à l'eau, répandue sur des terres salines ! 46.

Une charité supérieure était l'âme de ses vertus ; il savait distinguer ce qui était différent de cette qualité ; et, quand il se présentait un pauvre, la bienfaisance du prince ne demandait pas : « A-t-il des vertus ou n'en a-t-il point ? » 47.

A peine avait-il entrevu un homme indigent, celui-ci d'obtenir aussitôt le bien, qui était son désir : aussi, dans la générosité du roi, le mot : « Qu'on lui donne ! » n'avait-il jamais pour sa racine une demande ! 48.

Personne, qui était venu à cette assemblée, n'en revint, sans qu'il n'eût reçu des biens, s'il avait souhaité des richesses ; sans qu'on l'eût traité et guéri, s'il était malade ; sans qu'il fût rassasié, s'il avait eu faim. 49.

On y goûta beaucoup de plaisir à savourer, dans les

(1) *Dânaçoûratchitta*, dit le commentaire.

festins comme dans les drames, des sentiments et des saveurs, assaisonnés de maintes façons, naturels, accompagnés de pureté dans les sentiments et les sensations, sans nulle confusion de rôles différents, confiés à un seul acteur, ou de plusieurs mets, servis dans un même plat (1). 50.

Comme le grand monarque avait mis le sacrifice sous la protection de ce Vishnou, qui sait dompter les esprits méchants, il accomplit irréprochablement alors toutes les cérémonies de l'offrande et des libéralités. 51.

Le plus grand, le fidèle ami des sacrifiants, Çâaori (2) même, avait donc fait le geste d'élever en l'air son bras, qui figurait le poteau du sacrifice et dont les deux bracelets imitaient les anneaux pour attacher la victime à son pied. 52.

Quand la succession des cérémonies se fut déroulée de cette manière dans le sacrifice, Youdhishtira, ayant tourné ses yeux sur le devoir, interrogea le fils de Çantanou sur les honneurs de l'arghya ; et Bhîma de parler en ces termes dans l'assemblée : 53.

« O toi, qui sais distinguer ce qui est bien et ce qui est mal, ne connais-tu pas dans les choses par toi-même celle qui est à faire ? Tu demandes cependant l'avis des gourous. Quelle en est la raison ? C'est que tu penses : « La bienséance le veut ainsi. » 54.

(1) C'est le sens exact et complet de cette remarquable stance, moins, il faut en convenir, une concision d'artiste, à laquelle se prêtait une foule de jeux de mots, tous particulier à l'idiôme original.

(2) Un nom de Vishnou.

» On énumère six classes de personnes, dignes qu'on leur présente la corbeille hospitalière : le monarque, son gendre, le ritouidj, l'ami, le précepteur spirituel et le maître de maison. Ils sont venus tous de concert à ton auguste assemblée. 55.

» Les *brahmes* puissants, nés de la bouche de Brahma, qui peuvent écarter les infortunes par la force des mantras, et les monarques, victorieux de leurs ennemis (1), ornent ton sacrifice de tous les côtés. 56.

» Toutes ces vertueuses personnes, fils de Prithâ, méritent chacune en particulier de sincères hommages. S'il en est une cependant plus vertueuse que toutes les autres, c'est elle qu'il faut honorer : ainsi commande la règle. 57.

» Dans toute cette assemblée, qui renferme ici les Dieux de la terre (2) et les Dieux des hommes (3), le plus digne de tes honneurs, c'est, il me semble, Krishna, l'ennemi des Asouras et l'ami de toutes les vertus. 58.

» Que ta majesté ne le méconnaisse pas (4) sous les formes d'un simple mortel, lui, qui a dompté les Dânavas et les Daîtyas ! C'est l'épaule même de ce Paramâtma (5), qui est supérieur à l'espèce humaine et qui a mis sa demeure en tous les êtres. 59.

» C'est le Très-Haut, disent les yoguis ; c'est l'éminent

(1) Ou : *de qui les vertus ont su conquérir le ciel*, car le scholiaste hésite lui-même entre ces deux sens.

(2) Les brahmes.

(3) Les rois.

(4) Textuellement : *ne le méprise pas.*

(5) L'âme universelle.

sujet de tous les discours, le vraiment à louer; celui, qu'il faut respectueusement honorer, ce qui est le plus loin *comme ce qui est le plus près de nous;* le seul objet, vers lequel on doit tourner sa pensée, quoique la pensée ne puisse atteindre jusqu'à lui. » 60.

» Sous le nom de Brahma, il crée le monde dans la qualité de radjas; sous le nom de Vishnou, il conduit et conserve l'univers dans celle de satwa; sous le nom de Çiva, il détruit toutes les choses créées dans celle de tamas : la trinité se résume donc en lui seul par ces trois qualités *ou ces trois attributs.* 61.

» C'est le Seigneur, disent les sages; c'est le mâle primitif; celui, qui n'a pas eu de commencement, à qui tout est connu, qui s'est revêtu d'un corps dans son envie de servir au bien des êtres vivants, et qui, exempt d'ignorance, de joie, d'amour, de haine et d'étude (1), ne goûte point à la saveur du fruit des œuvres. 62.

» Ses dévots adorateurs ne manquent pas d'obtenir l'effacement des souillures par une méditation sans relâche en ce Dieu, qui aime la dévotion : ils trouvent une heureuse péripétie dans cet être, que sa condition fit le dénouement de la tragédie, qui a pour sujet les misères du monde. 63.

» C'est dans cette âme sainte, difficile à atteindre, n'ayant pas de seconde, que sont admis ceux, qui désirent abandonner cette vile matière, ceux, qui aspirent à la délivrance finale pour ne plus revenir *dans les sentiers de*

(1) *Klaiças*, c'est-à-dire, *pantcha klaiças*, que le scholiaste développe de la manière que nous avons traduit.

la vie, une fois que leur âme s'est élevée jusqu'à la voie de l'unification. 64.

» Le salut du monde repose lui-même sur cette nature immortelle, qui n'a pas reçu la naissance, qui porte en sa destinée le commencement et la fin des êtres incorporés, qui soutient constamment la terre au-dessous des enfers. 65.

» Il porte dans leur essence les paroles mêmes, avec lesquelles le créateur opère la création : nul être ne concourt à cette œuvre avec lui : il crée, il retient unis, il gouverne les éléments. La contradiction dans les actes est ici le plus grand de ses bardes. 66.

» Avant le commencement des choses, il créa d'abord les eaux, où il déposa une semence, dont rien ne pouvait empêcher la vertu. Ce principe était *un œuf* d'or : il créa avec lui ce monde de Brahma. 67.

» Jadis, comme il était couché dans le lit de la reine des fleuves (1), Madhou et Kaïtabha, deux buffles, *qui recélaient en eux une couple d'Asouras*, vinrent troubler un moment les douceurs de son *tranquille* sommeil. 68.

» Près de lui, resplendissait la lune du visage de Çrî; son nombril, tel qu'un lac, était paré d'un brillant lotus, qui portait dans son sein Brahma comme une abeille, savante à promener son bourdonnement aimable sur le sentier des oreilles. 69.

» Les sages nous disent que l'homme primitif (2) a porté, comme un enfant nouveau-né, qui dormait le

(1) *La mer.*
(2) *Vishnou.*

sommeil propre à son âge, le vieux Brahma, l'auteur de ce monde illusoire, quoique sa conduite respire la vérité. 70.

» Sanglier à la hure épaisse, aux soies éparses dans l'agitation de ses épaules, il vit la terre un moment comme déracinée, sur laquelle un grand déluge de flots était roulé par l'Océan. 71.

» Sans attendre même qu'il eût goûté le repos, brûlant d'une insurmontable soif de batailles, il déchira, sous la forme d'un lion céleste, la poitrine de *Hiranyakaçipou*, l'ennemi des Dieux, avec les *seules* armes de ses ongles charmants. 72.

» Frappant les éléphants de la plage éthérée avec ses griffes, comme avec les vagues de la mer, ses beaux ongles, tels que des huîtres à perles, s'incrustaient dans leur tête une masse de perles et devenaient chacun, pour ainsi dire, une mine de perles brillantes. 73.

» Voyant Bali (1), qui surpassait le soleil en splendeur, aspirer à posséder la terre, il consentit à naître le frère mineur d'Indra, lui, être existant par soi-même et de qui toutes les créatures ne sont que les puînées. 74.

« Que peut-il, ce petit homme, embrasser dans ses trois pas? » Mais, tandis que les Dânavas se riaient ainsi de lui, caché sous la forme d'un nain, il mesura dans les champs du ciel les orbites du soleil et de la lune, qu'il franchit *en deux pas*. 75.

» Bali, dépouillé de sa force, comme si le pied du nain, plus lourd qu'une montagne et qui atteignait dans

(1) Textuellement : *le fils de Virotchana.*

dans les airs jusqu'à la cime du firmament, lui eût pesé sur le cou, tomba dans les solides chaînes du souverain des cieux. 76.

» Les habitants du ciel virent au loin s'avancer dans les plaines de l'air cette grande jambe, aussi noire qu'un essaim d'abeilles, comme si une noble envie eût fait monter l'Yamounâ pour se confondre avec le Gange dans son lit céleste. 77.

» Incapable de lui rien ôter, l'habile Râhou, devenu l'ennemi de ce Dieu, qui a mutilé son corps, se venge maintenant sur la lune, qu'il éclipse parce qu'elle ressemble en sa forme au charmant visage de Krishna. 78.

» Cet être au corps immortel et doué d'une mémoire, où ne peuvent jamais s'effacer les Védas, qui sont frappés de mort, si on les sépare de la tradition, naquit ensuite d'Atri et fut Dattâtri, fils de cet anachorète. 79.

» Passé dans la condition de Paraçourâma, fils de Rénoukâ, il brisa une multitude de chars (1) et fit perdre sa beauté au bois (2) de Kârtavîrya (3), dont il coupa les branches comme une foule de bras. 80.

» S'étant incarné dans *Râma*, le Daçaratide, il prit en main le salut des créatures, tua le superbe Râvana, qui régnait dans la ville des Rakshasas, et mit sur le trône Vibhîshana, éclatant de splendeur. 81.

(1—2—3) PATRA signifie à la fois *char* et *feuille*; VANA, *demeure* et *forêt*; ARJOUNA, le mot du texte, ou KARTAVÎRYA, qui en est le synonyme, veut dire ensemble un roi tué par ce fils de Rénoukâ et l'arbre, nommé la *pentaptère tomenteuse*. Il y a donc ici une intention fine dans les jeux de mots, qu'on ne peut rendre et qu'il faut se contenter d'entrevoir seulement.

» Enfin sollicité par Swayambhou lui-même d'exterminer les ennemis du roi des Immortels, il est venu renaître ici de nos jours comme fils de Kaçyapa, dont Vasoudéva (1) n'est qu'une forme nouvelle. 82.

« O mon père, lui ont dit les Dieux et les bergers (2), il n'est pas en notre puissance de baratter cette mer sans toi, qui es le maître du monde et l'ami des familles de Souras. 83.

» Ta majesté n'a-t-elle (3) point arraché des cieux le Pâridjâta, qui était comme l'honneur de l'ennemi du loup Vritra (4), cet arbre, dont jamais un ennemi n'avait senti les parfums et sous l'ombrage duquel expirait la fatigue de tous les Dieux ? 84.

» A peine venu devant toi comme à l'encontre d'un vent furieux, les yeux du roi de Tchédi, qui doit aux lignes de son front la beauté de Çiva même, s'éteindront tout à coup, soufflés comme une lampe ! 85.

» C'est toi, qui, sous la forme d'un sanglier et celle d'un berger, ayant levé ton lourd boutoir et ton bras pesant, as retiré le globe de la terre, plongé dans la calamité infranchissable des eaux. 86.

» Tu es heureux, *Youdhishtira*, toi, qui vois devant tes yeux ce Krishna, à qui, mais loin de qui les prêtres offrent le sacrifice. Quand tu auras fait à cet être véné-

(1) Le père de Krishna.

(2) *Vallavaîçtha*, suivant le commentaire, équivaut à *gopaîçtcha*.

(3) *Yas*, dit le scholiaste, *Haris*. Ce mot est en outre élucidé par la douzième stance du chant XIII. Voyez ci-dessus, au passage indiqué.

(4) Périphrase, qui veut dire, comme on l'a déjà vu, Indra.

rable l'hommage d'un arghya, goûte au sein de tes palais le renom d'un monarque vertueux aussi long-temps que peut durer le globe de la terre ! » 87.

Après qu'il eut ouï ce langage, que Bishma lui tint avec convenance, le grand roi, qui marchait à la prospérité de son empire, offrit devant les souverains eux-mêmes un magnifique arghya au meurtrier de Madhou : mais il n'y a rien dans les trois mondes, qui soit digne de Krishna ! 88.

FIN DU QUATORZIÈME CHANT.

Chant XV.

COLÈRE DE ÇIÇOUPALA.

Ces choses faites, le monarque de Tchêdi ne put supporter l'honneur, que le fils de Pandou avait rendu à Krishna ; car l'âme des orgueilleux est envieuse des succès d'autrui. 1.

En guerre avec le Dieu à l'arc Çârnga, cet hommage, accordé à son ennemi, alluma dans son cœur une jalousie encore plus violente : telle, semblable à cette passion, la fièvre des hommes redouble au temps du soir. 2.

Ses menaces firent trembler toute la foule des rois, et sa tête, coiffée d'une tiare aux mobiles rayons de pierreries, imprimait aux trois mondes des secousses tour à tour lentes ou rapides. 3.

Versant des pleurs de colère, une sueur épaisse tom-

bant du cercle de ses grandes joues, ses mains terribles exsudant l'eau de la chaleur : on eût dit à ces trois choses un éléphant dans sa fièvre de rut. 4.

Il secouait continuellement la sueur avec impatience : terrifiant les rois et tout couvert des gouttes, dont la transpiration avait inondé son corps, il semblait aux yeux le sanglier primitif, sortant de la mer, qui, à la fin des temps, submerge les mondes. 5.

Un moment, il embrassa toute l'assemblée tremblante de fond en comble, saisie dans le cercle de ses épaules, non moins dures que si la nature eût mis à leur place une cime de montagne, comme une colonne, à laquelle sa fureur imprimait de violentes secousses. 6.

La sphère de ses bras, environnés en quelque sorte de tous les côtés par des masses de flammes, qu'avaient allumées le feu de la colère, brillait de reflets jaunes, empruntés aux rayons lumineux de ses bracelets d'or. 7.

Le visage du tyran, le front endurci déjà par la contraction de ses sourcils aux lignes flexueuses et pesantes, devint encore plus dur, comme si un troisième œil y fût né entre les deux autres. 8.

Ses yeux, qu'animait une âme déterminée à la violence, prirent une teinte épaisse de rougeur ; et, foulant aux pieds la crainte, il saisit une lame d'épée mise auprès de lui comme une amie. 9.

Il frappait avec son poing, tel qu'un bouton de fleur, sa cuisse dure comme le rocher ou comme un arbre sourcilleux ; et de là s'élevait un bruit épouvantable aux oreilles des hommes, qui s'en allaient tremblants, effrayés. 10.

C'est ainsi que le Démon lâchait la bride à sa colère. Éprouve-t-il un grand déplaisir, l'homme concentré en lui-même cède *un moment* à la passion : combien plus une âme naturellement impétueuse! 11.

Inaccessible à la crainte, il fit s'épanouir en des paroles cette fleur de sa colère, qui se mariait au fruit de combats à venir et dont les mouvements de son corps avaient, pour ainsi dire, été le premier nœud du bouton. 12.

Sans peur, il remplit toute l'assemblée du bruit de sa voix profonde comme le tonnerre des nuages pluvieux, et, sous l'empire de la colère, il articula ces mots aux syllabes très-distinctes et des plus outrageantes : 13.

« Si tu as honoré, fils de Prithâ, ce vainqueur de Moura, qui n'est honoré par nul homme de bien, tu fais éclater en cela, ô merveille! une insigne amitié : car tout ami juge ainsi de son ami : « C'est un homme vertueux. » 14.

» On peut dire de cette corbeille hospitalière, que tu offris à Krishna, qui n'est pas roi, comme s'il était un roi : « C'est une oblation de beurre clarifié, qu'on jette dans la gueule d'un chien, au lieu de la verser dans les feux allumés, qui sont les rois de la terre. » 15.

» On proclame dans le monde au bruit des tambours que tu n'avances jamais de paroles menteuses... *Ah!* ton sacrifice même, où tu rends cet hommage au vil Hari, met en pleine évidence ta fausseté! 16.

» N'est-ce point à contre-sens que tu es appelé Darmarâdja, *le roi de la justice*? Mais il en est de ce nom

comme du jour d'Angâraka (1), qui est bien malheureux et que les hommes, par euphémisme, appellent fortuné !

» Si Krishna est pour vous, fils de Prithâ, l'homme, qui mérite le mieux d'être honoré, qu'aviez-vous besoin d'inviter ici au sacrifice tous ces rois de la terre afin de leur infliger cet affront? 17—18.

» Insensés, vous tombez dans les inductions d'un esprit faux, sans vous élever jusqu'à la vérité. Le fils de la Gangâ (2) manque ici de sagesse, c'est évident; il a perdu le sens commun et c'est en vain que ses cheveux ont grisonné. 19.

» Fils de Çantanou, tu as dit toi-même quelles sont les personnes, à qui est dû l'hommage de la corbeille hospitalière : où voit-on parmi elles cet ennemi de Moura, que tu as paré sans raison de tes louanges, comme un illustre barde ? 20.

» Homme insensé, tu méprises la classe éminente des rois ; et, mobile, naturellement (3) ami de ce qui est bas, tu montres bien ici par là que tu es le fils d'une rivière ! 21.

» Il ne te sied pas, ô Krishna, de recevoir cet hommage fait pour des rois. Demande-toi donc : « Qui suis-je ? » car l'ignorance de soi-même est assurément la cause (4) des malheurs. 22.

(1) Le mardi. Angâraka est notre planète de Mars.
(2) Bhîshma.
(3) Textuellement : *toujours, constamment.*
(4) Suivant le texte : *le pays, la région.*

» Tu as tué un certain Rakshasa, qui s'appelait Madhou. Qui peut croire cette fable ? C'est une abeille, que tu as écrasée peut-être avec un bâton. Tu as détruit par sa mort du madhou, *c'est-à-dire du miel*, et c'est pourquoi l'on t'a nommé le Destructeur de Madhou. 23.

» La mort de Çâtitâaudjas, le roi de Maghada, qui cherchait un asile dans la couche de Moutchoukounda, admirable exploit, si tu l'eusses fait, homme sans vigueur, avec ta seule force ! mais tu te fis aider par le fils de Rohinî. 24.

» Abusant les hommes avec des mensonges, jongleur habile en fourberies, tu as goûté la volupté dans les bras de Satyabhâmâ (1). On t'appelait alors : Ishtasatya, *la vérité désirée :* c'était bien te connaître sous ton vrai nom ! 25.

» Glacé par la crainte des armées ennemies, tu n'as porté jamais ton tchakra dans les batailles. On t'appelle Tchakradhara (2) ; mais cette arme, que tu portes sans cesse au milieu des mondes, n'est pour toi qu'une parure ! 26.

» Maître de cette ville (3), qui a reçu *pour toi* de tes ayeux un masque dans ce nom de fille-de-la-mer, voilà pourquoi seulement, quoique la Fortune t'ait refusé dans le monde ses faveurs, tu fus nommé l'Époux-de-Çrî *ou de la Fortune*. 27.

(1) *La fille de Nagnadjit*, préfère dire le texte avec une périphrase.

(2) *Celui, qui porte le* ou *qui est armé du tchakra.*

(3) D'abord, le mot *pati* veut dire *époux* et *maître ;* ensuite, *Udadhisatâ, fille de la mer*, est un nom commun à Lakshmî ou Çrî et à Twârakâ, ville capitale de Krishna.

» Si l'on t'appelle sans raison Vikrami (1) dans le monde, ce n'est pas que tu aies déployé ton énergie (2) dans la guerre en face de l'ennemi ; mais parce que tu as fait à grande peine un seul pas dans le ciel. 28.

» Si jadis tu as porté la terre, ce fait montrait l'excellence de tes forces et tu pris le nom de Bhoûmibhrit (3) ; mais tu n'es qu'un parabâritabhous, *ravisseur de la terre, qui est à autrui.* Comment les hommes pourraient-ils te donner un autre nom ? 29.

» Voici où j'admire assurément ton bonheur ; c'est qu'ayant tous les rois pour tes égaux, toi, qui fatiguas la paume de ta main à tenir en l'air un moment une petite montagne, on t'ait nommé le Porteur-de-la-terre (4), tout porté que tu es toi-même sur la surface du globe. 30.

» Ame stérile en bonnes actions, esprit avengle, tu n'as pu triompher de l'enfer, épouvantable enfant de la terre pour ceux, qui n'ont pas su anéantir la conséquence des œuvres ; tu es donc sans victoire, malgré ta renommée dans le monde. 31.

» Homme sans vertu, de qui le corps est grossi par tous les vices et abandonné de toutes les vertus, pourquoi te fatiguer en vain à vouloir secouer le joug des trois qualités ? 32.

» Ce ridicule hommage, que tu as reçu dans le monde,

(1—2) Vikrami, *héros ;* parakrama, *courage :* Trivikrami, *le Dieu aux trois pas,* c'est-à-dire, Vishnou dans son avatâra sous la forme d'un nain. Le nom substantif *krama* signifie « la marche, » *gradus.*

(3) *Qui terram fert ;* l'autre nom veul dire : *qui terram aliis aufert.*

(4) *Bhoûbhrit.*

âme stupide et sans vertus, convient aussi peu à ta personne qu'un peigne à une tête privée de cheveux ! 33.

» De cet honneur, que les fils de Prithâ ont rendu ainsi à Krishna, comme à un chacal, sous les yeux (1) de vos majestés, qui ressemblent à des lions, il est sorti un affront pour vous, monarques de la terre. 34.

» Si, tel qu'un tchandâla, il a, cet homme sans vertu, égorgé le *Démon Arishta sous la forme d'un* taureau, son corps, devenu impur, n'était plus digne qu'on le touchât ; à plus forte raison, qu'on lui décernât un hommage réservé pour la personne des rois. 35.

» Lui, qui, d'une âme féroce, avait bu le lait de *la Rakshasî* Poûtanâ, il n'eut pour elle aucune pitié et ne pensa pas même : « C'est une femme ! » tandis que les Çâstras mettent la nourrice sur la même ligne que la mère ! 36.

» Il a broyé *le Démon* Çakata ; il a brisé l'arbre *Yamalârjouna*, il a tenu en l'air, ce qui est plus fort, une montagne : mais qui, parmi les esprits sérieux, attache son admiration à ces actes d'un homme léger ? 37.

» Tandis qu'il gardait, comme un second Nripaçou (2), les troupeaux de Kansa (3), il a tué leur maître, chose difficile à des hommes : n'est-ce pas que c'est là un exploit au plus haut point admirable ! » 38.

A peine eut-il articulé ces mots avec orgueil, que soudain, cachant sous un éclat de rire son impuissance à

(1) *Mishatân*, dit le commentaire, *paçyatân*.
(2) Suivant les racines : *celui, qui sacrifie des hommes pour victimes.*
(3) Textuellement : *le fils d'Ougrasaina.*

supporter le poids de la force de son patient ennemi, il frappa à grand bruit avec la paume de sa main dans la paume de Vainoudâri. 39.

Mâdhava ne sortit pas de son calme aux paroles du monarque de Tchédi, quelle qu'en fût l'aigreur. Où sont les hommes, dont le langage est capable d'émouvoir le sage, de qui les paroles sont liées dans la vérité? 40.

Les princes nés d'Yadou ne firent pas éclater de colère en ce moment contre l'homme, qui avait proféré de telles invectives. La promesse de Krishna enchaînait l'expression de leurs sentiments; car toujours le peuple conforme sa pensée à la pensée du maître. 41.

Garotté par le lien de son inviolable parole, Atchyouta (1) comptait dans son esprit, à partir de cette dernière, toutes les offenses de cet être mainte et mainte fois coupable, et se demandait : « Combien y en a-t-il? » 42.

Toutes les fautes de son ennemi ne s'offrirent point à lui dans le chemin de sa mémoire; car les âmes supérieures, de qui les souvenirs sont remplis des bonnes actions, ne peuvent jamais se rappeler toutes les mauvaises. 43.

Après que l'odieux roi, comme le vent, qui bouleverse la terre *à la fin du monde* (2), eut ainsi déversé le mépris sur Krishna, le fils de la rivière céleste articula ces paroles d'une voix, qui imitait le bruit de la mer agitée: 44.

(1) *L'immortel* ou *l'inaltérable*, un des noms de Vishnou et par conséquent de Krishna.

(2) Mots du commentaire.

Sans tenir compte par magnanimité du sarcasme jeté sur sa personne, mais seulement ému de l'outrage fait à Çâauri, le fils de la Gangâ tint ce langage : 45.

« On n'a pas supporté l'impérissable témoignage, que j'ai rendu tout à l'heure dans l'assemblée à ce héros, qui met son pied sur la tête de tous les rois : qu'il bande donc son arc ! » 46.

A ces mots, le groupe des rois, qui tenaient le parti de Çiçoupâla, tomba dans une grande agitation, comme s'ils avaient senti déjà sur leur tête ce pied, dont Bhîshma venait de parler. 47.

Devenu cramoisi de colère avec des yeux rouges, dans lesquels scintillaient de noires étoiles, le visage de Bâna s'enflamma pour la terreur du monde, comme le disque du soleil, armé de ses rayons flamboyants. 48.

Drouma, le corps aussi rouge que le soleil au matin, ses yeux épanouis dans la plus vive rougeur à l'instar d'une fleur, qui se dégage du bouton, devint comme un second Drouma, cet arbre *du ciel*, qui est né du poison. 49.

Agité de son courroux, tel qu'un arbre secoué par le vent et qui, toute humidité tarie en ses veines, est consumé par le feu d'une impétueuse inimitié, le fils de Naraka, *Vainoudâri* éclatait d'une *effrayante* lumière. 50.

La bouche de Outtamâaudjas aux rangées de blanches et reluisantes dents, sur le point de parler, semblait aux yeux la bouche hideusement ouverte de Râhou, qui veut dévorer la lune. 51.

Un rire impétueux de colère, bruyant comme le ton-

nerre, qui déchire le flanc d'une montagne, signalait avant tous les autres Daritavakra, l'épouvante des armées ennemies et dans ce moment le portrait vivant de la colère même (1). 52.

La colère, venue sous toutes les formes, entra dans la foule des rois, mais elle déborda hors du cœur de Roukmî, en qui l'enlèvement de sa sœur avait amassé un éternel ressentiment. 53.

Soubala frappait du pied la terre, que ses montagues lient comme d'une ceinture brisée, dont les rivages sont baignés par les ondes agitées de la mer et qu'un cercle de serpents sinueux ombrage de ses chaperons. 54.

Parmi les rois, qu'avait irrités à ce point l'hommage rendu au Dieu, qui tient dans sa main le grand disque acéré, Ahouki faisait éclater une immense joie, parce qu'il voyait déjà en sa pensée arriver la guerre comme une bonne amie. 55.

Asitayavana désirait parler, mais une violente colère empêchait les paroles dans sa bouche effroyable, qui demeurait ouverte comme pour dévorer le monde entier et présentait l'aspect épouvantable d'une caverne. 56.

Ouvrant ses longs bras, tels que des massues, Vasou, qui voulait porter sou pied trop vîte en avant pour massacrer tous les rois, s'embarrassait dans son manteau flottant. 57.

C'est ainsi qu'alors cette foule de rois aux formes altérées offrait un spectacle glaçant d'épouvante, comme l'armée

(1) *Koupitâkritim.*

de la Mort (1), en face de Hari le Bouddha (2), de qui l'âme resta constamment la même. 58.

Ces princes avides de batailles, étrangers à la peur, s'étaient levés tout à coup dans l'assemblée, et les rayons épais de leurs *magnifiques* diadêmes volaient, mêlés aux rayons *des murs* de cristal. 59.

Cette assemblée, qui avait des yeux tremblants pour fleurs, des lèvres pour feuilles, des bras longs agités *par la colère* en guise de branches secouées par une fougueuse bourrasque de vent, revêtait aux yeux la beauté d'une forêt, qui avait pour arbres des rois. 60.

Monarques, de qui l'orgueil se croyait capable de porter le faix des trois mondes, ils ne faisaient nul compte du roi des Kourous ; ils ne craignaient pas le fils de la céleste rivière et n'estimaient pas Krishna lui-même une poignée d'herbes. 61.

Le souverain de Tchédi, tremblant *de fureur*, le corps brûlant, poussant de lourds soupirs, semant les rayons de ses dents comme des étincelles de feu, vomit enfin, tel qu'un serpent, le venin de sa parole : 62.

« Quoi ! seigneurs de la terre, vous n'avez pas encore tué cet esclave, qui mérite la mort, avec les cinq fils, que voici, d'une femme adultère, avec leur épouse, cette fille d'un vieux roi ! 63.

» Et vous restez là paisibles, vraiment ! vous, qui méprisez la force de l'armée des Vents ! *Tuer Krishna* (3),

(1) *De l'Amour*, suivant le commentaire. *Mâra*, le mot du texte, veut dire *l'Amour* et *la Mort*, dernier sens, qui nous semble ici le meilleur.

(2) *Bodhisattwa*, expression bouddhiste.

(3) Mots du commentaire.

c'est peu de chose : il n'est point capable dans une bataille de supporter la face de moi seul ! 64.

» Qu'il tente l'épreuve d'un combat, la pierre de touche du courage, cet homme, que Youdhishtira et Bhîshma connaissent pour le plus grand de toute cette assemblée ! Suffit-il qu'on soit brave seulement ou lâche sur le dire de quelqu'un ? 65.

» Qu'il affronte un combat avec moi, lui, de qui Garouda est l'insigne, et bientôt, versé par la pointe de mes flèches acérées, la terre boira son sang avec les oiseaux. » 66.

A ces paroles si dures : « Ne t'y engage pas ! » répondirent les fils de Prithâ ; mais il reçut avec un rire moqueur ces mots dits pour le calmer, et sortit aussitôt de l'assemblée. 67.

Les Pandouides, naturellement doués de politesse, leur âme honorant, quoiqu'avec peine, en ce moment la patience et s'inspirant de la clémence héréditaire dans leur maison, ne s'irritèrent pas contre le fils de la sœur de leur mère. 68.

Les fils des rois, *ses amis,* suivirent d'un pied hâté, comme on suit un cheval destiné pour l'açva-médha, ce fils du *roi* Damaghosha, quand du lieu, où s'était célébré le sacrifice de Youdhishtira, il sortit, portant l'envie de se battre non éteinte dans son cœur. 69.

Dans un instant, grâce à ses rapides coursiers, il eut franchi les intervalles des grandes rues ; et il ne tarda point à satisfaire les yeux de ses épouses, qui, le cœur plein d'amour, s'étaient empressées de voler à sa rencontre. 70.

Le peuple avait à peine le temps d'entrevoir Çiçoupâla dans sa route : « Qu'est-ce donc? » se demandait-on l'un à l'autre. Il arrive dans son camp et d'un esprit, que le doute ne partageait pas, il fait armer sur le champ ses bataillons. 71.

A la hâte, il porte sa conque à la bouche et, rempli de son rapide souffle, l'instrument, dont il connaissait l'art, appelle aux combats et rugit un son, qui fait éclater les rochers sur le flanc des montagnes. 72.

On battit son tambour de guerre, qui absorbait dans son bruit immense les profonds échos et déchaînait un épouvantable fracas, comme celui des nuages condensés au temps de la fin du monde. 73.

Tout à coup, rempli d'un peuple entier, qui s'agitait de tous les côtés avec empressement, ce camp offrit l'image de la voûte du ciel, où vient de se lever simultanément toute l'armée des étoiles. 74.

Semant vis-à-vis d'eux la plus grande épouvante, les rois, soudain revêtus de leurs armes, présentaient *chacun* l'aspect d'une montagne, cachée sous des masses de fumée. 75.

Tel roi brisait de colère avec ses mains et réduisait en poussière menue la grande armure, que lui apportait avec peine et trop lentement un serviteur, ému au point d'en perdre la tête. 76.

Tel ne parvenait d'aucune manière à monter sur le palanquin de son éléphant, baigné de mada, qu'effarouchait le bruit confus des armées, s'épanouissant au lever de la joie des combats. 77.

De toutes parts, les *coursiers* aux grands corps, enfants

de Lakshmî, se répandaient sur la terre, comme ses énergies intimes, qui se manifestaient au dehors ; et les ornements d'or, qui resplendissaient à leur bouche, semblaient, en tel nombre qu'ils fussent, les disques brillants d'un soleil. 78.

Effrayant les animaux de leurs vastes bruits, les chars volaient rapides comme des foudres ; et la poussière, que soulevait l'orbe des roues, flottait au milieu de la ceinture des nuages. 79.

Revêtus de leur brillante cuirasse, qui avait la beauté de la lune, enceinte de son lièvre, les rois de boire avec leurs dames le vin du combat, dont le succès ne devait pas confirmer la vertu. 80.

Une coupe pleine de liqueur, levée pour un amant, tombait de la main fatiguée d'une royale épouse : tel s'abat un lotus sous le poids d'un essaim d'abeilles, qui vient arrêter son vol sur la corolle. 81.

Des femmes aux yeux noirs, le corps tout (1) languissant, la rougeur des joues incomplète, abandonnaient l'ivresse tout à coup et faisaient de ce désenivrement la parole même de leur chagrin. 82.

Au moment de s'en aller pour la guerre, les jeunes amants firent leurs adieux aux charmantes femmes : la douleur de celles-ci arrêtait la voix dans leur gosier obstrué et les pleurs, tombant des yeux à flots rapides, étaient leurs seules réponses. 83.

Brûlants de partir, les amants d'embrasser les dames sur leur poitrine épaisse comme la vaste région d'une

(1) *Briçam.*

montagne et dont une pression violente contre les durs rivages de ces gorges potelées faisait éclater l'excellente cuirasse. 84.

L'amante, qui désirait pour son bien-aimé des présages de victoire, ne laissa point couler une larme de ses yeux (1) et ne regarda point le bracelet, qui tombait sur la terre, échappé de son bras *languissant*. 85.

Une belle, mariée depuis très-peu de temps, jetait, comme une chaîne, ses yeux, non moins brillants qu'une guirlande de lotus bleus, sur les deux pieds de son époux chéri, prêt à s'éloigner d'elle. 86.

« Où vas-tu, mon père ? » Ces paroles indistinctes, où l'expérience ne mettait pas encore un sens *profond*, bégayées par un enfant, de qui les menaces de sa mère augmentaient le chagrin, brisaient la fermeté de l'époux, qui s'en allait au combat. 87.

« Traître ! si tu montres une telle joie, c'est que tu veux goûter dans les bras des nymphes du ciel une volupté sans fin ! » disait avec jalousie une autre femme à son amant, qui brûlait de combattre. 88.

Son amoureux partant, une jeune fille aux sourcils arqués retenait une larme au bord même de sa paupière : cela sied à ces âmes toutes candides, qui exhalent un amour, dont le parfum ne doit rien à l'art. 89.

Sur le coussin des joues d'une femme charmante, un double ruisseau de l'onde versée par le nymphée des yeux brillait, noirci par le collyre, tel que la route du feu, qui est faite de chagrins. 90.

(1) Voyez la note ajoutée à la stance 95.

A peine un amant avait-il avancé de quelques pas, il entendait, obstacle instantané, comme le bruit d'un éternuement jeté devant lui (1); c'était le son des bracelets, échappés aux deux bras, que la belle aux sourcils arqués avait laissés *par désespoir* tomber à ses côtés. 91.

Telle, qui, traînant après elle sa robe échappée, longue, sans tache, marchait vers la route, où elle devait rencontrer son bien-aimé, brillait comme une grande comète, qui s'avance rapidement sur la terre, dont elle a fait son ciel. 92.

Tandis que la foule des rois aspirait aux combats, les hommes de guerre, qui faisaient verser l'eau des larmes à leurs serviteurs affligés, se montraient inaccessibles à la crainte et, l'âme ferme, ils n'avaient qu'une seule pensée : c'était de mourir avec leurs *nobles maîtres*. 93.

Une jeune épouse, comme si elle avait su qu'elle ne devait pas le revoir, suivait du regard les pas de son époux aussi loin que s'étendait la portée de ses yeux, sans cligner la paupière et d'une âme, qui ne pouvait s'en rassasier. 94.

L'épouse du guerrier dans ce moment récitait pour son époux des bénédictions puissantes, capables de le ramener sain et sauf du combat, et réprimait en même temps avec énergie des larmes (2), prêtes à couler de ses yeux. 95.

Couverte de poussière, l'une par *la tristesse de* son visage, imitait le ciel, quand il a perdu la beauté de sa lune; l'autre en deuil, son âme égarée, recevait en elle-

(1) *Prati*, qui est là, suivant le texte, au lieu de *pratimoukam*.
(2) Parce qu'elles étaient d'un sinistre augure.

même, comme l'espace, *à la fin du monde*, un feu destructeur; celle-ci courait çà et là comme la tempête; celle-là éprouvait, comme la terre, un tremblement à chaque pas : enfin, toutes les femmes de prédire au moment, où partirent les rois, une prochaine catastrophe! 96.

FIN DU QUINZIÈME CHANT.

Chant XVI.

LE PARLEMENTAIRE ET LA HARANGUE A DOUBLE SENS.

A la suite de ces choses, Çiçoupâla d'expédier un émissaire audacieux, qui se présenta dans l'assemblée devant Krishna et lui tint ce langage, où deux sens tout différents étaient mis en évidence : 1.

Sens ami (1).	Sens ennemi (2).
«Çiçoupâla éprouve maintenant le plus vif regret des paroles ennemies, qu'il a prononcées : ce prince généreux aspire au moment	» Depuis les paroles ennemies, qu'il a prononcées, Çiçoupâla t'a juré la plus mortelle haine : ce roi superbe aspire au moment, où

(1—2) Nous sommes forcés de mettre ici les deux sens opposés l'un en regard de l'autre. Quelle langue aurait, à l'égal du sanscrit, assez de richesse en mots équivoques, de variété, de souplesse pour se tenir si long-temps comme sur la pointe d'un seul pied en si parfait équilibre entre deux sens tout contraires ?

de rendre hommage à ta majesté, pleine de colère. 2.

» Donne-lui, à ce roi, qui en brûle d'envie, le grand bonheur de presser étroitement contre son corps, horripilé de joie, ton sein inondé, certainement ! d'un égal plaisir ! 3.

» Accourant bientôt avec tous les rois, *ses vassaux*, ce monarque, prosterné devant toi, recevra ton ordre sur sa tête ; car il est aujourd'hui ton esclave dévoué. 4.

» Quels rois ne te rendraient hommage, à toi, de qui la splendeur atteint à l'éclat du soleil et du feu, qui as l'efficacité des œuvres, de qui l'âme est comprimée et qui vois tout marcher sous ton obéissance ? 5.

» L'âme vide de crainte, tu protéges l'humanité contre les ennemis, qui l'assiégent ; car incommensurables, ô Krishna ! sont les qualités de ta majesté, que les hommes ne sauraient égaler ! 6.

il pourra donner la mort à ta majesté, pleine de colère. 2.

» Donne-lui, à ce roi, qui en brûle d'envie, le grand bonheur d'écraser sans pitié dans un grand combat ton corps, jeté dans une cruelle angoisse et privé à jamais de plaisir ! 3.

» Accourant bientôt avec tous les rois, qui l'adorent, la tête inclinée, il viendra t'apporter la mort, car il est pour toi, ce maître de la terre, un véritable ennemi.

» Comment des rois voudraient-ils s'incliner devant toi ? Ton courage est celui de la sauterelle, qui se jette dans le feu ; tes actions ne peuvent que produire nécessairement ta ruine, et tu marches l'esclave de tout le monde ! 4—5.

» Tremble donc, homme impur ! tu portes, intelligence vide, une naissance méprisée du monde : aussi es-tu sans considération chez les hommes ; car tes vertus sont d'nn nombre, qui ne mérite pas d'être compté ! 6.

» Modèle de pudeur, tu crains seulement ce qui est mal ; tu crois aux Dieux ; tu rejettes la crainte au plus loin de toi ; tu cultives la modestie, et cependant quel être vertueux, s'il était formé à ta ressemblance, pourrait ne pas éprouver d'orgueil ! 7.

» Homme sans pudeur, tu as peur de l'ennemi : athée craintif, tout le monde t'abandonne ; tu as répudié la modestie. Eh ! comment un homme vertueux, s'il te ressemble, peut-il avoir de l'orgueil ! 7.

» Tu as savouré la volupté dans les bras des gopis ; tu as immolé *Arishtya sous* la *forme d'un* taureau ; tu as foulé aux pieds le péché : aussi partout et dans l'épouvantable enfer même tes justes louanges sont-elles à cette heure dans la bouche de tous les êtres ! 8.

» Tu as commis l'adultère avec les épouses des bergers, tu as tué la vertu, le péché t'a souillé : aussi tous les êtres déjà célèbrent-ils à cette heure même ta chûte méritée dans l'abîme épouvantable des enfers ! 8.

» Ce roi puissant te rend hommage ; tes armées répandent la terreur chez les ennemis : sois donc avec ce vaillant allié au-dessus des plus grands monarques. 9.

» Ce roi puissant va t'écraser ! Chassé par la terreur des armées de tes ennemis, sauve-toi, errant sur les plateaux élevés des plus grandes montagnes ! 9.

» Que dans tes villes, *grâce à votre alliance*, les rues soient encombrées de tous les côtés par *vos* troupeaux d'éléphants, pareils

» Que dans tes villes, *converties en déserts*, les rues deviennent partout impraticables par des troupes d'éléphants, pareils à des mas-

à des masses de nuages ; qu'elles soient remplies de *vos guerriers, tels que des* lions, enfants des forêts ! 10.

» O toi, de qui l'intelligence est haute et profonde, puisse ton ennemi voir tout son courage éclipsé, la naissance de sa lumière avortée, et les malheurs fondant sur lui sans relâche : qu'il soit le jouet d'une aveugle politique et jeté en proie à des maladies éternelles ! 11.

» Si tu noues, ô le plus noble des Yadouides, ce lien d'affection avec le roi de Tchédi, tes yeux auront la beauté du lotus bleu épanoui et l'amitié de ce parent fera couler en ton *sein* l'âsava nouveau et la sourâ.

» Veuille bien venir au plus vîte le trouver dans une conférence, accompagné de Balarâma, de Sârana, de Gada, et précédé par les tymbales et les tambours battants. 12—13.

» Après l'entrevue de ce jour avec Çiçoupâla, qui immole ses ennemis dans les

ses de nuages ; qu'elles soient remplies de lions, de tigres et de tous les autres habitants des forêts ! 10.

» O insensé, puisse ton ennemi à la haute intelligence ne voir jamais tout son courage éclipsé ! Que les malheurs s'éloignent toujours de lui, que rien n'arrête le lever de sa lumière, et qu'éternellement affranchi des maladies, il n'éprouve jamais les inconvénients des saisons ! 11.

» Si tu entres en guerre avec le roi de Tchédi, Indra aux yeux de lotus bleu épanoui, taureau des Yadouides, Indra lui-même à la tête de ses Dieux ne pourra te sauver, quelle que soit l'amitié de ton frère. 12.

» Ose venir sur le champ de bataille te mesurer gaiement avec lui dans un combat, armé de ta massue, suivi de ton armée, au bruit des tambours et des tymbales marchant devant toi !

» Qu'aujourd'hui ce combat avec Çiçoupâla, qui im-

batailles, goûte un bien long temps avec tous les Yadouides le plaisir de posséder vos amantes dans la confiance de la sécurité. 14.	mole ses ennemis dans les batailles, rende à jamais veuves tes épouses et celles de tous les Yadouides ! 13—14.
» Que ce monarque ait le bonheur de te voir plein de joie en sa présence, toi, que les grands rois honorent, qui as vaincu la colère et qui es sorti victorieux de plusieurs combats ! » 15.	» Que ce monarque joyeux te contemple avec ivresse devant lui, toi, dont il aura dompté la colère, toi, l'ennemi des grands rois, toi, qu'on a su vaincre dans plus d'une bataille ! » 15.

Excité par le Dieu, qui tient dans sa main le grand disque, Sâtyaki, fronçant un sourcil, tint ce langage au messager de l'ennemi, qui, ce discours prononcé, attendait la réponse en silence : 16.

« Tu as eu l'habileté de *nous* tisser une harangue, amie au-dehors, ennemie au-dedans : aussi tout l'ensemble des choses y fait-il amer au-dehors ce qui est doux au-dedans. 17.

» Ton langage ressemble au pédicelle du lotus humide : d'un côté, c'est bien tendre ; mais, de l'autre, c'est dur. Un sens de tes paroles, — c'est l'apparent, — est comme le côté extérieur de la feuille du mahâçâla ; il est fait pour être mis en vue. 18.

» Quelqu'un vient-il nous dire une chose douce à la surface pour en faire sentir au fond une amère ; il faut éviter un tel homme, comme les voyageurs fuient un oiseau *de sinistre augure*. 19.

» Si le grand monarque voulut rendre un hommage à

Krishna, pourquoi viens-tu, roi, jeter là ton envie ? Est-ce que l'arbre s'indigne contre sa fleur embaumée parce qu'*une dame* en a paré sa tête ? 20.

» Oh ! combien est délicat le cœur des petites âmes ! A peine une chose nauséabonde (1) y entre-t-elle, ces gens au goût si fin revomissent à l'instant ce qu'ils ont avalé !

» Un homme de bien est naturellement dévoué à prêter sans cesse l'appui de son *bras* à tont le monde ; et cependant, chose étonnante ! sa grandeur même cause toujours de la peine au cœur jaloux des méchants ! 21—22.

» Une grande âme n'est point affligée des succès d'autrui ; une âme ordinaire, quand elle en est peinée, cache en elle-même son chagrin ; mais une âme basse, de qui la méchanceté est exposée à tous les yeux, fait éclater sans pudeur son mécontentement. 23.

» Est-ce que l'homme sage pourrait embrasser le caractère du méchant, qui est comme une mauvaise branche du ciel, privée de fleurs, stérile de fruits et dévorée par les chaleurs effrénées du soleil? 24.

» Kéçava n'a point fait ici de réponse aux invectives du roi de Tchédi : le lion imite les rugissements du nuage, mais non les glapissements du chakal ! 25.

» Les hommes aux grandes âmes surmontent le fleuve de la colère, mais un homme léger est englouti par elle du premier coup : quelle émulation peut donc exister entre le sage (2) et l'insensé, vaincu par la passion, dont l'autre est victorieux ? 26.

(1) *Apriyam.*
(2) Textuellement : *les sages.*

» Les orgueilleuses paroles des méchants n'ôtent rien de sa respectabilité à l'homme supérieur : est-ce que la poussière de la terre, dont il est couvert, enlève rien de sa valeur au diamant ? 27.

» L'homme, qui ne possède aucune vertu dans son cœur, n'est jamais content d'autrui. Un esprit futile se fait un plaisir d'amuser son entourage avec des conversations sur les défauts des autres. 28.

» Les méchants ont les yeux naturellement aveugles pour leurs défauts ; mais ils ont un regard céleste pour voir les vices d'autrui. Ils ont pour se louer une parole haute ; mais, pour se mettre à vanter les autres, ce sont des anachorètes, qui ont fait vœu de silence. 29.

» *Au contraire,* les nobles âmes ont une extrême habileté pour cacher long-temps les fautes les plus manifestes des autres ; mais ils ont une maladresse infinie pour dévoiler eux-mêmes leurs bonnes qualités. 30.

» Pourquoi le magnanime parlerait-il de ses qualités ? Elles sont connues de l'univers entier. Mais, si un homme médiocre n'a personne, qui fasse son éloge, il se charge d'être lui-même son panégyriste. 31.

» Il est des gens, qui ne se vantent pas, mais qui vomissent la colère, comme le serpent vomit son venin. D'autres, excellents pour le bruit, comme les tambours, sont, comme eux, vides (1) au-dedans. 32.

» De quelque manière que le roi de Tchédi ait envie de voir le *héros*, qui terrassa *le Démon* Naraka, il peut venir

(1) Textuellement : *asâra*, « sans sève *ou* sans vigueur. »

au plus vite, on ne manquera pas de lui donner une réponse conforme à son désir. 33.

» Pourquoi a-t-il revêtu son armure, s'il ne veut, ce roi, que la paix avec Hari ? Le lion (1) va-t-il s'abaisser parce qu'il est surmonté par la crainte ? Le penser, c'est absurde ! 34.

» C'est par sa faute que périt l'insensé, jetant brutalement l'insulte aux grands : une flamme allumée peut-elle par sa volonté seule ne faire qu'un bûcher des sauterelles ? 35.

» La centaine d'offenses envers le Dieu à l'arc Çârnga, qu'il n'avait pas encore pu compléter de sa bouche même, ce roi vient de la compléter ici par la bouche de son envoyé. 36.

» Toi, de qui la bouche est comme la grande porte d'une ville aux barrières levées, si tu prononces une parole ennemie, sache qu'il ouvrira la carrière à nos ressentiments, qu'il tenait enchaînés jusqu'au temps, où il verrait enfin le moment arrivé. » 37.

Après qu'il eut ouï ce langage énergique du vertueux petit-fils de Çini, le messager, secouant de nouveau la crainte des ennemis, reprit la parole en ces termes : 38.

« Un ignorant, pauvre d'intelligence, ne discerne pas de soi-même ce qui est pour son bien : mais ne distinguer pas même son avantage, quand d'autres le mettent devant ses yeux, n'est-ce point là un *plus* grand sujet d'étonnement ? 39.

(1) Encore un mot à double entente : *hari* veut dire un *lion* et *Krishna*.

» Les hommes judicieux connaissent par eux-mêmes un malheur à venir, ce qui ne les empêche pas (1) d'avoir confiance aux paroles des autres ; mais le sot, privé de jugement, ne veut pas que d'autres lui enseignent (2) ce qu'il ne peut conjecturer de lui-même. 40.

» O Krishna, ce que j'ai dit est pour ton avantage, car les hommes vertueux se dévouent aux conseils, quoique leur ennemi ne veuille pas détourner ses regards de sa perte. 41.

» Une fois que tu auras distingué, grâce à ton intelligence, quelles sont les qualités propres à l'une ou à l'autre de ces deux choses, que j'ai dites sans les séparer, tu feras sans doute au plus vite ou la paix ou la guerre. 42.

» Quoi qu'il en soit, dans les âmes préoccupées, les paroles sages tournent au superflu : telle une masse des rayons de la lune tombe dans un champ de lotus, qui désire amoureusement le soleil. 43.

» Tel homme se hâte de suivre son goût et se détermine sans jeter les yeux sur les qualités ou les défauts : ainsi, dédaignant le souverain de la terre, c'est à toi, que le frère aîné de Bhîma voulut rendre un hommage dans l'assemblée. 44.

» Sa dévotion en toi fit qu'il refusa l'honneur au monarque de Tchêdi, tout vénérable qu'il soit ; mais les perles, qui naissent dans les protubérances du front des

(1) *Athavâ.*

(2) Plus exactement : *ne sait pas de lui-même prévoir ce que d'autres ne lui enseignent pas.*

éléphants, n'ont-elles aucune valeur, parce qu'elles sont rejetées du lion dans son indifférence pour tout ce qui n'est pas de la chair? 45.

» Les blancs sont élevés seulement par les blancs, ils sont abaissés par les noirs ; de même fureut soutenues les eaux du fleuve céleste, par Çiva, sur la tête; par Vishnou, sur le pied. 46.

» Comment avais-tu mérité l'honneur, dont le plaisir te fut adjugé par les fils imbécilles de Prithâ? Mais le fruit d'une raktikâ (1), fêté par les singes en hiver, ne peut aller jusqu'à la saison du printemps. 47.

» Un seul trait de sa patience surpasse ta patience à supporter cent offenses. En ne châtiant pas sur ta majesté malgré sa puissance le rapt de la fille de Bhîshma, ce grand roi n'a-t-il pas montré ce qu'il était capable de supporter? 48.

» Cette action de ravir l'épouse, qu'un père et une mère avaient donnée à un roi, ton parent, a fait voir évidemment, Djanârdana (2), que tu étais bien le père de l'amour, en sacrifiant l'intérêt et le devoir! 49.

» Toi, qui pénètres en tout lieu, qui as la beauté de l'aile du kokila ou celle des ténèbres, et dont la perfection de forme est de n'être pas visible, tu as trouvé devant toi l'obstacle de *mon* roi, semblable au soleil! 50.

» La submersion du monde par la mer, sortie de ses limites au dernier jour, est-il un exemple perdu sans aucun fruit de ce que pourrait ma colère, dit le

(1) *Abrus precatorius*. Il est aussi nommé *goundjâ*.

(2) *Celui, que les hommes adorent*, un des noms de Vishnou.

puissant monarque, si elle débordait sur toi! 51.

» Ce maître de la terre, il m'envoie porter ici un cartel de guerre à Mâdhava et à ses *frères*. Les héros en effet ne ressemblent pas aux voleurs et ne se cachent jamais pour attaquer leurs ennemis. 52.

» Il s'avance donc, ce roi, pareil à une masse d'eau, que rien n'arrête : sois vite un roseau, Mâdhava, et ne te fais pas briser, comme un grand arbre. 53.

» Il est seulement, si l'on s'arrête à son nom, le protecteur des enfants (1) ; ne le crois pas : il est assez fort pour défendre les hommes ; il est secourable aux ennemis, qui se réfugient sous sa protection. 54.

» Comment un ennemi, qui ne sait rien voir au-delà de son intérêt, pourrait-il craindre de commettre une injure à l'égard d'un homme supérieur ? Mais un esprit magnanime, en dépit même de sa colère, tente d'amener par tous les moyens une réconciliation. 55.

» Si tu désires voir se changer en douceur ce qui était amer dans mon discours, fais d'abord la paix avec Çiçoupâla ; tu ne mourras pas, mais, si tu te complais en tes menteurs amis, qu'il triomphe alors ! Vis, *s'il t'est possible*, et sois le maître souverain de la terre ! 56.

» Tu as été jusqu'ici victorieux de tes ennemis, mais ta majesté sera vaincue, n'en doute pas, dans ce combat avec le monarque de Tchédi. L'obscurité, qu'on appelle Râhou, n'a-t-elle pas dévoré maintes fois ce roi du jour, qui chasse l'obscurité ? 57.

(1) *Çiçoûnâm*, « puerorum defensor. »

» Adoré par des centaines de Vrishnides (1), après qu'il aura bientôt anéanti l'orgueilleux Andhaka (2), le monarque de la terre, éclipsant la beauté de l'Immortel, qui a pour emblême un poisson, imitera dans les bras de ses femmes les amusements du grand Çiva. 58.

» Tiendrait-il compte des rejetons de Vrishni, lui, qui ne craint pas Hari même, environné de l'immense renommée, conquise par sa vigueur dans ce combat, où il terrassa l'éléphant, que le rut avait enivré de sa fureur? 59.

» Que les ennemis regardent avec terreur son visage dans le combat ; il n'y a rien là d'étonnant. C'est le dos, qu'il voit, lui ! il ne voit jamais le visage des guerriers, qui fuient *toujours* devant lui ! 60.

» Les nuages, qui, arrivé l'automne, n'ont plus que des armes brisées avec des éclairs fugitifs, grêles, effleurant seulement leur surface (3), offrent, s'ils ne vomissent pas de fortes pluies, une image de ses ennemis. 61.

» Ses deux pieds, souillés par la poussière des combats, lavés plus d'une fois par les pleurs des veuves de l'ennemi, sont oints, comme de sandal, par les rayons de lumière, que répandent sur eux les diadèmes des rois. 62.

» Quelque indomptable qu'elle soit, la troupe de ses ennemis se hâte, dès l'instant qu'elle est défiée au combat, de se courber tous à la fois dans la crainte de *tomber*, brisés par un coup de son arc. 63.

» Il est, au sentiment de ses amis, l'astre, dont les

(1—2) Vrishni et Andhaka, deux branches de la famille Yadou, dont Krishna représente la plus importante, bien qu'elle ne soit pas la branche aînée. (*Note de M. Sadous.*)

(3) *Ullasita.*

rayons versent la fraîcheur ; il est un soleil *dévorant* au jugement de ses ennemis. Les yeux fascinés par ses habiles magiciens, c'est une guirlande pour les uns, c'est, pour les autres, un serpent. 64.

» Ses ennemis, à qui le retour dans leurs palais fut impossible, on ne les voit plus maintenant marcher sur la terre : ils portent, comme les Dieux, un corps, qui n'est pas humain, et ne hantent que des lieux infréquentés ! 65.

» Il n'y a rien, qui puisse arrêter ce monarque aux œuvres infiniment admirables, parce que, ne s'écartant jamais de la science politique, il conduit sûrement à la ruine la foule impérissable de ses ennemis. 66.

» Malgré les flots, qui roulaient par-dessus *ses hautes épaules*, malgré une multitude de monstres marins, qui infestaient sa route, il a traversé maintes fois les grandes mers des batailles à la seule force de ses bras. 67.

» Un roi, enflé d'orgueil, refuse-t-il de courber la tête sous son pied, ce héros, affranchi d'orgueil, aussitôt de lui mettre soi-même son pied sur la tête. 68.

» Rejetant l'appui d'une armée en quatre corps et n'ayant pour armes que ses deux bras seulement, il a mainte fois livré un combat à Quatre-défenses, l'éléphant de Çakara. 69.

» Maîtres l'un et l'autre d'un beau royaume, inviolable aux ennemis et que la prospérité embrasse avec amour, voilà entre vous deux la ressemblance ; mais tu es Oupéndra (1), quand il est Atîndra (2) : voilà aussi la différence.

(1) C'est-à-dire, *au-dessous d'Indra*, comme étant né après lui.
(2) *Au-dessus d'Indra.*

» Quoiqu'il possède le pouvoir sur-humain (1), quoiqu'il ait pour diadème le chaperon du roi des serpents, quoiqu'il ait subjugué plusieurs villes de ses ennemis, Çiva cependant n'a porté son désir que sur un fragment de la lune ; mais ce puissant monarque est le désir même de la lune en sa pléoménie. 70—71.

» *C'est un fleuve, qui* marche à son agrandissement et dont rien n'interrompt la crue. Ici, il brise avec violence un roi, *arbre de ses rivages;* là, il en relève un autre, qui, presque abattu, étendait les branches de ses bras sur le sol de la terre. 72.

» Ailleurs, s'approchant du bassin creusé au pied de l'arbre, il rompt par le milieu sa fosse d'arrosement et, brisant leur union avec la souche, il arrache les grandes racines du puissant monarque. 73.

» Il déracine violemment ceux-là, chargés d'un épais feuillage (2), et les traîne à sa suite : il rejette au loin celui-ci, vigoureux, bien vanté, qui met obstacle à sa route. 74.

» Ainsi, à l'instar d'une crue des eaux, dont le fleuve est gonflé par la saison pluvieuse et dont rien n'empêche la course nulle part, ce grand monarque se joue des rois, comme des arbres du rivage. 75.

» Cette *brillante* ceinture, que des rangées de grosses pierres fines embellissent, qui surmonte les rives du ni-

(1) *Bhritabhoûtis.*

(2) Les mêmes mots veulent dire aussi : *qui ont des chars impénétrables;* mais notre langue n'a point cet heureux avantage de montrer à la fois sous les mêmes expressions la chose, que l'on compare, et la chose, qui sert à la comparaison.

tamba, qui retient de tous les côtés la robe sans aucun intervalle, de long-temps elle n'est plus dénouée par les femmes de ses ennemis ! 76.

» Elles réjouissent les escarpements des rochers avec leurs belles parures, *hélas!* inutiles, de perles nouvelles, et serrent continuellement la montagne aux grandes joues avec leurs bras admirables ! 77.

» Ainsi, toutes ces parures, que naguère, en des temps heureux, elles semaient dans leurs beaux palais, sont maintenant, sous le poids du malheur, semées par elles-mêmes sur les cimes des montagnes. 78.

» Le puissant monarque brûlera jusqu'aux racines, comme le feu d'une forêt, les grands Koukouras (1) et les forts Andhakas (2). Bientôt, ô la plus étonnante des merveilles ! il fera perdre même à la terre son Krishna (3) !

» Reçu avec respect (4), occupant toute la terre de tous les côtés, son ordre auguste, dont chaque syllabe est, pour ainsi dire, mesurée, ne trouve de résistance nulle part, comme un théorème de la science. 79—80.

» La terre, que l'Homme *des* antiques *jours*, sous la forme d'un sanglier, porta un instant au commencement des choses, c'est lui maintenant, ses ennemis exterminés, qui en porte la masse entière, sans plier même sous la charge. 81.

(1—2—3) La traduction est forcée encore ici de perdre quelques jeux de mots. *Koukoura* et *Andhaka* sont deux branches de la race Yadou : ils signifient de plus deux espèces d'arbres. En outre, *krishna* veut dire *noir*. Ainsi, le texte avec plus d'art ne laisse qu'entrevoir *krishna* sous les mots : *il fera perdre à la terre sa couleur noire*, ce que la traduction est contrainte de présenter, je l'avoue, en quelque sorte brutalement et sans aucune délicatesse.

(4) *Pratishtâm*, dit le commentaire, *prâmânyam*.

» Ses vastes flots, qui ne bronchent assurément nulle part, touchent-ils au rivage ultérieur de sa mer, ils ne perdent rien en hauteur, quand même ils viennent s'y partager en deux : les profondes vagues de ses qualités ne tarissent jamais. 82.

» Arrêtée par lui, qui est l'œil du monde, la lumière toute honteuse de l'astre aux rayons chauds ne peut avancer dans la carrière du jour, tandis que sa splendeur aux yeux du monde, témoin de son audace, a bientôt franchi les plus hautes montagnes (1). 83.

» *Mais*, qu'elles aient le corps peint ou sevré de sandal frais, que la gomme de laque fasse mariage ou divorce avec la lèvre, que le collyre soit accordé ou refusé à leurs yeux brillants à l'égal du crystal, que la ceinture soit absente ou qu'elle badine sur le nitamba, que le collier de perles se joue ou soit enlevé à leurs vastes seins, quoi qu'il en soit (2), dans le bonheur ou dans l'infortune, les jeunes femmes de ses ennemis ne sont jamais veuves de parures. 84.

» Une fois immolée ta majesté dans le combat, ce monarque à la puissante fortune justifiera par la compassion de son âme attendrie des larmes, que verseront les foules de tes femmes éplorées, son *beau* nom de Çiçoupâla (3). 85.

(1) Le mot *bhoûbhrita* veut dire aussi *roi* ou *monarque*. Ainsi, la comparaison continue là, où il est impossible à la traduction de la conserver intime et simultanée.

(2) *Ittham.*

(3) C'est-à-dire, *le protecteur des faibles.*

FIN DU SEIZIÈME CHANT.

Chant XVII.

ÉMOTION DE COLÈRE DANS LA RACE D'YADOU.

A peine cet homme éloquent eut-il articulé ce langage aussi fort que le vent déchaîné au terme d'un youga, l'assemblée entière, soulevée comme si la grande fin du monde arrivait, ne fut pas moins émue que la mer *au souffle de la tempête.* 1.

Rouge, baignée d'une sueur à l'onde épaisse, mordant ses lèvres mainte et mainte fois avec ses dents, frappant de ses mains bruyamment les grands et larges trônes, la colère, comme une amante, divisa les rois. 2.

Gada, battant la région de ses épaules avec la paume de ses mains et brisant du même temps ses bracelets, rendit visible en lui, pour ainsi dire, le feu de la colère dans les étincelles de ses rubis cassés en brillants morceaux. 3.

Un éclatant rire de mépris, environnant Bala d'une auréole avec les rayons de ses dents luisantes, ramena au même instant son corps, devenu rouge de colère, à sa blancheur naturelle. 4.

L'assemblée roulait, pour ainsi dire, tout entière *comme entraînée* dans le mouvement d'Oulmouka, qui tournait sur lui-même, faisant sauter sur la poitrine un vaste collier de perles, en face de l'envoyé, dont il frappait les deux larges épaules, non moins dures que la surface d'un rocher. 5.

En vain Youdhâdjit, au comble de la colère, s'était fait un éventail à grande hâte avec un pan de son vêtement au fin tissu, dont le vent s'échauffait naturellement au contact du vent de son haleine, le nymphée de son visage ne continuait pas moins de transpirer une sueur abondante. 6.

Une violente colère fit lever soudain pour la mort des ennemis l'homicide (1) Nishadha, tel que l'on pensa voir en personne la fureur même de Roudra se lever pour détruire le sacrifice du pradjâpati (2) *Daksha*. 7.

Soudhanou frotta de colère tout à coup ses deux paumes l'une contre l'autre, et, broyant ses bagues, leur poussière d'or, changée en boue *luisante*, était lavée sur les mains par des ruisseaux incessants de sueur. 8.

Ahouki décrivait un rond dans l'air avec son index allongé, brillant comme la flamme du feu : la splendeur

(1) Textuellement et pour jouer encore ici sur le nom de *Nishadha* : « *qui n'était pas un remède.* »

(2) Créateur secondaire.

des ongles flamboyants environnait le cercle d'un éclat supérieur, tel que s'il eût fait tourner un tison ardent pour incendier le monde. 9.

L'Amour *sous la forme de Pradyoumna* (1) prit un aspect épouvantable en sorte que Çiva n'aurait pu, certes! une seconde fois le regarder, un arc à la main, de cet œil même, qui, de ses trois yeux, fut assez hardi pour le consumer d'un feu invincible dans une précédente naissance. 10.

Prithou, pensant avec joie que le moment de la guerre était venu, gratta avec le bout de la main sa poitrine, où la démangeaison des combats avait hérissé le poil, et le frottement (2) des seins fermes et potelés d'une amante, effacé le sandal. 11.

En voyant le fils de Gândinî, *Bhishma*, sorti des bornes malgré toute sa gravité aux paroles amères de l'envoyé, on crut alors que les vents déchaînés à la fin d'un youga bouleversaient les plus hautes montagnes. 12.

Roulant ses yeux troublés par l'ivresse, battant de ses mains la terre avec un bruit effroyable et portant un corps tout enflammé de colère, Prasénadjit semblait un éléphant rougi par l'or d'une montagne. 13.

Mêlées avec le safran, des gouttes de sueur s'entretouchant, rouges comme les pépins de la grenade au point de sa maturité, jetaient sur Gavéshana un éclat tel qu'on eût pensé voir les gouttes d'un sang, que ses veines avaient gardé long-temps et que, rompues de haine,

(1) L'aîné des fils de Krishna et l'une des incarnations de l'Amour.
(2) Textuellement : *la place*.

elles envoyaient couler à la surface du corps. 14.

Frappant de coups rapides la terre avec la plante de ses pieds, Çinis dévoilait aux yeux les enfers, dont les rayons inaccoutumés du soleil réchauffaient les serpents et découvraient à la vue ses routes inconnues dans les cavernes ouvertes de la terre. 15.

Çârana secouait à chaque instant sa tête, et les rayons de sa tiare d'or aux clartés flamboyantes, illuminant les rois, semblaient dire : « Entrez (1) maintenant, vous! entrez sans peur dans le combat! » 16.

Vidoûratha présentait une caverne dans sa bouche effroyablement ouverte par un désir de parler, qui agitait sa vaste langue, et, les bras étendus comme de longues branches, il avait l'air d'un arbre aux flancs creux, où se remue un serpent. 17.

L'assemblée était dans le trouble, cependant les paroles de l'ennemi n'avaient pu ravir son calme au vainqueur de Moura : car l'eau des nuages a beau gonfler celle des rivières, elle n'apporte aucune altération dans les eaux de la mer! 18.

« Dénigrer les autres et se louer soi-même, c'est le propre des méchants! » dit Ouddhava sans orgueil; et sa figure souriante, aussi belle que la lune d'automne, ne fit pas voir le moindre changement. 19.

L'émissaire des ennemis, chassé dans l'assemblée par les Yadouides très-irrités, s'en retournait lentement, que déjà l'armée de Krishna s'armait dans un moment

(1) Le texte met la troisième personne ici, où nous employons la deuxième; licence, assurément! bien permise à la traduction.

pour la bataille au bruit épouvantable des tambours battus. 20.

Égaux en corpulence aux flancs d'une bien grosse montagne, eux, qui avaient brisé maintes fois les armes des ennemis dans les combats, ces rois issus de Vrishni, qui n'abandonnaient jamais la cuirasse du courage, endossèrent vîte celle du corps, en disant : « C'est le devoir *des rois* ? » 21.

Ensuite, portant sur le corps cette augmentation de fardeau, qui avait pour sa cause le combat, les rois magnanimes ne mesuraient pas les joies au-dedans, les cuirasses au-dehors, deux choses difficiles à soutenir un seul instant pour d'autres. 22.

Les rois, excitant eux-mêmes à se hâter les troupes d'éléphants caparaçonnés, les chars, les chevaux munis des harnois et les cavaliers, ne cessaient d'exhorter à se diligenter les officiers de ces différentes armes. 23.

Les compagnies d'éléphants, la sangle attachée fortement, près desquels chantaient les essaims des abeilles en mélodieux bourdonnements, de verser eux-mêmes avec les eaux, contenues au sein des trompes, un mada immortel en présage de victoire pour cette bataille, *qui allait s'engager* avec les ennemis. 24.

Les bonnes lames d'épée furent suspendues au cou des héros, altérés de combats, comme de séduisantes et belles amantes aux dents très-blanches, aux riches ceintures, aux robes les plus charmantes d'un tissu resplendissant et délié. 25.

Alors Mouradjit de formes naturellement gracieuses, mais d'un aspect effroyable dans les batailles, fut honoré,

comme si elles étaient des personnes elles-mêmes, par ses armes impérissables, toujours accompagnées des Dieux, à la fois épouvantables et charmantes. 26.

Ensuite, il monta sur son char, pour lequel n'existait pas d'obstacles et qui avait couru souvent sur les deux routes de la cime des montagnes et des rois ; ce char, dont les roues avaient roulé mainte fois sur le champ de bataille dans le sang des Asouras (1) immolés. 27.

Dorant de ses clartés les plages reculées du firmament, Garouda vint du ciel au son bruyant du vent de ses ailes; et, descendant sur le drapeau du *héros* céleste, il y posa le pied, ébranlant sa hampe inébranlable. 28.

Tel que s'avance un nuage nouveau à la grande joie des cygnes, dont l'automne a terrassé l'ennemi (2), tel partit le char, réjouissant les paons mélodieux avec une majesté de son, qui surpassait en profondeur le bruit des tambours. 29.

A la vue de cette armée, qui s'avançait, couvrant toutes les plages de l'horizon sans nul intervalle, le monde n'avait plus envie de voir les eaux de la mer roulant déchaînées et submergeant l'univers à la grande fin des temps.

Les éléphants de pousser le barrit, les chevaux, accoutumés à la victoire, de hennir, les grands tambours de résonner, et les profondes cavernes des montagnes, rompues en quelque façon par ces bruits, n'offraient plus alors de retraite *au silence*. 30—31.

Au son du tambour de Krishna, battu sans relâche

(1) Littéralement : *des ennemis des Dieux.*

(2) C'est-à-dire, l'été.

pour la victoire. les montagnes semblaient rire, saisies d'une immense joie, par la bouche de leurs antres, par les rugissements des lions, qui s'élançaient dehors, par leurs graves échos, *que ses roulements faisaient* éclater. 32.

Le bruit des armées, entrant au sein du Mérou dans le creux de l'oreille assourdie des Immortels, rendait inutiles toutes les habiletés de leurs célestes amantes, instruites à ravir dans les derniers spasmes d'un embrassement (1) par les murmures de la volupté. 33.

A peine ouï le son des musiques guerrières, les courtisanes des Dieux, voulant captiver les frères d'armes, qui allaient tomber morts sous les coups des ennemis, commencèrent une toilette une et deux fois recommencée (2) et telle qu'il est accoutumé de la faire dans une première entrevue avec un amant. 34.

Frappés une seule fois avec la paume d'une main sur leur troupe badine, excités par leurs guides, qui savaient, instruits dans la science de l'écuyer, tous les moyens de conduire un pachyderme avec l'aiguillon, les éléphants de marcher au son mainte fois répété de leurs clochettes gazouillantes. 35.

Les yeux du monde ne pouvaient, en vérité! se détacher du cheval, qui portait une parure neuve sur l'encolure et dont les chasses-mouche, agités dans le trot de sa marche, semblaient être la poussière de la terre, qu'il faisait voler çà et là. 36.

(1) Textuellement : *in medià copulatione.*
(2) Littéralement : *abandonnée long-temps.*

Agitant leurs doigts, pareils à des bourgeons, les mains levées des cornacs dansaient, battant distinctement la cadence sur les oreilles des éléphants ; et les essaims des abeilles chantaient un mélodieux bourdonnement, attachées sur la paroi de leurs tempes, d'où suintait l'eau du mada. 37.

Abattant la poussière et versées de leurs coupes frontales nouvelles remplies, ces ondes sacraient en quelque façon la terre ; et leurs bouches résonnaient telles que des instruments de musique, dont les notes, profondes comme le bruit des nuages, s'élevaient pour le charme des oreilles. 38.

Leurs enseignes, dont la hauteur allait raser le ciel, étaient jetées par le vent, secouées çà et là, en avant des pas du héros divin à l'encontre des ennemis : ainsi de favorables augures étaient donnés par la troupe elle-même des éléphants. 39.

Quand les bataillons s'étaient remis en marche, offrant toutes les apparences d'une armée au complet, la terre, où elle avait campé, n'en restait pas moins pleine : de même, alors que l'eau roule sur toute la face de la terre à la fin d'un yonga, la mer pour ce déluge ne vide pas son bassin. 40.

Remplie de la poussière, soulevée par les armées ennemies, qui se précipitaient en avant, on voyait aussi grise que la corne d'un vieux buffle cette plage, où le soleil de Krishna désirait aller et qui semblait enveloppée comme d'une épaisse fumée. 41.

Le rugissement de son tambour entendu, qui réveilla tous les profonds échos, n'enflammait pas autant l'âme

de ses héros qne le bruit des tymbales, qui excitait devant enx l'armée des ennemis au combat. 42.

Plus s'approchait le son des patahas, qui précédait Krishna, comme un fiancé, et plus, comme une amante, sur le corps de laquelle circule une horripilation de plaisir, le cœur des bataillons ennemis était enivré de joie.

En même temps qu'ils se déployaient sous la voûte des cieux, la rangée des étendards ennemis, rendus âpres au toucher par cette poussière, que le vent ronlait en tourbillons, paraissait de loin sous les apparences d'une masse de nuages, rassemblés pour la fin du monde. 43-44.

A l'instant cette armée de l'Asoura, quoiqu'elle glaçât d'effroi et qu'elle blessât la vue, comme une brillante épée en face du soleil, dont elle réfléchit les ardents rayons, prit je ne sais quoi de charmant aux yeux des rois, *alliés de Krishna.* 45.

Telle qu'une masse jalouse de nuages, qui volent dans les cieux rapidement, a bientôt convert le disque du soleil; tel cet océan d'armées, qui franchissaient d'un pas égal les plaines et les montagnes, occupa dans un moment toute la surface de la terre. 46.

A peine Mouradjit, de qui le grand corps donne en son ventre un domicile aux trois mondes, eut-il vu un seul instant devant lui cette immense armée des ennemis, qu'elle se mesura aussitôt dans son œil vaste, type de la grandeur même. 47.

Les armées des rois aux abords du combat, comme une foule de femmes au seuil de la volupté, imprégnant leur âme passionnée, celles-là de colère et celles-ci d'amour, les unes arrosant leurs membres de sueur, les autres y

faisant éclore une voluptueuse horripilation, se mirent toutes à déployer leurs agaceries (1). 48.

Irrités que le souffle évidemment favorable du vent dirigeât contre eux le tissu des enseignes de Krishna, et levant leurs armes avec la plus grande fureur sur les Yadouides, auxquels ils jetaient de violentes provocations, les ennemis de charger avec une fougue extrême. 49.

Les guerriers de Hari s'avancèrent du pas le plus hâté contre l'armée ennemie : à cette vue, les braves de celle-ci, qui aspiraient au moment d'en venir aux mains, furent incapables d'attendre un seul instant davantage. 50.

Le corps vêtu de cuirasses fortes, impénétrables, étincelantes de pierreries, qui lançaient des rayons de lumière, tels que de longues aiguilles, les rois semblaient sur le champ de bataille tout couverts d'une multitude de flèches. 51.

Ensuite, remuée sous le pied des armées se précipitant au combat, la poussière de la terre monta, semblable à une rangée de nuages, qui se lèvent avec des lueurs jaunissantes comme une blonde masse de cheveux ou comme le cou d'une vieille colombe. 52.

Les chevaux, étroitement appuyés l'un contre l'autre, ne lui accordant nulle part une sortie en haut, la poussière de rouler en bas long-temps, battue sous leurs sabots tour-à-tour levés et reposés (2). 53.

(1) *Sasambhramás*, dit le commentaire indien, *sasatwarás*. Il se trompe, à mon sentiment.

(2) Sens, qui nous est tout personnel.

Cette poussière (1), elle couvrait en grande partie la qualité sattwa de l'Immortel aux quatre faces (2), sublime enfant de l'ineffable lotus, qui, ayant voulu créer le monde dans la qualité radjas, désirait écarter la perte des armées. 54.

« Jadis le sang, que les flèches avaient tiré des blessures, nous ont réduits à n'être plus que de la boue ! » A ces mots, saisis de crainte, les drapeaux de l'ami du feu (3), *c'est-à-dire, la poussière,* de s'élancer soudain au plus haut des airs. 55.

Battue par l'ongle des chevaux sur la surface de la terre, la poussière montait, ici, variée dans ses couleurs, telle qu'une masse de nuages folâtres ; là, jaunissante comme une agglomération de paillettes d'or ; ailleurs, aussi blanche qu'un fragment de la lune automnale. 56.

Noirs comme des bandes de kokilas, les filets d'eau du mada des nuages s'en vinrent doucement tomber dans cette grande poussière, née du mouvement des armées et qui s'attachait à la bouche des énormes éléphants de l'espace éthérée. 57.

« Que ces beaux cheveux, pareils à des essaims d'abeilles, n'aillent pas causer la mort dans la bataille à ces jeunes hommes ! » Et, parlant ainsi, la poussière, que soulevaient ces armées, de changer les cheveux *noirs* des jeunes gens aux cheveux blancs des vieillards. 58.

(1) Ou plutôt, je veux dire simultanément, la qualité *radjas*, car il y a encore ici un jeu mots, qui ne saurait échapper à quiconque est un peu initié au sanscrit.

(2) Brahma, qui tenait l'aiguillon du char de Krishna.

(3) *L'ami du feu*, périphrase poétique pour dire *le vent*.

Une foule de petites choses viennent-elles à se réunir, elles finissent, assurément ! par dérober à la vue ce qui porte la splendeur en soi-même : aussi parvinrent-elles, ces molécules des riches membres de la terre, à masquer le corps entier de *cet astre, qui est* l'océan des lumières.

Le monde, caché dans cette immense poussière, soulevée sur le sol de la terre, que déchiraient les roues des chars à la course rapide, semblait comme plongé dans ces eaux de la mer sans obstacle au temps, qui met fin à un youga. 59—60.

Les femmes de l'air aux visages aussi beaux que de brillants soleils, elles, de qui la poussière avait taché la charmante toilette au point qu'elles repoussaient tous les regards, tombèrent dans une souillure telle que leurs célestes époux durent les abandonner comme une épouse affligée de son mois. 61.

Les chœurs des plus grands Dieux, que la curiosité de contempler au commencement du combat la bravoure de ces rois avait rassemblés dans les plaines de l'air, s'enfuirent devant la douleur, dont cette poussière épaisse tourmentait le lotus de leurs yeux sans clignement. 62.

Les nuages, auxquels s'attachait la poussière (1), buvant à chaque instant leurs eaux, éteignant leurs rapides éclairs et tarissant leurs pluies, s'avançaient lentement, lentement, sous le poids d'une accablante charge de boue.

Les éléphants éthérées, qui marchent dans les routes du ciel et baignent leurs puissantes formes dans les eaux de leur voisine, la céleste rivière, obtinrent alors un plai-

(1) Textuellement : *le drapeau ou l'enseigne du vent.*

sir, qui leur était inconnu, le bain dans la poussière de la terre, qui, battue par le sabot du coursier des armées en marche, volait au milieu des airs. 63—64.

Comme les enfers étaient occupés entièrement par la terre, affaissée sous le poids de la marche des troupeaux d'éléphants, et comme la masse énorme des poussières avait comblé toutes les voûtes du ciel, il s'ensuivait évidemment que les trois mondes semblaient alors n'en être plus qu'un. 65.

La poussière de l'armée des rois, comblant les grandes cavernes, engorgeant toutes les cavités, rendit service (1) aux habitants du ciel, qui, dans le secret du tête à tête, demandaient à leurs épouses, ayant chassé toute pudeur, la volupté *dans sa* fougue. 66.

Tandis que, semblable à un voile jeté sur le visage, la poussière épaisse dérobait toutes les routes des yeux, les éléphants de se précipiter avec impétuosité sur les éléphants, *qu'ils ne voyaient pas*, *mais* que leur signalait un souffle de mada, égal en parfum aux fleurs du manguier de la plus suave odeur. 67.

On voyait la poussière, étouffée en bas par les éléphants avec l'eau du mada, coulant autour d'eux en sept ruisseaux, les abriter en haut de ses épais tourbillons, comme des étoffes déployées en manière de tendelets. 68.

D'une hauteur complète, d'une largeur admirable, les membres noirs comme le corps de Kâliya (2), portant la

(1) *En ravissant aux hommes la faculté de voir*, dit le scholiaste. Je ne crois pas : il y a ici une hyperbole, s'il faut l'avouer, beaucoup moins chaste.

(2) Serpent tué par Krishna.

beauté des montagnes, jouant les colliers d'or avec des licous et des éclairs, versant à propos le mada et la pluie, armés, les uns d'une trompe enluminée de minium, les autres avec l'arc même d'Indra, les éléphants et les nuages réussirent à forcer la poussière de rentrer dans l'apaisement. 69.

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHANT.

Chant XVIII.

DESCRIPTION D'UNE BRUYANTE MÊLÉE.

Ces deux océans d'armées au vaste fracas de se charger avec fureur sans aucun souci : tels, avant qu'on leur eût coupé les ailes, les *monts* Sahya et Vindhya, ambitieux chacun d'habiter seul un même lieu. 1.

Le fantassin marchait contre le fantassin, le cheval contre le cheval, l'éléphant contre l'éléphant, le guerrier monté sur un char contre l'homme de guerre combattant sur un char : ainsi l'armée *des Yadouides* serrait de son corps le corps de l'armée ennemie, comme un amant presse du sien avec amour celui de sa bien-aimée. 2.

Le son des tambours, qui occupait sans fin toutes les plages du ciel, venant à s'y confondre en un seul bruit avec les hennissements des coursiers, avec le barrit des

éléphants, avec le fracas de la multitude des chars, ne pouvait s'en distinguer : c'était comme l'âme universelle, *qui ne peut l'être du monde*. 3.

On voyait resplendir les grandes lignes de sabres des fantassins, pareilles à des enseignes portées obliquement. Élevant de loin comme des étendards leurs bras vigoureux devant l'ennemi, ils marchaient, absorbés dans la colère.

La foule des chevaux, lancés au trot, éclatait de bulles d'or, attachées à leur sangle. On aurait dit les émanations d'une ardeur interne, répandue en tout le corps et qui, prenant une forme, se dégageait au-dehors. 4—5.

Revêtus d'une solide armure, la sangle de cuir embrassant l'échine, et parvenus à la quatrième beauté du corps (1), les éléphants s'avançaient d'un pas terrible comme des quartiers de montagnes, abattus par le vent au terme d'un youga. 6.

Se jouant avec le coursier et stimulée de son amour, la roue (2) des chars légers semblait répondre : « Bien ! bien (3) ! » aux Ah ! ah ! du cocher, le buste dressé et tenant levé son aiguillon. 7

Les hampes des enseignes brillaient en l'air comme des balais, que la mort elle-même promenait à l'envers (4), afin de nettoyer le ciel des poussières de la terre, qui mettaient obstacle au combat. 8.

(1) C'est-à-dire, *âgés de quatorze ans*. (Commentaire.)

(2) *Akshadhûs*. C'est donc, à proprement dire, le timon, placé entre les deux roues ; mais la comparaison demandait ici un mot, qui fût du genre féminin, comme celui du texte.

(3) Mots du scholiaste pour élucider ce passage.

(4) *Nyoûnam*.

Les guerriers, munis d'un arc, et les héros, montés sur des éléphants, frappaient à plaisir avec un bruit élevé, ceux-là sur les arcs, les autres sur la tête du pachyderme : deux choses dures, hautes, vigoureuses et portant la sphéricité. 9.

A toutes les paroles du cornac pour les animer, on eût dit que les éléphants répondaient : « Oui ! » par le bruit de leurs clochettes, par le cliquetis de leur chaîne, par le son de leurs tymbales, enfin par leur barrit. 10.

Déployant aux yeux par leur agilité et la sûreté de leurs coups la puissance d'une pratique savante, les hommes de guerre combattaient avec des armes de trait ou de main, non confusément rassemblées, mais séparées en deux et deux groupes de grandes armes suivant la différence des espèces. 11.

Sous l'entraînement de la colère, deux hommes, face à face, en venaient soudain aux mains et, laissant de côté les flèches, ils se frappaient à coups de poing, comme deux boxeurs, ou luttaient avec la seule force des bras.

Les flèches brillantes, envoyées de loin, entrées jusqu'au milieu de l'armée des ennemis, déployant toute leur vitesse et ne trouvant d'obstacle nulle part, justifiaient leur épithète de vâdjétâ, *c'est-à-dire, qui a des ailes*. 12—13.

Ayant sauté par-dessus la grande épaule du champ de bataille, elles s'élevaient très-haut intrépidement sur sa tête, où, saisies d'ambition, altérées de *célestes* jouissances, elles se faisaient un plaisir de monter par les voies surhumaines jusqu'aux palais du ciel. 14.

Certains héros, accourant au grand marché du combat,

achetaient là des renommées durables, pénétrant jusque dans les entrailles de la terre, au prix d'une vie fragile et mesurée à la taille et à la durée du corps. 15.

Les bardes de proclamer bien haut le nom fortuné des guerriers modestes, jusque-là inconnus aux ennemis, qui avaient accompli au front de la bataille un glorieux exploit, grâce à la viguenr du courage. 16.

Courant, aveuglés par la colère, d'autres s'enferraient d'eux-mêmes, à travers la région de la poitrine, jusqu'à la garde avec les tranchantes lames des cimeterres, que les ennemis présentaient devant eux. 17.

Quand deux armées en sont venues à se mêler sur le champ de bataille, on voit ordinairement se manifester cette différence dans les destinées : celui, qui, en face de l'ennemi, détonrne son visage, sort du combat, la vie sauve ; mais celui, qui tient son regard fixe devant lui, ne rentre pas dans ses foyers (1). 18.

Celui-ci était menacé de sa propre épée, condnite par un ennemi, qui avait trompé la main ; mais, sur le point de se plonger dans le corps *de son maître*, l'arme bien née s'arrêtait d'elle-même (2), retenue par son respect.

L'ennemi par un coup de sa brillante épée, ayant rompu la cuirasse d'un antre, semblable au *sombre* nuage, un ruisseau de sang fit paraître la route de son arme comme enflammée par un éclair. 19—20.

Tel guerrier, à qui une longue flèche avait cousu (3) dès

(1) Textuellement : *est autre.*

(2) *Kâmam.*

(3) C'est le mot du texte : *syoûta.*

la racine le bras à son bouclier, quoiqu'il sentît une vive douleur et que sa fermeté lui eût échappé, ne laissa même pas tomber son arme, dans la poignée duquel sa main restait engagée. 21.

Un cheval de somme dans sa rétiveté de natnre, auqnel une sagette de fer avait percé les naseaux et cloué sa tête sur la poitrine, ne pouvait la relever, comme s'il était lié d'une corde solide pour nne leçon du manége. 22.

Un éléphant de bonne race n'avait pas à trembler sous un guide, qui levait sa pique barbelée comme pour le tuer : est-ce qne des maîtres au cœur noble voudraient humilier ceux, que ponsse naturellement le désir d'exécuter pour la gloire un généreux exploit? 23.

Il était impossible aux armées ennemies de vaincre ces guerriers, accoutumés à vaincre, qui regardaient le monde avec dédain, qui lançaient une grêle de flèches, qui s'avançaient, affranchis de crainte, montés sur de grands éléphants, comme sur des montagnes escarpées et douées du mouvement. 24.

Un guerrier, cherchant à voir un parent chéri, qui s'était avancé loin, sur le champ de bataille, au milieu des combattants, repoussait devant lui ces vagues de soldats, répandus en tous lieux : de même le sanglier du commencement des choses cherchait dans la mer le globe sombré de la terre. 25.

Avant même que le guide, versé dans l'art de provoquer l'eau du rut, n'eût rien fait encore pour son réveil, des ruisseaux profonds de mada coulaient d'eux-mêmes sur les éléphants au seul bruit des armées. 26.

S'irritant de loin contre un autre, en flairant son odeur, et secouant la tête, un éléphant jetait au loin son cornac désarçonné et se ruait sur un jeune éléphant, son fils cependant, qui remplissait tout le ciel d'un bruit épouvantable. 27.

Vis-à-vis du pachyderme ennemi arrivé près de lui, un éléphant, dominé par la colère, à qui son guide venait d'ôter le voile de son visage, ne voyait rien encore, quoiqu'il eût ses yeux effroyablement ouverts, aveuglé qu'il était par l'eau de son mada. 28.

Tandis que le cavalier d'un éléphant se hâtait de retirer le tissu, qui voilait ses yeux, l'ennemi, monté sur un autre, de le coudre sur le muffle de la bête avec des grêles de flèches, tombées d'un seul coup. 29.

Un guide enlevait-il d'une main tardive le voile jeté sur la vue de son éléphant, l'ennemi au même instant de lui remasquer les yeux, en y plongeant le panache des plumes de paon, qui décorait le bout de sa javeline. 30.

Un combattant, qui défendait par tous les efforts sa vie, parce qu'elle était environnée de bonheur, poussé dans une situation extrême et résolu dans son âme prudente à la racheter par tous les moyens, estimait comme une richesse la perte d'un éléphant très-aimé et d'un excellent service. 31.

La tête haute et la queue recourbée en l'air, les éléphants affrontés combattaient les éléphants du parti contraire au bruit de leurs défenses entrechoquées, et flairant avec le bout de leurs trompes l'éruption du mada les uns des autres. 32.

Du choc de leurs dents jaillissait un feu à la pointe de

flamme, tremblante et belle comme une poussière d'or. Il n'était pas facile aux guerriers de le distinguer, quand il s'attachait aux chasse-mouches teints en rouge. 33.

Des feux allumés par le frottement des *blanches* défenses, comme les feux, pareils à ceux de la fin du monde, que les ouragans jaloux allument au mois de l'été par le frottement des arbres, flamboyaient, en collier d'étoiles, sur la tête levée des éléphants, tels que, sur la voûte des cieux, la zône des constellations. 34.

Deux troupes d'éléphants, noirs comme des nuées épaisses, devaient une beauté nouvelle pour leurs dents aux flots de sang, qui les avait teintes en rouge: telles que les ondes aux nuances rosées des mers, où croissent les pousses du corail. 35.

Rivalisant avec les étendards aux tremblantes cimes par leur chaîne en fer, d'où jaillissait un son aigu, les éléphants arrachaient avec peine leurs défenses, profondément plongées dans le corps des proboscidiens ennemis. 37.

Enlevait-il à la pointe de ses longues dents un pachyderme ennemi aux brillantes défenses, un éléphant figurait aux yeux l'image d'une montagne, sur la cîme de laquelle semble cloué un nuage de la saison pluvieuse. 38.

Là, un guerrier, son éléphant abattu, retournait la face au combat et, décochant avec honte une grêle de flèches, il arrêtait, en le torturant de ses coups répétés, un éléphant, qui avait partagé la joie du triomphe de son maître. 39.

Ici, dans sa colère, un intrépide éléphant se faisait ouvrir un long passage au centre des masses impénétrables, et se plongeait au milieu des armées ennemies, comme

Brahma un jour, *à la fin des temps, rentre avec sa création* dans le sein du premier Dieu. 40.

Le corps tout percé sans nul intervalle par une averse de flèches en fer, brillante de sa couleur noire comme un essaim d'abeilles, un éléphant, duquel, grâce à son intrépidité, l'énergie n'avait rien perdu sur le champ de bataille, semblait couvert de poils hérissés par la volupté (1) du combat. 41.

Un guide ayant vite retiré une flèche des tempes de son terrible éléphant, dont elle excitait la colère, les gouttes de mada, couleur de cuivre, ô surprise! semblèrent couler en gouttes de sang. 42.

Un autre éléphant, que, dans sa fureur, un pachyderme avait enlevé au bout de ses deux longues défenses comme sur le palanquin de la mort, était redouté en cet instant même des guerriers, monté qu'il était à la moitié du ciel. 43.

De la bosse frontale d'un autre, fendue par un coup de cimeterre, s'envolaient des perles, resplendissant *ruisseau*, sous une forme semblable aux gouttes du clair de lune, et qui émaillait le ciel avec une multitude de limpides étoiles. 44.

Un grand pachyderme en rut foulait aux pieds avec colère sa trompe elle-même, pétrie dans une boue de sang, épouvantable, se remuant sur le sol et tranchée par un disque acéré, lancé de loin avec un vol rapide. 45.

Celui-là, qui avait une jambe coupée de l'avant-train, cheminait, baissant la tête, privé de cet appui sur la terre;

(1) *Hrishyat.*

mais le couple de ses défenses, parvenues à la grandeur adulte, prêtait à leur éléphant un obligeant soutien. 46.

Resté un moment pris dans l'intervalle de l'une à l'autre défense, qui blessaient la terre sans le blesser, un guerrier se relevait tout à coup, vainqueur d'un éléphant, dont les gencives coupées avaient heurté le tronçon d'une épée, que l'homme à bas gardait levé dans sa main. 47.

Un proboscidien furieux enlevait avec sa trompe et jetait en l'air bien haut un guerrier sans crainte devant lui : c'est qu'il voulait sans doute à cause de sa bravoure le donner aux célestes nymphes assises dans le Swarga ! 48.

Tel autre pachyderme se trouvait mis dans l'impuissance de saisir au bout de sa trompe un héros, placé devant lui, et qui de loin, avec une longue et forte javeline barbelée, avait infligé à cet organe une profonde blessure. 49.

Un brave expirait-il sous les coups d'un éléphant, on voyait s'échapper de son corps une forme céleste : telle, devant les Dieux étonnés, *la puissante* Dourgâ sortit elle-même de la fille du berger Manda, au moment qu'elle fut immolée par Kansa. 50.

Foulant une des cuisses avec son pied de devant et tirant l'autre en l'air avec sa trompe, un éléphant à l'âme cruelle fendait par le milieu du corps, au craquement des os, tel ou tel guerrier, comme il eût fait pour un morceau de bois. 51.

En face de ses deux serviteurs étendus morts, un maître s'affligeait ; mais, si le souvenir des bienfaits répandus sur l'un consolait sa douleur, le chagrin de l'autre, qu'il

n'avait pas comblé de faveurs pendant sa vie, lui allumait au cœur une fièvre après sa mort. 52.

D'un autre, à qui une flèche en demi-lune, partie de loin, avait coupé la tête, restée sur la scission du cou et mordant ses lèvres de colère avec ses dents, le tronc gardant son épée dans sa main et tressaillant, faisait trembler encore les guerriers ennemis. 53.

Les conques gazouillantes, mêlées aux chants altiers des cors, au bruit perçant des cymbales frappées, au son des tambours, poussaient à tue-tête un rire moqueur devant ce cadavre, qui dansait, tandis que ses yeux immobiles n'accompagnaient pas le geste de sa main. 54.

Son armée venant à se rompre, là, un guerrier de tourner le dos; mais aussitôt les Siddhas et les ennemis de l'inonder, ceux-ci avec des flèches, empennées d'or, lancées à la fois et tombant comme une seule masse, ceux-là avec des guirlandes de ces cris : « Bien ! Bien ! » 55.

Les traits, en abattant les guides, ayant rendu leurs siéges vides, les éléphants vaguaient effarouchés sur le champ de bataille; mais dans ces moments, à peine commençaient-ils à courir, les guerriers ennemis n'oubliaient pas de saisir le licou traînant afin de les arrêter. 56.

Ivre de l'odeur, mainte et mainte fois respirée du sang, un gigantesque éléphant broyait dans sa fureur les hommes sur la terre du combat et traînait après lui une guirlande de morts, semblable à une longue corde attachée à son pied. 57.

Ici, un héros s'était évanoui sous un coup violent; mais, ranimé par les fraîches rosées des éléphants, il revenait au sentiment; et la nymphe des cieux, accourue pour

faire de lui sa conquête, voyant échouer son désir, s'évanonissait de regret à son tour. 58.

Là, tranchée du cou par une flèche, la tête d'un ennemi, bondissant au plus haut du ciel, jetait l'épouvante sur les visages naïfs des Apsaras, qui pensaient voir dans cette effroyable apparition la tête de Râhou lui-même. 59.

Une d'elles, embrassant un héros expiré dans la bataille, s'en allait avec lui dans un bosquet du Mérou s'enivrer de volupté, avant que son épouse, incapable de supporter son absence et montant sur le bûcher, ne vînt bientôt le *réclamer au ciel.* 60.

Ici, portée sur une éléphante, telle femme voyait son époux exhaler dans ce combat le dernier soupir, et l'amour au même instant lui ôtait la vie à elle-même : ayant donc obtenu pour sa vertu la divinité sans réserve, elle embrassait son époux *parmi les Dieux.* 61.

Là, un guerrier obtenait l'entrée du monde de la Gloire, femme céleste, qui fondait pour long-temps son habitation dans le Swarga, qui chaque jour lui versait une fraîche jeunesse, qui savait lui concilier tous les cœurs dans ce monde et dans l'autre. 62.

Sans doute, elle s'en allait dans la demeure enchanteresse des Immortels, l'âme des héros, qui avaient perdu le sentiment ; car, une fois recouvré leurs sens et repris la connaissance, ils revenaient au combat avec plus de vigueur et de courage. 63.

Évanoui sous les coups de flèches, mais rendu au sentiment par les cris puissants de son ami, qui l'emportait hors du champ de bataille, celui-là s'en revenait au com-

bat. Si l'âme eût abandonné le corps, quel service le monde aurait-il pu lui rendre? 64.

Ces deux autres-ci, auxquels un ennemi de loin avait percé la poitrine d'une seule flèche, grâce à leur voisinage, montaient ensemble et entraient de compagnie dans le ciel, la capacité de l'un aidant à l'insuffisance de l'autre, en vertu de cette union singulière. 65.

Tel autre empêchait les gens de sa tribu, qui en avaient le désir, de tuer les hommes de noble naissance, brisés sous le coup des armes et plongés dans l'évanouissement: il ne permettait que de les faire prisonniers de guerre. Au rang de qui n'aurait pas d'égard une personne bien élevée (1)? 66.

Répandues çà et là sur le sol de la terre, des ombrelles, le manche rompu, semblables aux rayons de la pleine lune, resplendissaient telles que des chaudières en argent, placées là pour *cuire* le manger du roi des morts. 67.

Les colliers de perles, teints en rouge, tombés de la poitrine des héros tués, brillaient comme les dents mêmes, que, dans un éclat de rire, semblait montrer la mort satisfaite, je pense, d'avoir bu un tel âsava de sang. 68.

En voyant reluire le sang des blessures, qu'avaient portées les armes, et qui, devenu un fleuve, inondait les bas-fonds de la terre, n'aurait-on pas dit, à cause de la couleur, que c'était une eau de safran, où le gynœcée *du Dieu* de la mort lavait les robes de ses femmes? 69.

Le Djamadagnide s'y prit à vingt-et-une fois pour ac-

(1) Textuellement : *yogya*, c'est-à-dire, *convenable*.

complir sa grande merveille des cinq lacs avec le sang des kshatryas; mais un seul instant fut alors suffisant pour faire couler dans ce champ de bataille d'innombrables rivières aux ondes rouges. 70.

Tranchées au moyen de javelots acérés, qui venaient frapper en bas à l'extrémité du licou et que lançaient des héros exercés dans le maniement des armes, les cuisses des éléphants offraient aux yeux une trompeuse image de tortues, nageant au fond de ces rivières faites de sang. 71.

Ces fleuves aux ondes de sang coulaient avec les ornements accoutumés des cours d'eau : les têtes *coupées* des guerriers y figuraient des lotus, et les chasse-mouches tombés des oreilles des éléphants jouaient les cygnes nageant au milieu des vagues profondes. 72.

Les oiseaux de proie volaient çà et là dans l'atmosphère au-dessus du *champ de bataille* pour *dévorer* la chair des morts, et voyaient les âmes incorporées, que d'effroyables armes contraignaient soudain à quitter leurs corps. 73.

Le sang des guerriers était donc à la fois bu par des êtres inanimés et vivants, accourus tous de loin et qui étendaient le bruit du bout de leurs ailes dans toutes les plages du ciel : d'abord, par des flèches acérées; ensuite, par des multitudes d'oiseaux. 74.

Si le chakal (1) vomit en glapissant une splendeur intime sous la forme trompeuse d'une flamme, cela vient peut-être de ce qu'il mange avec le corps l'héroïque ardeur des guerriers expirés sur le champ de bataille. 75.

(1) L'animal, *qui a*, dit le texte, *une langue enflammée.*

La chair d'une saveur exquise de maturité, la chair du guerrier difficile à manger, cousue qu'elle était de flèches et sa continuité rompue dans toute la surface du corps, fut dévorée par les chakals avec le glapissement *d'une langue* flamboyante. 76.

Après qu'il eut mangé un cadavre, assaisonné d'un foie délicieux, après qu'il eut encore bu, afin de réveiller sa faim, un âsava de sang, capable d'assoupir la fatigue et dont il tarit jusqu'aux dernières gouttes, le chakal de jeter son glapissement. 77.

La mort, qui leur servait tant d'êtres animés en festin, avait sans doute elle-même ouvert ces bouches épouvantablement expirées, profondes comme des tambours et déchirées par des foules de carnassiers, affamés d'en sucer la moëlle. 78.

La terre du combat, couverte des membres inanimés d'êtres animés, ressemblait au théâtre des œuvres de la création de Brahma, où beaucoup de formes commencées n'étaient encore ajustées qu'à moitié. 79.

Ainsi, tandis que les vastes armées de cette foule de rois s'avançaient, remplies d'orgueil, avec une rapidité sans relâche, cette bataille aux mouvements de balançoire et mugissante d'un bruit immense fut maintes fois pour eux, grâce aux guerriers de Krishna (1), semblables à de pesantes vagues, ce que la houle des flots est pour les fleuves de la grande mer. 80.

(1) Textuellement ; *de l'époux de Çri.*

FIN DU DIX-HUITIÈME CHANT.

Chant XIX.

CONTINUATION DE LA BATAILLE.

Ensuite, l'émulation entre les rois fit s'élever dans la bataille Vénoudâri, exterminant les ennemis, comme un feu, qui, allumé dans un bois par le frottement des arbres, consume les bambous. 1.

Balarâma au courage épandu le vit accourir de loin, comme un lion regarde un éléphant. 2.

Alors ce héros victorieux, de qui la valeur triomphait de la fierté des héros, ce guerrier brillant comme un astre, vide de crainte, affronteur des éléphants, placé sur un char comme sur le piédestal de la splendeur, il courut d'un pas rapide contre l'ennemi, et perça entièrement de ses dards ce guerrier trop superbe. 3.

Ébranlant la surface de la terre et jetant l'effroi dans

les mondes, son char volait avec un bruit épouvantable, tel qu'un ouragan furieux. 4.

L'ennemi de lancer des flèches contre Bala, versé dans les fêtes des champs de bataille ; et Bala de colère le perça d'une grande flèche à la pointe aiguë. 5.

Le cocher de Vénondâri l'emporta évanoui hors du combat, comme Anoûrou emmène des cieux le soleil à la chaleur éteinte, quand il est arrivé au bout de la basse région. 6.

Dès que l'armée de Çini (1), pleine de puissance, eut vaincu l'armée de Çiçoupâla, alors, brillante comme un lotus épanoui, elle jeta de *toutes* ses bouches un cri de victoire. 7.

Enflammant par l'expansion de sa lumière tous les points de l'espace, Oulmouka, fondant sur le vaillant Drouma, fit plier la foule de ses chars : tel un tison met en feu un arbre aux feuilles, qui s'inclinent vers la terre. 8.

De cette voix triste, dont il avait raillé l'arc de Prithou, Roukmî, ses armes levées en l'air, demandait à sortir sain et sauf du combat. 9.

Seul et tel que l'Océan reçoit les fleuves, Pradyoumna reçut les armées des rois, fondant sur lui de tous les côtés à la fois. 10.

Ces guerriers, qui, portant des cuirasses d'un fer luisant, offraient aux yeux la ressemblance d'un nuage, déchaînèrent soudain un tonnerre de flèches, qui avaient la beauté de l'or. 11.

(1) Un ancêtre des Pandous.

Tel qu'un arbre sublime aux branches pleines de boutons, où reposent des abeilles ; tel brillait ce fils de Krishna, tenant son arc, illuminé par les rayons de ses ongles et sur lequel sa flèche reluisait encochée. 12.

Assailli par un effroyable essaim de guerriers (1), Pradyoumna, plein de courtoisie, les salua et ne lança point ses flèches pour blesser les ennemis, lui, qui cependant était la mort d'une multitude d'ennemis ! 13.

Jadis, sans douter un instant de la victoire, il avait taillé en pièces avec ses flèches plus d'un Bâna (2), appuyé sur les anciens rois de la terre. 14.

Tirant son arc infatigable, il affronta cette armée, soutenue par de nombreux enchantements, auxiliaires de sa haute vigueur. 15.

Pradyoumna (3) à la grande force dédaigna en ce moment le nom d'Outamâaudjas (4), le rendit sans valeur sur le champ de bataille et prouva la justesse du sien. 16.

Ce jeune prince tua de loin à coups de bhallas ces armées, qui n'étaient pas remontées *de l'autre monde* sur la terre des combats pour en être bien fières. 17.

Les en accablant à plaisir et sans nul égard, ses dards, lancés rapidement, n'eurent point à rougir de honte en présence de l'ennemi. 18.

Sa vigueur attestée par de rapides exploits, qui en-

(1) Textuellement : *d'une effroyable bataille.*
(2) Nom d'un Asoura.
(3) *Qui magnam vim habet.*
(4) *Qui summam habet vim.*

flammaient d'admiration, fut louée, de concert avec les grands Rishis, par les Immortels, habitants du ciel. 19.

La fleur du ciel, blanche, inflétrissable, jetée à pleines mains (1), embaumant toutes les plages de l'espace, tombait ici-bas *sur lui*, et sa renommée s'élevait d'ici-bas jusqu'au ciel. 20.

L'ennemi, comme un nuage, où ne gronde pas le tonnerre, ne put supporter sa furie, et sa renommée, affranchie de l'obstacle des nuages, couvrit toute la face du ciel. 21.

Le Dieu à l'étendard de fleurs (2) parait, comme un bouquet, la tête de la bataille : tel Vishnou est l'aigrette du monde à l'abondante chevelure. 22.

Il eut bientôt jeté cette armée dans l'épouvante, son héroïsme éteint, quoiqu'elle eût combattu avec un acharnement à épuiser la force d'un autre homme. 23.

Le monarque de Tchédi fut tout-à-coup saisi de colère, quand il vit la Fortune de la victoire embrasser ainsi, comme une épouse irritée *à l'approche de sa rivale* (3), le Dieu, qui arbore pour insigne un poisson (4). 24.

L'orgueilleux souverain de s'avancer contre ses ennemis à la tête d'une armée complète, où bondissaient des chevaux, semblables à de jeunes éléphants. 25.

En ce moment, avec le bruit immense des instruments de musique, avec le son aigu des cordes de ses arcs, elle imitait le fracas de la mer agitée à la fin d'un youga. 26.

(1) *Bhoûri.*
(2) C'est-à-dire, l'Amour, dont Pradyoumna était une incarnation.
(3) Ces mots sont tirés du Commentaire.
(4) *Jhashas.*

Ses efforts étaient *sans cesse* une mortelle maladie pour une infinité d'ennemis; elle jetait dans l'épuisement, elle plongeait les corps dans le trépas : forte des plus généreux coursiers, elle marchait avec amour au combat, mêlant en un seul tous les sons : braiement, barrit, hennissement, voix d'hommes, bruit de chars, tambours et instruments de musique. 27.

Noire de ses cuirasses d'un fer brillant, avec des épées brandies et telles qu'une fourmillière de serpents, elle courait à la mêlée comme la sœur d'Yama (1) à son confluent. 28.

Cette armée se mit *donc* en mouvement; rien dans son ardeur n'arrêtait sa marche; et, défendue par ses éléphants vigoureux, enivrés, un vaste bruit s'élevait du milieu de ses troupes. 29.

Les épées nues, brandies, marchaient devant les rois : cette place est en effet *comme* la pierre de touche du courage pour les serviteurs, dont l'amour va jusqu'au dévouement. 30.

Quel homme, désirant conquérir dans un combat l'*entrée du* ciel, excellence des choses belles et pures, eût marché d'un pied lâche, quand il tenait à sa main une lame de cimeterre éblouissante? 31.

Les guerriers de ces armées, déployant l'agilité de leurs cuisses, désiraient à la fois triompher de l'ennemi par la *vitesse des* jambes et la *force des* bras, pesants à l'égal des massues. 32.

Ensuite, comme l'éléphant des rois, vigoureux, enivré,

(1) C'est-à-dire, *l'Yamouna*, aujourd'hui la *Jumna*.

ravissant l'orgueil des ennemis, ne voulait pas se soumettre (1) dans cette bataille acharnée, un grand tumulte s'éleva entre les guides aux efforts de lion (2). 33.

L'armée aux combats d'âmes fières, à l'immense rumeur d'hommes, au barrit de prompts et magnifiques proboscidiens, tomba dans l'avenglement sous l'impression de la colère. 34.

La liane des arcs, dont le poing suffisait à embrasser la taille ronde et cambrée, se mit à pousser des cris aigus, quand elle se vit rudement embrassée par des amants, que leur jeunesse remplissait d'orgueil. 35.

La foule des pachydermes se mit en marche, et les clochettes de sonner par milliers : une petite pluie se forma dans la trompe des éléphants, et la poussière fut ramenée par elle à son apaisement. 36.

Circulant pleins de colère, les éléphants portaient de fraîches peintures, faites avec une teinte récente de minium, sur la trompe enluminée ; et le sentiment, qui régnait dans cette bataille, n'était que de la fureur. 37.

La crainte ne pouvait tenir à l'âme chez les fantassins, appliqués au combat, eux, à qui la présence du maître donnait l'orgueil pour auxiliaire. 38.

Le champ de bataille était une forêt aux arbres d'ar-

(1) *Anamâ*, dit le scholiaste, *abhangourâ*. Mais à quel mot rapporter ce nominatif féminin ? Ce ne peut être, ni au locatif *ibhai*, ni au nominatif *dhwanis*, l'un et l'autre masculin : ce féminin de l'adjectif ne serait-il pas employé dans le sens du nom abstrait : et ne serait-il point ainsi que *dhwanis* le sujet du verbe *adjani? Cum in elephanto inclinatio non esset, magnus enasci tumultus.*

(2) *Bhâri*, suivant le commentaire, *pûrna* ; nous avons donné à ce mot un sens plus simple et non moins satisfaisant.

chers, aux troncs creux de carquois, remplis de flèches en guise de serpents, et qui avait pour ses branches des bras enveloppés de la gandhâ (1). 39.

L'armée de Çiçoupâla, qui avait méprisé dans plus d'un champ de bataille ses rivaux par la puissance impénétrable de ses multitudes d'hommes, se heurta ici, exempte de crainte et pleine de hardiesse, contre ses nouveaux ennemis. 40.

Telle qu'un grand poëme est d'un accès difficile à cause des çlokas, des gomoûtrikas et des autres divers mètres ; de même l'armée de Krishna l'était de tous les côtés par ses masses d'hommes, ses disques aigus et ses flèches de fer. 41.

Cette resplendissante armée, qui semblait naturellement faite pour les combats et posséder un Vishnou dans chacun de ses guerriers, s'avança hardiment contre le monarque de Tchédi. 42.

Immense et pleine sans intervalle d'un monde agité, elle courut sur l'innombrable armée des ennemis, comme un char dans la rue Royale. 43.

Profonde en ses montagnes d'éléphants, vigoureuse, intrépide, insoutenable, éclatante comme le bruit du ciel (2), brûlant de combattre les ennemis, elle envoyait leurs bataillons à la mort. 44.

Les javelines, qui ôtent la vie, mais belles de leurs

(1) *A leathern fence worn by archers on the left arm, to prevent its being injured by the bowstring.* (Dict. de Wilson.)

(2) Le Commentateur ici coupe les mots d'une manière différente : nos tranches donnent, il nous semble, à ce passage quelque chose de plus poétique.

queues étalées et semblables à des paons, les javelines de voler rapides à l'encontre des éléphants. 45.

Un immense bruit de s'élever parmi ces quadrupèdes sans effroi devant la mort ; et, le moment de la bataille arrivé, les éléphants de verser le mada par torrents. 46.

De même que de simples conversations mettent en relief un chant, ainsi des fantassins, exercés à marcher en bon ordre, rehaussaient dans cette bataille la cavalerie, les éléphants et les chars, qu'on excitait devant eux (1). 47.

Tel guerrier, qui déjà moissonnait de son épée les capitaines des bataillons ennemis, obtenait une gloire immense et dont la renommée volait jusqu'aux extrémités du globe de la terre. 48.

Tel autre ne faisait encore que dégainer du fourreau adroitement ajusté un sabre aigu pour immoler avec lui ses ennemis. 49.

Un autre, se jouant avec un cimeterre levé et brandi rapidement, jetait dans une extrême épouvante l'armée innombrable des ennemis. 50.

Après qu'il avait expédié un millier de victimes, celui-ci, à qui l'épée d'un ennemi avait tranché la tête à son tour, jouait, debout *un moment* sur ses pieds, la scène de la danse du tronc. 51.

Celui-là paré des glorieuses parures, que font les blessures des armes, semblait aux yeux un Râvana, placé sur un autre champ de bataille que celui de Lankâ. 52.

Un autre, à qui le tranchant du cimeterre de l'ennemi

(1) *Puras prayuktais*, dit le scholiaste, *gadjâdibhyas prâk pravarttitais*.

avait enlevé ses deux cuisses, arrosé de l'un et de l'autre côté par ces deux sources de sang, offrait aux regards le corps d'Arouna (1) même. 53.

Un autre encore, dans cette grande bataille, semblable à la mer agitée, portait une épouvantable furie, telle que, dans le sacrifice du *vieux* Daksha, la colère aux flammes implacables de Çiva. 54.

Les cimeterres des ennemis tranchaient les courtes épées des fantassins, de même que les éléphants du parti contraire les déchiraient de colère avec leurs défenses. 55.

Dans l'épanouissement de cette bataille, on ne voyait pas l'homme au cœur intrépide s'enfuir devant l'adroite épée du héros, qui avait percé d'un coup rapide son éléphant. 56.

D'autres, qui désiraient payer leur dette au dévouement, quoique le maître ne les eût jamais traités avec honneur, abandonnaient de colère la vie au milieu du combat. 57.

Dans le monde éblouissant de ces rois, que le bonheur environne de son lustre et qui soupirent après les combats, où réside la colère, est-il un autre moyen, où l'on puisse recourir avec moins de honte que la mort ? 58.

Munie d'une pointe excellente et ne bronchant nulle part à cause de son acuité, les piquiers de lancer (2)

(1) Ou, suivant la double intention du calembourg, *le corps rouge*. Arouna, le cocher du soleil, est un demi-dieu à corps d'homme sans cuisse, personnification mythologique de cette couleur rouge-noire, qui précède le lever du soleil.

(2) *Amotchi*, parfait passif de *mutch*. Ce verbe n'aurait-il pas entre ses différentes significations celle de *parere, edere, parturire?* On est tenté de le croire, si l'on s'arrête aux mots *lohadjá* et *çariradja*.

la javeline, enfant né du fer, non du corps. 59.

Les rois, employant toutes les ressources de la science à réparer les échecs, combattirent de telle sorte que l'armée céleste enveloppait leurs phalanges de son admiration. 60.

Tels que des courtisanes chassent les amants, après qu'elles en ont soutiré tous les biens, ainsi les arcs (1) de chasser promptement les flèches (2), après qu'ils en avaient tiré la pointe jusqu'à toucher leur hémisphère. 61.

De même que des coursiers s'élancent sur un nouveau champ de bataille, les flèches ailées, oiseaux rapides, volaient jusqu'au milieu de l'armée des ennemis. 62.

Arrivée, sa pointe en avant, et douée d'une nature assortie à ses bonnes ailes, la flèche touchait bientôt à son but, grâce à l'excellence de son empennure. 63.

Voyait-il devant lui ses ennemis venir au combat, un guerrier les perçait vite de ses dards et tirait de la blessure un ruisseau de sang, pareil à une guirlande des roses de la Chine. 64.

L'envie de se battre poussait de loin rapidement deux éléphants l'un contre l'autre ; mais ils trouvaient au milieu de cette course le corps d'un éléphant expiré, qui les séparait comme un rempart. 65.

Ces rivaux alors de jeter un mugissement, auquel ré-

(1—2) Le sanscrit dans son abondance trouve à sa volonté des mots de tous les genres au service des idées. Ainsi, *trinatâ*, « un arc, » est du même genre que le féminin *courtisane*, et *nâlika*, « flèche » est masculin, comme son adversatif *amant* ; mais notre langue n'a qu'un mot pour dire un *arc* et c'est un masculin : ce qui détruit malheureusement la convenance et la justesse de cette singulière comparaison.

pondait une foule d'autres éléphants ennemis, pavoisés et caparaçonnés, intrépides, épouvantables, hauts comme des montagnes, noirs comme des nuages et bruyants comme des tambours. 66.

Les éléphants n'étaient point aussi embarrassés de combattre avec leurs défenses rompues qu'avec leurs trompes elles-mêmes coupées sous la tranchante lame des épées. 67.

De tous les côtés, sur les corps des éléphants, ruisselait d'un écoulement furieux l'eau incessante de mada, comme jaillissante de leur mutuelle pression. 68.

Tel que, dans un lac, ils bouleversent les nymphées; tel, dans ce champ de bataille, noyé des eaux de leur mada, les éléphants de culbuter cent chars, tirés avec leur immense trompe. 69.

Un éléphant mourait-il, blessé d'une flèche, dans le combat, un murmure des abeilles se mêlait alors comme une plainte aux gémissements de son maître affligé. 70.

Dans ce champ de bataille, qui ressemblait au grand lit de la mort, les éléphants aux dents rompues prenaient là une apparence d'éléphants nés sans défenses. 71.

Quel héros à l'âme intrépide peut faire abandonner au vent (1) un seul petit effort par une armée joyeuse, enflammée *de sa victoire* (2), dans l'incendie (3) allumé du bonheur de ses ennemis, frappés d'épouvante ? 72.

Quoiqu'ils portâssent continuellement au milieu des

(1) *Kai*, locatif de *ka*, « in æthere. »
(2) Mots empruntés au commentaire.
(3) Textuellement : *la perte*.

combats la nature épouvantable des Démons, néanmoins, frappés à mort, la face tournée vers l'ennemi, les guerriers passaient aussitôt à la condition divine. 73.

Le héros, aimant à jouer avec un arc ou la poignée d'un sabre et de qui la massue en fer de ses ennemis avait changé le corps en une seule plaie, obtenait de monter au rang des Immortels. 74.

Ce périlleux champ de bataille, où tombait l'oncle maternel, le frère, le maître, l'ami, l'oncle paternel, était aux yeux des braves une sorte de grammaire, comme celle, où Pânini expose *les cas des noms et les désinences des verbes*. 75.

Une rivière aux ondes de sang, pareille aux nuages du matin, abattit la poussière, obstacle des yeux ; et le guerrier se réjouit de voir enfin clair à combattre. 76.

Des fleuves, dont l'eau était formée de sang, roulaient, traversés par des chars en guise de palmipèdes, remplis de trompes pour lotus épanouis, et pleins d'essaims voltigeant sur la joue des éléphants au lieu de coquillages disséminés *sur le sable*. 77.

Blessé par les armes, un guerrier vomissait-il dans ses derniers mouvements un ruisseau de sang, le Rakshasa et le Piçâtcha se réjouissaient de savourer bientôt la moëlle fraîche et la graisse. 78.

Le poste d'honneur des héros, où vibraient les cordes diversement coloriées des arcs, resplendissait tel qu'une masse de nuages, rougis par de brillants éclairs. 79.

Là, autour du guerrier tué, plus d'un homme, ses parents, de pousser des plaintes ; mais les clochettes de garder un *triste* silence autour de l'éléphant mort. 80.

Pleine de défenses rompues et de membres coupés des éléphants, la terre semblait un mortier, où la mort avec son pilon broyait les vies du monde. 81.

Ainsi, venu sans peur au combat, l'orgueilleux monarque de Tchédi avait triomphé des guerriers ennemis, autres *que Vishnou*, dispersés tous devant son attaque. 82.

Celui-ci resplendissait vêtu d'une robe jaune, qui avait dérobé sa beauté à la pierrerie suspendue sur la poitrine du *céleste héros*, et ressemblait au nuage, où la foudre coupe l'arc brillant d'Indra. 83.

Elle parait son corps bleu, séduisant, insatiable de jeux, en but partout aux coquetteries des femmes, et tel qu'un lotus séparé de sa tige, où s'abattent les tribus inconstantes des abeilles. 84.

Ce corps, où, plus belle que jamais, la Fortune de la victoire, joyeuse de voir ce moment arrivé satisfaire son désir, jetait les regards obliques de ses yeux. 85.

Supérieur au monde et le seigneur du monde, créateur de la lumière, conservateur des êtres, exempt des maladies attachées à la matière, plein de puissance et de majesté, flamboyant comme un astre et porté sur les ailes d'un oiseau, l'intrépide. 86.

Vishnou, le premier né des hommes, était vu dans ce moment par les guerriers ennemis, qui s'efforçaient d'abandonner leurs corps *sous les coups de sa main*, comme des yoguis, ambitieux de s'absorber en lui et qui ont résolu d'aborder à sa rive suprême. 87.

Vers lui s'avançait d'un pied rapide la Fortune aux seins charmants, vigoureuse, rayonnante de splendeur,

chargée de victoires (1) et pure de tout péché. 88.

A sa vue, les ennemis étaient pris d'aversion pour lui; mais le péché n'entrait pas dans cette disposition de l'esprit : en effet, quelque désagréable qu'il soit naturellement, un remède n'en chasse pas moins la maladie. 89.

Quels guerriers dans une armée, habituée à vaincre sur les champs de bataille, pourraient arrêter ce héros, illustre dans le ciel, exempt d'infirmités sur la terre, et de qui la tête n'est pas faite pour s'incliner sous un autre? 90.

A l'ordre (2) du maître, chargé d'accomplir une œuvre de la plus haute difficulté, l'arc, où se trouvait placée une grande corde, se courba devant *sa poitrine*. 91.

Krishna d'encocher sur lui ses belles flèches aux jolis nœuds, et le son de la corde tirée de briser bien cruellement l'oreille des ennemis. 92.

Chacune des flèches, placées derrière son dos et qu'il ajustait sur la corde, fut amenée à l'extrémité de son oreille : ainsi l'homme, fût-il *dans une condition* méprisée, arrive, s'il est doué de vertus, à s'unir avec lui. 93.

Jadis, revêtu d'une forme, nature sans péché, comblant de biens ses adorateurs, le premier né des êtres fut assailli par ses ennemis; et il noya sous un déluge de flèches les infidèles, qui affrontaient sa vue. 94.

Dans un seul instant, il remplit toutes les plages du

(1) *Ghanayá*, dit le scholiaste, *ânandasandrayá.*

(2) *Niyudjyamânaina*, suivant l'explication du scholiaste, *âdjnâpayishyatâ*; mais le présent convient ici beaucoup mieux.

ciel avec ses traits décochés, ennemis bruyants, acérés et qui brisaient les articulations. 95.

Versant une pluie de flèches avec un bruit de tonnerre, il semblait un nuage à la beauté d'azur, qui avait emprunté la forme de Vishnou et sur lequel se dessinait son arc resplendissant. 96.

Cet arc du héros, qui encochait rapidement ses flèches, on ne l'avait pas encore vu entièrement bandé, qu'on voyait déjà l'armée des ennemis se mettre à l'écart et n'être plus qu'une masse confuse. 97.

Ce Dieu à la couleur d'azur, à la voix douce, sans fraude, sans querelle, sans péché, impénétrable, qui étend ses regards sur tous les mondes, de qui les boucles de cheveux ressemblent à des essaims d'abeilles et qui, chose indubitable! dans le déluge universel, s'amusait à folâtrer sous la forme d'un sanglier; 98.

Il frappa dans la prunelle des yeux ses ennemis, revêtus de leurs cottes-d'armes : en effet une excellente visée est une des qualités, dont fut doué son arc! 99.

Ce héros, le plus éminent des héros, le distributeur des grâces, bruyant à l'égal d'un nuage et capable de faire le vide au milieu des ennemis les plus serrés, ouvrit leurs bataillons, comme le soleil ouvre le sein de la terre. 100.

Ses dards lancés par centaines arrachaient l'existence à une infinité d'ennemis ; car cet arc du *céleste guerrier* ne souffre jamais qu'un ennemi conserve sa vie. 101.

Sans commencement ni fin, exempt de la qualité radjas, doué d'une vigueur née des mauvais traitements infligés aux plus brillants héros, il terrassait les rangées

des rois sur le champ de bataille; et droit, inaltérable, il éblouissait de splendeur. 102.

Les flèches de Krishna, tuant les ennemis hautains, vont (1) dans les éléments de ces deux choses : le sang pour le boire, le monde pour le sauver. 103.

Ayant les mains pareilles à des boutons de fleurs, seul auteur de la terre, dispersant les éléphants, mettant les cruels ennemis en fuite, sévère inflicteur de peines *aux méchants* (2), éclipse des soleils; 104.

Descendu lui-même *des cieux* pour soulager l'univers de l'oppression, il consomma plusieurs immolations d'ennemis pour l'accroissement de la terre. 105.

Marié à beaucoup de femmes, exempt de peur, environné des respects, doux pour les bons, prodigue même de ses bienfaits aux ennemis, répandu en tous lieux, aussi difficile à briser qu'une montagne, il brisait de loin ses ennemis comme des morceaux de bois. 106.

Perçant d'un seul trait les ennemis rassemblés en tas, comme jadis il avait transpersé les *cinq* arbres, il égala dans ce jour tout ce qu'il avait fait lui-même dans une précédente vie, lorsqu'il était Râma. 107.

En un instant l'heureux possesseur des charmes de Lakshmî, Krishna (3), le héros terrible, eut fendu par monceaux les têtes de l'ennemi avec ses flèches acérées et qui remplissaient toutes les plages du ciel. 108.

(1) *Yayus*, que nous expliquons avec le sens de l'aoriste second des Grecs, marquant une chose, qui se fait d'habitude et de continu.

(2) Ces deux mots sont du commentaire.

(3) Le texte dit : *Çâauri*, un des noms de Vishnou et par conséquent de Krishna.

Ce qui mit alors mainte et mainte fois en pleine évidence la haine de ses flèches pour les ennemis, c'est qu'elles ne restaient pas dans le cœur bien qu'elles y eussent ravi l'âme (1). 109.

Elles s'étaient dit sans doute : « Que rien ne cache les lettres de son nom! » Aussi faisaient-elles sortir du corps des ennemis le souffle de la vie, mais non le sang!

Après qu'ils avaient dépouillé du trésor de la vie une caravane d'ennemis, ses dards, comme des voleurs, s'en allaient au loin se cacher dans la terre. 110—111.

Vishnou (2) de noyer ces champs de bataille, où il semait la terreur, avec le sang de cette armée aux drapeaux resplendissants, aux rangées d'armes épouvantables. 112.

L'armée des ennemis, hors d'elle-même, immobile de stupeur, était remplie de ses flèches, comme le ciel de volatiles aux becs accoutumés à dépecer la chair. 113.

Ce Dieu, prodigue de ses largesses, qui donne la pureté, qui inspire l'anxiété aux coupables, et de qui le bras anéantit les pervers ; lui, qui nous a donné une arme contre les méchants et qui, placé par ses bienfaits *à la tête des bons*, sépare *à sa droite* ceux, qui donnent ; *à sa gauche*, ceux qui ne donnent pas ; 114.

Il fit couler des rivières, nées du sang des ennemis et formées des larmes de leurs épouses ; rivières causées par la blessure des cœurs et qui baignaient le sein des femmes, pareil aux coupes frontales d'un éléphant ! 115.

(1) Encore ici un jeu de mots.

(2) *Djina*, dit le texte, un des noms de Vishnou.

Krishna (1) semblait véritablement ici une seconde forme de Vishnou aux trois pas célèbres, l'époux de Lakshmî, le *sanglier*, qui jadis renfloua la terre, le meurtrier de ce démon Bala à l'ivresse perpétuelle. 116.

A peine les ennemis l'avaient-ils vu, séparé même de son armée, trois ou quatre fois, que d'eux-mêmes à l'envi ils couraient sur-le-champ à la mort. 117.

Le grand Hari au corps éternellement doué de tous les signes heureux dans les batailles, où, grâce au destin favorable, sont accomplis des hauts-faits inouïs, portait une immense et infatigable vigueur, capable de traverser la mer des combats jusqu'à son dernier rivage. 118.

Quand ils avaient exécuté leur mission, les traits, décochés par le Dieu à l'arc Çârnga, se hâtaient d'entrer, la tête baissée dans la terre, comme il séait à ces êtres doués de pureté, que leur maître avait lancés au milieu de la foule *impure* des ennemis. 119.

C'est ainsi qu'ayant pris, dans un désir de combats, une forme accompagnée de fierté; c'est ainsi qu'ayant embrassé la pureté par la destruction du péché et rien n'émouvant la place de son çrivasta, ce fortuné, qu'on ne saurait nier affranchi de crainte, jeta son cri de guerre avec orgueil et, donnant la chasse aux ennemis en guise de gazelles, couvrit le ciel d'une main triomphante avec ses flèches parties du même temps et arrivant toutes d'un seul et même vol. 120.

(1) *Hari*, dit le texte.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHANT.

Chant XX et dernier.

MORT DE ÇIÇOUPALA.

Aussi le monarque de Tchédi, courroucé de ses hauts faits, élevant un front sillonné de trois rides et glaçant d'effroi avec la contraction de ses deux sourcils, défia-t-il sans crainte Mourâri dans cette bataille. 1.

Portant déjà la mort, penchée sur ses épaules dans l'attente du disque acéré, son char de s'avancer contre Çâauri, le Destin, sous la forme du cocher, aiguillonnant ses chevaux. 2.

Souillant la terre avec le sang, rouge comme le safran du Djâgouta, des corps sans vie écrasés sous le poids de ses lourdes roues, le char de Krishna lui-même se mut à l'encontre du roi de Tchédi. 3.

Ce char, enveloppé dans les pans de ses vastes (1) dra-

(1) *Nirdyata*, dit le commentaire, *atidirgha*, « très-long. » Cependant les racines du mot nous disent le contraire : « *sans grandeur, petit.*

peaux et ceint de clochettes sonores aux notes mélodieuses, ne semblait-il pas la mort aux cheveux épars, qui parlait elle-même, lui promettant de tuer l'ennemi. 4.

Son char, qui avait rempli toute l'atmosphère d'un bruit, imitant le tonnerre du nuage pluvieux, fut écouté par les paons, le cou dressé, et poussant de hauts kékas (1). 5.

Aussitôt qu'il vit la poitrine de Krishna, où la fille du roi de Vidarbha (2) avait déposé les marques du safran de ses papilles, le roi de Tchédi sentit se rallumer sa colère sous la cendre, où elle couvait depuis longtemps. 6.

Le *fier* monarque de frapper son arc. Il résonna d'un bruit tel qu'on douta si ce n'était pas un coup de tonnerre; et sa corde agitée ressemblait à la flamme du feu universel, excité par le rapide souffle du vent au temps, où expire un youga. 7.

Ce héros fit tomber d'une manière égale à celle de la mort une pluie de flèches sur Oupéndra et son cocher au point de les cacher dans une averse de traits, lancés d'une corde admirablement tirée jusqu'à l'oreille. 8.

Douées de grandes ailes et touchant le but de leur pointe droite et pure, comme les âmes, qui parviennent à la béatitude, grâce à la pureté, conséquence de la droiture, les flèches étaient mariées d'une correcte union avec l'arc, muni de sa corde et conduit à la courbure. 9.

(1) Onomatopée du cri des paons.
(2) *Roukminî.*

Docile au commandement du puissant monarque de Tchédi dans cette entreprise ardue, son arc aux extrémités solides, à la corde tremblante par un tir vigoureux, de résonner avec un bruit éclatant. 10.

Les flèches, abandonnant l'arc du roi de la terre et volant d'une file continue, s'élançaient, pleines d'adresse avec leurs ailes empruntées, une pointe luisante, un bruit comme de voix sortie d'une bouche. 11.

Le monde vit son arc d'une brillante noirceur, telle que la corne d'un buffle : il figurait dans sa forme épouvantable deux sourcils au front de la mort irritée, entre lesquels l'effroyable massue d'un long bras se dessinait comme un grand nez ! 12.

Il couvrit le ciel avec des torrents de flèches, qui volaient en masse d'un rapide essor, bruyantes à l'égal des nuages, armées d'une sombre pointe de fer et dont l'empennure semblait être la flamme de la foudre née dans un corps. 13.

Les dards aux empennures d'or masquaient l'horizon des cieux et, telle que des ruisseaux de larmes versées, l'eau coulant des nuages, déchirés par le fer du trait acéré, attestait leurs cuisantes blessures. 14.

Les flèches ayant dérobé le soleil, et la terre ayant disparu au milieu d'elles, loin des chemins, que parcourt la vue des hommes et des Immortels, le ciel, *ne les ayant plus*, avait pris un aspect triste et lugubre. 15.

Le *vaillant* monarque se bâtit de tous les côtés à la fois un vaste palais, formé d'une multitude de traits décochés, dont il s'abrita contre la chaleur du soleil de l'armée entière du vainqueur de Moura. 16.

Ainsi les flèches du roi de Tchédi tenaient alors enchaînés tous les mouvements de cette armée combattant pour le *Dieu*, qui terrassa les fils de Danou : telle une foule d'oiseaux voit partout son vol arrêté dans une cage.

L'héroïque Vishnou de neutraliser par ses dards plusieurs averses de traits lancés par son ennemi : de même, *dans un procès*, le défendenr invalide par des témoignages différents une preuve, sur laquelle s'appuie le demandeur. 17—18.

Krishna, infléchissant le coude, tirait jusque dans le voisinage de son oreille la corde de son arc, qui résonna d'un brnit éclatant, pareil au cri d'une foule de hérons, ivres d'amour en la saison d'automne. 19.

Ne brillait-il pas dans sa noble attitnde, comme une belle statue (1), avec sa large poitrine, ses épaules effacées, sa tête aussi charmante que celle du paon, la corde et le milieu (2) de son arc tenus d'un poing vigoureux ? 20.

Bientôt de la corde tremblante de son arc, telles que les gouttes d'eau tombent d'un nuage, partirent avec bruit les flèches innombrables, pesantes, rapides, éclatantes du plus vaste son et pareilles à la foudre. 21.

Une fois étendu par ce maître de la terre, l'un de ses bras parut aux yeux des armées comme une montagne, qui voilait une partie de l'horizon avec sa grande main (3)

(1) Textuellement : *comme s'il était peint.*

(2) *Poûrvâpara*, c'est-à-dire, *la première et la dernière*. Les deux cordes de l'arc, *mdourvîkdau*, dit le commentaire.

(3) Textuellement : *extrémité.*

et se dressait tel qu'un sommet sur la base de ses dures épaules. 22.

Les flèches à la pointe aiguë du héros, qui porte un Garouda pour enseigne, cassaient en morceaux la masse des projectiles envoyés par l'ennemi : ainsi les émissaires déguisés d'un habile politique brisent les ministres subornés d'un puissant monarque. 23.

La file des flèches de l'ennemi tombait sur la terre sans toucher le but, réduites à l'impuissance et cassées par les traits de Mourâri, comme par des amants, dont le corps se parait aux regards de la brillante marque des ongles. 24.

De tous les côtés de la terre, dont les routes en étaient submergées, les flèches, que les traits, décochés par Mâdhava, frappaient dans l'armature, s'en retournaient en arrière comme saisies d'effroi. 25.

Né de leur mutuelle rencontre et semé d'étincelles, jaillissantes du choc des pointes, un feu, léchant les masses de nuages, flamboyait, comme le passage d'un éclair (1), au milieu des ennemis. 26.

Telles que, dans l'automne, au temps qu'Indra fend la masse des nuages, la multitude des flèches ennemies étant brisée par les traits invincibles de l'Yadouide, ses armées brillaient d'un éclat infini comme des plages de lotus aux calices épanouis. 27

Hari de couvrir le ciel avec le torrent de ses flèches : il en masqua le disque du soleil ; et cependant il parut aux yeux des peuples que le croissant de son arc n'avait décoché qu'un seul trait. 28.

(1) *Kshanam*, « un instant, par instants, passagèrement. »

Le don (1), qui vient d'un ennemi (2), n'est pas, évidemment ! pour causer de la joie : aussi les *durs* leviers de fer, lancés par Krishna, brûlaient-ils impitoyablement les armées de Çiçoupâla. 29.

Les flèches retentissantes, au vol rapide, au corps d'une splendeur jaunie par l'or, se plongeaient comme le fils de Vinatâ (3) dans le sein de la terre aux reptiles fuyants, épouvantés. 30.

Les flèches sanguinaires et brisant les membres des ennemis, que Çiçoupâla jetait devant lui hardiment par centaines, étaient alors ce que furent ses offenses et ne causaient aucun mal à l'ennemi des Démons. 31.

Enfin ce roi des hommes, qui désirait enlever la victoire par un enchantement, de lancer une flèche endormante à ce Mourâri, qui goûte le sommeil de l'extase au temps, où expirent les mondes, quand il retire en soi toutes les choses de la création, cette illusion merveilleuse ! 32.

Une obscurité aussi noire qu'un sanglier, sortant des eaux, le corps mouillé, ravit la vision à cette armée, dont les grands yeux, comme un lotus, vacillaient dans le sommeil et qui portait le sentiment des choses offusqué sur le soleil de la conscience. 33.

Si alors les plus forts des rois s'endormirent, appuyés sur leurs arcs, il n'y a rien là qui soit à blâmer : éveillés

(1—2) Calembourgs sur les mots *sapaksha* et *vipaksha*, qui veulent dire, le premier : *alas habens* et *amicus ;* le second : *alas non habens* et *inimicus, hostis.*

(3) C'est-à-dire, *Garouda.*

même, est-ce qu'ils ne restaient pas toujours, une fois terrassé le mal, appuyés sur leurs arcs ? 34.

Les doigts relâchés peu à peu ayant perdu la force de tenir, l'arme, quelque fortement qu'on l'eût saisie, échappait à ces héros enivrés par l'incantation, comme une science échappe à l'esprit. 35.

Quoiqu'il dormît alors de son sommeil accoutumé sur la mer, en ce moment, où il était placé au milieu de l'océan de ses armées, le premier né des êtres, éveillé néanmoins pour le salut des trois mondes, se tenait en garde contre l'ennemi. 36.

Hari de fixer sa vue sur le miroir de son Kâaustoubha (1), et soudain il en sortit une vive lumière, qui avait tout l'éclat du soleil. Il n'y a rien là, qui doive étonner ; car ce grand Vishnou a pour ses yeux le soleil et la lune ! 37.

Les rayons du joyau de ce magnanime pénétraient jusque dans les plus hautes régions, comme sa faveur dans ses dévots serviteurs, et donnaient à ses armées, ouvrant leurs yeux épanouis, un regard non troublé. 38.

Démasquant la nature, les rayons du soleil purent de nouveau s'étendre et, rendu à la connaissance, le monde des vivants sortit à l'instant même du tombeau, où l'avaient précipité les ténèbres victorieuses. 39.

Les guerriers d'Yadou, affranchis de cette épaisse nuit, se remirent, sans plus tarder, à terrasser les ennemis sur le champ de bataille. Libre enfin des nuages, qui l'offusquaient, est-ce que le souverain des splen-

1) Nom du joyau suspendu sur la poitrine de Khrisna.

deurs ne brûle pas impitoyablement de ses rayons? 40.

Au milieu de cette lumière, qui avait surmonté les ténèbres, comme la vérité dans un procès terrasse le mensonge, le roi de Tchédi murmura un mantra, générateur des serpents, et qui fut suivi de nombreux et d'effroyables reptiles. 41.

Ensuite, apparurent des serpents énormes et qui portaient de vastes chaperons; ils vomissaient de leurs dents proéminentes un venin continu et se léchaient mutuellement d'une langue fourchue et remuante les deux coins de la gueule. 42.

L'atmosphère fut remplie des enfants de Kadrou (1) en plus grand nombre qu'ils n'étaient jadis au temps, où, revêtant par fraude une apparence de crins, ils avaient rempli toute la queue du cheval Outchtchêççravas, le frère aîné de l'ambroisie. 43.

Ceux-ci revêtus d'un corps tout menu, ceux-là portant de vastes corps, les serpents de se montrer par ordre, comme les personnages d'un drame aux scènes enchaînées dans un poëme écrit par un auteur, élève de Bharata. 44.

Ses rayons fanés par un nuage de fumée, qui s'élevait de la respiration empoisonnée des serpents, le corps de l'astre aux rayons acérés semblait un disque fait de cuivre, et tel que s'il eût éprouvé une éclipse. 45.

Roulant d'abord un instant leurs corps dans la crainte des paons, dont les queues ornaient la partie supérieure de la hampe des drapeaux, les serpents de fondre ensuite

(1) Une des épouses de Kaçyapa et la mère des serpents.

sur les armées du rejeton de Vishnou pour lier ses guerriers comme avec la hart de la mort. 46.

Aussi blancs qu'une masse d'écume, se jouant au milieu d'un cercle de flots dans la vaste mer, les rayons des étendards mettaient, pour ainsi dire, le brillant d'une peau nouvelle sur le (1) corps des serpents. 47.

La foule des soldats resplendissait, grâce à ces corps de serpents, suspendus sur leurs seins et dominant leurs têtes, qu'ils ceignaient d'une couronne : on eût dit que chacun d'eux portait une guirlande de lotus bleus épanouis.

Le corps enveloppé de la racine à la cîme par des serpents aux aigrettes de pierreries, ces enfants de Manou ressemblaient à des arbres, que tiennent embrassés de grandes lianes aux fleurs nouvellement écloses. 48—49.

Tels que des rubans couverts d'une épaisse boue de collyre, ces reptiles aux noirs reflets, glissant çà et là sur le corps, avaient cette beauté des sangles, qui attachent les brillantes selles sur l'échine des coursiers. 50.

Le corps d'un grand serpent, distingué par sa longueur et noir à l'égal du fer, embrassant de tous les côtés par les pieds un éléphant, qui s'en venait d'un pas alerte, avait bientôt paralysé comme une chaîne tous ses mouvements.

A cette vue (2), regardant avec un sourire le fils de Vinatâ, perché sur la tête de son drapeau, Mâdhava ne fit que froncer un de ses sourcils avec un geste de mépris, et soudain, enfantés de ce Garouda même, s'envolèrent des myriades de Garoudas. 51—52.

(1) Textuellement : *au milieu du.*
(2) *Atha.*

A peine nés du roi des volatiles, quand ces oiseaux, resplendissants comme l'or en fusion, prirent l'essor, envoyant au loin un bruit immense, ils semblèrent un moment aux yeux des armées les étincelles d'un feu, qui s'allumait en l'air. 53.

Ces Garoudas, à qui leurs ailes tremblantes donnaient en ce moment une apparence de grands nuages, flottants çà et là au milieu du ciel, comme des poissons, qui nagent dans la mer, offraient en outre une ressemblance avec les hautes montagnes, nobles enfants du Soumérou. 54.

Au milieu des plages du ciel, resplendissantes de tous les côtés et dorées par les rayons jaillissants de ces *merveilleux* oiseaux, le soleil, sur le disque duquel on ne peut fixer les yeux, était comme le miroir, qui répercute sa lumière. 55.

Frappés des rayons de ces Vinatides (1) à l'éclatante fierté, les serpents reçurent d'eux la beauté de ces émeraudes nées des vomissements du grand Vâsouki dans sa lassitude à faire pirouetter la haute montagne pour baratter la mer-de-lait. 56.

Le vent, causé par les ailes de ces ennemis des serpents, qui arrachaient une multitude d'arbres malgré les racines et mugissaient avec le bruit éclatant de la mer poussée en deux sens contraires, fit naître la peur que le monde (2) ne fût arrivé à sa fin. 57.

(1) Nom patronymique, *Vinatâ*, épouse de Kaçyapa, étant la mère de Garouda.

(2) Textuellement : *Cyouga.*

Voulant sauver leur vie, les reptiles d'entrer bien vite avec le trouble de la crainte dans leurs habitations accoutumées, grâce aux chemins, que leur avait ouverts le violent arrachement des rochers par le vent des ailes agitées dans le vol de ces monstrueux oiseaux. 58.

Quand ces volatiles, dont les bonnes actions avaient ici (1) la couleur des mauvaises, eurent plongé dans la mort l'immortelle armée des serpents, le *monarque* ennemi, que la colère enflammait comme le feu, de réciter un mantra, qui avait la vertu de susciter un incendie. 59.

Tout à coup, dressant un long bras de flamme, le feu de s'élancer, comme un fantôme, déployant son hilarité dans un violent éclat de rire, dont le bruit en s'élevant épouvanta l'armée. 60.

Le feu s'avança, monté dans un beau char d'or. Il avait en guise de cocher le vent rapide, des gazelles rouges pour attelage, la flamme pour vêtement, et la fumée, qui s'élevait flottante, pour son drapeau. 61.

L'incendie consumait l'univers comme un grand arbre, qui avait pour sein creux le ciel flamboyant; les humides et nombreux nuages en étaient les feuilles, mêlées de fumée, et l'axe embrâsé du monde était son immense tronc. 62.

Les nuages blancs *d'abord,* parce que l'intense chaleur en avait tari l'eau; ensuite, rouges comme le cuivre, quand le feu s'y fut attaché un moment, revinrent à leur ancienne apparence, et, par le manque de substance, ne semblèrent plus que des masses d'encre. 63.

(1) *Tadâ,* « alors. »

Lustrés d'une lueur jaune, comme de brillantes feuilles d'or, les extrémités de leur étoffe agitées par le feu tout flamboyant, les drapeaux obtinrent, au moment qu'ils périrent, une longueur immense, mais la durée d'un seul instant. 64.

Mourâri n'oublia point alors un mantra, qui avait la vertu de produire les nuages, arme capable de repousser l'incendie, qui ravageait ainsi le ciel tout entier, et devait bientôt le réduire à n'avoir plus que la beauté d'un or en fusion. 65.

A l'instant des files de nuages sortirent des cheveux de Vishnou, qui est l'âme de l'eau même, qui renferme l'Océan tout entier dans les cavernes de son corps, lui, de qui le ventre solide porte les quatre mers comme un embryon. 66.

Amenant l'obscurité, dérobant les plages du ciel et masquant les faisceaux des rayons du soleil, soudain les masses de nuages de s'élever dans l'atmosphère avec le bruit de la foudre. 67.

Jaunes comme ces lignes, que marque l'or sur la pierre de touche, les clartés de l'éclair brillant, superbe, sortirent des nuées toutes fraîches levées, continues, accompagnées du tonnerre en violents éclats de rire, et le ciel fut comme un tambour aux longs roulements. 68.

Il semblait que les nuages hauts, resplendissants de tous les côtés, faisant mépris des rayons du soleil et semblables à un éléphant, dont le corps est nouvellement frotté d'huile, eussent prêté leur sein comme demeure au feu. 69.

Les nuées versaient la pluie avec fracas, élevant les eaux par-dessus la rive des fleuves et présentant aux yeux

une image du délnge universel, pour l'extinction de ces feux tout flamboyants. 70.

La pluie tombant des nues avait causé d'abord un effet contraire et, quoique douce, elle avait augmenté la fureur de cet ami du vent ; mais ensuite le feu s'était calmé peu à peu comme une colère d'amour s'éteint sous l'influence de paroles diverses (1). 71.

Le feu, que les torrents de plnie, versés de tous les côtés, poussaient violemment à sa perte, joua d'adresse, et prenant le déguisement des éclairs, il se réfugia dans les nuages entassés. 72.

Séparée de sa racine, la flamme du feu, courant à sa fin, parut en quelque sorte comme une aile du roi des oiseaux (2) rompue d'nn coup de cette arme, que tient le roi des Dieux (3). 73.

Aussitôt qu'elles eurent apaisé l'incendie, les masses des nuages épais de se retirer vite par les points capitaux de l'espace : une fois le service rendu, il est naturel aux grandes âmes de laisser le champ libre à d'autres. 74.

Le ciel, que les flammes de l'embrâsement avait mis en feu, arrosé mainte et mainte fois par les nouvelles eaux, et débarrassé de l'emplâtre (4) des nuages, revêtit aussitôt la beauté d'une lame d'épée, sortant de la forge et qu'on vient de tremper. 75.

Ainsi, à chaque arme nouvelle, engendrée par le fier

(1) *Vivadais*, suivant le scholiaste, *vividhavâkiais*.

(2) C'est-à-dire, *Garouda*.

(3) Textuellement : *que tient celui, qui brise les armées ou les forts*, « *Balabhrit* », un des surnoms donnés à Indra.

(4) *Vrana*, « plaie, ulcère. »

monarque, comme une maladie en fureur, qui se transforme avec de rapides changements, Mourâri, en médecin habile, qui sait combattre la gravité des maladies, opposait au même instant le remède d'une arme toute nouvelle. 76.

Dès qu'il vit Hari invulnérable à ses flèches droites, ouvrant les articulations, tont armés que fussent ses traits d'un fer éminemment pur, l'ennemi alors de le blesser avec la flèche de ses paroles menteuses, souillées d'une excessive impureté et qui, sans toucher les membres, *allaient déchirer l'âme.* 77.

En vain il exhalait ses cris : Mouradjit de trancher la tête à son corps d'un seul coup avec le disque aux rameaux de flammes, provenus d'un feu tremblant; cette arme, qui, aspirant au seul but d'un embrassement étroit, fit de Râhou *jadis* une fiancée aux seins hideux et comme une Laskhmî pour le soleil. 78.

Une fois l'*âme du* tyran chassée de son corps, les rois virent de leurs yeux saisis d'admiration Oupéndra, cet amant chéri de la Fortune, inondé par des averses de fleurs, applaudi par le bruit des tambours célestes, vanté par les chœurs des Rishis, et son corps, semblable à un palais de lumière, dont l'expansion au milieu du ciel éclipsait les rayons de l'astre, qui donne le jour au monde. 79.

FIN DU VINGTIÈME CHANT ET DU ÇIÇOUPALA-BADHA.

LEXIQUE

LEXIQUE

DES MOTS OUBLIÉS, SOIT DANS LES DICTIONNAIRES DE WILSON, BOPP, BÖTHLINGK ET ROTH, SOIT DANS L'AMARA-KOSHA, ET QU'ON TROUVE EMPLOYÉS DANS LE ÇIÇOUPALA-BADHA.

« The vocabulary of Amara-Singhâ is sufficient for explaining almost all the words in Kâlidâsa's works, — Whilst to understand the poems of Mâgha, a contemporary of the Bhoja of the 11th century, the assistance of a number of vocabularies is required (1). »
(*Bhâo Dâji*, Esq.)

अ

अक्षिश्रवस्, nom substantif masculin; pluriel : अक्षिश्रवसस्; *un serpent*. RR. अक्षि, *œil*, et श्रवस्, *oreille*, c'est-à-dire, *la bête, qui a des yeux pour oreilles.*

अङ्गभु, subst. masc., *un fils.*

.... ददर्शावतरन्तमम्बरा
द्धिरण्यगर्भाङ्गभुवं मुनिं हरिः ॥
(T. Ier, ch. 1er, st. 1re.)

(1) Le vocabulaire d'Amara-Singha est suffisant pour expliquer à peu près tous les mots dans les ouvrages de Kâlidâça, — tandis que l'intelligence des poèmes de Mâgha, contemporain du Bhoja, qui vivait dans le onzième siècle, exige le secours de plusieurs Dictionnaires.

अघटे, *il ne sied pas;* littéralement : *il ne va pas*, c'est-à-dire, *il ne convient pas*. RR. **अ** privatif, joint à la 3ᵉ personne du verbe **घट्**, employé au présent de l'indicatif. (T. II, ch. 15, st. 33.)

अधितल्प, subst. masc., *un lit, pour se coucher dessus*, malgré le sentiment du scholiaste.

यत्रातपे दातुमिवाधितल्पं
विस्तारयामास तरङ्गहस्तैः ॥
(T. Iᵉʳ, ch. 3, st. 39.)

Il s'agit ici de la *mer*, sujet ou nominatif du verbe.

अधिरूढ्ह, adjectif, *qui est monté sur...*, sens de **अधिरूढ**.

बल्गद्गरीयः स्तनकम्प्रकञ्चुकं
ययुस्तुरङ्गाधिरूढ्हो ऽवरोधिकाः ॥
(T. II, ch. 12, st. 20.)

अधिरोढ्ह, subst. masc., *un cavalier; celui, qui monte, soit un cheval, soit un éléphant.*

(T. II, ch. 11, st. 7.)

अनवनी, subst. fém., *non-protectrice*, c'est-à-dire, par euphémisme, *destructrice*.

(T. Iᵉʳ, ch. 6, st. 37.)

अनाप्तुः, génitif d'un subst. masc. en **ऋ**, **अनाप्तृ**, *qui n'obtient pas*, « *non obtentor*, » ce qui suppose le simple **आप्तृ**, *obtentor*.

निशमय्य तदूर्जितं शिने
र्वचनन्नप्तुरनाप्तुरेनसाम् ॥
(T. II, ch. 16, st. 38.)

अनुतर्ष, subst. masc., *vin*, *liqueur vineuse* ou *spiritueuse*. अनुतर्षत्यनेन, dit le scholiaste : *il sert à étancher la soif*; c'est pour cela qu'on appelle le vin अनुतर्ष.

(T. Ier, ch. 10, st. 2.)

अनुनाधिका, subst. fém., *conciliatrice*, *femme*, *qui apaise*, *qui fléchit*. Böhtlingk et Roth donnent à ce mot la signification de : *une héroïne de second rang*. C'est dans une tout autre acception que le mot अनुनाधिका est employé par l'auteur du *Çiçoupâla-badha*.

रतिपतिप्रहितेव कृतक्रुधः
प्रियतमेषु बधूरनुनायिका ॥
(T. Ier, ch. 6, st. 7.)

अनुशी, verbe déponent, *se coucher le long d'une chose*, et, figurément, *avoir regret d'une chose*, composé et signification, que n'ont pas les Dictionnaires.

दत्तमिष्टमपि नान्वशेत सः
(T. II, ch. 14, st. 45.)

अनुसन्तति, *tel qu'une ligne continue*. Voyez au mot अभिद्रुति.

अवनम्र, adjectif, *courbé en bas*. Le simple नम्र, *courbé*, existe au Dictionnaire de Wilson, mais non ce composé de la préposition अव. (T. II, ch. 17, st. 65.)

अवनीध्र, subst. masc., même signification que **धरणीधर**, **भूमिभृत्**, etc., une *montagne*. RR. **अवनी**, la *terre*, et **धृ**, *porter*.
(T. II, ch. 16, st. 78.)

अह्वानि, substantif féminin ou féminin d'un adjectif, *sans peur, intrépide, qui n'a pas de crainte*. **अह्वानि**, dit le scholiaste, **अभया**.
(T. II, ch. 19, st. 40.)

अविकल्ल, adjectif, *s'accordant, qui s'accorde avec ;* car le commentaire explique ce mot par **अविसंवादी**, composé, que les Dictionnaires ne donnent pas, mais seulement **संवाद**, « *assent, concurrence, correspondence, sameness*, » dit Wilson; avec le suffixe **इनि**, *qui a ces qualités ;* avec **वि** préfixe, *qui ne les a pas*, et avec **अ** privatif, *qui n'est pas ne les ayant point*, c'est-à-dire, qui les possède, et, par conséquent, *qui s'accorde avec.*

गतमनुगतवीणैरेकतां वेणुनादैः
कल्लमविकल्लतालं गायकैर्बोधहेतोः ॥
(T. II, ch. 11, st. 10.)

अवीवृध, subst. masc. ou neutre, *augmentation de fortune, richesse ;* **वृद्धि**, suivant l'explication du commentaire.
स्वापतेयमधिगम्य धर्म्मतः
पर्य्यपालयमवीवृधञ्च यत्.....
(T. II, ch. 14 , st. 9.)

अपयोध, subst. masc., *un ennemi :* **द्विष्**, dit le scholiaste, **शत्रु**.

अपरथा, *autrement*, **अन्यथा**, dit le scholiaste, T. Ier, ch. 9, st. 67, mais à la page 287, où le commentateur explique ce même adverbe par **प्रकारन्तरेण**, nous l'avons considéré, nous, comme provenant d'un **अ** privatif, joint à **परथा**, et traduit en conséquence par *non d'une autre manière*, et partant : *ainsi*.

अपरान्त, subst. masc., *pied de derrière;* **अपरान्तेन**, dit le scholiaste, **पश्चिमपादेन**. (T. II, ch. 11, st.7.)

अपसार, subst. neutre dans le poème : **अपसारन् महोयः**, *une très-grande sortie*. Le Dictionnaire de Wilson donne ce mot comme masculin seulement. (T. II, ch. 18, st. 40.)

अपूर, subst. masc., synonyme de **प्रवाह**, le cours d'un ruisseau, le courant d'une eau, d'un liquide.

स्वेदापूरोयुवतिसरितां व्याप गण्डस्थलानि ॥
(T. Ier, ch. 7, st. 78.)

अभिदुति pour **अभि दुतीं**, *à la messagère*. (T. Ier, p. 434.)

C'est une locution fort usitée dans le *Çiçoupâla-badha*, que de mettre une préposition avant un nom substantif à la forme non déclinée et d'en faire une sorte d'adverbe, comme on le voit ici et comme on le voit dans les exemples suivants : **अभितिग्मरश्मि**, *en face du soleil*, T. Ier, p. 408 ; **अभिभर्तृ**, *en présence d'un époux*, p. 446 ; **अभिशौरि**, *contre Çâuri*, c'est-à-dire, Krishna, T. II, p. 445 ; **अधिवेश्म**, *dans la* ou *dans les maisons*, T. Ier, p. 446 ; **अधिपुरन्ध्रि**, *dans* ou *chez les femmes*, p. 282 ; **अधिरात्रि**, *dans*

la nuit, T. II, p. 34; उपालि, *près d'une compagne, d'une amie*, T. Ier, p. 468; उपसपत्नि, *près d'une rivale, près d'une co-épouse*, p. 479; प्रतिरिपु, *contre l'ennemi, à l'encontre de l'ennemi*, T. II, p. 323.

अभ्रंलिह्, adjectif, *qui lèche les nuages*, c'est-à-dire, उच्चतर्, suivant le scholiaste, *très-haut :* अभ्रंलिहानि नवपल्लवानि, *de jeunes branches, qui lèchent les nuages*, pour dire, *très-élevées*. (T. I, ch. 5, st. 65.)

अभिधातृ, subst. masc., *dictor, expositor, narrator.*

अभिधातरीतइतइत्यथो नृपे ॥

(T. II, ch. 13, st. 62.)

अमान्, dont les racines sont évidemment अ privatif et मा, *mesurer*, c'est-à-dire, *qui est sans mesure*. Le commentateur en donne cette explication dans le passage, où se trouve le mot अमान् : *étant d'une expansion, que la ville, pour ainsi dire, ne pouvait plus contenir par l'augmentation de son corps, née* ou *venue de la joie*.

प्रमदादमानिव पुरे महीयसि
....निर्ययौ ॥

(T. II, ch. 13, st. 2.)

अयुगसप्ति, subst. masc., *le soleil*; radicalement : *celui, qui a des chevaux en nombre impair.*

अलिनी, subst. fém., une *abeille épouse* ou *femelle*, opposé à अलि, subst. masc., qui est l'abeille époux ou mâle.

अलिना रमतालिनी शिलीन्ध्रे
सह्व सायन्तनदीपपाट लोभ ॥
(T. Ier, ch. 6, st. 72.)

अहिमरुचि, subst. masc., *le soleil*, c'est-à-dire, *l'astre aux rayons chauds.*

आ.

आभाञ्ज्, subst. fém., signification du simple **भाञ्ज्**, *veneratio, cultus* (Bopp); lequel simple, comme nom substantif, manque lui-même au Dictionnaire de Wilson; mais nous avons traduit **आभाञ्जि आभाञ्जि** par *in veneratione veneratus est*, forme hébraïque, inconnue au sanscrit; et, suivant le scholiaste, qui nous semble maintenant avoir mieux saisi le sens, il signifie *brisement, rupture, action de casser*, **आमर्दन**, dit le commentaire, employant un mot très-intelligible, mais qu'on ne trouve pas davantage dans tous nos Dictionnaires.

La phrase corrigée signifie donc: « L'arbre, qu'un éléphant des bois avait parfumé de son mada, un éléphant des armées ne lui faisait pas seulement l'honneur de le briser, quelque honorable qu'il fût.... »

आमन्. Ni Wilson, ni Bopp, ni Westergaard ne donnent le verbe **मन्** comme se composant avec la préposition **आ**. Le scholiaste explique ici, ch. xiv, st. 60, **आमनन्ति** par **कथयन्ति**, *ils racontent*, mais le sens nous semble être plutôt: *ils estiment que.*

आमनन्ति यमुपास्यमादरा
दूरवर्त्तिनमतीव योगिनः ॥
(T. II, ch. 14, st. 60.)

आलपनं, subst. neutre, *conversation*, *entretien*, pour **आलापनं** des Dictionnaires.

गतधृतिरवलम्बितुं वतासू
ननलमनालपनाद्ह भवत्याः ॥
(T. I[er], ch. 7, st. 10.)

आहति, subst. fém., *battement*, *l'action de battre*, **आस्फालनं**, suivant le scholiaste.

कराहतिध्वनित.....
(T. II, ch. 17, st. 2.)

उचित, subst. masc., un *amant*, un *bien-aimé*, **प्रियतम**, dit le commentaire. (T. I[er], ch. 10, st. 81.)

उच्कुसत्, part. présent, mis seulement ici pour la signification de *s'épanouissant*, *épanoui*, que ne donnent pas les Dictionnaires.

उच्कुसत्कमल.... उच्कुसद्भिः पलाशैः
(T. I[er], p. 486, st. 58, et T. II, p. 11, st. 15.)

उद्धृति, subst. fém., *élévation*, *l'action d'élever*, *de soulever*. Böhtlingk et Roth ne donnent à ce mot que ces trois sens : *action de retirer*, comme une flèche de sa blessure ; *sortie*, *délivrance*.

उद्धृतौ भवति कस्य वा भवुः
श्रीवराहमपहाय योग्यता ॥

« Qui est capable, si ce n'est Vishnou, de sauver la terre en la soulevant? »

(T. II, ch. 14, st. 14.)

उपग, adjectif, *qui va dessous, qui se met dessous une autre personne ou une autre chose.* On trouve aux Dictionnaires le simple **ग**, *qui va*, mais non ce composé. (T. II, ch. 16, st. 68.)

उपन्यसनं, subst. neutre, *instruction*, *avis*, *exemple.* (T. II, ch. 16, st. 51.)

उपहूति, subst. fém., 1° *appel*, *convocation*, *rassemblement;* 2° *défi*, *provocation.*

अवलोकनाय सुरविद्विषान्द्विषः
पटहप्रणादविहितोपहूतयः ॥
(T. II, ch. 13, st. 30.)

ध्वजांशुकैर्ध्रुवमनुकूलमारुत
प्रसारितैः प्रसभकृतोपहूतयः ॥
(*Ib.*, ch. 17, st. 49.)

उष्णरुच्, subst. masc., *le soleil;* synonyme de **उष्णांशु**, que donnent tous les Dictionnaires; c'est-à-dire, celui-ci: *qui a des rayons chauds;* celui-là: *l'astre, dont la lumière fait naître la chaleur.*

ऐ.

ऐभ, adjectif, *elephantinus, a, um, qui est d'éléphant, qui tient, qui appartient à l'éléphant.* R. इभ, *éléphant.*

कूर्मौपम्यं व्यक्तमन्तर्नदीना
मैभाः प्रापन्नङ्घ्रयो ऽसृङ्नयीणाम् ॥
(T. II, ch. 18, st. 71.)

औ.

और्वर, adjectif, *terrestre, qui est de la terre, qui appartient à la terre.* Il est dérivé de उर्वरा, *la terre* en général, comme en latin *terrestris* de *terra.*

किमपैति रजोभिरौर्वरै
रवकीर्णस्य मणेर्महार्घता ॥
(T. II, ch. 16, st. 27.)

औपनीविक, adjectif, *qui est placé dessous* ou *près de la* नीवि, *espèce de ceinture* pour retenir le vêtement inférieur, उपनीवि, dit le scholiaste, नीविसमीपे. (T. Ier, ch. 10, st. 60.)

क.

कत्थ (विकत्थ), *se glorifier*, conjugué suivant le thème de la 10e classe, tandis que les Dictionnaires l'indiquent seulement comme étant de la première ; et Westergaard comme exigeant à l'instrumental la chose, de laquelle on se glorifie : Gloriari, dit-il, *cum*

instrumentali, de re aliquâ : विधया विकन्थसे. Cependant विकत्थ régit cette chose à l'accusatif dans l'exemple suivant :

नादितात्यमथ न व्यकत्थयत्.
(T. II, ch. 14, st. 45.)

कश, subst. masc., *une rêne*, *une bride*, वल्गा, dit le commentaire. Wilson n'a que le substantif féminin कशा, *fouet*, auquel Böhtlingk et Roth ajoutent la signification de *corde*, qui semble vouloir se rapprocher du sens, où ce mot est employé dans le poëme de Mâgha : अर्वतां व्रजाः

निम्नानि दुःखादवतीर्य सादिभिः
सयत्नमाकृष्टकशाः शनैः शनैः ॥
(T. II, ch. 12, st. 31.)

काम्यिधामं, subst. neutre, sens de जघनं, *mons Veneris*, dit le commentaire. (T. Ier, p. 500.)

काबन्ध, ई, अं, adjectif, *qui appartient à un tronc*, *qui est du tronc*, *du corps sans tête*. R. कबन्ध. (T. II, ch. 19, st. 51.)

कुचोष्मन्, subst. masc., un pectoral, une partie d'habillement, que les femmes portaient en hiver devant les seins. RR : कुच, *papille du sein*, et उष्मन्, *chaleur*.

शिशिरमासमपास्य गुणो ऽस्य नः
क इव शीतहरस्य कुचोष्मणः ॥
(T. I, ch. 6, st. 65.)

क्षपाकृत्, subst. masc., synonyme de **क्षपाकर्**, *Lunus, la lune*,
(T. II, ch. 13, st. 53.)

गलता, subst. fém., *écoulement*, à proprement parler, *de pleurs*.

सद्यः प्रसह्य द्वितयेन नेत्रयोः
प्रत्याचचक्षे गलता भयस्त्रियाः
(T. II, ch. 15, st. 95.)

घ.

घर्मभानु, subst. masc., *le soleil*.

च.

चुर्चुर्, subst. masc., dont le commentaire ne donne pas l'explication; mais qui semble une onomatopée du bruit, que fait avec ses dents le cheval, qui mange son fourrage.

ग्रीवाग्रलोलकलकिङ्किणिकानिनाद
मिश्रं दधद्दशनचुर्चुरशब्दमश्वः
(T. Ier, ch. 5, st. 58.)

च्युत्, adjectif verbal, *qui est stillant de..., dégouttant de...*, **मदच्युत् द्विरद्**, *un éléphant, dégouttant de mada*. Les Dictionnaires donnent bien **च्युत** avec le sens passif, mais non **च्युत्**, qui a le sens actif. (T. II, ch. 15, st. 77.)

निश्च्युत्, verbe neutre, *sortir*. RR. **निस्**, *ex*, **च्युत्**, *stillare*

ड.

डुह्वन् ou **डुह्वान्**, subst. masc., synonyme de **डुडू**, *un vase de bois à l'usage des sacrifices.*

तड्डुपस्व डुह्वानि चानले ॥

(T. II, ch. 14, st. 9.)

त.

तनिका, subst. fém., *une corde*, « पटमण्डपरज्जुषु व्यतिषङ्गं भजन्ति, » *ils (les chevaux) s'en vont, attachés aux cordes des tentes*, dit le commentaire, expliquant le composé वितानतनिकाव्यतिषङ्गभाजः. (T. I[er], ch. 5, st. 61.)

तन्मयत्वम्, subst. neutre, *identité*, *mêmité*, comme disait Voltaire, *la condition de ne faire qu'un avec un autre*, proprement *avec lui*, ce que le scholiaste explique avec le mot तादात्म्यं.

स्पष्टमेव दलतः प्रतिनार्य्या
स्तन्मयत्वमभवद्धृदयस्य ॥

(T. I[er], ch. 10, st. 46.)

तरां, *multopere*, dans le Çiçoupâla-badha, est joint assez souvent à la fin des verbes pour en augmenter le sens, comme dans अभवत्तरं, ददृशोतरं, क्रियतेतरां, etc., observation, qui peut-être n'est pas superflue dans le silence des Lexiques.

तल्पल, subst. masc., *épine du dos*, *échine*, पृष्ठवंश, dit le commentaire. (T. II, ch. 18, st. 6.)

तीक्ष्णमार्ग, une *épée*, un *cimeterre*, périphrase dans un mot composé, *l'arme, dont la route est acérée*, खड्ग, dit le commentaire. (T. II, ch. 18, st. 10.)

तिग्मद्युति, subs. masc., *le soleil.*

तात्विन्, adjectif, pluriel : तात्विनः, *qui se tient sur, qui est posé sur*. R. तल्, 10e classe, *condere*, etc. « to fix. »

.... प्रसवेन पुरोहस
त्सपदि कन्दलता दलतात्विनः ॥
(T. Ier, ch. 6, st. 66.)

त्रिमार्गगा, subst. fém., radicalement : *qui va par trois routes*, synonyme de त्रिपथगा, *la Gangâ, le Gange.* (T. II, ch. 12, st. 23.)

त्वक्र, une *armure*. सान्द्रत्वक्रा, dit le commentaire, सान्द्रवर्म्माणः R. त्वच्, *couvrir.* (T. II, ch. 18, st. 6.)

द.

दंश्, verbe actif de la 10e classe, *armer* : c'est probablement le dénominatif de दंश, *une cuirasse.*

अदंशयन्नर्ह्नितशौर्यदंशना
स्तनूरयन्नयदति वर्णिणभूभृतः ॥
(T. II, ch. 17, st. 21.)

दलदामन् et **दलदामा**, subst. neutre et féminin, *une guirlande:* **माला**, dit le commentaire, *sertum floreum*. RR. **दल**, *feuille*, et **दामन्**, *corde* ou *lien*.

प्रविवत्सतः प्रियतमस्य
निगडमिव चचार्द्धायत् ।
नीलनलिनदलदामरुचि
प्रतिपादयुग्ममचिरोठसुन्दरी ॥

(T. II, ch. 15ᵉ, st. 86.)

ध.

धूननं, subst. neutre, *agitation*, *tremblement*.

स्कन्धधूननविसारिकेशर ॥

(T. II, ch. 14ᵉ, st. 71.)

न.

नमन, subst. masc., *courbeur; celui qui fait courber*. Le commentaire explique ce mot par **नमयितृ**, nominatif: **नमयिता**, qui manque également à nos trois Dictionnaires et à l'Amara-Kosha.

नमयति स्म वनानि मनस्विनी
जनमनोनमनोघनमारुतः ॥

(T. Iᵉʳ, ch. 6ᵉ, st. 30.)

निर्भस्मित, -ता, -तं, part. passé d'un verbe nominal composé ;

à qui la cendre est enlevée ou *qui n'est plus couleur de cendre.* RR. निः, qui est négatif ou privatif en composition, et भस्म, *cendre.*

गाङ्गौघनिर्भस्मितशम्भुकन्धरा
सवर्णमर्णः कथमन्यथास्य तत् ॥
(T. II, ch. 12ᵉ, st. 69.)

निपीड, subst. masc., *forte, considérable, violente oppression,* नितरां पीडनं, suivant l'explication du scholiaste.

...... अङ्गनाः प्रियैः
पीनकुचतटनिपीडदल
द्धरवारवाणमुरसा लिलिङ्गिरे ॥
(T. II, ch. 15ᵉ, st. 84.)

प.

पक्ष्मल, subst. neutre, *poil;* au pluriel : पक्ष्मलानि.

त्वक्साररन्ध्रपरिपूरणलब्धगीति
रस्मिन्नसौ मृदितपक्ष्मलरलकाङ्गः
- - - - - - - - वायुः ॥
(T. Iᵉʳ, ch. 4ᵉ, st. 61.)

पतङ्गकान्त, subst. masc., synonyme de सूर्य्यकान्त, non inscrit aux Dictionnaires de l'Amara, Bopp et Wilson. RR. पतङ्ग, *le soleil,* et कान्त, *une pierrerie.* (T. Iᵉʳ, ch. 4ᵉ, st. 16.)

पताका, subst. fém., *la hampe d'un étendard* ou *d'un drapeau.* Il semble, d'après l'exemple suivant, que ce mot n'est employé comme

synonyme de केतन que par une métonymie de la partie pour le tout.

सम्मार्ज्जन्योन्यूनमुद्धूयमाना

भान्ति स्मोच्चैः केतनानाम्पताकाः ॥

« Les hampes des enseignes brillaient en l'air comme des balais promenés à l'envers. »

(T. II, ch. 18ᵉ, st. 8.)

पताकिन्, un *porte-étendard :* au pluriel, पताकिनः ; mais, dans le poëme de Mâgha, il signifie de plus *un char*, auquel sont attachés des drapeaux : पताकिना रथाः : dit le commentaire, faisant dériver du substantif पताकिन् le qualificatif पताकिन, ना, नं, *qui porte des* ou *qui est orné de drapeaux*. (T. II, ch. 13ᵉ, st. 4.)

परिपाण्डिमा, nominatif singulier masculin, *blancheur* et, conformément aux racines, *blancheur répandue tout à l'entour d'une chose, complète blancheur*. Le scholiaste interprète ce mot par धवलिमा, également inconnu au Dictionnaire de Wilson, ainsi qu'à l'*Amara-Kosha*, non au Dictionnaire de Böhtlingk et Roth. Les deux vocables sont les nominatifs des mots à la forme non-déclinée : परिपाण्डिमन् et धवलिमन्.

परिपूरिन्, adjectif, *comblant de dons, accomplissant les vœux :* भक्तवरदः, *propice à ceux qui le servent*. परिपूरयति कामैर्भक्तान्, dit le commentaire; *il comble de choses désirées ceux qui l'adorent*. T. II, ch. 19ᵉ, st. 94.)

परिमन्थर, adjectif, *très-lent*. Les Dictionnaires et l'Amara-kosha n'ont que le simple **मन्थर**, *tardus*.

प्रणेतृ, substantif masculin ; instrumental : **प्रणेत्रा**, le *guide*, le *conducteur d'un char*, le *cocher*.

प्रतिनारी, substantif féminin, *une rivale*. (Voyez pour l'exemple au mot **तन्मयत्वम्**.)

प्रत्यशेष, adjectif, avec la signification du simple **अशेष**, *tout :* la préposition ne faisant, ce nous semble, qu'ajouter à la force de l'idée d'universalité. (T. II, chant 14ᵉ, st. 58.)

प्रतिमानना, substantif féminin, *hommage*, *marque de respect*, *adoration*, *culte ;* **पूजा**, dit le commentaire.

स्पर्शमशुचिवपुर्र्हति न ।
प्रतिमाननान्तु नितरान्नृपोचिताम् ॥
(T. II, chant 15ᵉ, st. 35.

प्रतिश्रुति, substantif féminin, *écho*. Le Dictionnaire de Wilson ne donne que **प्रतिश्रुत्**, également féminin avec la même signification.

मनस्विनामुदितगुरुप्रतिश्रुतिः ।
श्रुतस्तथा न निजमृदङ्गनिस्वनः ॥
(T. II, chant 17ᵉ, st. 42.)

प्रमाद, substantif masculin, qu'on ne trouve pas aux Dictionnaires de Wilson et de Bopp, ni dans l'Amara-kosha, même signification que le simple **माद**, *ivresse*, *enivrement*.

प्रमोक, substantif masculin, ou **प्रमोकं**, substantif neutre, sens de **प्रमोचनं**, *libération, mise en liberté.*

सरसनखपदान्तर्दृष्टकेशप्रमोक ।
म्प्रणयिनि विदधाने..... ॥
(T. II, ch. 11ᵉ, st. 54.)

प्रशम, adjectif, *sedatus*, *extinctus*, *occisus.*
(T. II, ch. 16ᵉ, st. 51.)

प्रसकल, adjectif, *tout*, *entier.* (T. Iᵉʳ, ch. 7ᵉ, st. 34.)

ब

बहुलित, adjectif, *multiplié*, *nombreux*: **बहुलीकृत**, dit le scholiaste.

घनाम्बुभिर्बहुलितनिम्नगाजलै ।
र्जलन्न हि व्रजति विकारमम्बुधेः ॥
(T. II, ch. 17ᵉ, st. 18.)

बाहुबाहवि, substantif neutre, *combat à la seule force des bras;* **बाहुयुद्धं**, suivant le commentaire. (T. II, ch. 18ᵉ, st. 12.)

म

मण्डलिका, substantif féminin, *un cercle*, *une rangée en cercle autour d'une chose, entourage;* car le scholiaste explique ce mot par le synonyme **परिधि**. (T. Iᵉʳ, ch. 5ᵉ, st. 52.)

मण्डुक, par un उ bref, substantif masculin, *anse* ou *poignée d'un bouclier.* (T. II, ch. 18, st. 21.)

मधुपा, féminin d'un adjectif en अ, आ, अं, *qui boit* ou *qui a bu du vin* ou *des liqueurs.* Wilson nous donne, comme substantif masculin seulement, la signification d'*abeille*, suivant les racines मधु, *miel*, et प, *qui boit.* Le premier membre du composé a dans notre mot la signification *de vin* et *de liqueurs.*

व्रीडजाड्यमभजन्मधुपा सा
स्वाम्मदात्प्रकृतिमेति हि सर्व्वः
(T. Ier. ch. 10e, st. 18.)

मधुभुज्, substantif masculin, *une abeille.* (T. Ier, p. 330.)

मनस्क ou मनस्कं, substantif masculin ou neutre, *l'esprit, l'âme, le cœur*, en tant que regardé comme le siége des sentiments; मनस्, मनांसि, dit le scholiaste. Wilson n'a simplement que l'adjectif मनस्कः, मनस्का, मनस्कं.

मुदितयुवमनस्कास्तुल्यमेव प्रदोषे
रुचमदधुरुभय्यः....॥
(T. II, ch. 11, st. 27.)

Il s'agit des femmes et des fleurs.

म्लानं, substantif neutre, *flétrissement, état d'une chose, qui se flétrit.*

म्लाने यथागतमगाम कुलैरलीनाम् ॥
(T. Ier, ch. 5e, st. 43.)

मिमान, *faisant de l'orgueil*, suivant cette explication du comtaire, **मानं कुर्वान**.

न्यधित मिमानद्र्वावनिम्पदानि ॥
(T. Ier, ch. 7e, st. 13.)

मलिनिमा, substantif féminin, *la noirceur*. (T. Ier, ch. 6e, st. 4.)

मानना, substantif féminin : 1° *honneur*, *hommage*, **पूजा** ; 2° *meurtre*, *homicide*, *occision*, **हननं**.

भवतोऽभिमनाः समीहते
सरुषः कर्त्तुमुपेत्य माननाम् ॥

Voyez la traduction de ces deux vers au chant seizième, stance 2.

माल्लिनी, féminin d'un adjectif **माल्लिन्** (**माल्ली**, - - **नी**, - - **ल्लि**), *gestans*, portant, *qui tient*. R. **मल्ल्**, *tenere*.

युवतिषु कोमलमाल्यमाल्लिनीषु ।
पदमुपदधिरे कुलान्यल्लीनां ॥
(T. Ier, ch. 7e, st. 61.)

पुरः पतत्परबल्रेणुमाल्लिनी ।
मत्तत्तयद्दिशमभिधूमितामिव ॥
(T. II, ch. 17e, st. 41.)

मृगधर, substantif masculin, *la lune*.

मृधुः, employé, non comme adjectif, mais comme substantif masculin, *compassion*, *pitié*, suivant le commentateur, qui explique le mot par **कृपा**, **दया**. Voyez, T. II, p. 213, st. 36, le passage, où le mot ne peut se rapporter adjectivement à **मतिः**, qui est du genre

féminin, ni à कृपण, sujet ou nominatif sous-entendu, car le scholiaste, expliquant ce mot, aurait dit au masculin : कृपनः, दयः, et non : कृपा, दया, au féminin.

मुष्, substantif masculin ; génitif : मुषः ; instrumental : मुषा, *voleur*, « raptor. »

मौग्धी, substantif féminin, *simplicité, naïveté, candeur*, au féminin en ी, tandis que Wilson nous donne seulement le nom substantif neutre en अं : मौग्धं. (T. II, ch. 12[e], st. 39.)

र

रथी, subst. fém., un *char*.

कश्चित्सुखम्प्राप्तुमनाः सुसारथी
रथीं युयोजाविधुरां बधूमिव ॥
(T. II, ch. 12, st. 8.)

रुणित, syncope, pour अरुणित, avec le même sens, *rougi*, *rendu de couleur rouge*. (T. I, ch. 6, st. 32.)

रूढि, subst. fém., dans les significations duquel il faut ajouter celle de *parure, ornement* ; car le commentateur et un sens très-acceptable du contexte lui donnent celle de प्रसिद्धि, dont c'est la signification n° 2 dans le Dictionnaire de Wilson.

चक्रधर इति रथाङ्गमदः ।
सततम्बिभर्षि भुवनेषु रूढये ॥
(T. II, ch. 15, st. 26.)

रोधं. subst. neutre, *empêchement*, *obstacle mis à quelque chose*, synonyme oublié du mot रोधनं de Wilson.

पाणिरोधमविरोधितवाञ्छ्
म्भर्त्सनाश्च मधुरस्मितगर्भाः ॥

(T. Ier, ch. 10, st. 69.)

रोह्, substantif masculin, un *guide*, un *cornac*, un *homme*, *qui*, *monté sur un éléphant*, *le conduit*. (T. II, ch. 18e, st. 56.)

रोह्णी, subst. fém., une *vache*, रोह्णीः, dit le commentaire, गाः.

.....रोह्णी......
चिरान्निरुध्यो दुह्तः स गोदुहः ॥

(T. II, ch. 12, st. 40.)

ल.

लब्धि, subst. masc. ou fém., *obtention*, *acquisition*, sens de लाभ, suivant le contexte et le scholiaste.

मधुसुरभिमुखाब्जगन्धलब्धे
रधिकमधित्वदनेन (1) मा निपाति ॥

(T. Ier, ch. 7, st. 41.)

(1) पटलेन मधुव्रतानाम्.

व.

वध्र ou —ध्रं, inconnu à Wilson. L'Amara-kosha donne ce mot comme féminin, वध्री, une *courroie*. (T. II, p. 471.)

वदितृ, substantif masculin, un *diseur*, «*dictor*,» *un* homme, *qui dit*, वक्तृ, suivant le commentaire.

वदिता न लघीयसोऽपरः ।
स्वगुणन्तेन वदत्यसौ स्वयम् ॥
(T. II, ch. 16ᵉ, st. 31.)

वचस्विन्, adjectif (—स्वी, —स्विनी, —स्वि), *éloquent*, वाग्मिन्. dit le scholiaste.

उदीरिते वचसि वचस्विनाऽमुना ॥
(T. II, ch. 17ᵉ, st. 1.)

वचोहर, *un messager ; un homme, chargé de porter des paroles*, वचहरो, dit le commentateur, c'est दूतः.

पुनरुक्तिसाध्वसोद्धवा
मभिधत्ते स्म वचोवचोहरः ॥
(T. II, ch. 16, st. 38.)

ववल्लिरे, 3ᵉ personne du pluriel au parfait, *venerunt*, « *ils ou elles vinrent.*» Les Dictionnaires, ni même Westergaard, ne donnent cette signification au verbe वल्ल् dans aucune de ses formes.

प्रणयिनः परिरब्धमथाङ्गना
ववल्लिरे वलिरेचितमध्यमा ॥
(T. Iᵉʳ, ch. 6ᵉ, st. 38.)

वा, conjonction dans le sens de *car*, *en effet*, *enim*, mise comme celle-ci après un mot.

बुधा वा ह्रितमपरेण काममावि
ष्कुर्वते स्वगुणमपत्रपः करव ॥
(T. Ier, ch. 8e, st. 7.)

विदंश, substantif masculin, *un excitant*, *quelque chose*, *qui donne envie de boire ;* même sens quo celui du simple, composé avec la préposition **उप**. Voyez dans les Dictionnaires ce dernier mot **उपदंश**.

स्वादितः सकृदिवासवरव ।
प्रत्युत त्तणविदंशपदेऽभूत् ॥
(T. Ier, ch. 10e, st. 10.)

विडम्बिन्, adjectif, *imitant*, *qui imite*.

सन्ध्यांशुभिन्नघनकर्बुरितान्तरीत्त ।
लक्ष्मीविडम्बि शिविरं शिवकीर्त्तनस्य ॥
(T. Ier, ch. 5e, st. 68.).

वियातता, substantif féminin, *hardiesse*, *audace;* **वैयात्यं**, dit le commentaire. (Voyez l'exemple au mot **ग्रह्लानि**.)

विभिदा, substantif féminin, *déchirement*. (T. II, p. 456.)

विरोधिता, substantif féminin, *rivalité*, *émulation*, **स्पर्द्धा**, comme dit le scholiaste.

- - - - - - दुर्म्मते
र्म्मतिमद्भिस्सह का विरोधिता ॥
(T. II, ch. 16e, st. 26.)

विव, substantif féminin, épithète donnée à Wishnou, c'est-à-dire, *qui a pour monture un oiseau ou qui peut marcher, qui peut voyager sans l'oiseau* Garouda.

विना पक्षिणा वाति, गच्छतीति विवः
पक्षिवाहनइत्यर्थः, dit le commentateur.
(T. II, ch. 19e, st. 86.)

विशेषय्, verbe nominal, dérivé de विशेष, *supériorité, excellence;* विशेषयति, *il surpasse, il excelle, il domine*, 3e personne du singulier de l'indicatif.

व्यानशे, 3e personne singulier de l'imparfait, que le scholiaste explique avec le mot व्याप, *il* ou *elle occupait*, répondant ainsi au doute de Westergaard, qui dit sur le verbe नश्: *Nescio an huc referendum est* नशत् (व्याप्तिकर्माणौ), *Amplecti?*

---वकुर्वह्निरवाप्य विकाशं
व्यानशे तनुरुहाण्यपि हर्षः ॥
(T. Ier, ch. 10e, st. 50.)

वियुवतीः, *vides de...., séparées de....*, accusatif féminin pluriel, dont le commentaire donne cette explication: कोपाद्वियुज्ञानाः, *irâ destitutas.* (T. Ier, ch. 6e, st. 62.)

व्योमग, substantif masculin, un *Dieu*, synonyme de व्योमचारिन्. (T. II, ch. 18e, st. 50.)

वैदग्धी, substantif féminin. Ce mot, outre les significations, qu'on trouve dans les Dictionnaires, a celle de **शोभा**, la *beauté*, qu'ils ne ne donnent pas. (T. I[er], ch. 4[e], st. 26.)

वैद्रुम, --**मा**, --**मं**, adjectif, *coralinus, a, um*, « qui est de corail. » Rac. **विद्रुम**, le *corail*. (T. II, ch. 18[e], st. 36.)

वैरायितारः, nominatif pluriel masculin, qui suppose un nominatif singulier : **वैरायितृ**, radicalement : *un être, qui fait l'inimitié, qui fait la guerre avec un autre*, ou plutôt *qui se met en guerre avec lui*. (T. I[er], ch. 2[e], st. 115.)

श.

शासक, subst. masc., *dominateur, régent*. R. **शास्**, *regere*.
(T. II, ch. 14, st. 11.)

शासिन्, subst. masc., *imperans, dans jussa*.

उपसेदिवद्भिरुपदेष्टरीव ते
ववृते विनीतमविनीतशासिभिः ॥

(T. II, ch. 13, st. 24.)

c'est-à-dire, *superbè imperantes*, au lieu de *superbi imperatores*.

शूलपानि, subst. masc., un des noms donnés par les poètes à *Çiva;* radicalement : *celui, qui tient dans sa main un épieu à trois pointes, le trident*. (T. I[er], p. 212 et ailleurs.)

श्रवणपूरक, subst. masc., proprement : *ce qui remplit l'oreille, une pendeloque, une girandole;* mais, dans le passage suivant, il est employé par Mâgha dans le sens de *collier:*

– – –समापतन्
वलयीकृतश्रवणपूरकाः स्त्रियः ॥
(T. II, ch. 13, st. 32.)

श्रावक, subst. masc., *un son lointain*, दूरध्वनिः, dit le scholiaste (T. II, p. 1re). Le mot श्राव्रक de Wilson a d'autres significations.

श्रीवृत्तकिन्, subst. masc., *un cheval.* Wilson porte seulement श्रीवत्सकिन्, *a horse having a curl of hair on his breast.*

संवृति, subst. fém., *cache, cachette* (concealement, hiding). Wilson n'a que le simple वृति

परितप्यत एव नोत्तमः ।
परितप्तोऽप्यपरः सुसंवृतिः.....
(T. II, ch. 16, st. 23.)

संशा. subst. fém., même signification que le substantif masculin **संशय**, *doute, incertitude.* (T. II, ch. 19, st. 14.)

सततग, subs. masc., *celui, qui va continuellement, qui ne s'arrête jamais, le vent;* सततगाः, *les vents.*

ववुरयुक्छदगुच्छसुगन्धयः
सततगास्ततगानगिरोऽलिभिः ॥
(T. Ier ch. 6, st. 50.)

सन्धायिन्, *celui qui encoche une fleche*, **सन्धत्ते यस् ग्रसो**, dit le scholiaste. (T. II, ch. 19, st. 97.)

सभ्यम्, *dans l'assemblée;* car le commentaire explique ce mot par le locatif **सभायां**. Donc **सभ्यम्** pour **सभ्यां** paraît venir d'un substantif féminin **सभि**.

सभ्यमभ्यधित शन्तनोः सुतः ॥
(T. II, ch. 14, st. 53.)

सम्भ्रमं, employé comme un nom substantif neutre, tandis que Wilson, Bopp et l'Amara-kosha le donnent comme masculin seulement.

चारु चाकृतकसम्भ्रममासां
कार्म्मणत्वमगमत्रमणेषु ॥
(T. Ier, ch. 10, st. 37.)

सहस्रतयम्, substantif neutre, une *agglomération de mille.*

सांयुगी, féminin d'un adjectif, dérivé du substantif **संयुग**, c'est-à-dire, *qui est dû, qui appartient à, qui est destiné pour un combat.*

न पुनः सांयुगीन्ताः स्म कुमारोद्वहन्ति सस्मयाः ॥
(T. II, ch. 19, st. 17.)

सितकर, substantif masculin, *la lune;* radicalement, *l'astre aux blancs rayons.*

सुप्रातम्, syncope pour सुप्रभातं, *un beau matin.*

तव वरद करोतु सुप्रातमह्नामयन्नायकः ॥

(T. II, ch. 11, st. 67.)

स्थलीरुह्, subst. masc., synonyme de अवनिरुह्, *un arbre.*

(T. Ier, p. 6.)

स्पष्ट, part. passé, mis seulement ici pour le sens de *éclos*, *épanoui*, qu'il n'a pas dans Wilson, Bopp et l'Amara-kosha; car le scholiaste explique ce mot par विकसित.

– – – स्पष्टबन्धूकसून

स्तवकरचितमेते शेखरम्बिभ्रतीव ॥

(T. II, ch. 11e, st. 46.)

स्पृश्, adjectif, *touchant*, *qui touche*, « tangens. »

Je l'aurais cru une faute d'impression, échappée au correcteur, au lieu de स्पृश्; mais je trouve ce mot écrit de la même façon dans le commentaire, expliquant ces deux vers du texte :

गगनस्पृशाम्मणिरुचाञ्चयेन य

त्सदनान्युदस्मयत नाकिनामपि ॥

(T. II, ch. 13e, st. 63.)

स्रुति, subst. fém., *écoulement*, *suintement*, *flux*, स्राव. suivant le commentaire.

करद्वयं सपदि सुधन्वनोनिशं

रनारतस्रुतिभिरधाव्यताम्बुभिः ॥

(T. II, ch. 17e, st. 8.)

Voyez aussi le tome premier, page 250.

सन्धायिन्, adjectif, *qui encoche une flèche sur un arc.*
(T. II, p. 430.)

स्वानमा, *voluptate,* « par le plaisir ; » car le scholiaste explique ce mot avec l'instrumental सुस्वेन.

नात्र कान्तमुपगीतया तया
स्वानमा नमति कालिमालया ॥
(T. Ier, ch. 4e, st. 57.)

स्विद्, génitif, स्विदः, la *sueur.*

हिमऋतावपि ताः स्म भृशस्विदो
युवतयः . . . . . . ॥
(T. Ier, ch. 6e, st. 61.)

ह्.

ह्निनस्तु, substantif masculin, *la mort*, puisque le commentateur explique ce mot par हन्तु.

सतुह्निनस्तु ह्निनस्तु वियोगिनः ॥
(T. Ier, ch. 6e, st. 56.)

ह्निमधामं, substantif masculin, *la lune*; radicalement, *le palais* ou *l'habitation du froid.*

ह्निमरुचि, substantif masculin, *la lune*; c'est-à-dire, l'astre *à la froide lumière.*

SUPPLÉMENT

उपशोभं, subst. neutre, *décoration*, *embellissement*, *tout objet*, *qui sert à décorer une ville dans une fête publique*.

पवनावधूतवसनान्तयैकया
विहितोपशोभमुपयाति माधवे
नगरं व्यरोचत पताकयेव तत् ॥
(T. II, ch. 13e, st. 36.)

FIN.

PARIS. — IMP. W. REMQUET, GOUPY ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 5.

ERRATUM.

Page 9, ligne 6 et suivantes, au lieu de : « *quand il nomma jadis...* » lisez : « « *quand il appela jadis à son aide Kaçipou, de qui le nom est précédé par le mot Hiranya, ce Démon, qui a détruit l'empire et le nom du roi des Dieux.* »

Page 26, lignes 12 et 13, au lieu de : « *laisse vivre ces Tchédyas;* » lisez : « *ne laisse pas vivre ces Tchédyas !* » suivant la règle donnée quelque part dans ma traduction du Râmâyana, c'est-à-dire, qu'un mot placé entre deux propositions régit souvent à la fois l'une et l'autre. Ainsi, dans ce passage, *kâri mâ santu* équivaut à *mâ kâri, mâ santu :* « non fiat iter, non sint Tchedyani ! »

Page 62, ligne 3, j'ai passé l'épithète *alaya,* lisez donc : « aux chansons de cette guirlande de *volages* abeilles.

Page 131, stance 11e, lisez : « *parce qu'ils étaient restés trop long-temps, sans cligner la paupière, attentivement fixés jusqu'à son coucher sur l'astre aux ardents rayons.* »

Même page, ligne 17, au lieu du mot *chaleur,* quoiqu'il soit bien le sens du mot sanscrit, lisez : *lumière.*

Page 168, ligne 7, au lieu de : « *puisqu'elles s'étaient...* » lisez : « *quoiqu'elles se fussent...* »

Page 195, fin de la 15e ligne, au lieu de : « *comme avec d'autres vagues,* » lisez : « *et tel que d'autres vagues.* »

Page 205, avant-dernière ligne de la stance 45e, au lieu de : « *et séchait,* » faute d'impression, lisez : « *et séchant.* »

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



